La bibliothèque numérique Digimom

Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM) - Jean Pouilloux
CNRS / Université Lumière Lyon 2

http://www.mom.fr/digimom

CATALOGUE

DES

MONUMENTS ET INSCRIPTIONS

DE

L'ÉGYPTE ANTIQUE

PREMIÈRE SÉRIE — TOME PREMIER


ARS IN
LITTERIS

Héliog. Dujardin

Imp Ch Wittmann

S. A. ABBAS II HELMI

Khédive d'Egypte



CATALOGUE

DES

MONUMENTS ET INSCRIPTIONS

DE

L'ÉGYPTE ANTIQUE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE

S. A. ABBAS II HELMI

KHÉDIVE D'ÉGYPTE

PAR

LA DIRECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

PREMIÈRE SÉRIE

HAUTE ÉGYPTE

TOME PREMIER

DE LA FRONTIÈRE DE NUBIE A KOM OMBO

PAR

J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER,

A. BARSANTI

VIENNE

ADOLPHE HOLZHAUSEN

IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ

1894.

PRÉFACE.

La publication dont le «Service des Antiquités de l'Égypte» donne aujourd'hui le premier volume, est destinée à renfermer la description complète de tous les monuments, de tous les sites de l'Égypte antique, ainsi que la reproduction fidèle de toutes les inscriptions de la vallée du Nil quelle que soit la langue dans laquelle elles ont été rédigées.

Autant que ses ressources le lui permettent, le «Service des Antiquités de l'Égypte» fait déblayer les édifices afin de mettre à jour les textes qui en recouvrent les murailles et d'en pouvoir donner une description complète. Mais fréquemment arrêté par des impossibilités matérielles, il doit souvent se contenter d'effectuer les travaux les moins dispendieux et de laisser pour l'avenir un grand nombre de monuments et plus particulièrement de tombeaux qui n'ont pas encore vu le jour depuis l'antiquité.

Sous le titre de «Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique» cet ouvrage comprendra tous les documents archéologiques actuellement visibles dans la vallée du Nil et dans toutes les régions où les Pharaons ont laissé des témoins de leur puissance. Il embrassera tout ce que nous connaissons depuis les âges préhistoriques et ceux des souverains des premières dynasties jusqu'aux derniers restes de la civilisation byzantine, au moment où les arts, les usages et la langue des Arabes s'établirent dans le pays et firent à jamais disparaître la vieille Égypte. Cette publication sera forcément incomplète, car chaque année les fouilles amèneront la découverte de monuments nouveaux, mais il sera facile de créer des volumes supplémentaires et de tenir ainsi cet ouvrage au courant des progrès de l'archéologie en Égypte.

Les monuments seront décrits très sommairement, mais ces descriptions seront accompagnées d'un grand nombre de plans, de coupes et de vues, afin d'en faciliter l'étude au point de vue de l'architecture. Les textes seront reproduits le plus souvent en fac-simile afin d'en conserver les caractères paléographiques. Mais dans aucun cas il n'en sera donné de traduction, afin d'éviter autant que possible que cette publication devienne un champ de polémique et pour en abréger la rédaction. Les égyptologues qui participeront à ces travaux seront toujours à même de publier dans des ouvrages séparés la traduction et la discussion des textes, d'exposer leurs théories et leurs appréciations personnelles. Mais le Service des antiquités de l'Égypte ne peut embrasser une publication d'une aussi grande étendue. Il serait débordé par l'abondance des mémoires et n'atteindrait jamais son but.

Le «Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique» ne comprendra que les documents qu'il est possible de qualifier d'«immeubles», c'est-à-dire tous ceux qui ne peuvent ou ne doivent être transportés. Les monuments transportables qui sont aujourd'hui dans les musées du Caire et d'Alexandrie de même que ceux qui dans la suite y seront déposés feront l'objet d'une publication spéciale sous le titre de «Catalogue des Musées Archéologiques de l'Égypte».

A la fin du siècle dernier la Commission française d'Égypte a publié pour la vallée du Nil un ouvrage conçu dans les mêmes principes. Mais alors les inscriptions étaient encore indéchiffrables, et tout en demeurant le monument scientifique le plus grandiose de son siècle, cette œuvre colossale ne présente plus de nos jours le même intérêt que par le passé. Il est juste de dire que les savants qui accompagnaient l'armée française ne travaillaient qu'au milieu de difficultés infinies, que les déblaiements des monuments leur étaient impossibles et qu'enfin ils se trouvaient en face d'une étude nouvelle. Ils accomplirent cependant cette œuvre magistrale avec une incroyable énergie et une science profonde et furent les véritables fondateurs de l'égyptologie. C'est le plan général de leur ouvrage que nous avons adopté pour notre «Catalogue des Monuments» : nous nous efforcerons toutefois de mettre nos publications au niveau des découvertes modernes.

De même que nous devons aux membres de la commission d'Égypte l'idée première d'un relevé général des monuments; de même c'est aux documents qu'ils ont découvert que nous sommes redevables de l'interprétation des hiéroglyphes. Le véritable initiateur en fut FRANÇOIS CHAMPOLLION, bien qu'avant lui SYLVESTRE DE SACY, AKERBLAD et TH. YOUNG aient tenté de grands efforts pour en découvrir le sens.

Avec l'aide de l'inscription trilingue de Rosette, découverte en 1799, CHAMPOLLION le jeune établit en 1824 le système d'interprétation des hiéroglyphes. Dès lors un grand nombre de linguistes s'adonnèrent à ces nouvelles études. En France, ce furent CHARLES

LENORMAND et NESTOR L'HOSTE; en Hollande, LEEMANS; en Italie, SALVOLINI, ROSELLINI, UNGARELLI; en Angleterre, OSBURN, BIRCH, HINCKS; en Allemagne, LEPSIUS; tous fondèrent des écoles d'où sortit l'égyptologie moderne.

Nous ne songerons pas à citer ici les noms de tous les savants qui, chaque jour, accrurent les connaissances de cette science naissante. Les monuments étaient nombreux dans les collections de l'Europe. Ils suffirent pendant quelques années aux besoins des égyptologues. Plus tard la remarquable expédition de LEPSIUS apporta de nouveaux documents.

Dans ses débuts l'égyptologie s'était concentrée dans les écoles de l'Europe; mais bientôt les maîtres politiques de l'Égypte s'y intéressèrent eux-mêmes et, attirant les savants dans la vallée du Nil, encouragèrent leurs efforts, mettant à leur disposition les matériaux et faisant ainsi faire à la science un pas considérable.

SAID PACHA, protecteur passionné des lettres et des arts, demanda à la France de lui céder l'illustre MARIETTE, l'inventeur du Sérapeum de Memphis. Le Service des antiquités et le musée de Boulaq furent fondés, et des milliers de fellahs travaillèrent chaque année à la découverte des monuments.

MARIETTE, infatigable dans les recherches, explorait un sol encore vierge, les documents abondaient; il en publiait rapidement les principaux extraits, aidé dans sa tâche par son savant ami H. BRUGSCH PACHA, puis il passait à d'autres fouilles, travaux toujours couronnés de succès, toujours féconds en matériaux scientifiques. Le Khédive d'Égypte était fier de ces découvertes que le monde entier vint admirer en 1869.

A la mort de MARIETTE, en 1881, M. G. MASPERO prenait la direction des antiquités de l'Égypte : le nouveau directeur général, tout en continuant les fouilles de son prédécesseur et en leur donnant une direction plus savante, commençait l'ère des grandes publications. L'Institut français d'archéologie orientale du Caire était fondé. Plus tard l'«Egypt exploration fund» commençait ses travaux, et pendant que M. G. MASPERO lui-même publiait ses découvertes et mettait sous presse les manuscrits de MARIETTE, les savants du monde entier redoublaient leurs efforts, venant chaque hiver chercher dans la vallée du Nil les éléments de leurs innombrables publications.

La direction de M. G. MASPERO fut une ère de progrès, l'égyptologie fit un grand pas, le nombre des égyptologues s'accrut.

Le Khédive ISMAIL PACHA avait de tout son pouvoir encouragé le service des antiquités et de la conservation des monuments, son fils TEWFIK PACHA accrut cette administration, étendit l'importance de ce Service en autorisant M. E. GRÉBAUT, successeur de M. G. MASPERO, à transférer le Musée de Boulaq dans le palais de Gizèh. Dès lors les

galeries égyptologiques du Caire furent les plus vastes et les plus riches du monde. Une incroyable quantité de monuments fut exposée au public et les savants affluèrent au musée venant y chercher des matériaux pour leurs travaux.

A Louxor, Karnak, Medinet Thabou, etc. les fouilles entreprises par M. G. MASPERO furent continuées par M. GRÉBAUT, de nombreux textes inédits furent mis à jour. M. MASPERO avait fait son incomparable découverte des momies royales, son successeur trouva la cachette des prêtres d'Ammon les documents s'accumulaient toujours dans les galeries de Gizèh, les égyptologues ne suffisaient plus à tout publier.

Pendant ce temps les sociétés étrangères venaient joindre leurs efforts à ceux du Service des antiquités, les découvertes se faisaient à la fois sur tous les points de l'Égypte et de nombreuses publications s'imprimaient dans tous les pays.

Aussi favorable aux sciences que son grand-père et son père, Son Altesse ABBAS II HELMI ne manqua jamais une occasion de témoigner tout l'intérêt qu'il porte au Service des antiquités, encouragea dès le début de son règne la création d'un musée gréco-romain dans la ville d'Alexandrie, et enfin daigne aujourd'hui accorder son haut patronage à la publication du Service des antiquités.

Maintenant, que les textes n'ont plus de secrets, que grâce aux efforts incessants d'une pléïade de savants l'égyptologie est devenue une science précise, l'intérêt d'une publication complète des monuments se fait très vivement sentir. Chaque année, depuis plus d'un demi siècle, de nombreux étrangers, attirés par la richesse des documents de la vallée du Nil, viennent s'y instruire et y prendre des notes, souvent sans ordre et sans méthode, et les publient dans les revues de leur pays. Dans bien des cas ces documents sont pour ainsi dire perdus pour la science; car leur recherche au milieu de publications si nombreuses devient un labeur considérable, et la connaissance de la bibliographie égyptologique est presqu'aussi difficile que l'égyptologie elle-même.

A côté de ces notes, de ces brochures pour ainsi dire innombrables, sont, il est vrai, de grandes publications et des monographies détaillées qui font le plus grand honneur à leurs auteurs. Mais il est bien peu d'ouvrages qui soient complets, souvent ils ne renferment qu'un choix de documents fait suivant les idées personnelles de l'auteur, en vue de la recherche d'une question spéciale.

Quelque mérite, quelqu'importance que puissent avoir ces ouvrages, ils sont loin de renfermer tous les documents sur l'Égypte, et l'archéologue comme le philologue doit rechercher dans un grand nombre de livres les documents sur les faits qui font l'objet de ses études.

En dehors de cet inconvénient très grave pour les savants qui travaillent en dehors de l'Égypte, il en est un autre non moins sérieux pour les égyptologues qui parcourent la

vallée du Nil. La plupart des textes aujourd'hui visibles ayant été plus ou moins signalés ou publiés, il est fort difficile de savoir quels sont les monuments inédits, et ce désordre entraîne une grande perte de temps et d'activité de la part des visiteurs de l'Égypte.

Le «Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique» renfermant tous les documents connus jusqu'au jour de sa publication, il sera dès lors aisé de se rendre compte de la valeur scientifique d'un monument, de l'intérêt d'un document nouvellement découvert.

En dehors de ces avantages surtout sensibles pour les archéologues qui visitent l'Égypte, les savants que leurs occupations retiennent à l'étranger trouveront aussi leur bénéfice dans cette publication qui leur fournira une foule de documents inédits pour alimenter leurs travaux.

Rechercher les faits généraux de l'histoire et de la civilisation au milieu d'une bibliographie confuse et incomplète est une œuvre presqu'impossible et que seuls des hommes d'élite peuvent oser entreprendre. Mais comparer des documents complets, réunis en un petit nombre de volumes est plus aisé et nous sommes en droit d'espérer que, dans ce sens, notre publication fera faire un grand pas à la science.

Il ne serait pas juste de penser que les sociétés, les revues, qui font de l'égyptologie leur principal sujet d'études, seront absorbées par cette publication et réduites à l'impuissance. Bien au contraire elle leur vient en aide, car chaque année les nouveaux volumes leur apporteront des documents inédits laissant aux savants étrangers le soin de les discuter et de les traduire. Plus tard, quand ce long travail de relevé sera terminé, les volumes de supplément fourniront périodiquement les résultats des récentes découvertes, et cette série réunie aux catalogues scientifiques des musées égyptiens constituera à proprement parler «les annales de l'antiquité égyptienne». Il est vrai que les nombreuses collections des musées étrangers n'y seront pas comprises. Mais il sera toujours aisé pour les directeurs de ces musées de faire la description de leurs collections dans des publications analogues, et l'histoire de l'Égypte sera ainsi, à tout jamais, sauvée de la destruction.

Le nombre des égyptologues est fort restreint; c'est à peine si à ce jour nous en pouvons compter cinquante, et sur ce petit nombre, beaucoup ne peuvent venir en Égypte, retenus qu'ils sont par leurs devoirs à l'étranger. C'est donc avec le concours de quelques savants seulement que notre œuvre peut être entreprise. Mais nous ne saurions trop inviter les étrangers à venir collaborer à ce travail d'un intérêt si général. Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage ayant une portée politique, mais bien d'une œuvre internationale, intéressant la science universelle et dans laquelle la nationalité des auteurs importe peu.

Afin de faciliter aux égyptologues de toutes les nationalités la part que nous espérons leur voir prendre dans cette publication, nous acceptons les manuscrits écrits dans les quatre

langues principales de l'Europe : l'allemand, l'anglais, le français et l'italien, priant les savants qui ne sauraient écrire dans l'une de ces langues de rédiger leur texte en latin.

Le Service des antiquités ne prend sur lui aucune responsabilité relativement à la valeur scientifique des ouvrages, chaque auteur publiant sous son nom est personnellement responsable de ses œuvres. Il en corrigera lui-même les épreuves. Il nous serait en effet impossible de vérifier toutes les copies, d'examiner à fond chacun des mémoires.

Nous espérons que cet appel à la bonne volonté de tous les savants sera entendu et que chaque année nous verrons des égyptologues de toutes les nationalités venir concourir à cette œuvre. Il en résultera, nous en sommes certains, une émulation très bénéficiable aux intérêts de la science.

Le «Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique» comprendra la description de tous les pays qui jadis firent partie du domaine des Pharaons. Mais il était nécessaire de diviser le sujet afin d'être à même de l'aborder de plusieurs côtés à la fois : nous avons donc partagé ces vastes régions en provinces, quitte à diviser les provinces elles-mêmes en districts suivant les besoins. Nous avons établi les divisions suivantes pour les provinces :

1° Haute Égypte.

2° Moyenne Égypte.

3° Basse Égypte.

4° Nubie.

5° Les Oasis.

6° Les côtes de la Mer rouge.

7° L'Égypte asiatique.

L'examen de ces sept provinces peut être mené de front, mais afin qu'il ne s'introduise pas de désordre dans la publication, il est nécessaire de fixer à l'avance le point de départ de chacune des séries de volumes, autrement dit le district par lequel les études seront commencées dans chaque province.

1° Haute Égypte. — La série commence à la frontière de Nubie et les matières se suivront en descendant le cours du fleuve.

2° Moyenne Égypte. — Cette province aura pour frontière au Sud la limite méridionale de la Moudiriéh de Siout et au Nord la limite septentrionale des Moudiriéhs de Beni Souef et du Fayoum. Les volumes se succèderont également en suivant le cours du Nil.

3° Basse Égypte. — Cette province comprend tout le Delta, depuis la frontière indiquée ci-dessus pour la Moyenne Égypte. Elle est limitée à l'Est par le canal de Suez, à l'Ouest par le désert.

4° Nubie. — Pour la Nubie l'ordre sera inverse, la situation politique de ce pays ne permettant pas de commencer les travaux au Sud de Wadi Halfa. Le premier volume comprendra donc l'île de Philé et le travail se fera en remontant le cours du Nil.

5° Les Oasis. — Cette province comprend la vaste région comprise entre la frontière de la Tripolitaine et la Mer méditerranée au Nord, les sables du désert à l'Est et à l'Ouest. Au Sud sa frontière dépend des conditions politiques du Soudan. Il semble donc rationnel de commencer les travaux par le Nord, c'est-à-dire par l'Oasis de Siwah ou d'Ammon.

6° Les côtes de la Mer rouge. — Cette série comprendra tout le littoral de la mer, depuis Suez jusqu'à Souakin et au-delà. Elle renfermera également les vallées qui partant du désert viennent déboucher sur la côte.

7° L'Égypte asiatique — comprenant tous les territoires égyptiens situés à l'Est du canal de Suez, le Sinaï et le désert voisin de la frontière de Turquie. Cette série aura pour point de départ les pays situés aux environs de Péluse, en face de Port Saïd.

Le désert situé à droite et à gauche de la vallée du Nil sera décrit dans la 5e et la 6e série avec les oasis et les côtes de la Mer rouge.

Ainsi tracé dans ses grandes lignes le travail est parfaitement défini, il peut être commencé en sept points différents à la fois, chaque région présentant ses avantages et ses défauts. Ainsi le relevé de la Nubie et de la Haute Égypte ne peut être fait par des Européens que pendant la saison froide, tandis que le climat de la Basse et de la Moyenne Égypte permet de travailler en toute saison.

L'une des grandes difficultés que nous rencontrons dans l'accomplissement de ce travail est le défaut de cartes figurant avec exactitude les montagnes qui bordent la vallée du Nil. Car, la majeure partie des antiquités se trouvant en dehors de la vallée, il est indispensable de compléter les cartes actuelles pour y pouvoir marquer la position des sites antiques.

Le service des irrigations de l'Égypte a publié une carte au 1/100.000 de la vallée du Nil, mais cette carte ne comprend que les parties de l'Égypte qui chaque année sont arrosées par le débordement du fleuve. Ce service spécial n'avait pas à se préoccuper des montagnes toujours arides et qui ne présentent d'intérêt que pour le géologue et l'archéologue. Cette carte ne peut être utile au service des antiquités que dans fort peu de cas, aussi prions-nous nos collaborateurs de toujours joindre à leur travail un croquis topographique des pays qui ont fait l'objet de leurs études.

Le «Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique» comprendra la publication in extenso de tous les monuments connus jusqu'à ce jour. Les publications antérieures seront révisées et corrigées s'il y a lieu. Elles seront reproduites sous le nom

de leur auteur, chacun de nos collaborateurs signera ses travaux ou indiquera dans une notice sommaire les corrections qu'il a cru devoir faire subir aux textes déjà publiés.

S. A. Abbas II Helmi, Khédive d'Égypte, a, comme nous l'avons dit, daigné prendre notre publication sous son haut patronage : qu'il nous soit permis d'exprimer ici à S. A. notre vive reconnaissance pour les témoignages de sympathie et les encouragements qu'il a bien voulu accorder à nos efforts.

Telles sont les conditions dans lesquelles nous avons entrepris cette tâche, œuvre considérable qui, nous l'espérons, sera rendue plus facile et plus courte par le concours des savants de tous les pays.

Palais de Gizèh (Caire), le 15 juin 1893.

Le Directeur Général des Antiquités de l'Égypte

J. de Morgan.

AVANT-PROPOS.

C'est peu de temps après mon arrivée en Égypte (mars 1892) que, voyant le chaos dans lequel s'enfonçait de plus en plus la bibliographie égyptologique, j'ai songé à doter le Service des antiquités de la grande publication dont il donne aujourd'hui le premier volume. Il était indispensable à mon avis et suivant celui des personnes les plus compétentes de réunir dans un seul ouvrage tous les documents épars dans la vallée du Nil, la plupart incomplètement publiés, et dont l'étude devenait de jour en jour plus difficile.

Réaliser un semblable projet n'était pas chose facile : d'un côté il n'était pas possible d'annoncer au public nos intentions avant d'avoir montré qu'un semblable ouvrage pouvait être publié, d'un autre les égyptologues attachés au Service des antiquités étaient trop peu nombreux pour qu'il me soit permis d'exiger d'eux un travail aussi important en plus de leurs occupations multiples. Il fallait donc avoir recours à d'autres savants pour faire connaître les vues du Service des antiquités, non pas sous forme de prospectus, mais bien comme préface à des volumes déjà imprimés et montrer en même temps le plan conçu et sa réalisation.

C'est alors que je me suis adressé au Ministère de l'Instruction publique en France, le priant d'autoriser le directeur et les membres de son institut oriental du Caire à travailler au moins pendant un hiver à la rédaction de ce grand ouvrage, et dans les premiers jours du mois de décembre 1892 je partais pour la Haute Égypte accompagné de MM.

U. Bouriant, Directeur de l'Institut oriental français au Caire,

G. Legrain, membre de cet Institut,

G. Jéquier (égyptologue suisse), attaché étranger à cet Institut,

A. Barsanti (sujet italien), conservateur réparateur du service des antiquités.

Nous allions commencer à la frontière de Nubie le premier volume de cette grande publication.

Bien que cette expédition fut uniquement composée d'amis, elle renfermait sur cinq personnes trois nationalités différentes et la publication prenait dès le début ce caractère international que je désire qu'elle conserve toujours et qui est pour elle une garantie de succès.

C'était la première fois que je remontais le Nil; je connaissais, il est vrai, fort bien sa topographie et ses ruines, mais par les ouvrages seulement, et pour le détail j'ai sans cesse eu recours à M. Bouriant qui ayant vécu en égyptologue pendant bien des années en Égypte m'a donné les conseils scientifiques les plus utiles pour la réalisation de mes projets.

Le principe étant acquis, la réalisation devenant chose certaine, nous avons déterminé en commun les conditions techniques des publications excluant autant que possible les caractères conventionnels de typographie pour les remplacer par des fac-similes des inscriptions, afin de conserver les caractères paléographiques des textes. Nous avons arrêté le format des volumes, la nature des procédés de reproduction des dessins, tout enfin ce qu'il est utile de connaître avant de commencer la rédaction d'un manuscrit.

Dès notre arrivée à Assouan (janvier 1893) MM. Bouriant, Legrain et Jéquier commencèrent le relevé des nombreux graffiti qui recouvrent les rochers granitiques des cataractes. Chaque colline, chaque îlot fut examiné avec le plus grand soin, les croquis des planches furent faits sur le terrain, tâche souvent pénible par un soleil de feu au milieu de rochers brûlants. M. G. Legrain, dont les talents de dessinateur sont fort remarquables et qui possède à fond l'esprit de l'art égyptien, s'est chargé de la mise au net des planches.

Pendant que les égyptologues relevaient les inscriptions, je dressais, accompagné de M. Barsanti, la carte au 1/50.000 des pays faisant l'objet de nos études et nous récoltions bon nombre d'inscriptions éparses dans les carrières. Dans l'île de Séhel, des fouilles amenaient la découverte d'une chapelle dédiée à la déesse Anoukit, patrone de la cataracte.

Après avoir terminé le relevé du Chellal et de ses environs, l'expédition se rendit au monastère copte de St Siméon près d'Assouan. Le monument fut en entier relevé pendant que M. Bouriant copiait tous les graffiti coptes, et que M. Legrain reproduisait les fresques à l'aquarelle.

Ce fut ensuite l'île d'Éléphantine qui fut l'objet de nos études, ses ruines, ses quais, puis Assouan même avec son temple ptolémaïque, enfin la nécropole située sur la rive gauche du fleuve au lieu dit le monastère de St Laurent.

J'avais fait déblayer les tombeaux dans lesquels il n'était plus possible d'entrer, plusieurs étaient encore en fort bon état depuis leur découverte par le général anglais Greenfell; tous ces monuments furent copiés ou calqués, les plans de détail et le plan général de la nécropole furent relevés avec le plus grand soin.

L'examen de la nécropole d'Assouan fut la dernière étape de notre séjour près de la cataracte; dès lors nous possédions tous les documents sur cette intéressante localité, nous ne laissions rien d'inconnu derrière nous.

Les routes qui partant d'Éléphantine s'avancent dans le désert furent omises intentionnellement : elles font en effet partie de l'étude des oasis et de la côte de la Mer rouge.

Pendant que nous exécutions ces travaux, on commençait le déblaiement du temple de Kom Ombos dont la description devait former la fin de notre campagne d'hiver. Aussi quittant Assouan sommes-nous allés rejoindre cette localité en parcourant avec le plus grand soin les rives du Nil, en relevant tout sur notre passage, inscriptions, ruines et cartes.

Tous ces travaux ont été exécutés par mes collaborateurs avec le plus parfait entrain, le plus absolu dévouement à l'œuvre entreprise. Je ne saurais trop leur en exprimer ma reconnaissance.

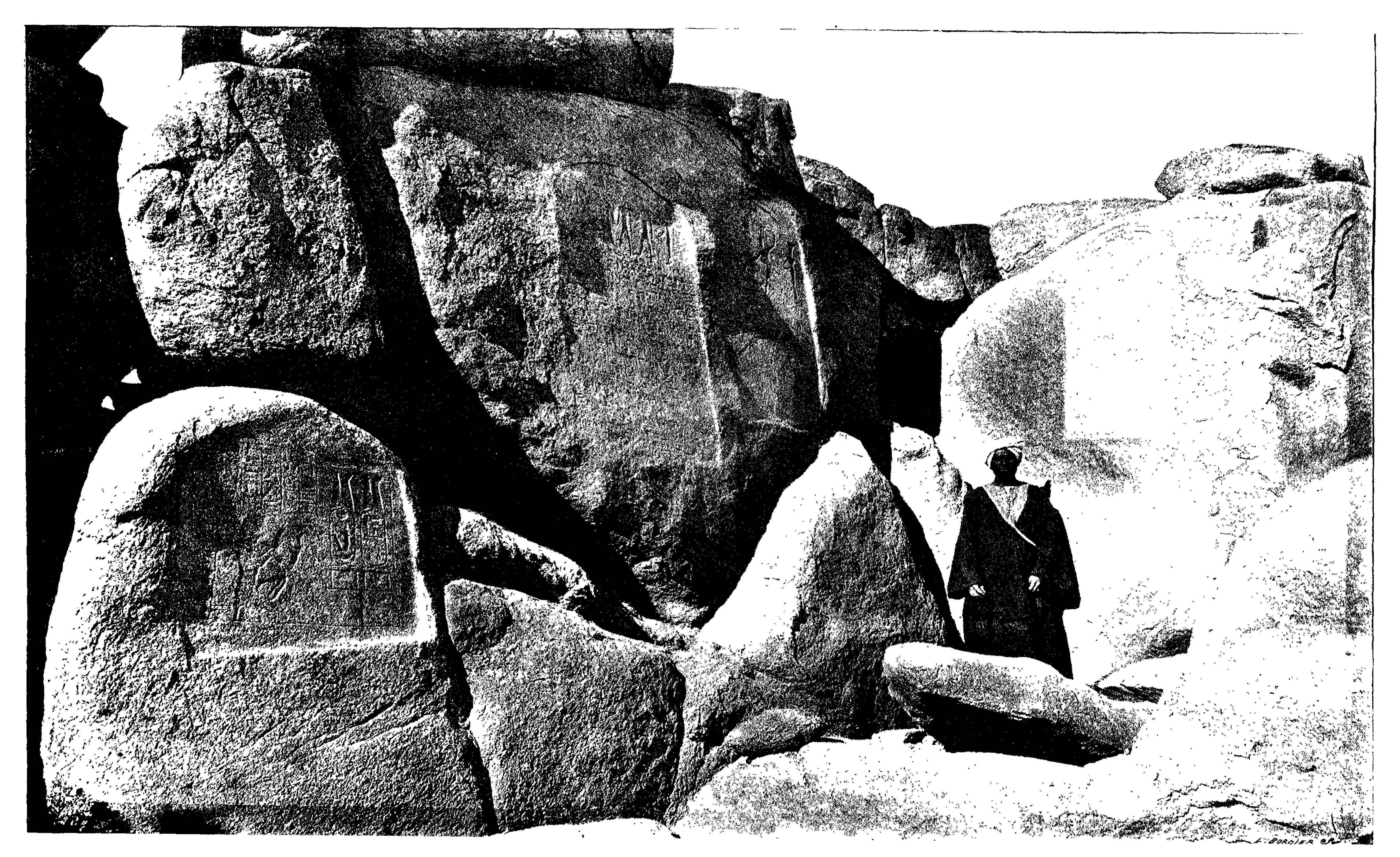
Les relevés étaient terminés au moment où les chaleurs nous chassèrent de la Haute Égypte. Les manuscrits étaient prêts à être mis sous presse, mais il restait une grave question à résoudre, celle des capitaux nécessaires pour l'impression de nos ouvrages.

Le budget du service des antiquités ne me permettait pas de faire une dépense aussi importante et d'un autre côté je considérais comme indigne d'un service d'État de demander à des souscripteurs leurs versements avant de leur livrer les volumes. J'étais donc dans une impasse dont il ne m'était possible de sortir qu'en m'adressant au gouvernement égyptien.

Dès mon retour au Caire j'exposai ma situation au Conseiller financier de S. A. le Khédive. Sir ELWIN PALMER eut l'obligeance de mettre à ma disposition un crédit suffisant pour que la publication put être de suite entreprise. Je le remercie bien vivement du grand service qu'il a rendu en cette occasion à la science.

J'ai pensé qu'il était intéressant pour le lecteur de connaître l'historique de notre premier volume, pour les suivants je donnerai toujours en quelques lignes le détail de l'exécution des travaux ou je prierai les auteurs de le fournir eux-mêmes dans leur « Avant-propos ». Ces documents seront intéressants dans l'avenir, ils aideront nos successeurs dans leur tâche et les mettront à l'abri de tâtonnements inutiles.

J. DE MORGAN.



Route de Philé à Assouan.

Groupe des inscriptions historiques.

CATALOGUE

DES

MONUMENTS ET INSCRIPTIONS

DE

L'ÉGYPTE ANTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

HAUTE ÉGYPTE

PREMIÈRE SECTION

D'ASSOUAN A OMBOS.

Le Service des antiquités de l'Égypte a entrepris de publier une sorte de *Corpus* de toutes les inscriptions laissées sur le territoire des Pharaons par tous ceux qui l'ont habité ou visité depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion de l'Islam. Ce volume est donc le premier d'une longue série dans laquelle seront comprises, non-seulement l'Égypte, mais aussi toutes les régions où la présence d'inscriptions égyptiennes a pu être constatée. Ce sera, nous ne nous le dissimulons pas, un long et pénible travail, mais nous espérons que chaque année verra s'accomplir une partie de notre tâche et que peu à peu elle pourra être menée à bonne fin.

La méthode que nous avons suivie sera, nous en sommes persuadés, considérée par le public savant comme la plus rationnelle et la plus utile à la fois. Jusqu'à présent les nombreux égyptologues qui ont visité la vallée du Nil se sont contentés de recueillir de ci de là les textes les plus importants ou qui leur semblaient tels; les résultats de leurs recherches sont disséminés dans des multitudes d'ouvrages qu'on ne se procure pas aisément, et il est souvent bien difficile de savoir si les textes que l'on rencontre sont déjà publiés ou non. Pour remédier à cet inconvénient, il nous a paru logique de reprendre la publication de tous les monuments quels qu'ils fussent, connus ou inconnus, importants ou sans intérêt immédiat, sachant par expérience combien on est soi-même mauvais juge de ce qui peut intéresser autrui et persuadés que des documents aujourd'hui méprisés seront utilisés quelque jour. Tous les monuments rencontrés sur la route, au cours de l'exploration minutieuse que nous avons entreprise, seront donc publiés *in-extenso*. Nous avons fait tous nos efforts pour livrer aux égyptologues un recueil de documents classés par localités et relevés avec toute l'exactitude dont nous avons été capables. Les descriptions sont faites, quand cela est nécessaire, avec simplicité et concision; chaque fois que nous l'avons pu, nous avons joint au monument décrit un plan ou un dessin, convaincus qu'une représentation même imparfaite est préférable à la descrip-

tion la plus détaillée. De plus les textes sont publiés tels quels, sans traduction ni commentaire, et accompagnés seulement des indications indispensables pour que celui qui visitera l'Égypte puisse les retrouver aisément et corriger, s'il y a lieu, les erreurs qui se trouveraient dans notre publication.

Le volume que nous présentons aujourd'hui embrasse toute la portion de la Haute Égypte comprise entre la frontière de Nubie et la limite méridionale de la plaine qui se déroule autour de Kom-Ombos. La frontière de Nubie est difficile à déterminer avec précision et elle est demeurée de tout temps assez vague; pour plus de simplicité nous avons supposé que cette frontière suivait la ligne médiane du canal formé par les îles de Philé, Bigèh et El-Hesse au sud et celles de Konosso, Salib et Aouan au nord; des lignes dirigées vers l'est et vers l'ouest des points du rivage où ce canal vient aboutir complètent la délimitation entre l'Égypte et la Nubie. Ainsi déterminé, le travail compris dans ce premier volume, s'étend à la majeure partie du premier nome de l'ancienne Égypte, le nome de *To Kenit* ou «terre de Kenus» ainsi nommé à cause du voisinage de la région de Nubie habitée aujourd'hui encore par la tribu des *Kenussi.*

Pour plus de clarté, la région comprise entre Konosso et la plaine d'Ombos a été divisée en deux parties :

A) De la frontière de Nubie à Assouan;

B) d'Assouan à Kom-Ombos.

A) — DE LA FRONTIÈRE DE NUBIE A ASSOUAN.

Les grands monuments sont fort rares dans cette partie de la région; par contre, les graffiti y abondent, disséminés un peu partout; néanmoins on peut arriver à classer tout cet ensemble suivant la position que chacun des monuments occupe par rapport au Nil.

1° La route qui conduit de Philé à Assouan;

2° La rive droite du fleuve depuis le village de Bar jusqu'à Assouan;

3° Les îles et les rochers épars dans le fleuve lui-même depuis Konosso jusqu'à Assouan;

4° La rive gauche du fleuve.

1° — Route de Philé à Assouan.

Cette route, suivie autrefois par les armées égyptiennes se rendant en Nubie ou en revenant, est large et facile, et longe sur tout son parcours le mur antique élevé pour protéger Assouan contre les incursions des Héruchas et des peuplades de Nubie. — On n'est pas d'accord sur l'époque à laquelle ce mur a été construit; formé de lits superposés de briques crues appuyés directement sur le sol et englobant au passage les rochers qu'il rencontre, on l'attribue généralement à la période romaine; mais les vestiges qui en subsistent ne permettent pas d'accepter cette opinion; la dimension des briques, leur appareillage rappellent plutôt l'époque pharaonique et il est plus que probable qu'on doit lui assigner la même antiquité que celle qui a été reconnue aux fortifications d'El-Kab et d'Hiéraconpolis; il remonte vraisemblablement au temps où l'Égypte n'était pas absolument maîtresse de la Nubie, c'est-à-dire à la ve ou à la vi^{e} dynastie, époque où les efforts des pharaons se portaient plutôt vers la presqu'île sinaïtique à l'est, que vers le sud. Ce mur, éventré par place et le plus souvent rasé, coupe en deux, dans toute sa longueur, la route de Philé à Assouan. Près de Philé, les graffiti sont plus abondants à gauche de la muraille, mais, à mesure qu'on se rapproche d'Assouan, c'est à droite que ces inscriptions deviennent le plus fréquentes. Toutes ces

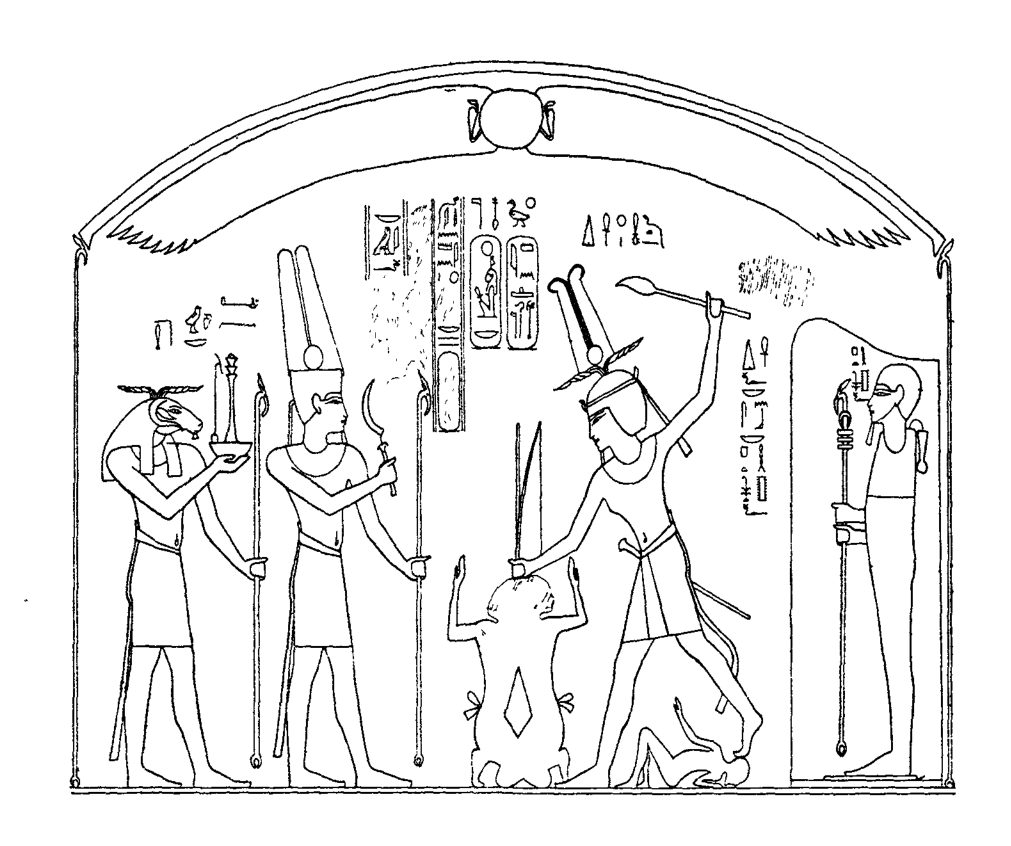
inscriptions, ou presque toutes, comme on peut s'y attendre, sont gravées en l'honneur de Khnum, de Satit et d'Anoukit, la triade de la cataracte; cependant, et bien que cette disposition ne soit pas constante, on peut constater que près de Philé les proscynèmes à Khnum sont plus nombreux, tandis que dans le voisinage d'Assouan, c'est à Satit que vont de préférence les dévotions; les fervents d'Anoukit ont gravé leurs proscynèmes vers le milieu de la route, à peu près à égale distance de Philé et d'Assouan. Cela est tout simple si on réfléchit que Khnum était vénéré surtout à Konosso, près de Philé, que Satit avait son sanctuaire à Eléphantine, en face d'Assouan, et qu'Anoukit était considérée comme la divinité protectrice de Séhel, île située au milieu du fleuve, à mi-chemin de Konosso à Eléphantine. L'ensemble des graffiti gravés des deux côtés de la route est reproduit dans les pages suivantes; nous avons cependant tenu à publier à part quelques-unes des stèles historiques dont le texte, trop serré, se serait mal accommodé d'une reproduction mécanique. Ces inscriptions sont presque toutes tracées sur un groupe de rochers qui se dresse à 1500 mètres environ d'Assouan et l'on pourra se rendre compte de leur disposition en examinant la photographie de l'ensemble reproduite à la page voisine.

La plus ancienne du groupe porte en tête un tableau représentant le roi Thoutmès II debout et donnant la main à Ammon; derrière le pharaon se tient Khnum dans l'attitude de la protection; Ammon est suivi d'une déesse, probablement Maut; une autre déesse, Satit peut-être, accompagne Khnum. Les hiéroglyphes sont tellement irréguliers et mal gravés, la stèle est si élevée qu'il est fort difficile de lire les hiéroglyphes de ce tableau.

Au-dessous, inscription horizontale en 17 lignes écrites de gauche à droite :

(Cf. Leps., *Denkm.* iii, pl. 16 a.)

— La stèle datée de l'an v d'Aménophis III porte dans le cintre la représentation du roi immolant deux prisonniers devant Ammon. Voici ce tableau :

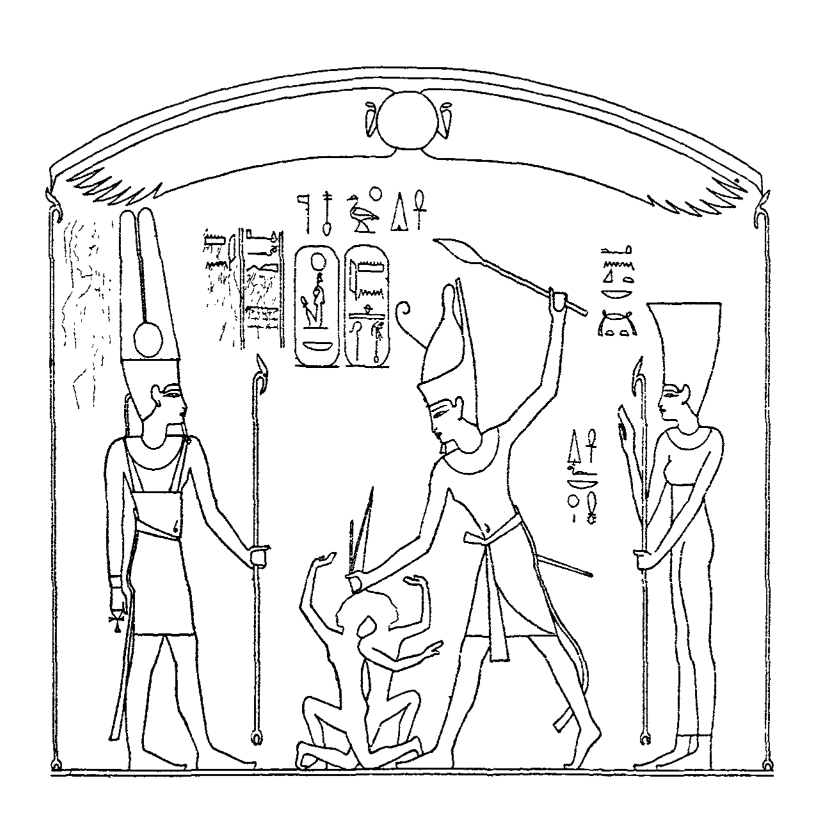


Viennent ensuite douze lignes horizontales d'hiéroglyphes écrites de droite à gauche :

(Cf. Leps., *Denkm.* iii, pl. 81 g.)

Cette stèle avait été par endroits mutilée, et le nom d'Ammon soigneusement martelé à l'époque des hérétiques; dans la suite, le texte de la stèle a été rétabli, mais tous ces changements l'ont quelque peu obscurci par places.

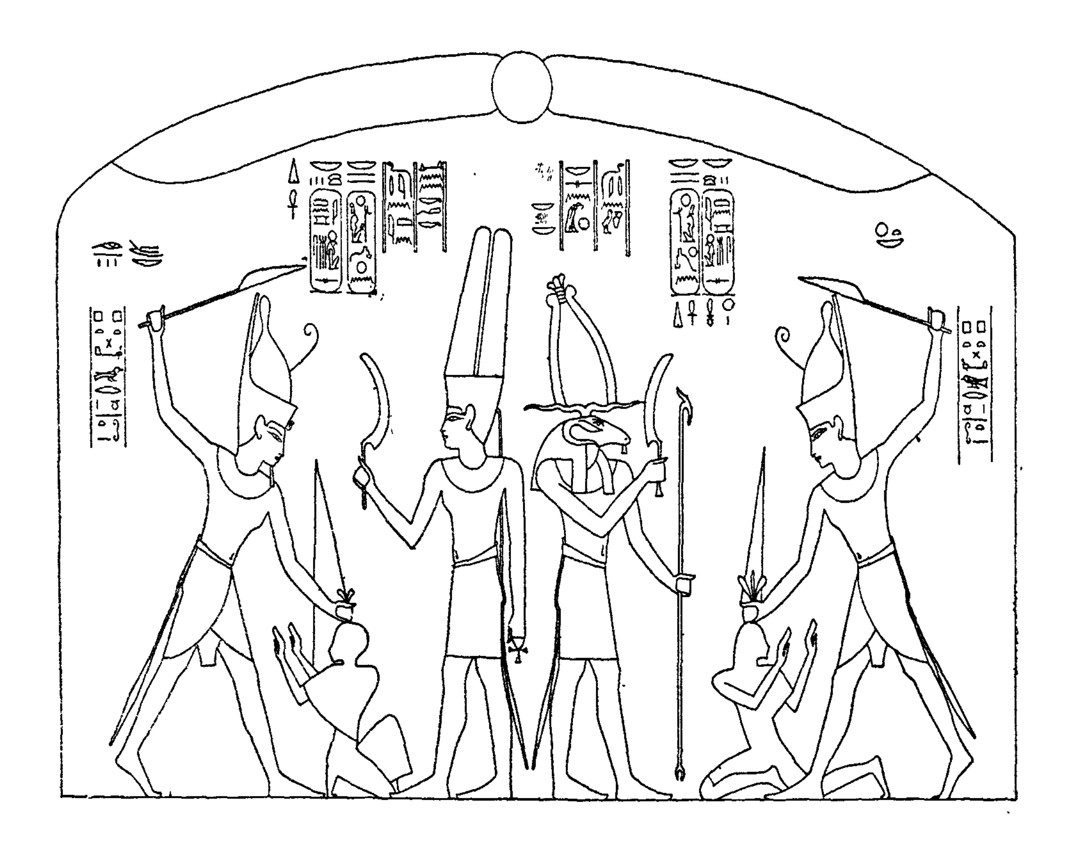
— Autre stèle du même pharaon, mais non datée. Le roi, ayant derrière lui Anoukit debout, immole deux prisonniers devant Ammon :



Au-dessous, texte en douze lignes horizontales écrites de gauche à droite et très mutilées :

(Cf. Leps., *Denkm.* III, pl. 81 h.)

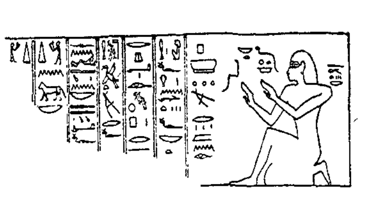
— Une quatrième stèle du même groupe est gravée sur la face sud du rocher; elle est datée de l'an II de Ramsès II; un grand tableau la surmonte :



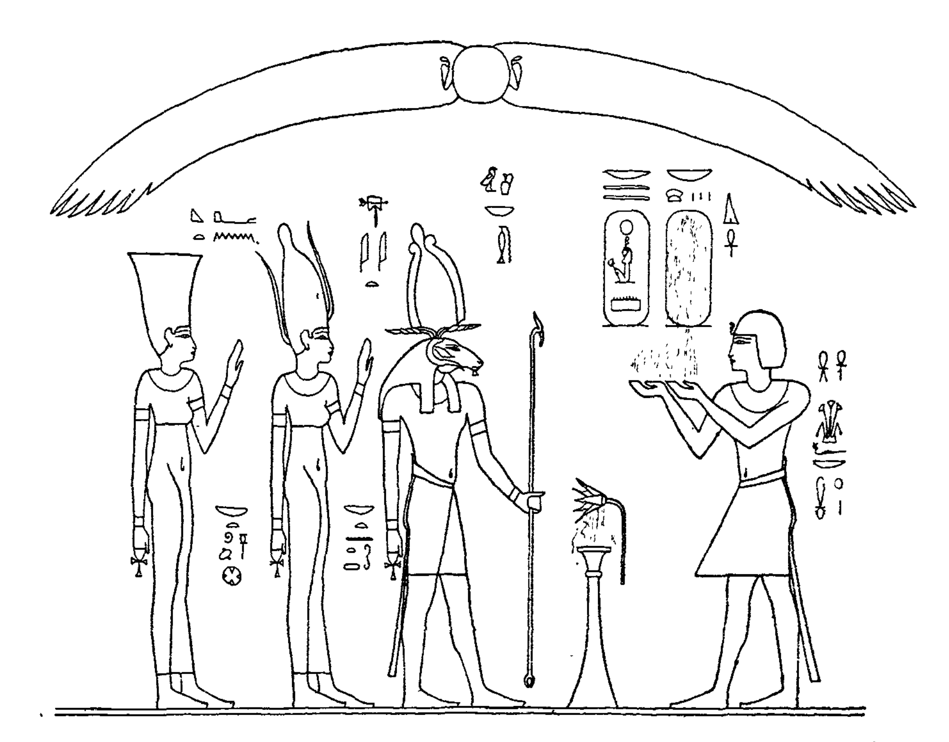
Au-dessous du tableau texte horizontal en onze lignes écrites de droite à gauche :

(Cf. Leps., *Denkm.* III, pl. 175 g.)

Au-dessous de ce texte est gravé un autre tableau :



— Un peu à l'est de la route, en se rapprochant des carrières, on rencontre quelques graffiti publiés plus loin et une stèle très mal gravée du règne de Séti I[er]. Le sommet forme le cintre et contient le tableau :



Après ce tableau viennent dix lignes horizontales renfermant une inscription écrite de droite à gauche, mais très mal gravée et d'une lecture assez difficile :

Dans les pages suivantes on trouvera la reproduction des graffiti gravés tout le long de la route à l'ouest et à l'est de la muraille; les numéros manquants s'appliquent à certains graffiti qui n'ont pu être reproduits par suite du mauvais état dans lequel ils se trouvent ou du peu d'intérêt qu'ils présentent. Ce sont ceux qui portent les n°s 8, 11, 13, 19, 24 à 28, 34 à 40, 42, 58, 59, 63, 67, 82, 83, 91, 93, 95 à 98, 100, 105 à 108, 111, 112, 117 à 121, 125, 130 à 132, 141, 148 à 150, 154, 155, 157, 160, 161, 175, 187, 193, 194, 196, 197, 200, 201, 207 et 209 et les n°s 2 et 13 du côté est de la route. Parmi ceux que nous reproduisons bon nombre ont été antérieurement publiés par divers savants.

Côté ouest de la route :

le n° 2 se trouve déjà dans Petrie (ouvrage cité) sous le n° 68

le n° 12, *id.* 136

le n° 14, *id.* 131

le n° 17, *id.* 135

le n° 18 se trouve déjà dans Petrie (ouvrage cité) sous le n° 90

le n° 22, *id.* 138

le n° 29, *id.* 95 et 96

le n° 43, *id.* 141

le n° 49, *id.* 139

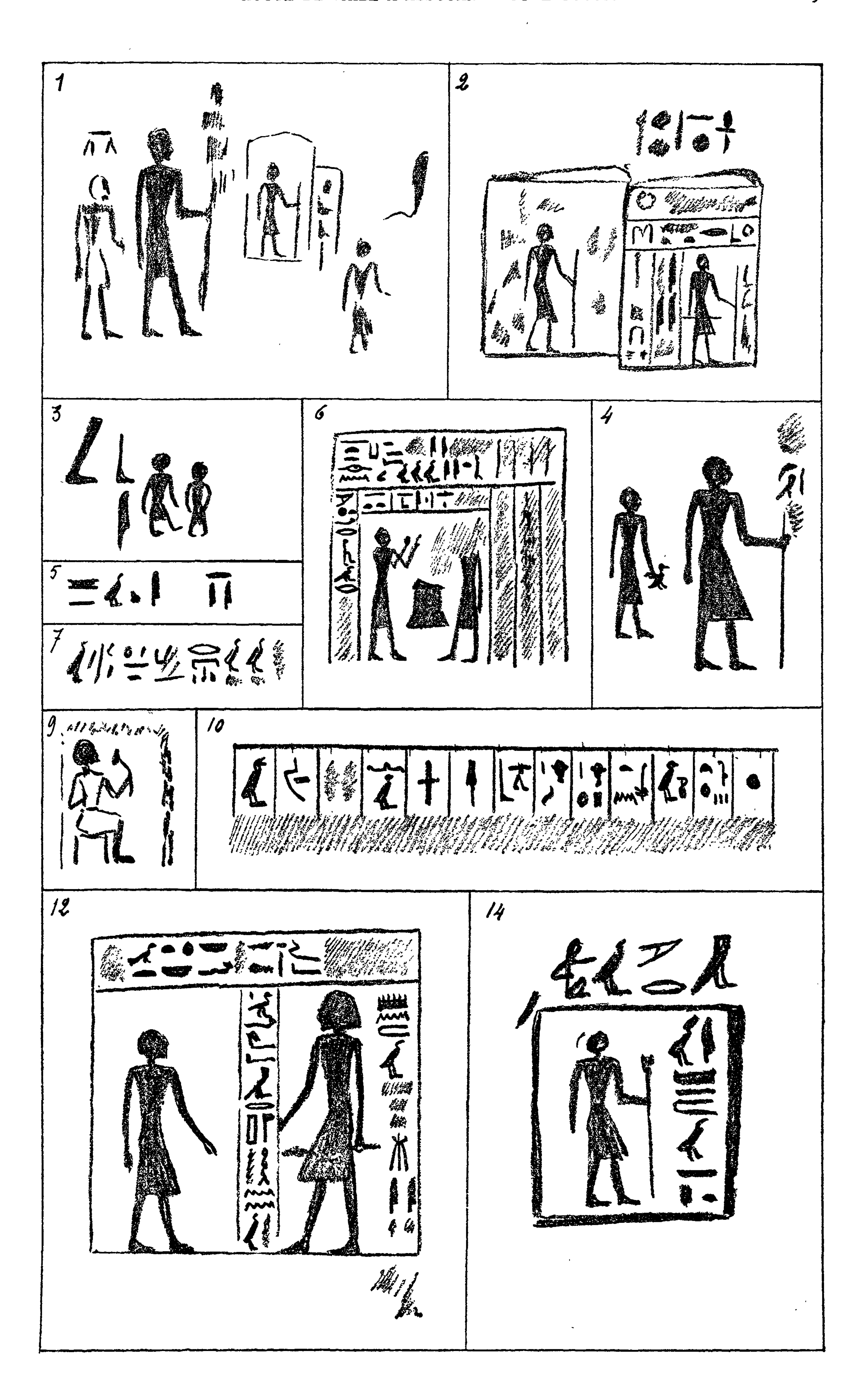
le n° 51 se trouve déjà dans PETRIE (ouvrage cité) sous le n° 86
le n° 53, *id.* 84
le n° 55, *id.* 87
le n° 60, *id.* 83
le n° 62, *id.* 85
le n° 65 — LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 175
le n° 70 — PETRIE, n° 147
le n° 74, *id.* 76
le n° 75, *id.* 80
le n° 76, *id.* 89
le n° 78 — LEPSIUS, *Dkm.* II, 116 et PETRIE, n° 338
le n° 79, *id.* II, 151
le n° 84, *id.* II, 118 et PETRIE, 91 et 108
le n° 87, *id.* III, 200 et PETRIE, 70
le n° 88 — PETRIE, 149
le n° 94 — LEPSIUS, *Dkm.* II, 118 et PETRIE, 154
le n° 109 — PETRIE, 75
le n° 110, *id.* 97
le n° 114, *id.* 74
le n° 122, *id.* 101
le n° 123, *id.* 110
le n° 124, *id.* 109
le n° 127, *id.* 151
le n° 128, *id.* 73
le n° 129, *id.* 72
le n° 134*bis*, *id.* 71
le n° 135, *id.* 100
le n° 136, *id.* 111
le n° 137, *id.* 115
le n° 144 — LEPS., *Dkm.* II, 118 et dans PETRIE, 113
le n° 146*bis* — PETRIE, n° 112
le n° 153, *id.* 116 et 339
le n° 156, *id.* 114
le n° 158, *id.* 99
le n° 163 se trouve déjà dans PETRIE (ouvrage cité) sous le n° 118
le n° 164, *id.* 117 et 121
le n° 165 — LEPSIUS, *Dkm.* II, 123
le n° 167 — LEPSIUS, *Dkm.* II, 123
le n° 168 — PETRIE, n° 119
le n° 169, *id.* 120
le n° 170, *id.* 125
le n° 171, *id.* 120
le n° 174, *id.* 128
le n° 176, *id.* 122
le n° 178 — LEPSIUS, *Dkm.* II, 118
le n° 181 — PETRIE, n° 159
le n° 182, *id.* 160
le n° 182*bis*, *id.* 167 et 169
le n° 183, *id.* 165, 166 et 168
le n° 185, *id.* 170
le n° 188, *id.* 175
le n° 189, *id.* 177
le n° 190, *id.* 174, 176
le n° 192, *id.* 277
le n° 195, *id.* 276
le n° 202, *id.* 178
le n° 204, *id.* 274
le n° 205, *id.* 275

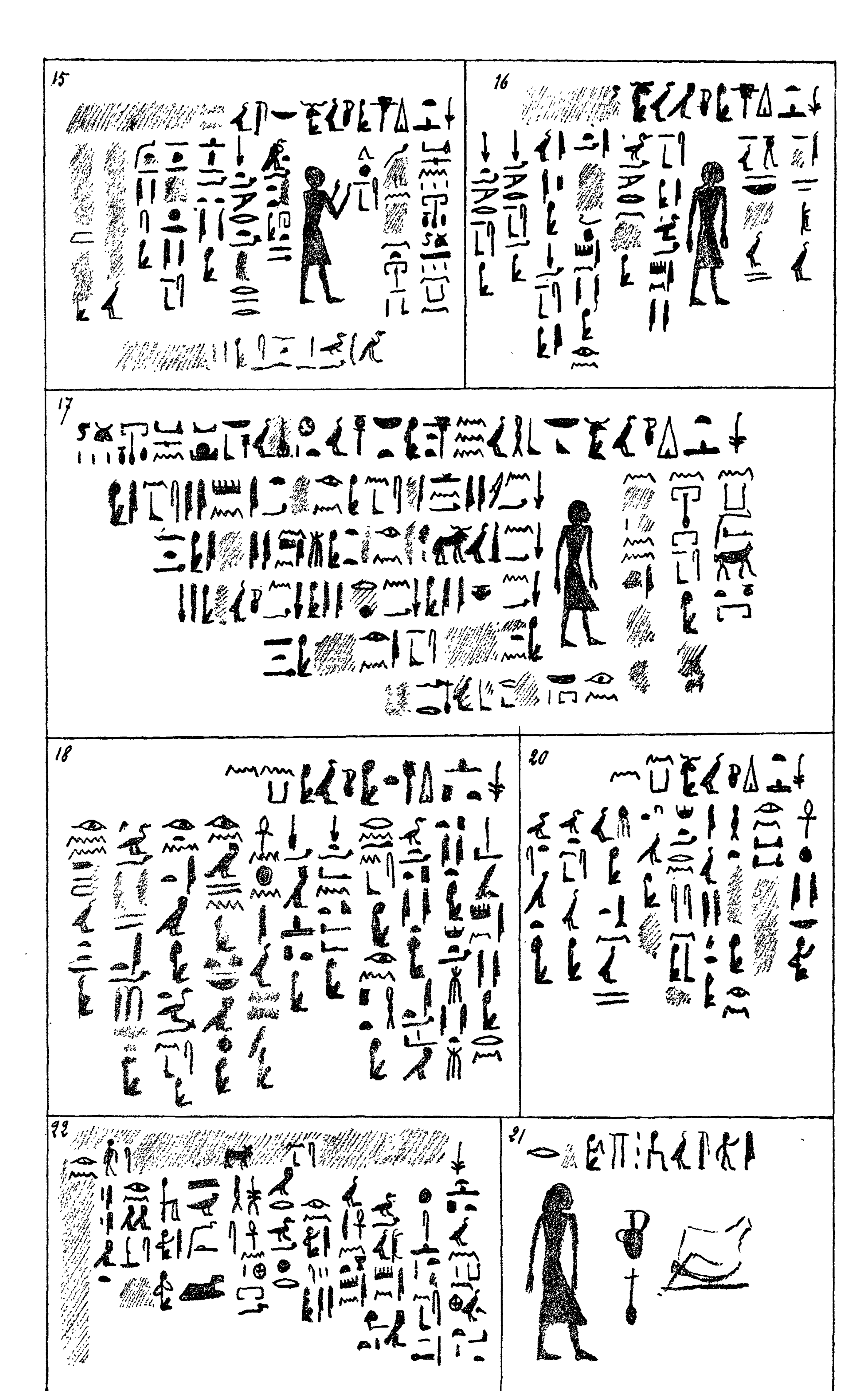
Côté est de la route :

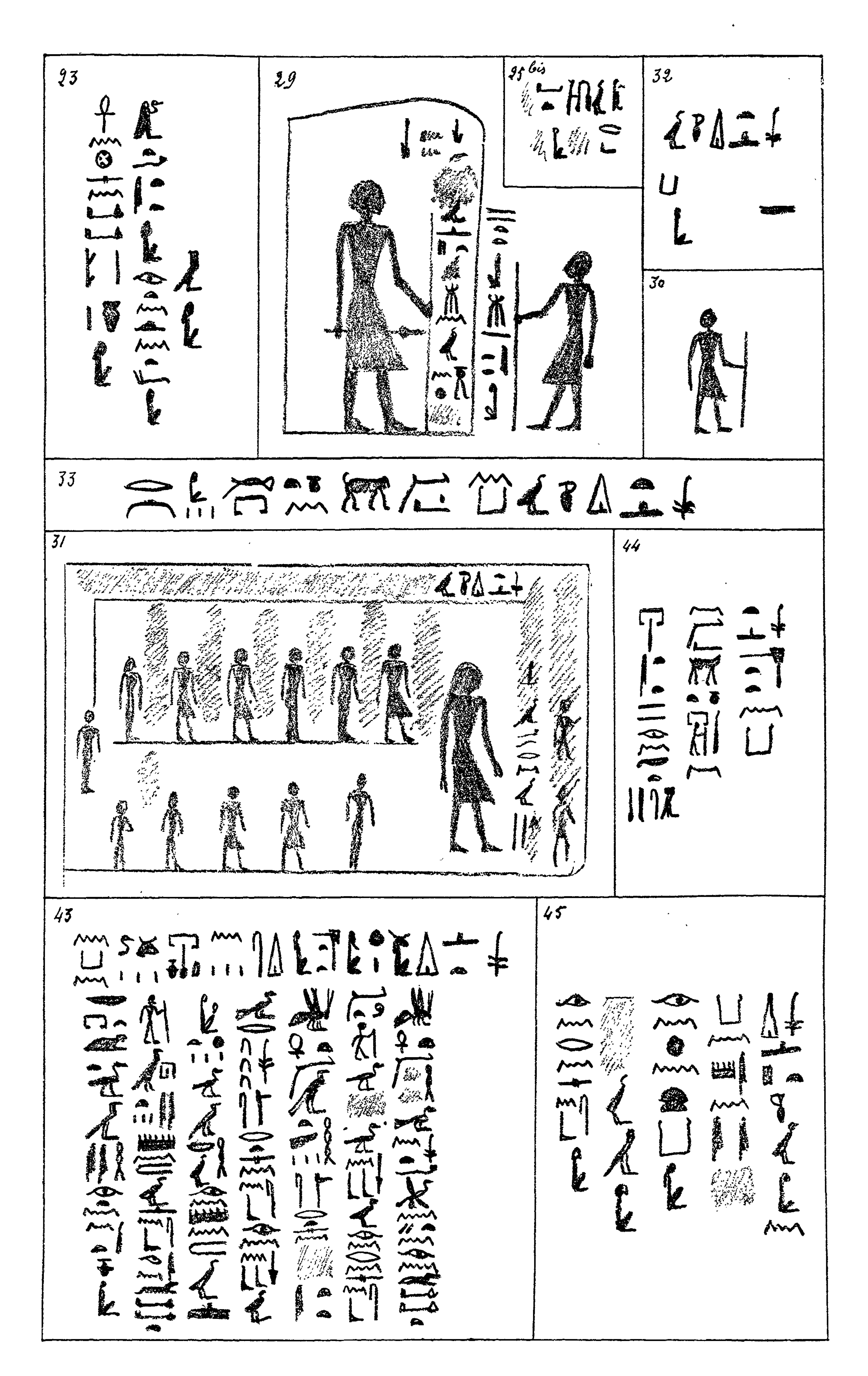
le n° 5 — PETRIE, n° 130
le n° 6 — LEPS., *Dkm.* III, 202
le n° 10, *id.* 81
le n° 11, *id.* 81
le n° 14, *id.* 16
le n° 15 — PETRIE, 155
le n° 16, *id.* 156
le n° 17, *id.* 157
le n° 18 — LEPSIUS, *Dkm.* III, 141.

Nous devons faire observer ici qu'un certain nombre d'inscriptions relevées et publiées par M. FLINDERS PETRIE dans son précieux ouvrage : *A Season in Egypt*[1] nous ont échappé; le temps nous ayant manqué pour demander à M. PETRIE l'autorisation de les publier d'après ses copies nous avons dû les laisser de côté, mais nous tenons à en donner dès à présent la liste, ce qui permettra au lecteur de se rendre un compte exact de l'ensemble de ces inscriptions. Les graffiti que nous n'avons pu reproduire portent dans l'ouvrage de M. PETRIE les n°s 70, 77, 78, 81, 88, 98, 102, 106, 123, 124, 127, 132, 133, 134, 142, 144, 146, 150, 152, 158, 161, 162, 163, 164, 171, 172, 173, 340, 341.

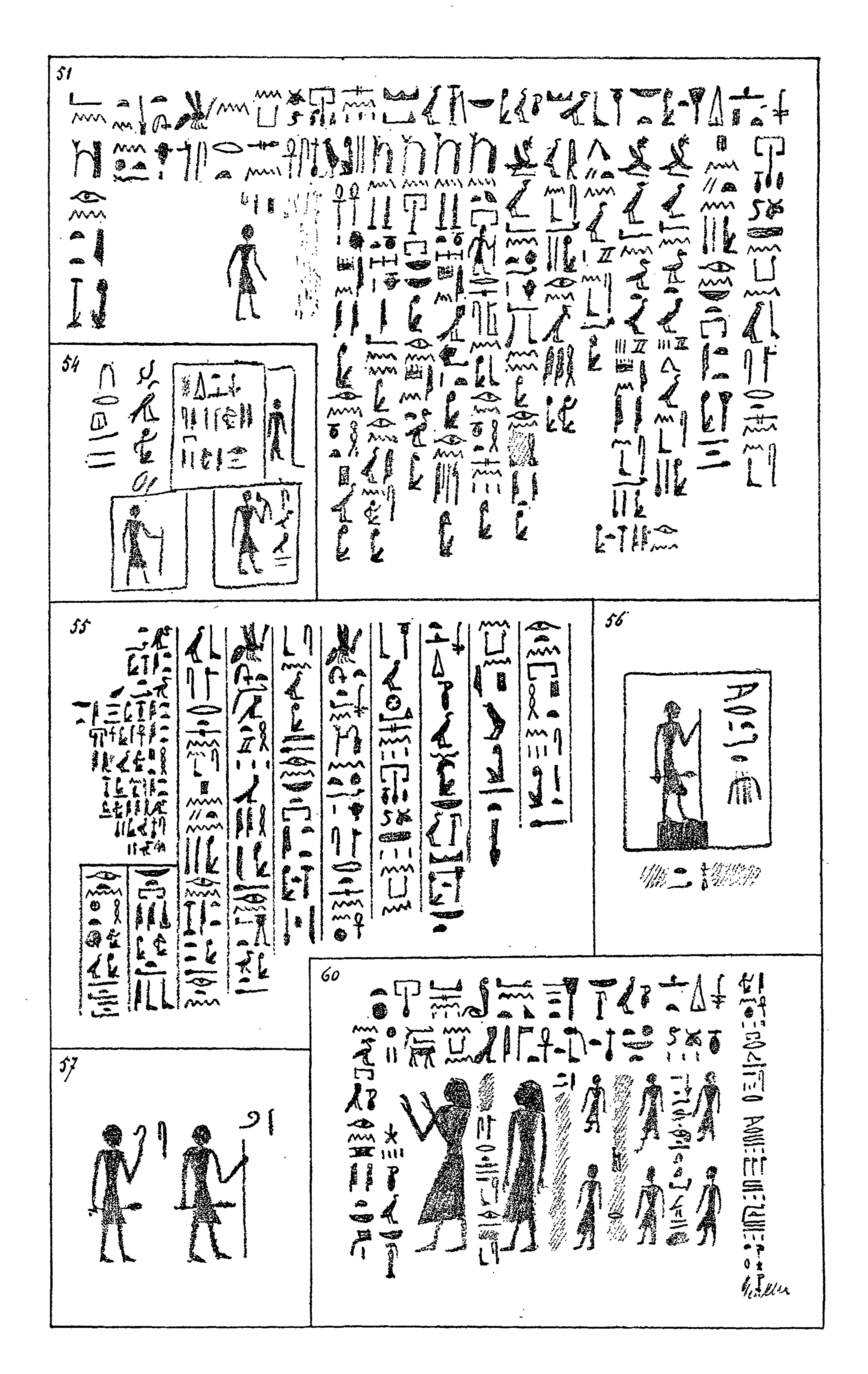
1. *A Season in Egypt*, 1887, by W. M. FLINDERS PETRIE, 1 vol. 4°, Londres, 1888.


1
2
3
6
4
5
7
9
10
12
14


15
16
17
18
20
22
21


23
29
25 bis
32
30
33
31
44
43
45


41
53
50
48
49
52
47
46


51
54
55
56
57
60

langues principales de l'Europe : l'allemand, l'anglais, le français et l'italien, priant les savants qui ne sauraient écrire dans l'une de ces langues de rédiger leur texte en latin.

Le Service des antiquités ne prend sur lui aucune responsabilité relativement à la valeur scientifique des ouvrages, chaque auteur publiant sous son nom est personnellement responsable de ses œuvres. Il en corrigera lui-même les épreuves. Il nous serait en effet impossible de vérifier toutes les copies, d'examiner à fond chacun des mémoires.

Nous espérons que cet appel à la bonne volonté de tous les savants sera entendu et que chaque année nous verrons des égyptologues de toutes les nationalités venir concourir à cette œuvre. Il en résultera, nous en sommes certains, une émulation très bénéficiable aux intérêts de la science.

Le «Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique» comprendra la description de tous les pays qui jadis firent partie du domaine des Pharaons. Mais il était nécessaire de diviser le sujet afin d'être à même de l'aborder de plusieurs côtés à la fois : nous avons donc partagé ces vastes régions en provinces, quitte à diviser les provinces elles-mêmes en districts suivant les besoins. Nous avons établi les divisions suivantes pour les provinces :

1° Haute Égypte.

2° Moyenne Égypte.

3° Basse Égypte.

4° Nubie.

5° Les Oasis.

6° Les côtes de la Mer rouge.

7° L'Égypte asiatique.

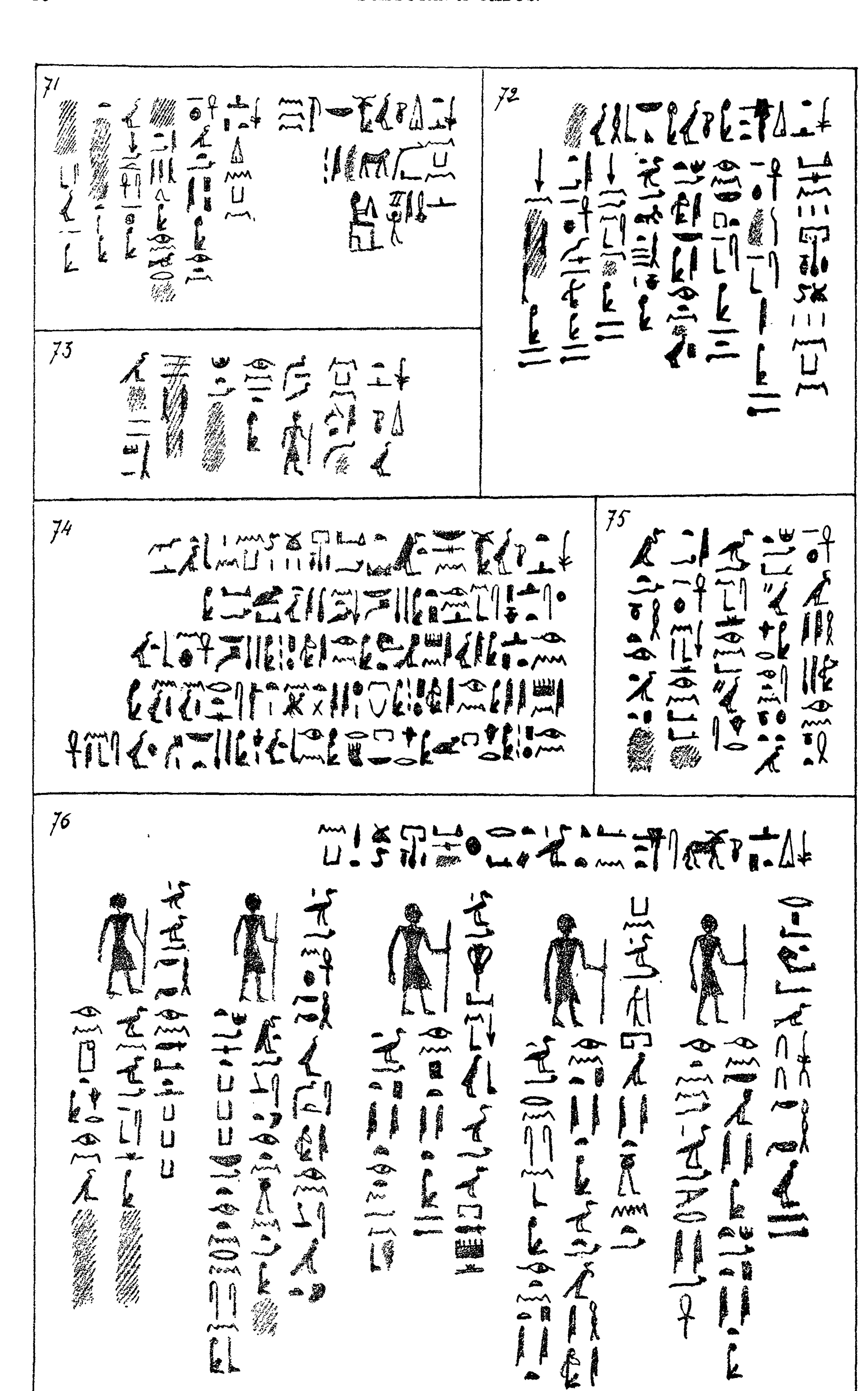
L'examen de ces sept provinces peut être mené de front, mais afin qu'il ne s'introduise pas de désordre dans la publication, il est nécessaire de fixer à l'avance le point de départ de chacune des séries de volumes, autrement dit le district par lequel les études seront commencées dans chaque province.

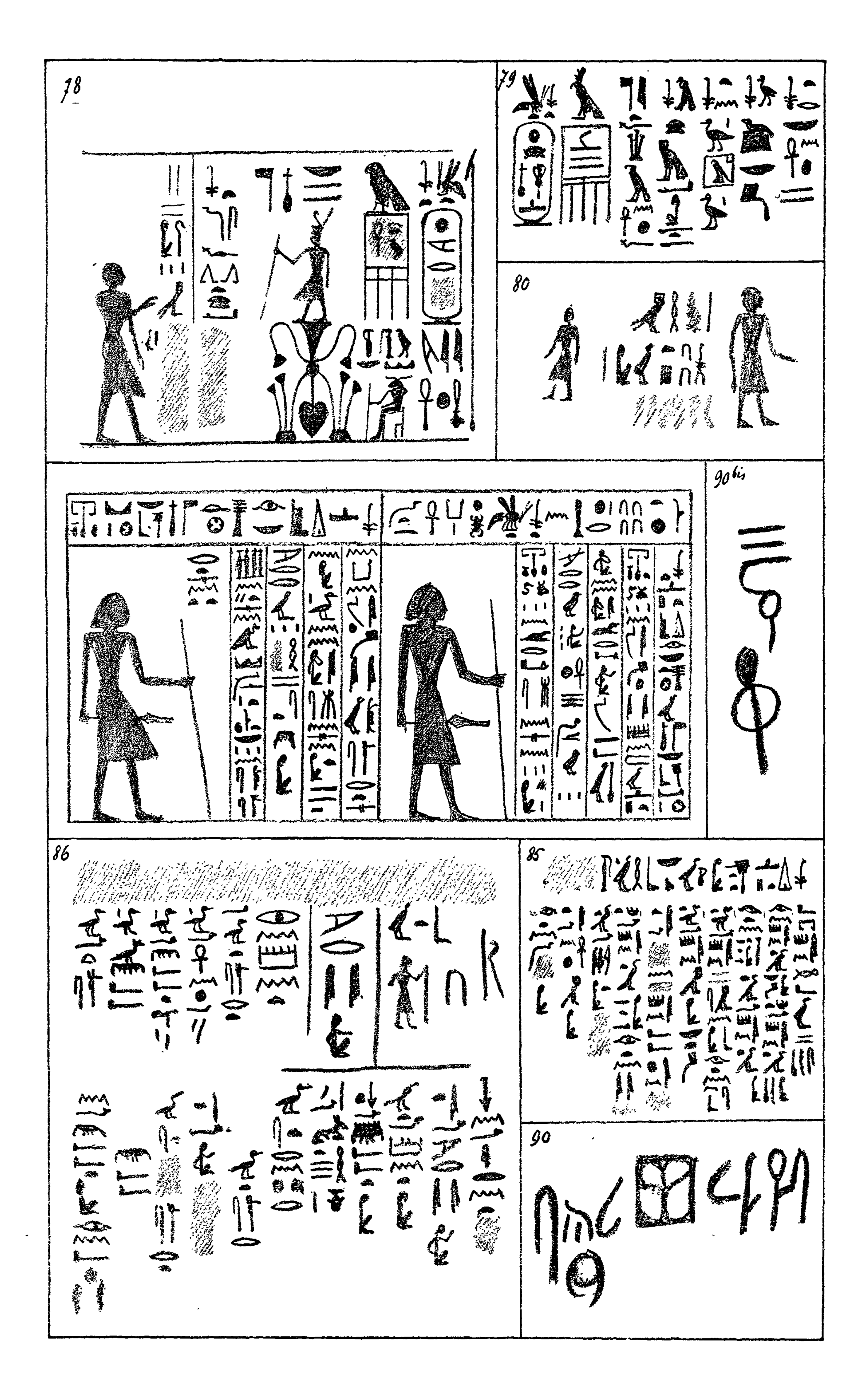
1° Haute Égypte. — La série commence à la frontière de Nubie et les matières se suivront en descendant le cours du fleuve.

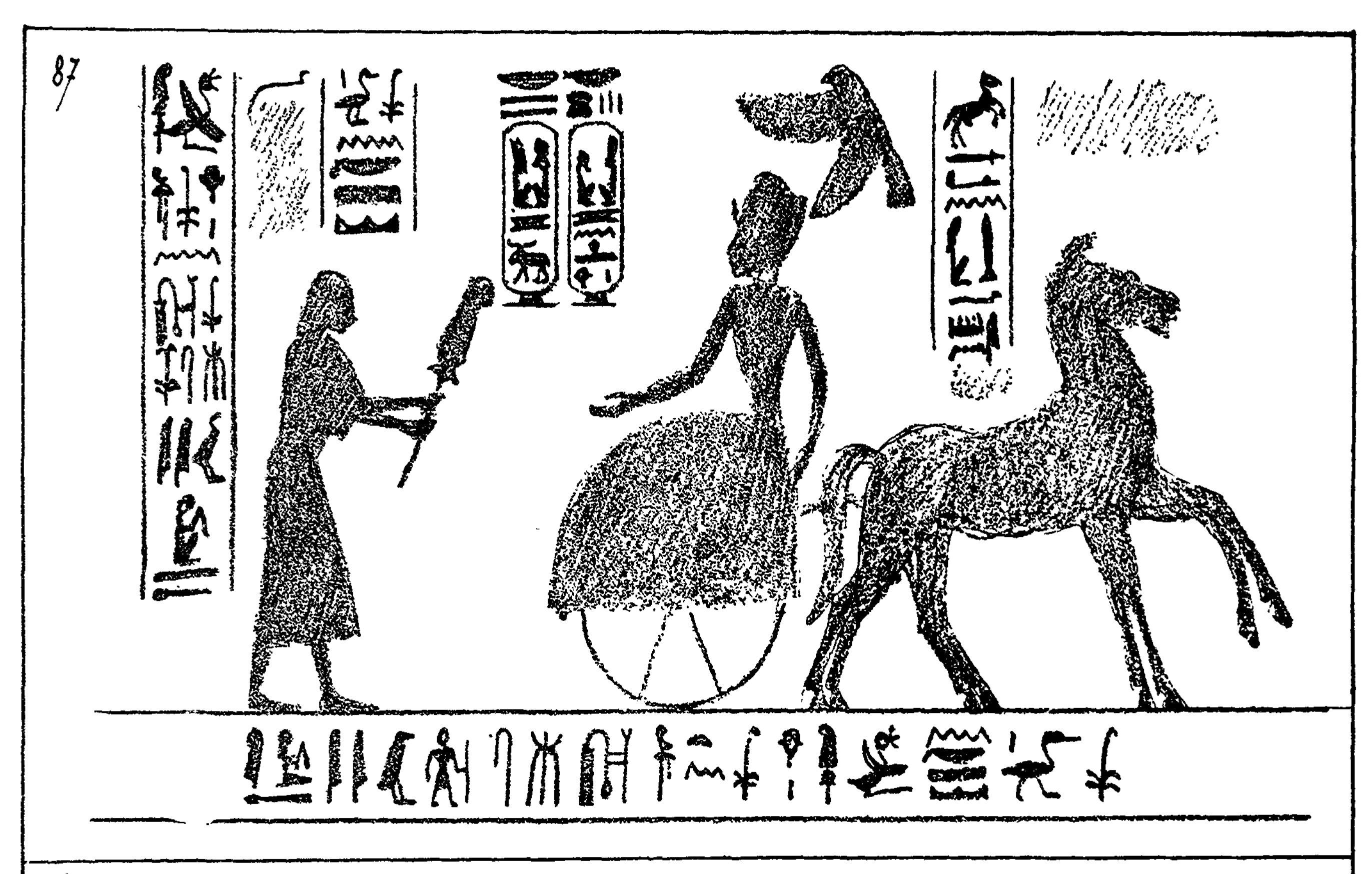
2° Moyenne Égypte. — Cette province aura pour frontière au Sud la limite méridionale de la Moudiriéh de Siout et au Nord la limite septentrionale des Moudiriéhs de Beni Souef et du Fayoum. Les volumes se succèderont également en suivant le cours du Nil.

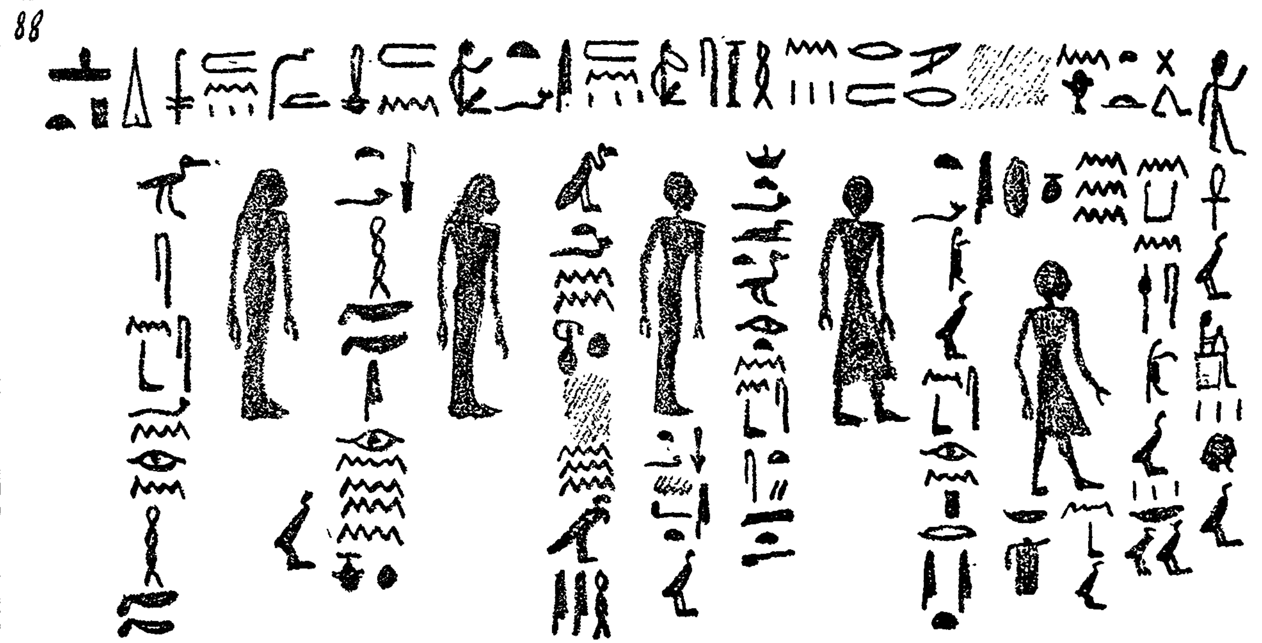
3° Basse Égypte. — Cette province comprend tout le Delta, depuis la frontière indiquée ci-dessus pour la Moyenne Égypte. Elle est limitée à l'Est par le canal de Suez, à l'Ouest par le désert.

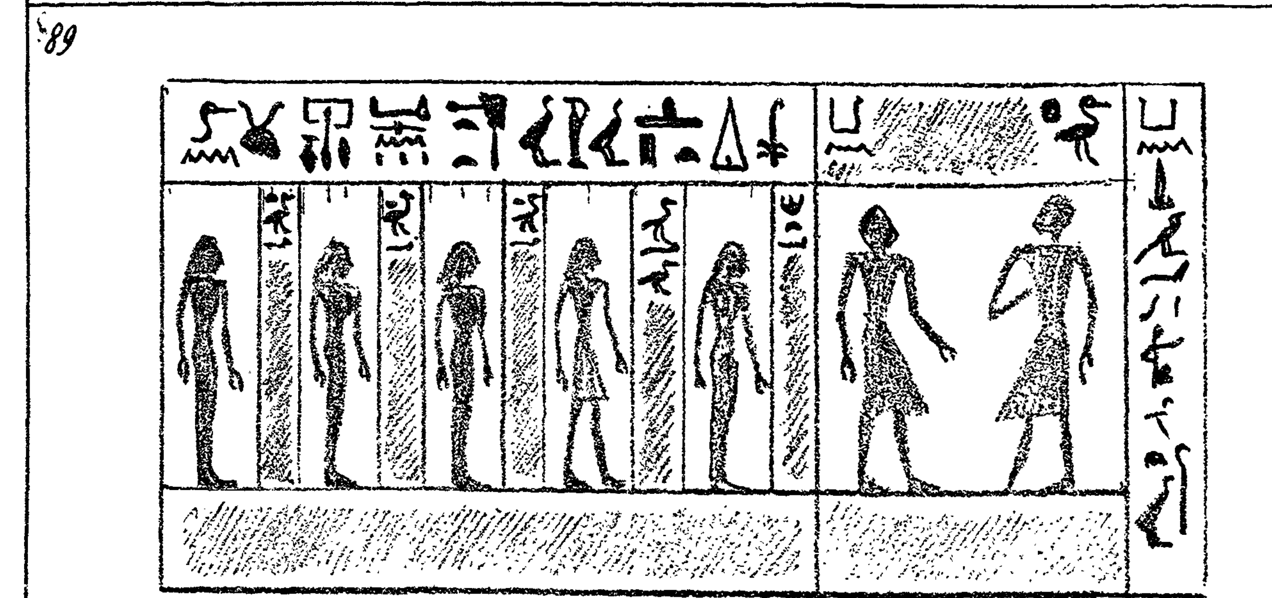

64
69 bis
68
69
70

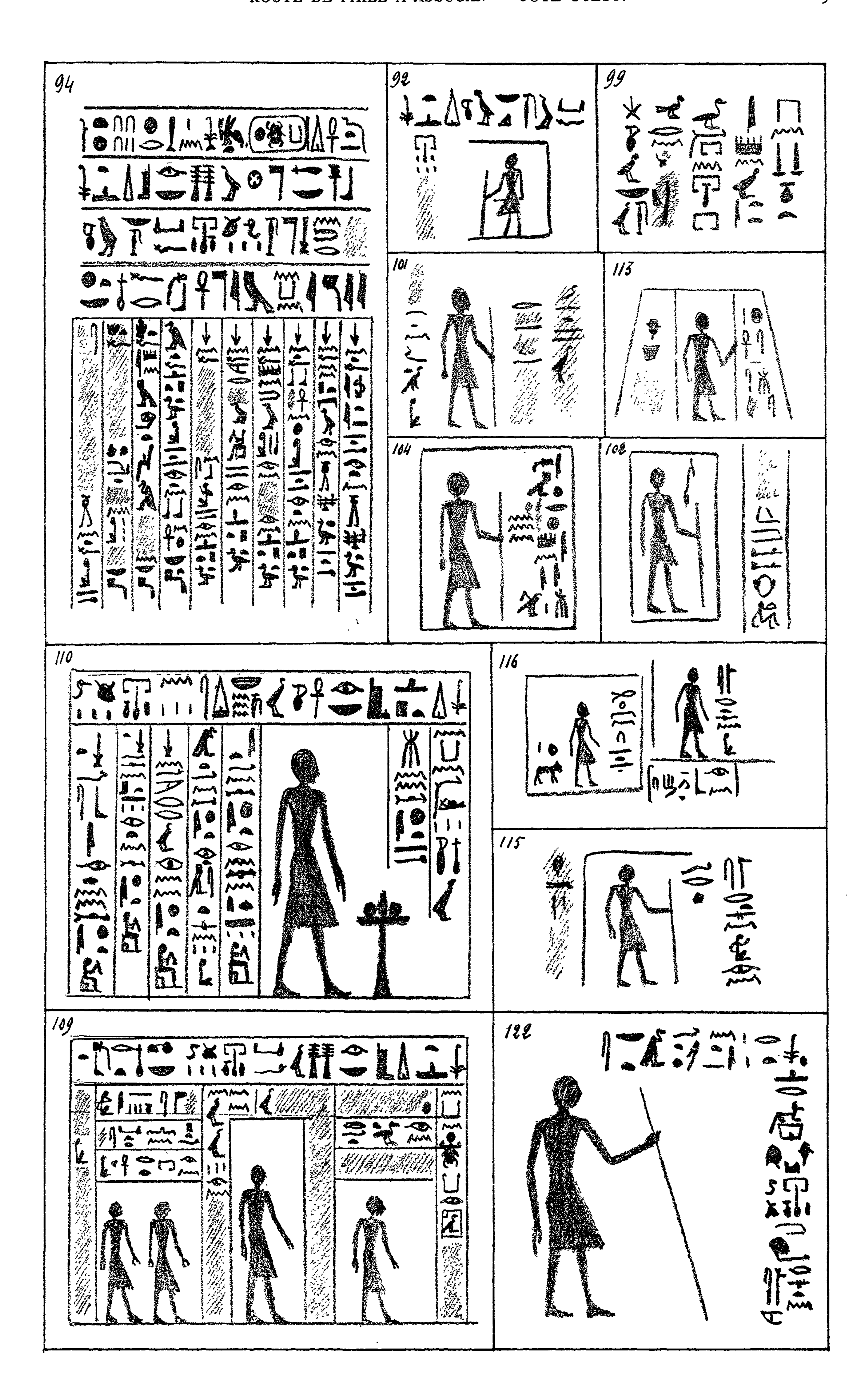

71
72
73
74
75
76


78
79
80
90 bis
86
85
90

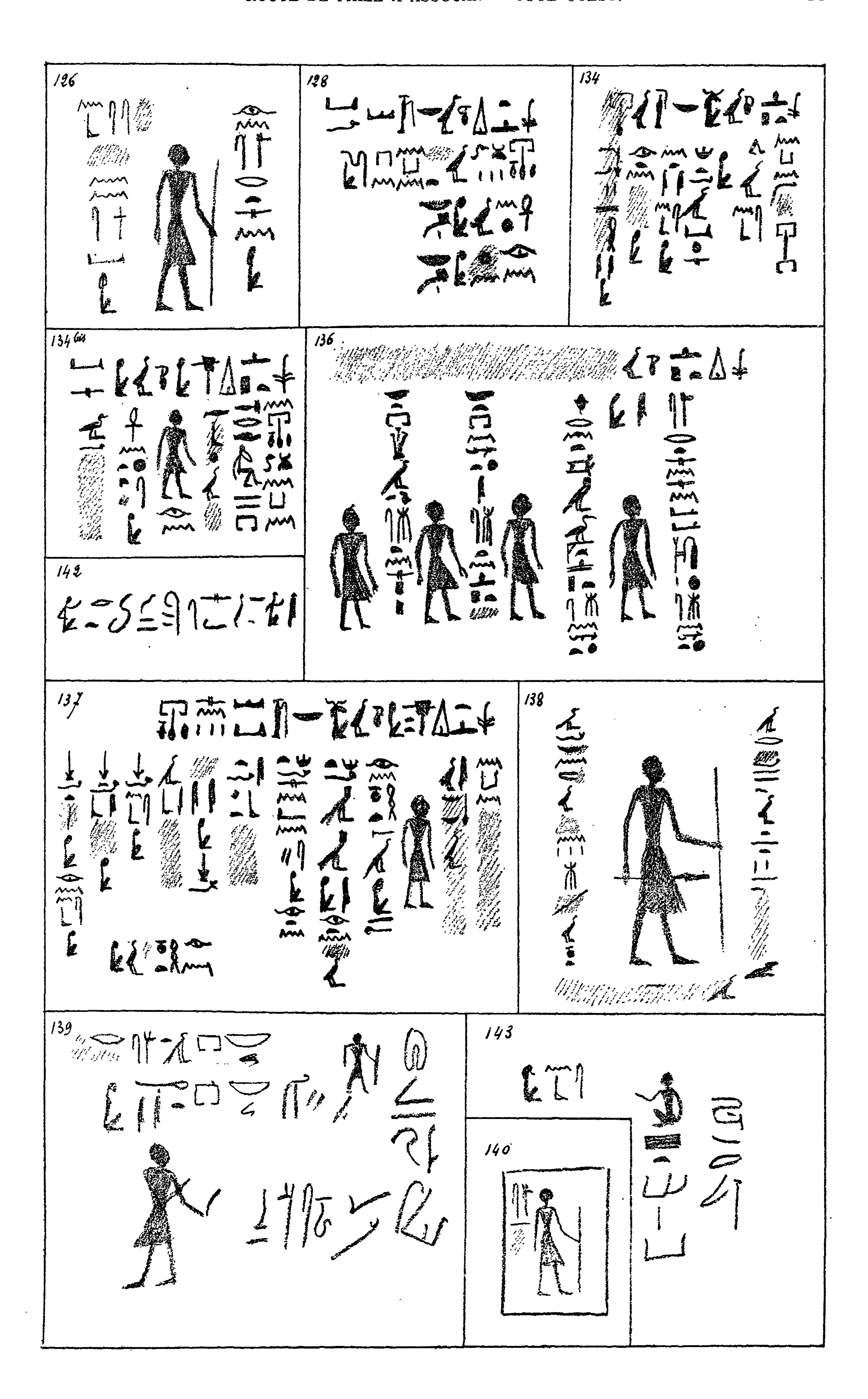

87

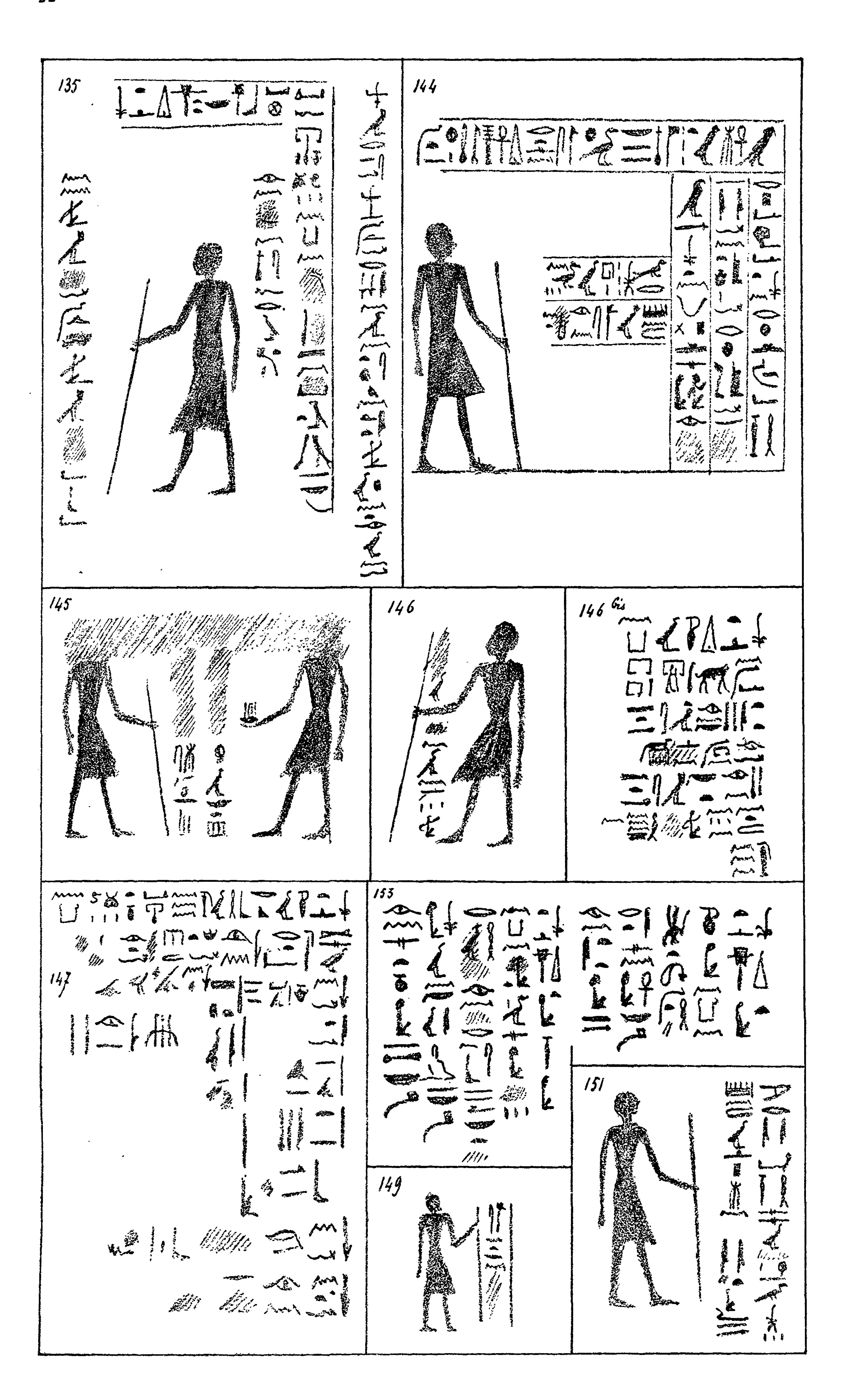

88

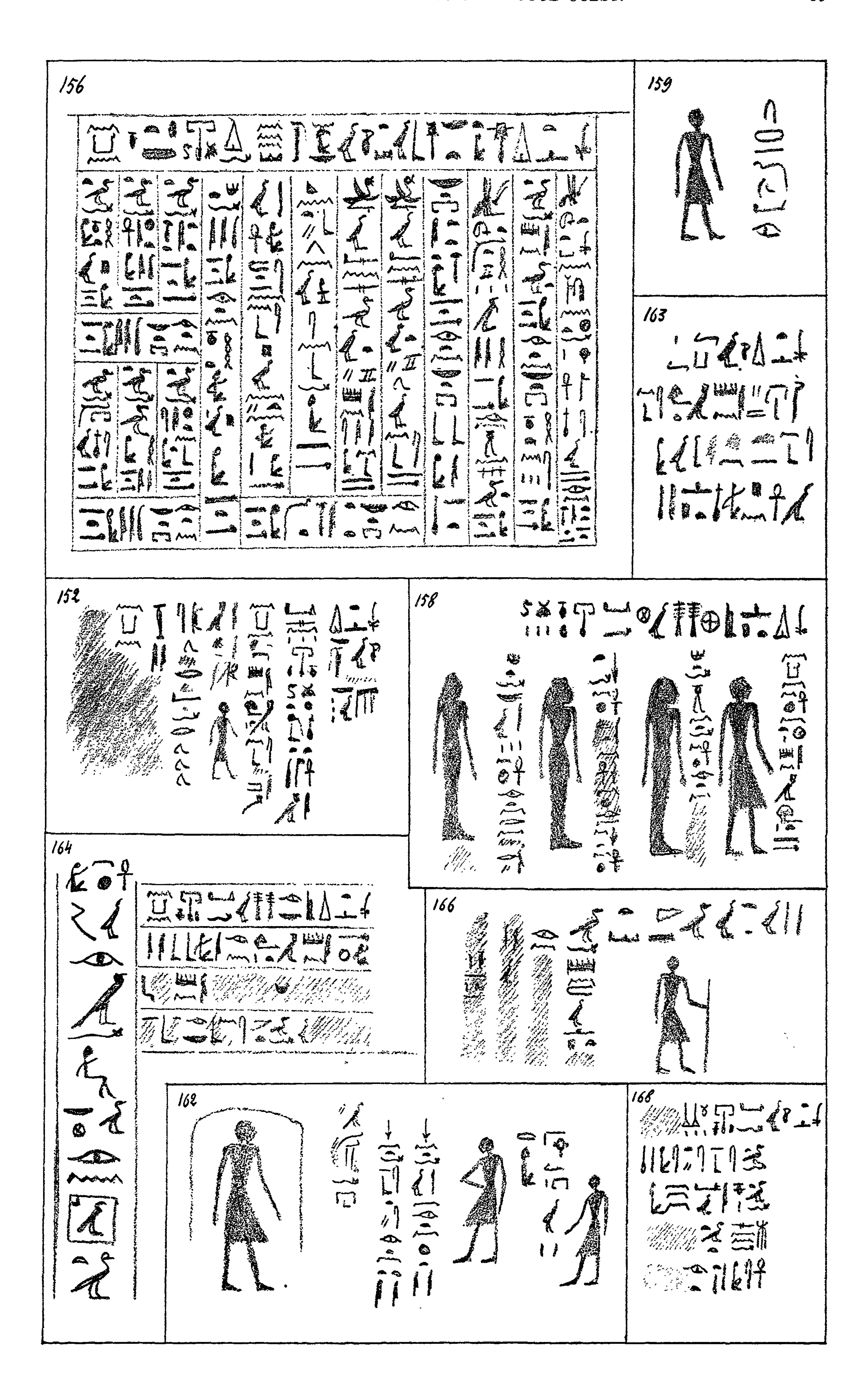

89

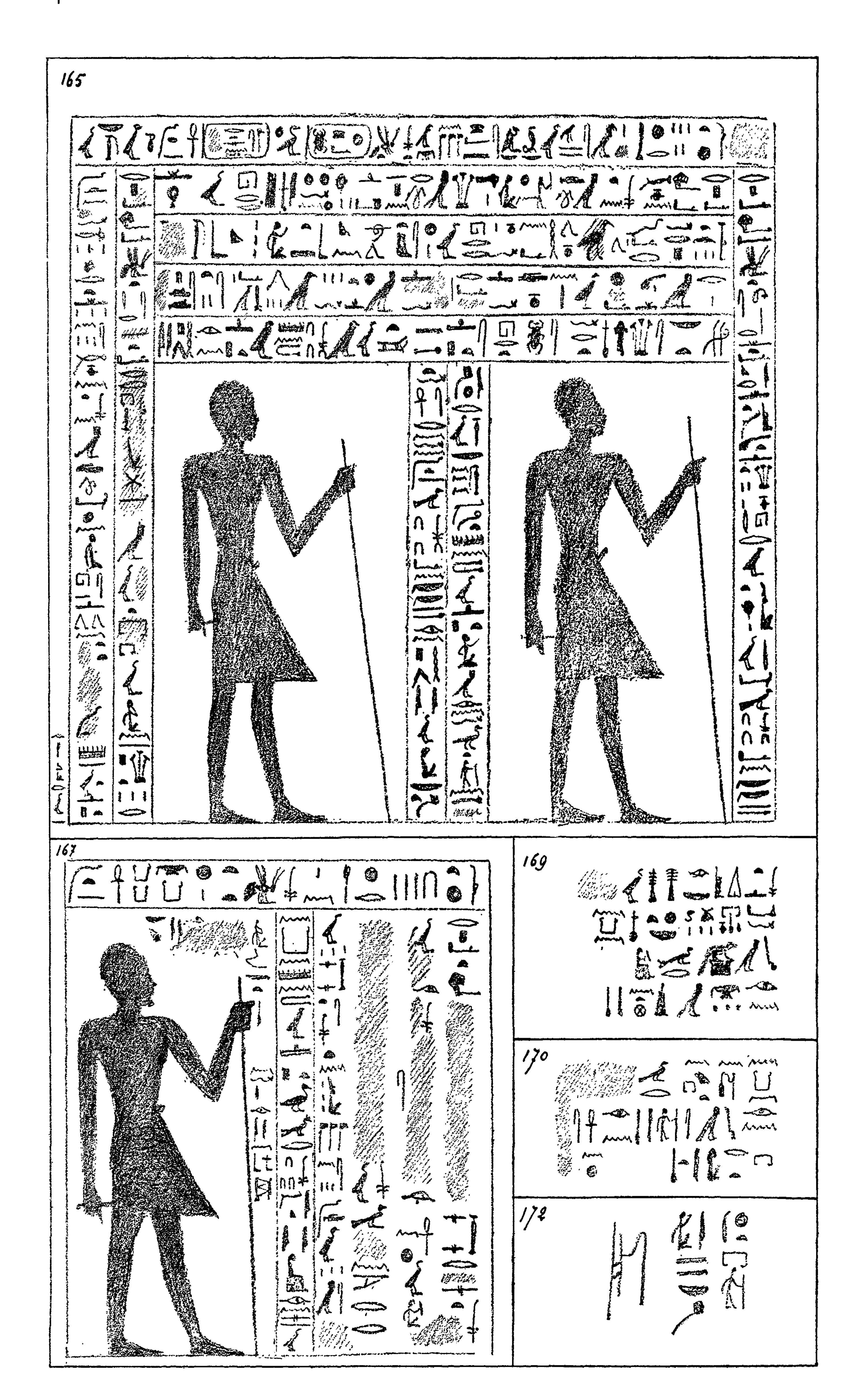

94
92
99
101
113
104
102
110
116
115
109
122

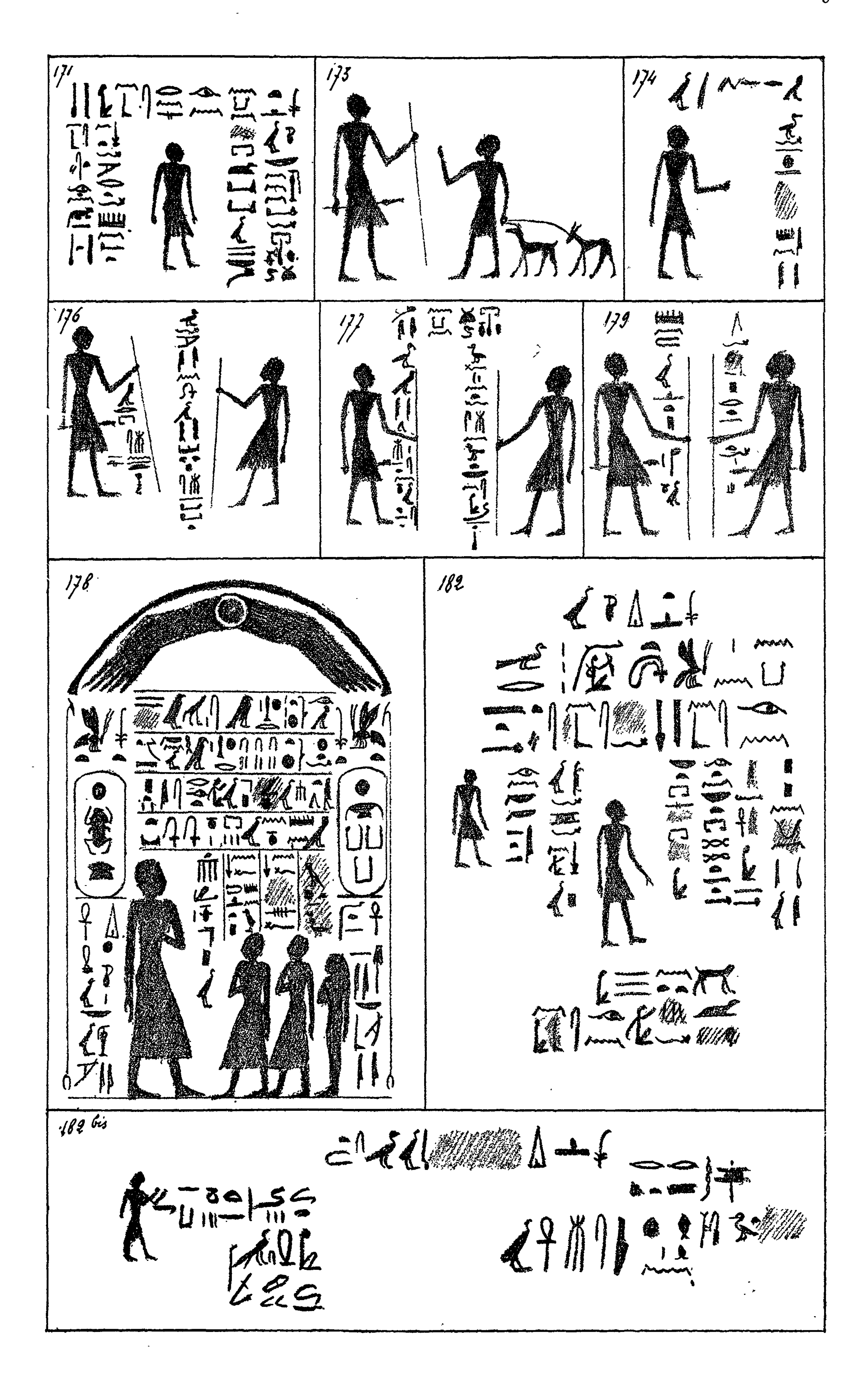

114
129
123
124
127


126
128
134
134 bis
136
142
137
138
139
143
140


135
144
145
146
146 bis
147
153
151
149

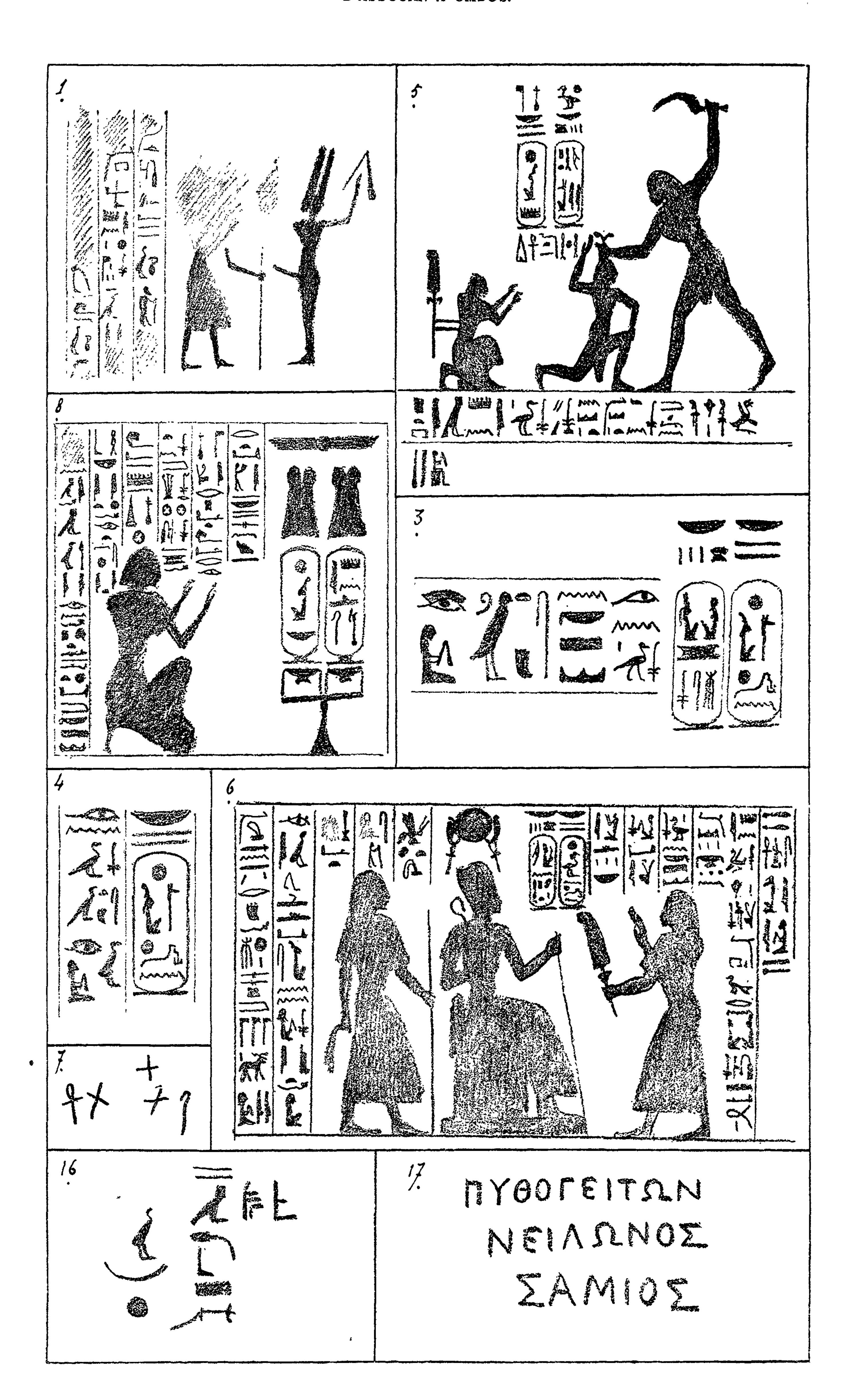

156
159
163
152
158
164
166
162
168

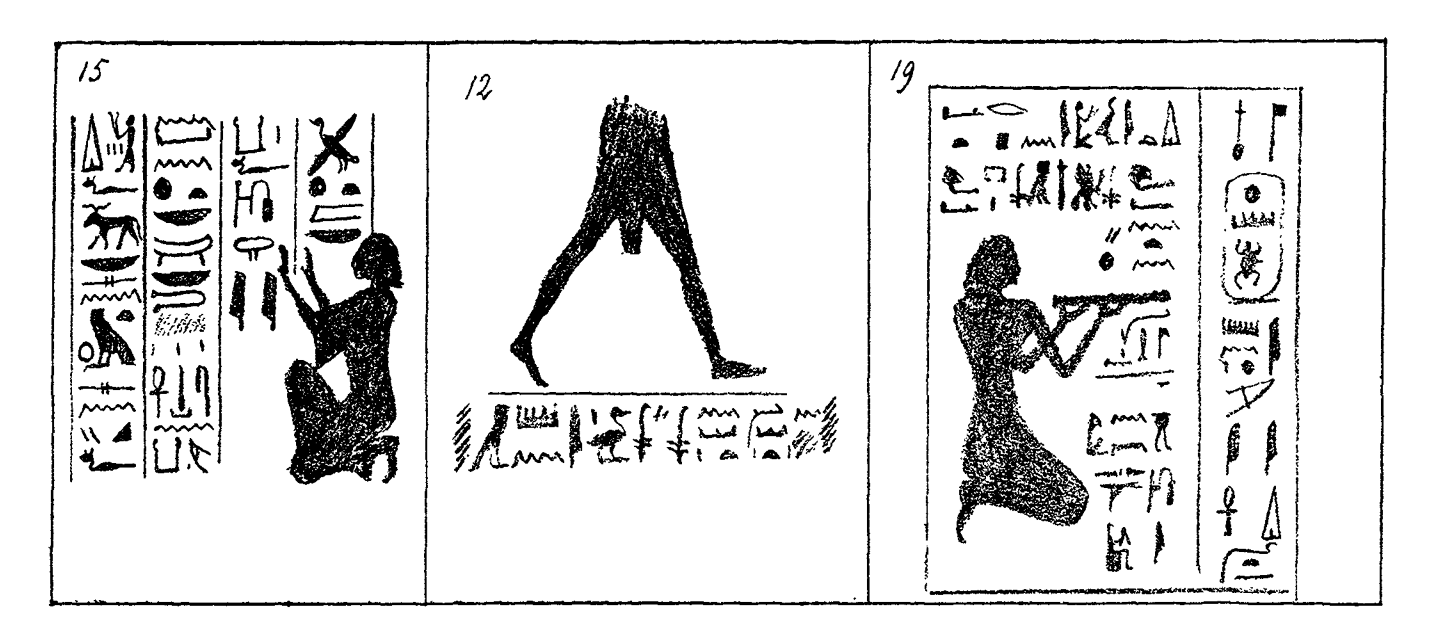

165
167
169
170
172


171
173
174
176
177
179
178
182
182 bis


180
181
186
183 bis
183
183 ter
184
185
188
189
195
190
192
197
199
191
196 bis


202.
203.
204
205
208
207 bis.
208 bis
210 bis
210
211


1
5
8
3
4
6
7
16
17
ΠΥΘΟΓΕΙΤΩΝ
ΝΕΙΛΩΝΟΣ
ΣΑΜΙΟΣ



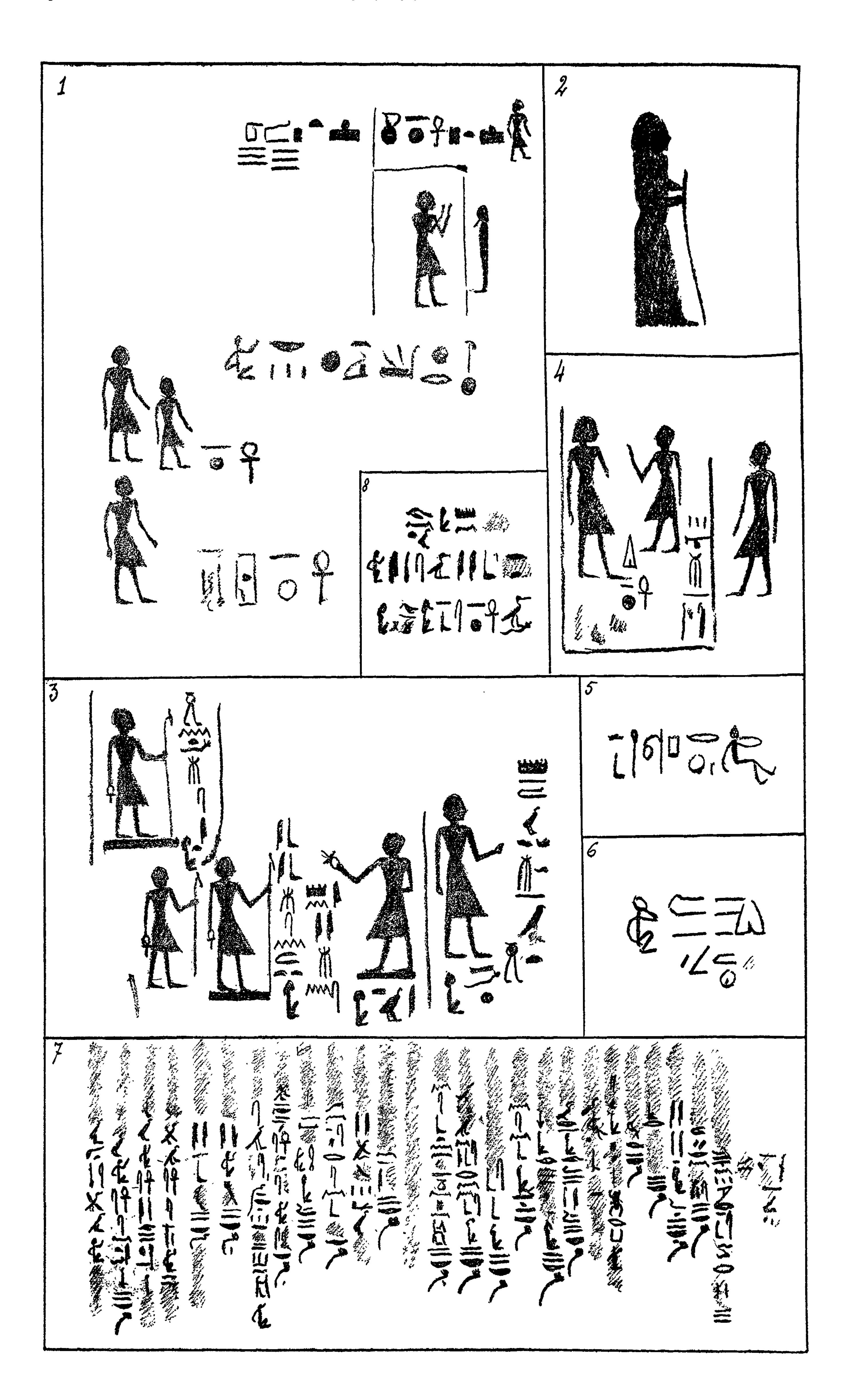
Les indications que nous donnons pour les inscriptions de la route s'arrêtent aux premières maisons d'Assouan, à la limite du cimetière. Ce cimetière outre les graffiti hiéroglyphiques que nous venons de signaler renferme un nombre considérable de pierres tombales des premiers temps de la domination musulmane. Il serait intéressant et urgent de recueillir les nombreux textes qui les recouvrent, les musulmans d'Assouan ne se faisant aucun scrupule de briser ces stèles pour les faire entrer dans la construction des tombeaux actuels.

2°. — Rive droite du fleuve.

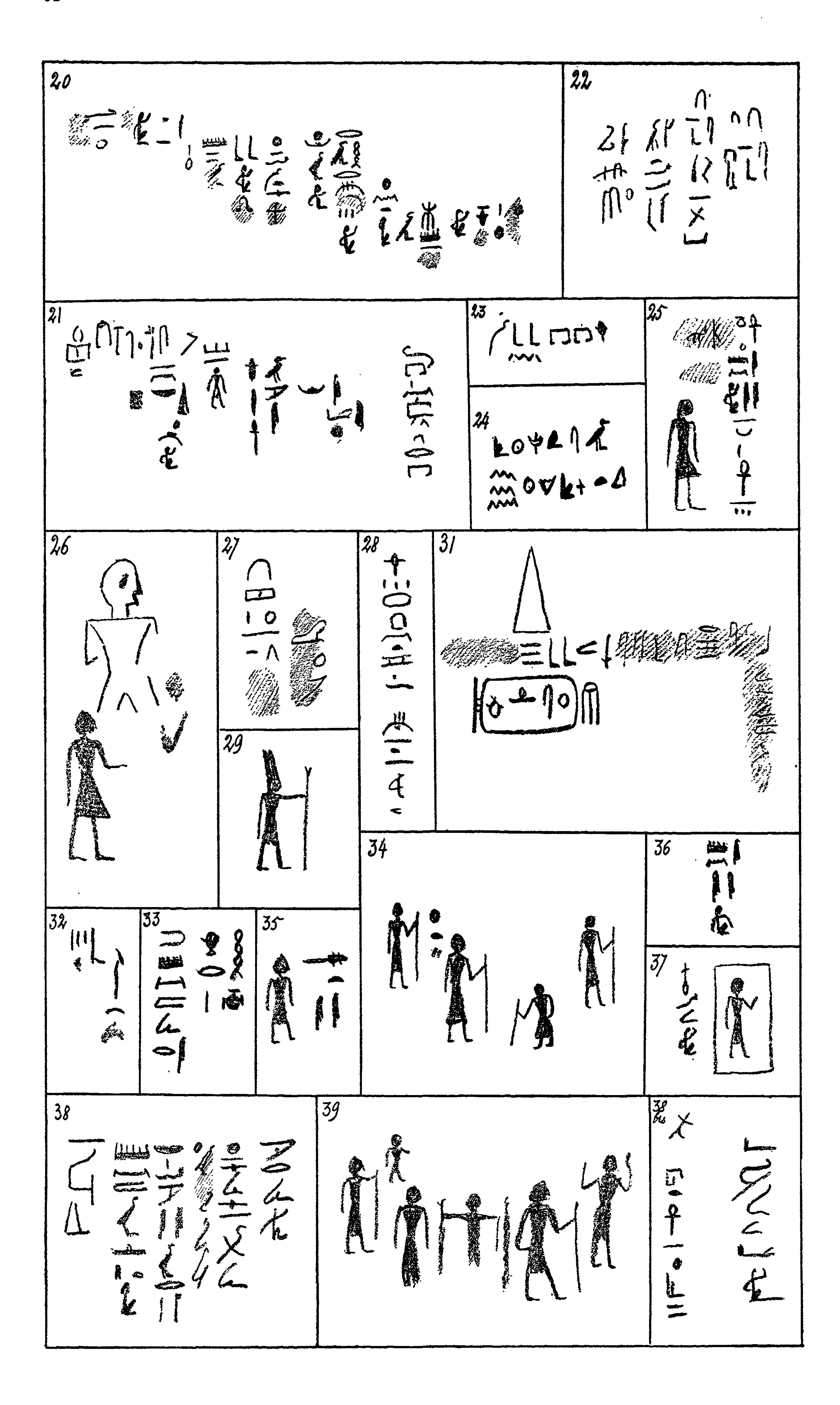
Les rochers qui bordent le rivage du Nil, de même que ceux qui se dressent à droite et à gauche de la route sont couverts, depuis le village de Bar jusqu'à Assouan, d'un nombre considérable de graffiti; on les trouvera dans les pages suivantes classés suivant leur position le long du fleuve en descendant du sud au nord. Pour en retrouver l'emplacement on n'aura qu'à se rapporter à la carte placée en tête du volume.

Les premiers graffiti que l'on rencontre en longeant la rive orientale du Nil, à partir de la frontière de Nubie, sont gravés sur un groupe de rochers que le fleuve vient baigner aux hautes eaux et qui porte dans le pays le nom de Cheikh Daoud; ce groupe de rochers est voisin du village de Bar, limite extrême de l'Égypte et bâti au pied de la colline qui longe le fleuve jusqu'à Assouan. C'est dans cette colline que sont gravées les inscriptions publiées plus loin; quelques-unes ont été relevées sur les rochers du rivage. Toutes ont été publiées autant que possible d'après l'ordre qu'elles occupent le long du fleuve; les villages sont peu nombreux et ne prêtent pas par conséquent à une classification bien nette; au sud, au-dessus de la cataracte, sont quelques groupes de maisons habitées par des Nubiens; c'est d'après les noms donnés à ces groupes que nous avons classé les graffiti; on les retrouvera sous les indications de Cheikh Daoud, Kordogo, Korror, Mahattah. A partir de Mahattah jusqu'à Assouan, toute indication fait défaut, le rivage ne présentant aucun point bien défini qui permette de fixer avec précision l'emplacement de chaque inscription.

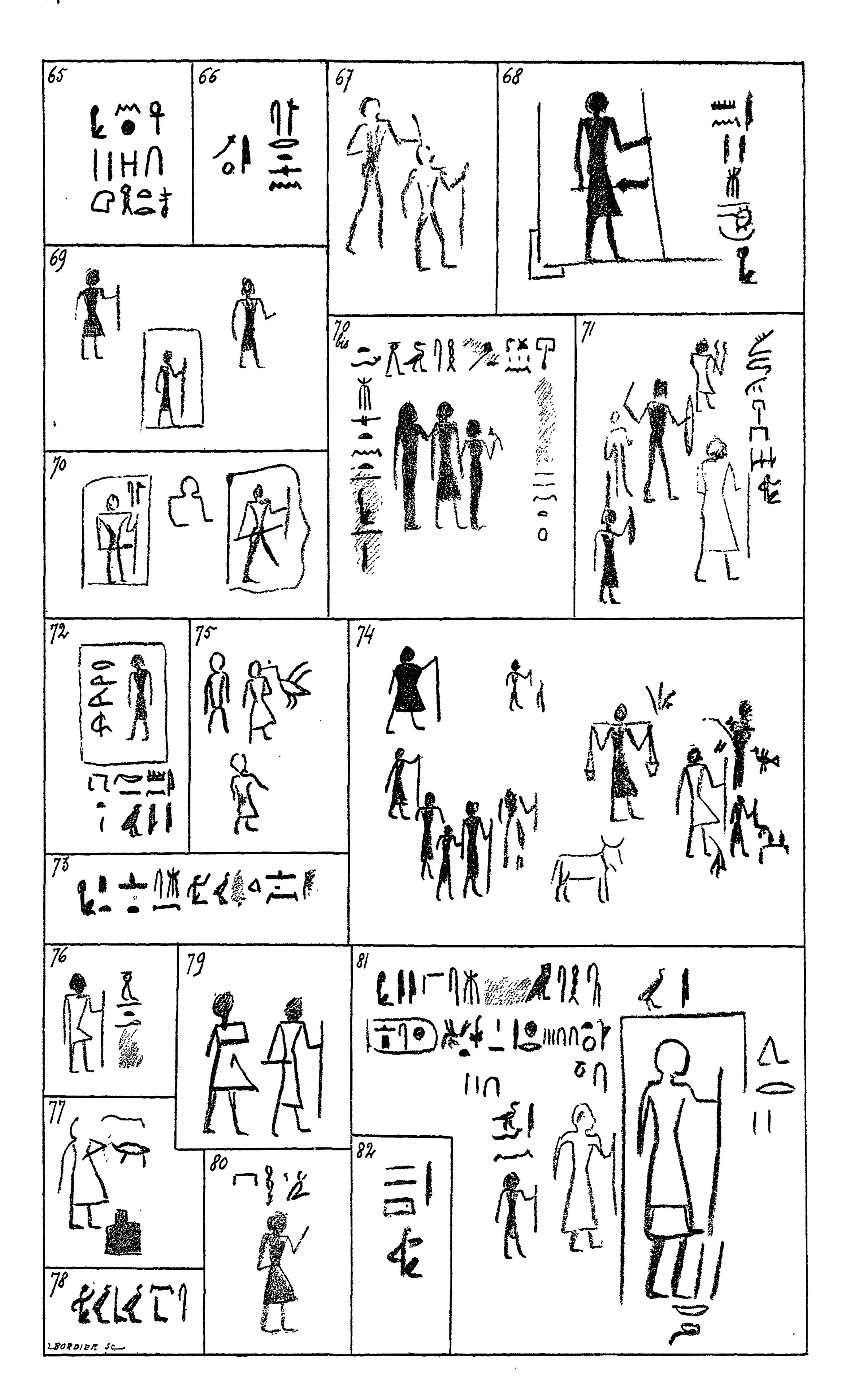
A la suite on a placé les inscriptions éparses dans la ville d'Assouan; bon nombre d'entre elles, recouvertes aujourd'hui par les constructions, ont été publiées d'après les copies exécutées par M. FLINDERS PETRIE *(Ouv. cité)* et par quelques-uns d'entre nous il y a quelques années.

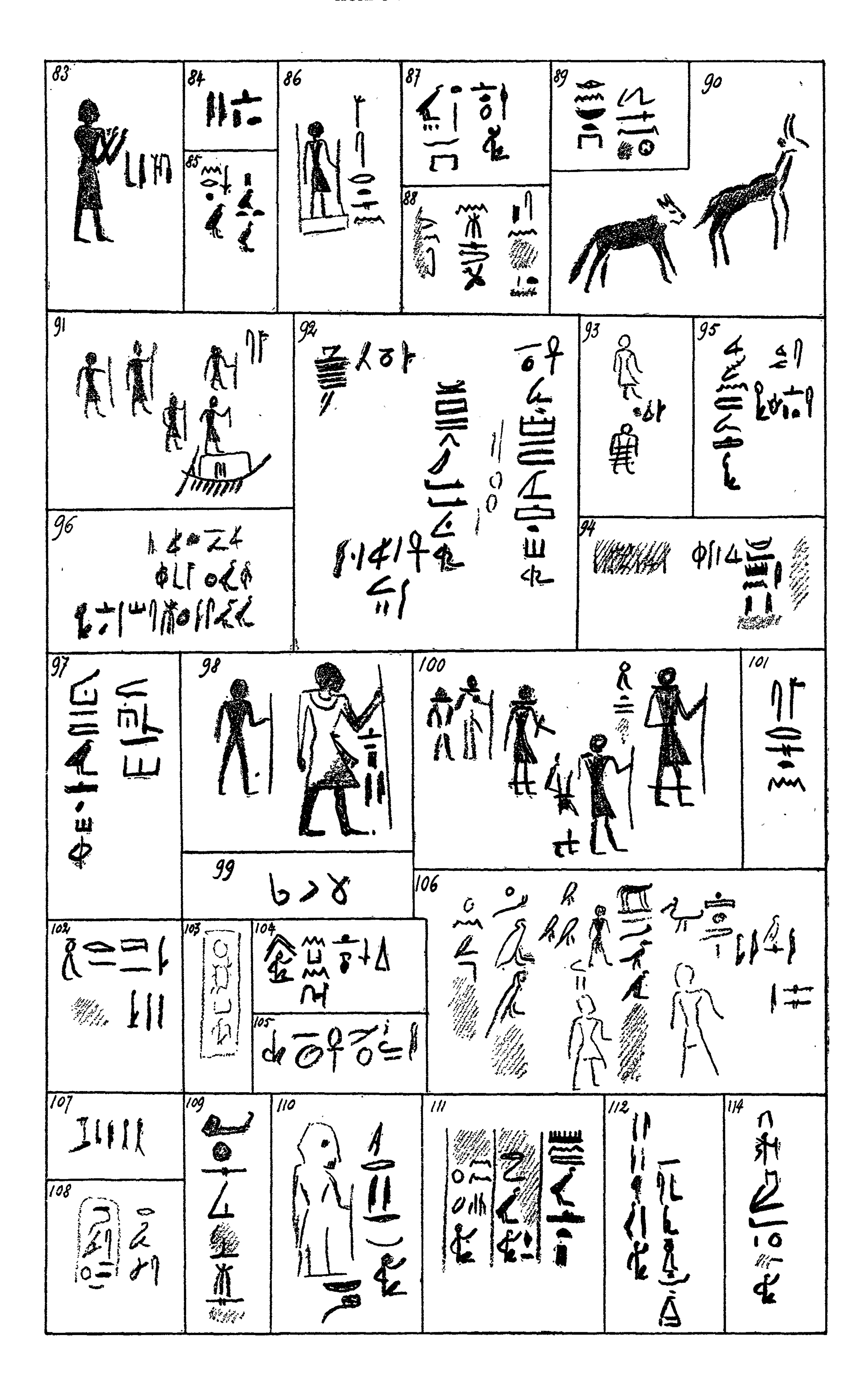

1
2
4
8
3
5
6
7


9
10
11
12
13
14
15
16
17
19
18


20
22
21
23
25
24
26
27
28
31
29
34
36
32
33
35
37
38
39
38 bis

40 41 42 43 44 49 45 46 47 48 51 52 50 53 54 56 55 57 58 59 60 61 63 62 64


65
66
67
68
69
70
70 bis
71
72
75
74
73
76
79
81
77
80
82
78
L. BORDIER SC.


83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
114

113 115 113 bis 116 117 120

118 119 121 123 124 122

125 126 127 128

129 131 133 138 139 140 132 141 142 130

134 135 136 137 143 144 145

146

147

149

148

151 bis

150

154

155

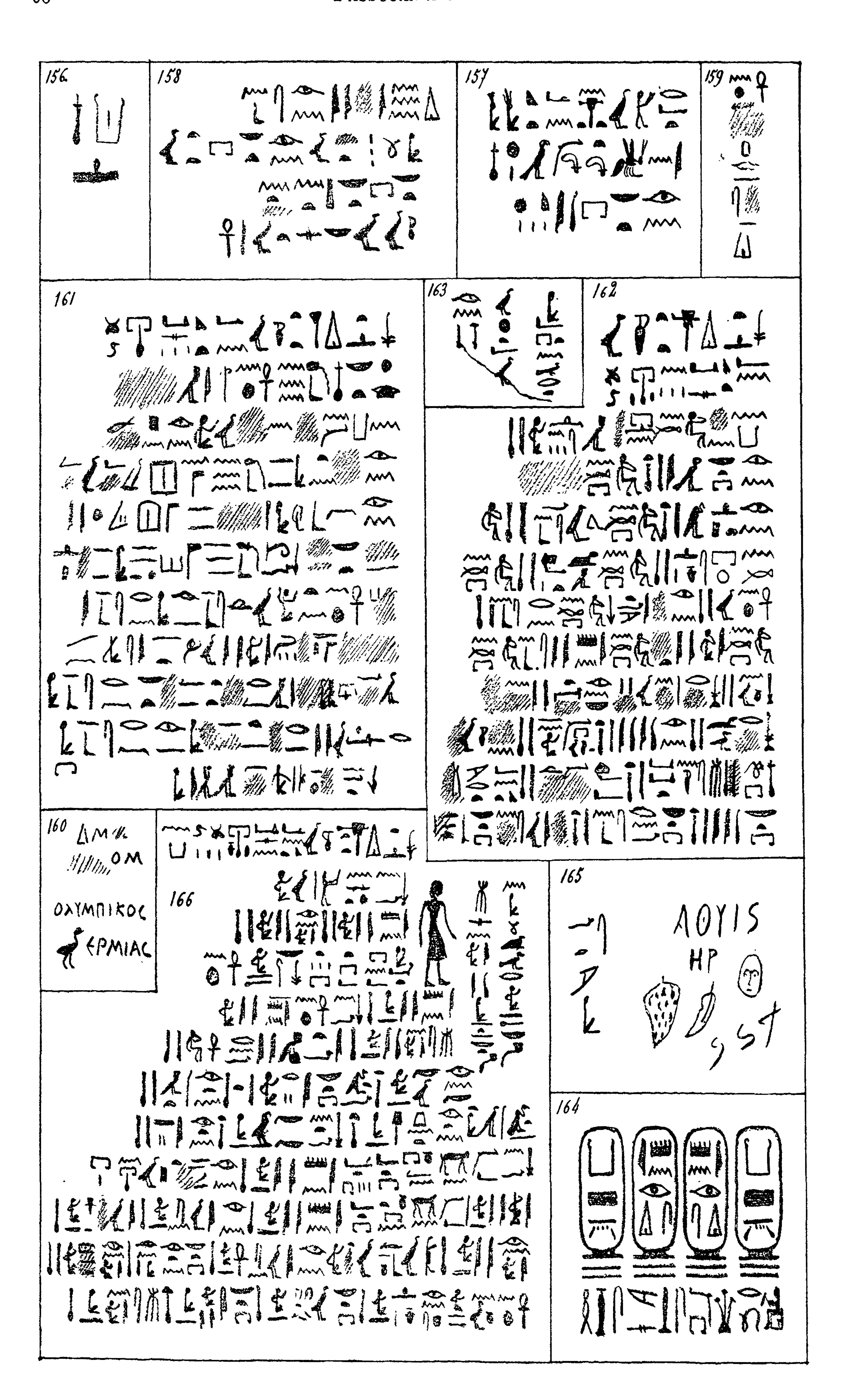
151

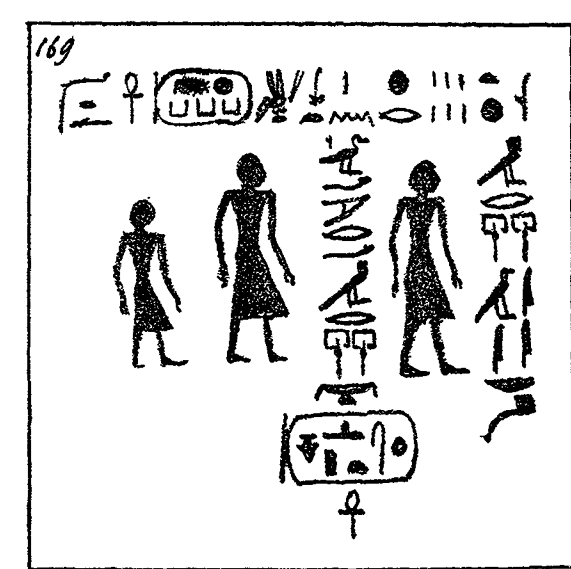
152

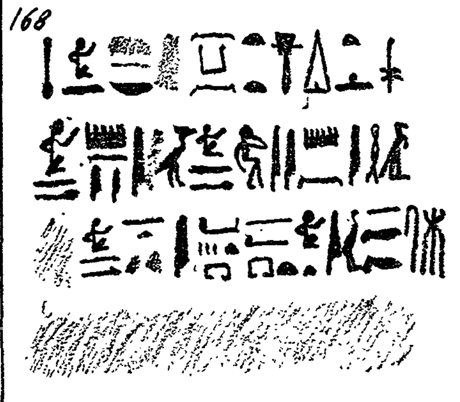
153

154 bis

155 bis


156
158
157
159
161
163
162
160
ΟΜ
ΟΛΥΜΠΙΚΟϹ
ΕΡΜΙΑϹ
166
165
ΑΟΥΙϹ
ΗΡ
164

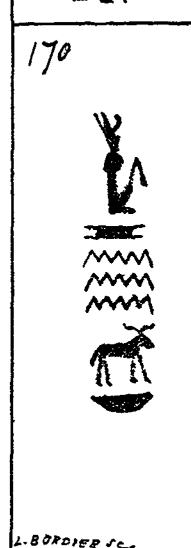


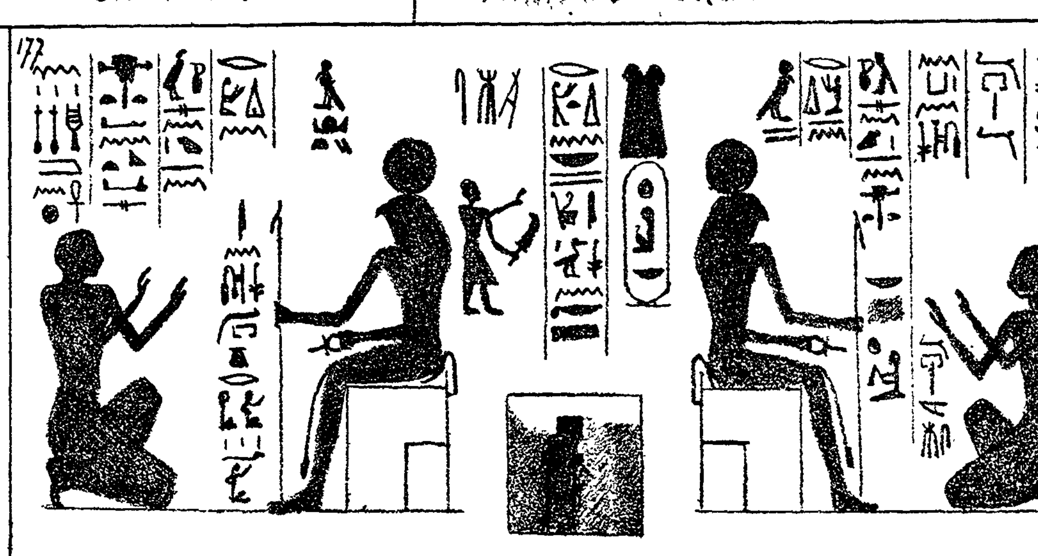


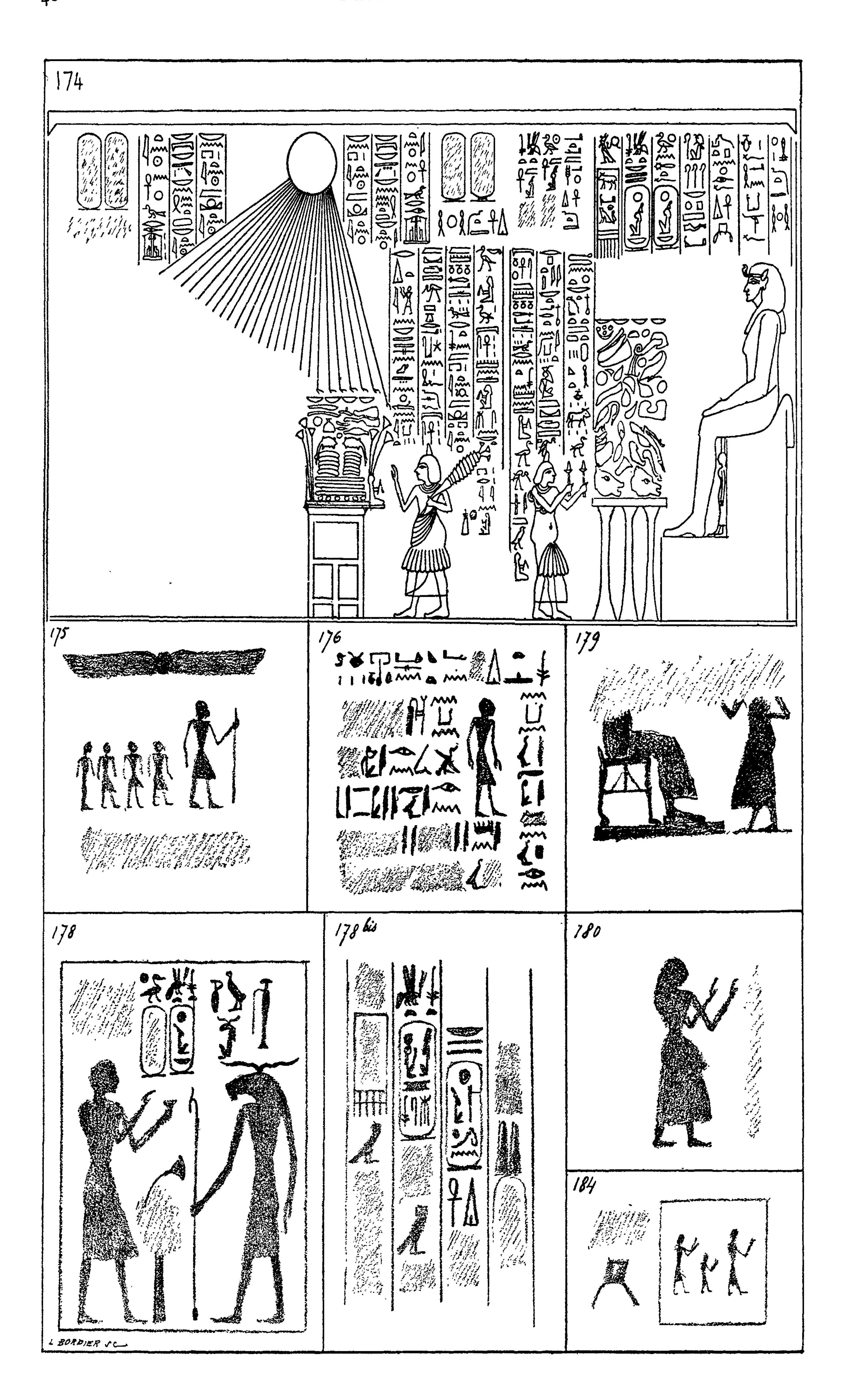


167 illisible.

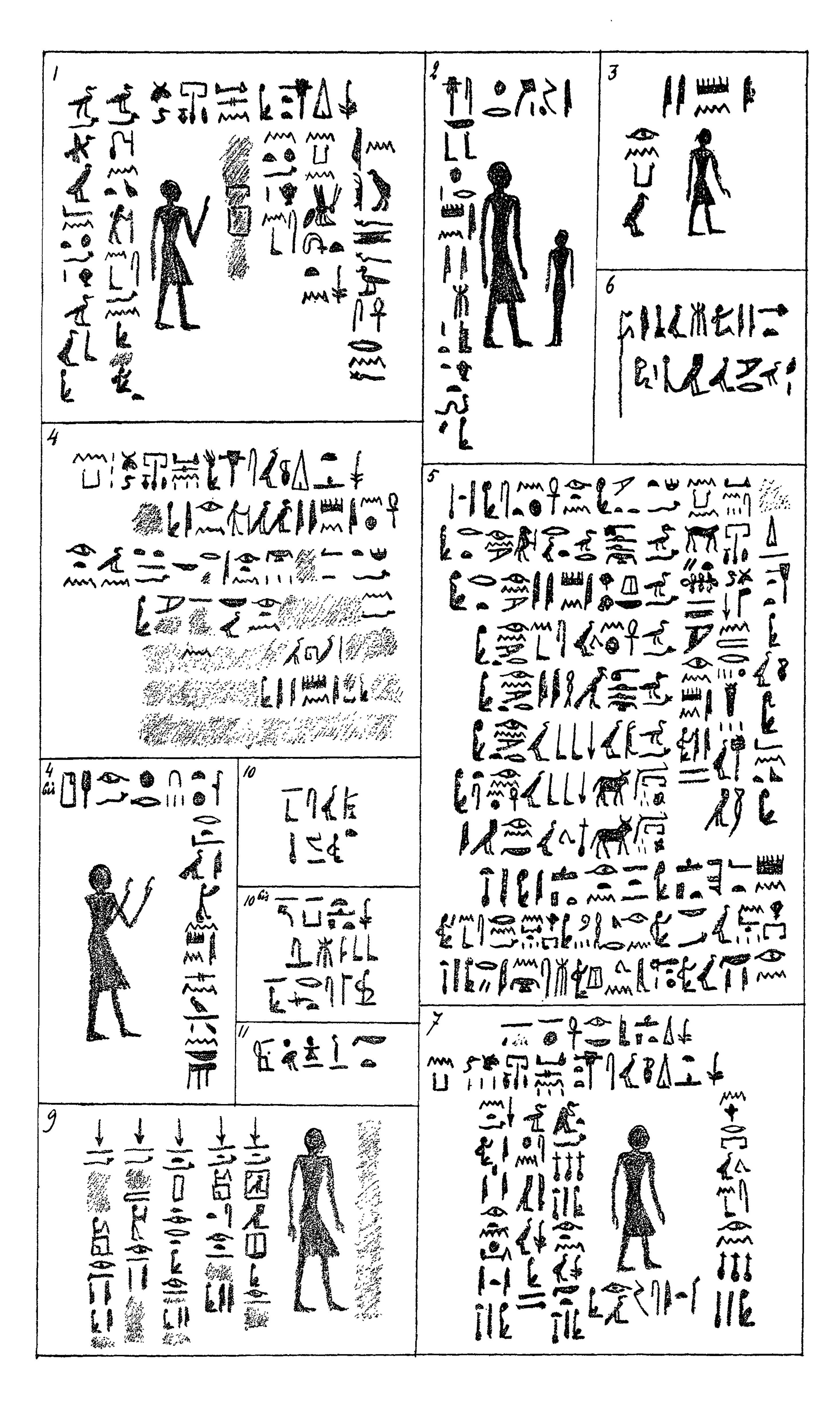
172

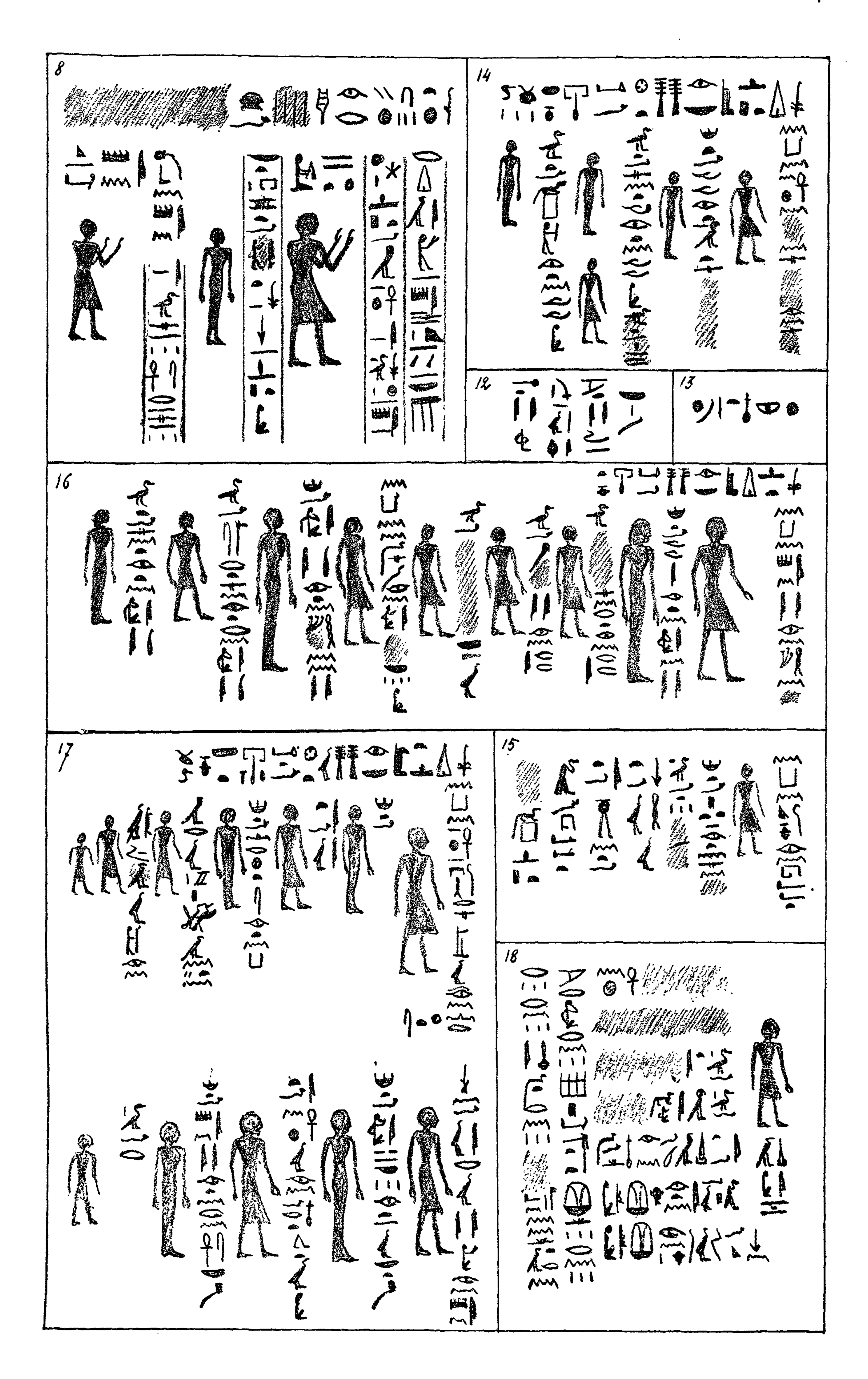


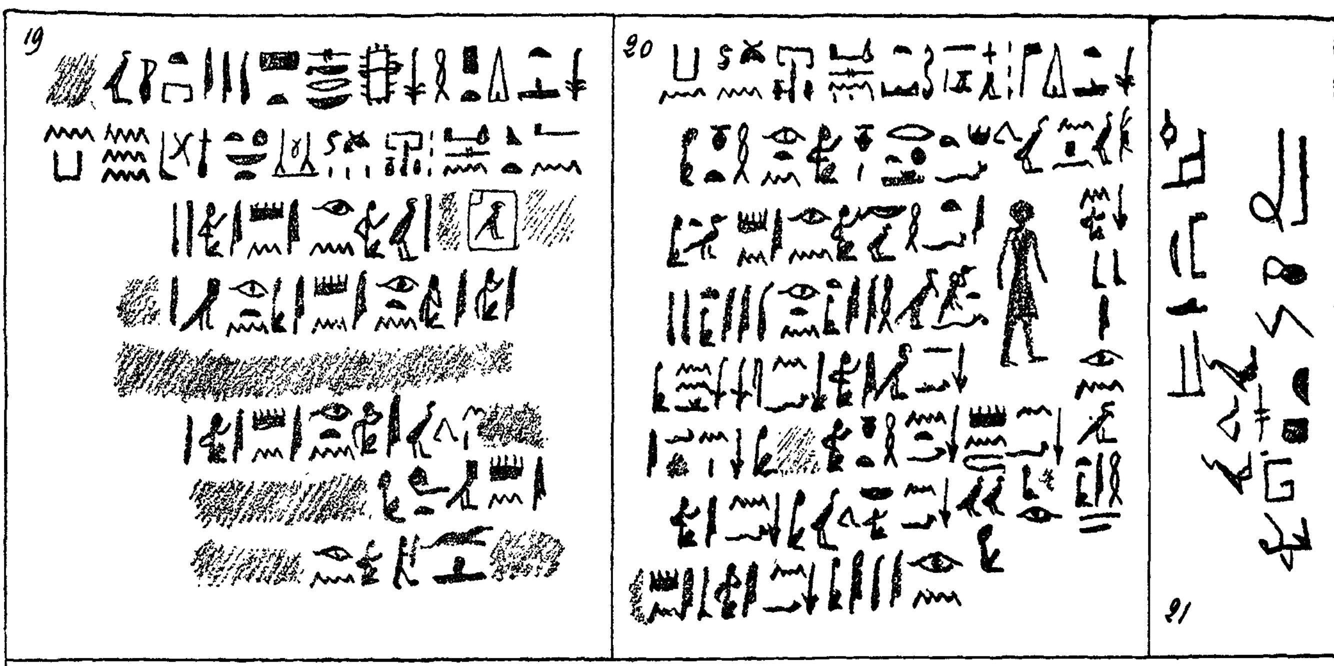



174
175
176
179
178
178 bis
180
184
L. BORDIER SC.


181 bis
181
182
183
186
187
185
188


1
2
3
4
4 bis
5
6
7
9
10
10 bis
11


8
14
12
13
16
17
15
18



Rochers dans le fleuve, devant Assouan.

1

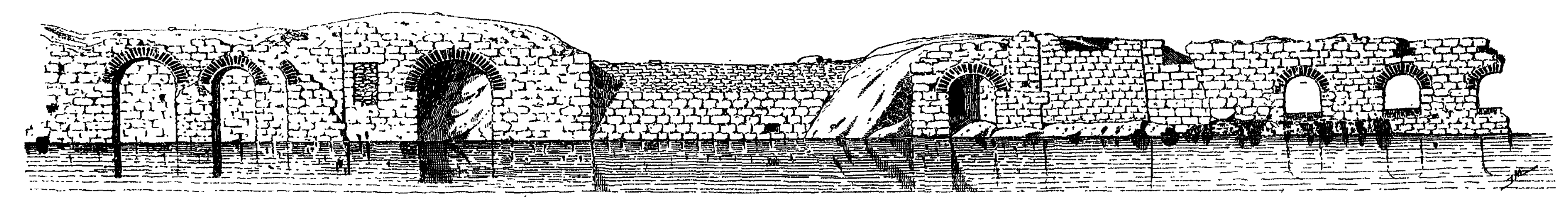
2

3

4

5

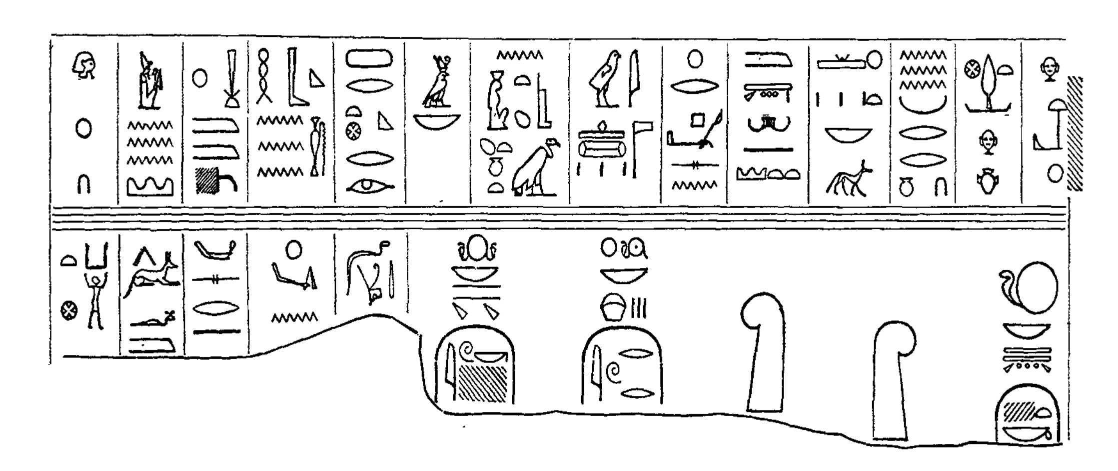
Vue du Barrage d'Assouan (face Sud).



Vue du Barrage d'Assouan (face Nord).

Outre ces graffiti, la ville d'Assouan possède quelques monuments antiques tels que le barrage romain et le temple.

Le barrage, qui autrefois réunissait Assouan à Éléphantine, est aujourd'hui brisé au quart de sa longueur; il n'en reste plus qu'un fragment rattaché encore au rivage, tout le reste, jusqu'à Éléphantine, a disparu; il est probable qu'au moment de la domination romaine ce barrage a été établi en prolongement de la muraille dont nous avons parlé pour empêcher les barques de Nubie de descendre jusqu'en Égypte. A cette époque, Syène formait un des postes frontières de l'empire romain et de fréquentes incursions des Blemmyes étaient à redouter; c'est pour s'opposer à ces invasions menaçantes que la barrière terrestre fut prolongée à travers le fleuve. Sous la domination arabe, les attaques des peuplades de Nubie continuèrent et, pendant le règne de Saladin, une expédition commandée par l'un des frères du sultan d'Égypte fut envoyée contre les envahisseurs; le souvenir de cette expédition, relatée déjà par les écrivains arabes, nous a été en outre transmis par les moines coptes qui, du monastère de Saint-Laurent, placé en face d'Assouan, assistèrent au défilé de l'armée musulmane. Une inscription laissée par l'un d'eux dans un des tombeaux d'Assouan rapporte en même temps le passage des guerriers turcs et leur victoire. Cette inscription se trouvera plus loin, à sa place, dans le paragraphe relatif aux tombeaux d'Assouan. Il est bien probable que, antérieurement à l'Islam, les Égyptiens durent chercher à se garantir par tous les moyens possibles contre les déprédations des tribus vivant au-delà des cataractes; le mur édifié par les anciens pharaons paraissant insuffisant, on pensa à barrer le cours du fleuve, moyen assez primitif, mais qui, s'il n'était pas d'une efficacité parfaite, mettait au moins les gens de Syène et le garnison d'Éléphantine à l'abri d'une surprise. Des fragments d'inscription trouvés dans la maçonnerie du barrage établissent incontestablement l'époque de sa construction. Une de ces inscriptions ainsi conçue



prouve clairement que l'établissement de ce barrage n'a pu être antérieur à l'époque romaine, et ne doit probablement remonter qu'au temps de la domination byzantine.

Le temple, d'époque ptolémaïque, n'a pas été achevé; il est du reste de dimensions très modestes et ne comprend que trois salles; l'une, la première en entrant, occupe toute la largeur du monument; elle est supportée par deux piliers; les trois autres se composent du sanctuaire, ouvert directement en face de la porte d'entrée, et de deux autres pièces placées l'une à droite, l'autre à gauche du sanctuaire. L'ornementation du temple est des plus sommaires. Au dehors, la porte seule présente quelques tableaux et quelques inscriptions; les murs extérieurs sont restés absolument nus; à l'intérieur, la porte et le fond du sanctuaire sont décorés, mais la salle hypostyle, les deux pièces du nord et du sud, ainsi que les piliers, sont restés vierges des sculptures.

Le temple d'Assouan a été presque totalement publié par Mariette (*Monuments divers*). En voici le plan et la coupe :

PLAN. COUPE *AB.*

Échelle 0. 1. 2. 3. 4. 5. 6 7. 8. 9. 10. Mètres

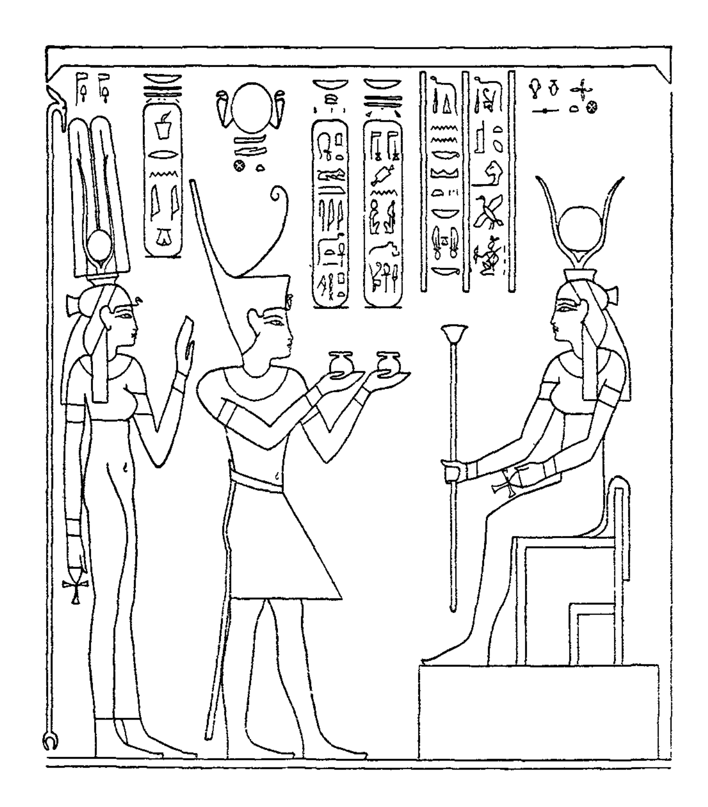
COUPE *BC.*

Levé par A. Barsanti.

Au-dessus de la porte *D*, au-dessous du disque ailé, une longue représentation s'étend sur le fronton, divisée en deux parties adossées et composées chacune de deux tableaux.

A droite, en partant du centre, le grand tableau :

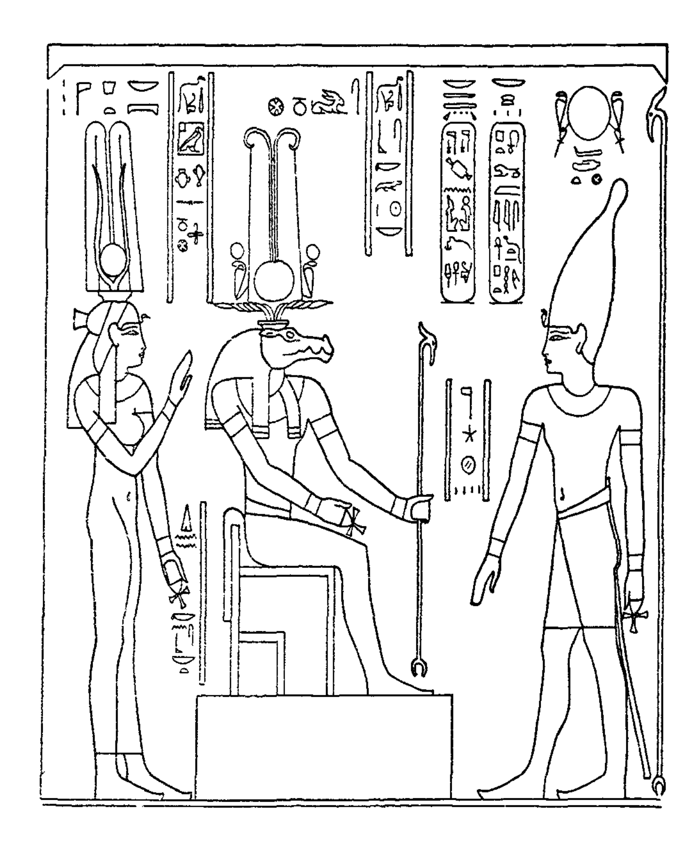
A la suite, le petit tableau :



(Ces deux tableaux se rapportent, comme on le voit, à la triade osirienne composée d'Osiris Unnefer, d'Isis Nouter-Maut et d'Har-pa-khrud, vénérés dans le sanctuaire de Syène, comme dans tous les autres temples de l'Égypte. — Les tableaux suivants sont plus particulièrement dédiés aux divinités locales Khnum, Satit et Anoukit; après eux sont nommées deux autres divinités Sebek et Hathor. — Du reste, tous les dieux de l'Égypte figurent dans le temple et les dieux principaux du nome n'y occupent qu'une place assez restreinte.)

A gauche, deux tableaux symétriques aux précédents; au centre :

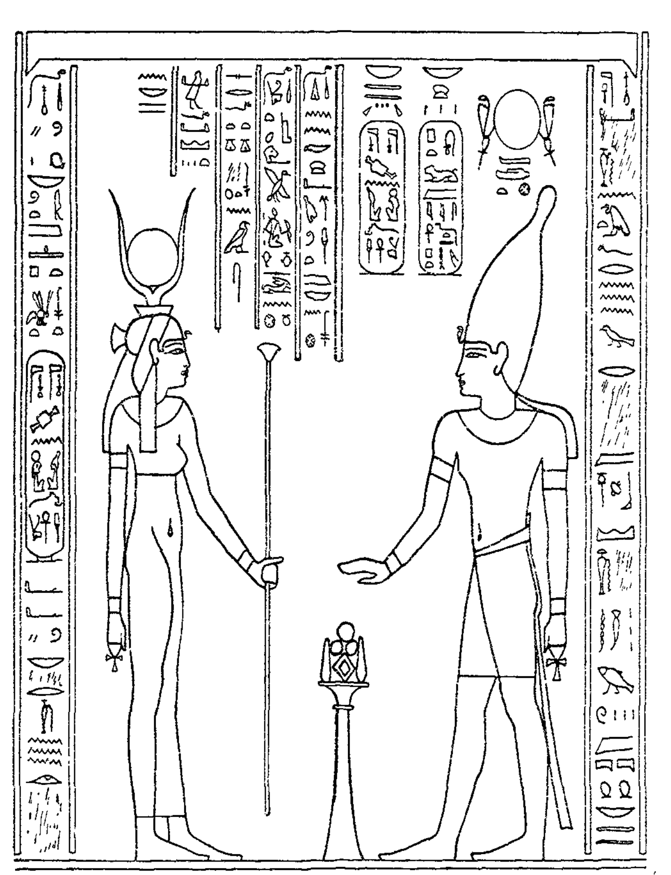
et à l'extrémité gauche, à la suite du précédent :



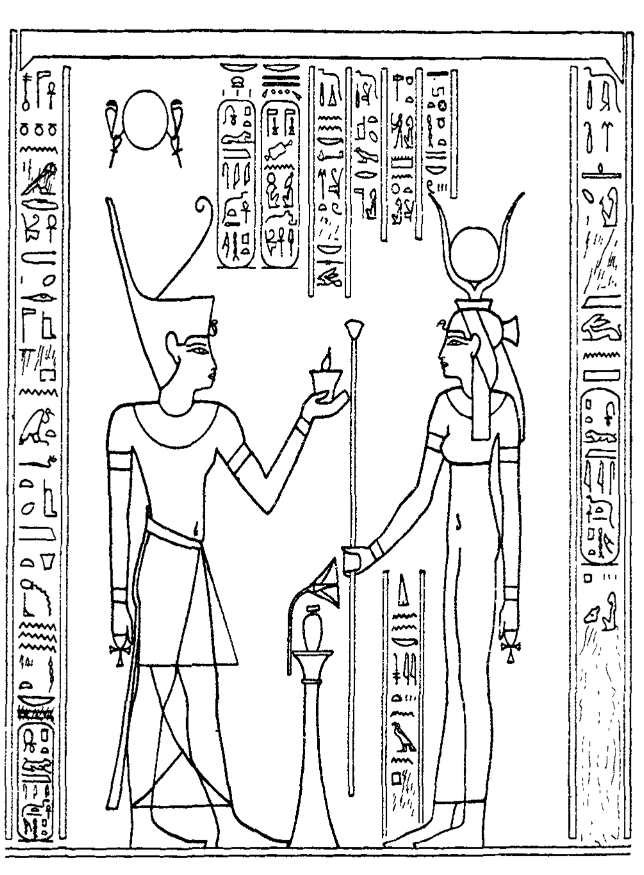
La façade du temple ne présente de décoration que sur la partie saillante qui forme la porte. — A droite et à gauche le mur est absolument nu, et nous n'avons pu y relever le moindre graffito. Il en est de même de toute la partie extérieure du temple.

Les montants de la porte *D* sont décorés de tableaux représentant le roi devant les diverses divinités adorées dans le temple : chaque montant porte trois de ces tableaux dont voici la reproduction (les numéros partent du registre inférieur). Pour donner à notre publication plus de symétrie, nous publions ici côte à côte les tableaux qui se correspondent sur chacun des montants; cette méthode nous a semblé à la fois plus commode et plus logique.

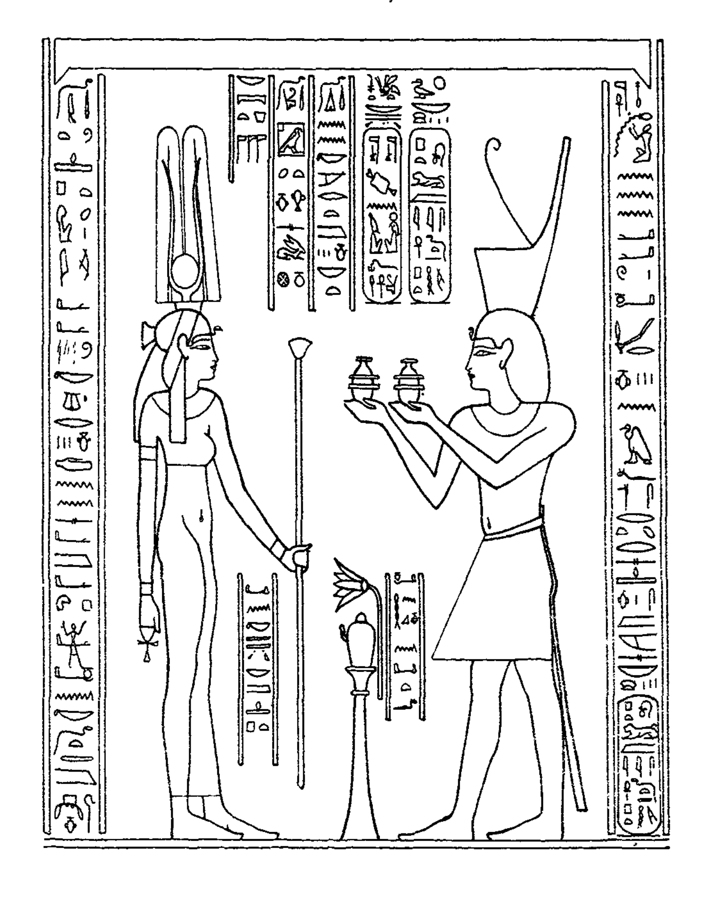
Montant droit, *b* 1.

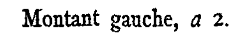


Montant gauche, *a* 1.

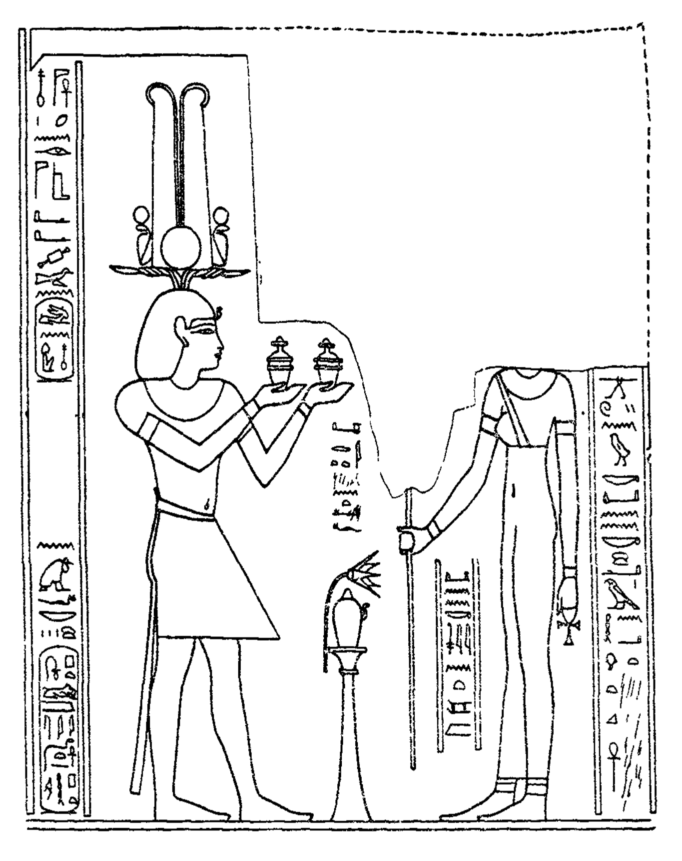


Montant droit, *b* 2.

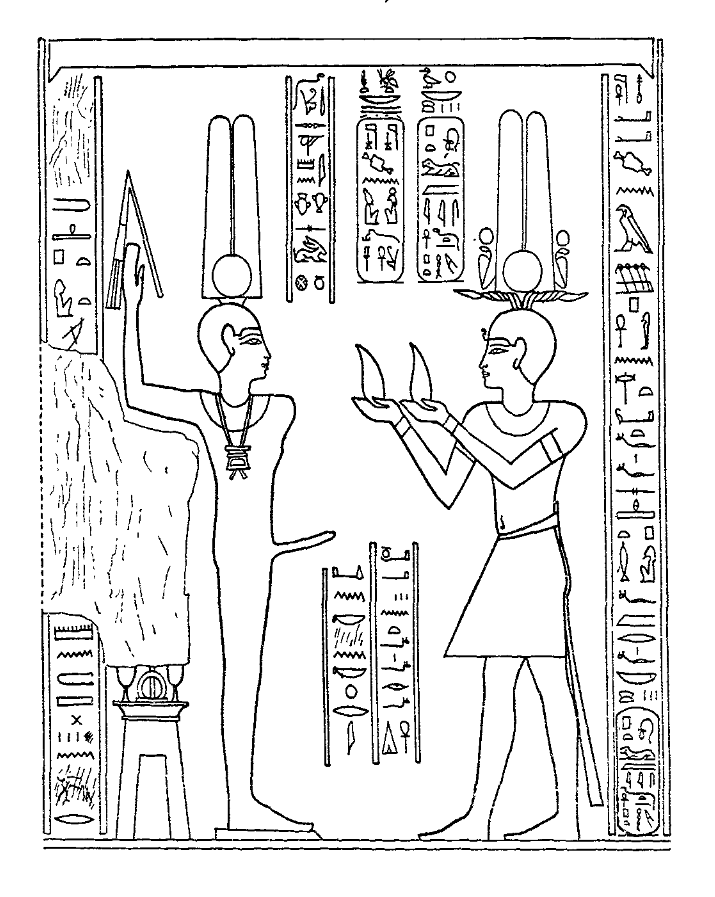




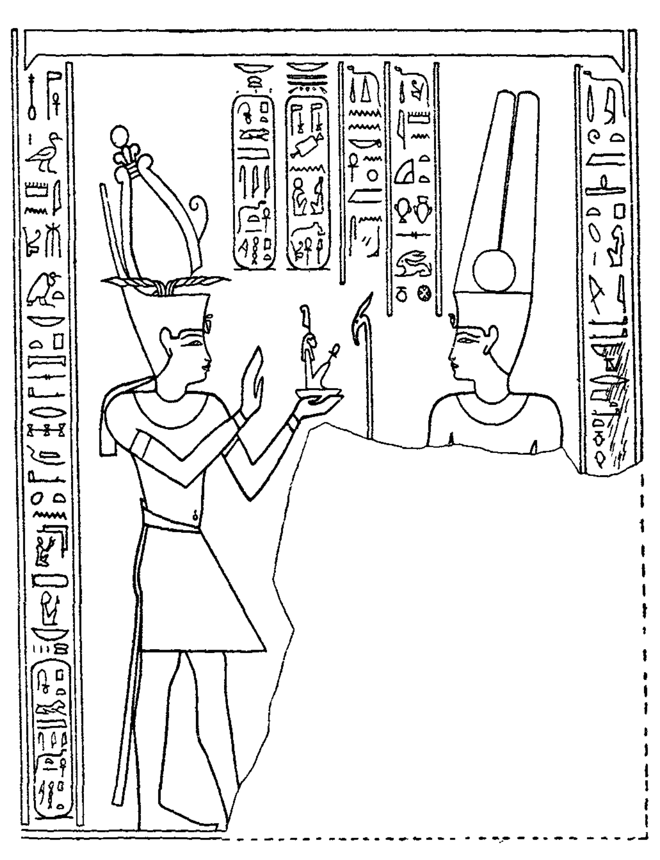
Montant gauche, *a* 2.



Montant droit, *b* 3.



Montant gauche, *a* 3.

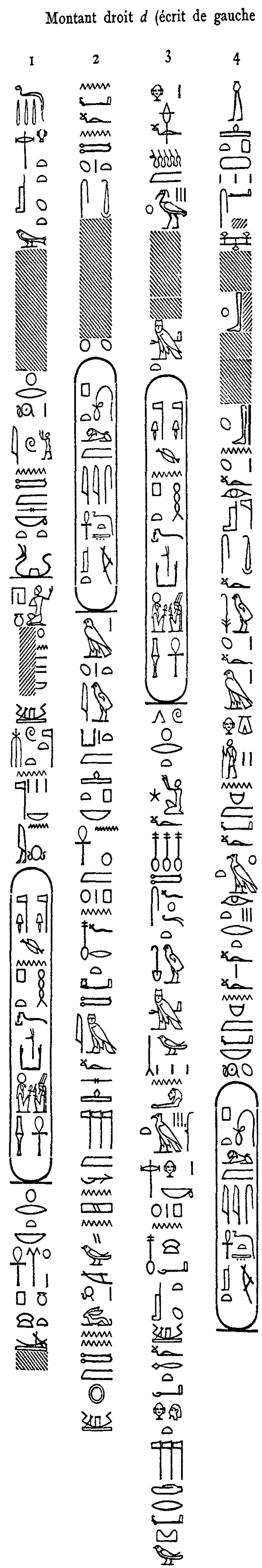


Nous nous sommes aidés pour le dessin et les hiéroglyphes de la publication de MARIETTE, mais après une révision méticuleuse de chaque tableau; pour cela il a été nécessaire de déblayer la porte jusqu'au seuil; malheureusement l'état actuel du terrain ne nous a pas permis de maintenir le temple en cet état et les terres ont déjà comblé l'excavation que nous avions dû faire, de sorte que les tableaux du registre inférieur sont déjà obstrués. Nous tenons à prévenir de cette circonstance le lecteur qui, en consultant notre publication sur place, pourrait être embarrassé.

Les jambages intérieurs de la porte sont couverts de longues inscriptions verticales :

Montant gauche *c* (écrit de droite à gauche).

Montant droit *d* (écrit de gauche à droite).



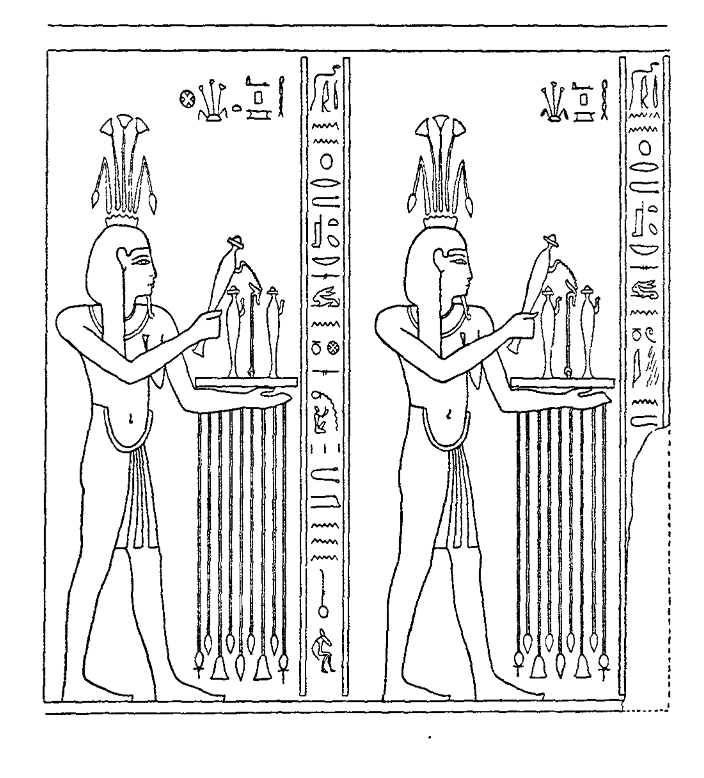
La salle hypostyle est séparée du sanctuaire par une porte de même dimension que la porte principale; le fronton en est orné de deux disques ailés : immédiatement au-dessous est gravée une ligne horizontale contenant un texte en deux parties affrontées et écrites, celle de gauche de droite à gauche, celle de droite de gauche à droite.

A gauche :

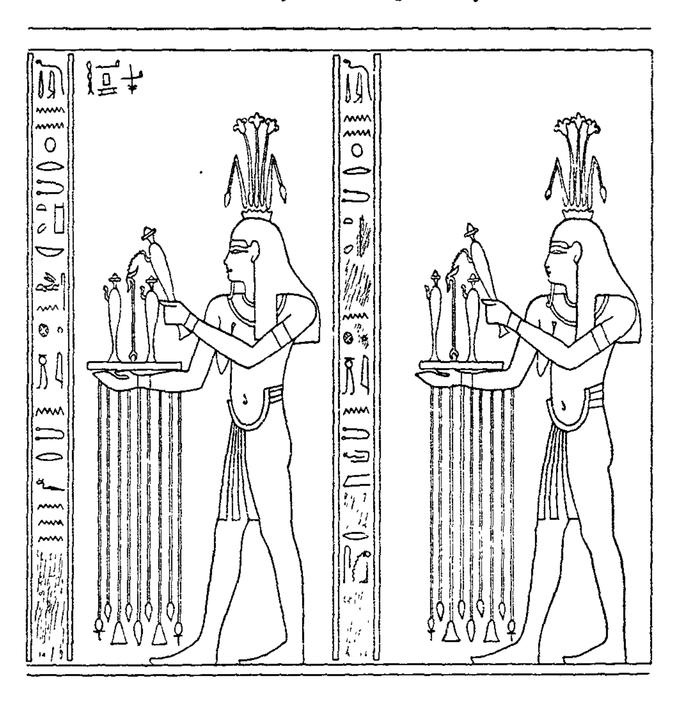
A droite :

Sur les montants, trois tableaux superposés :

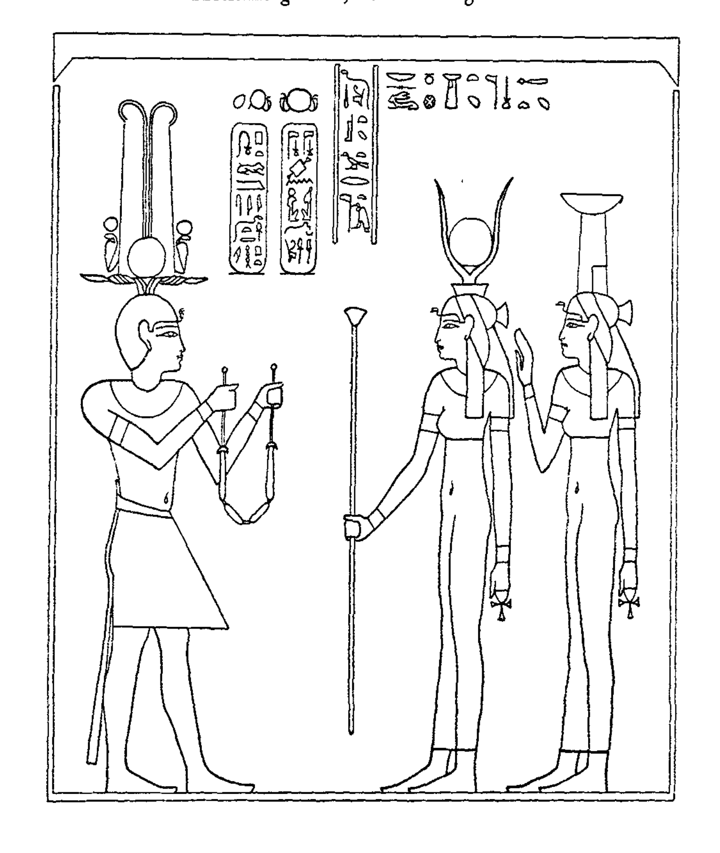
Montant gauche *(e)*. — N° 1. — *Registre inférieur.*



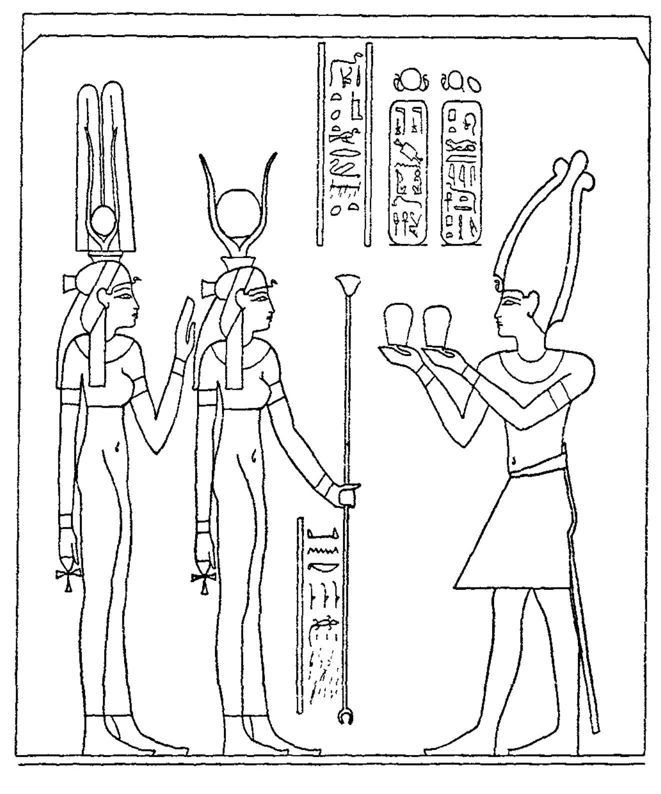
Montant droit *f*, 1. — *Registre inférieur.*



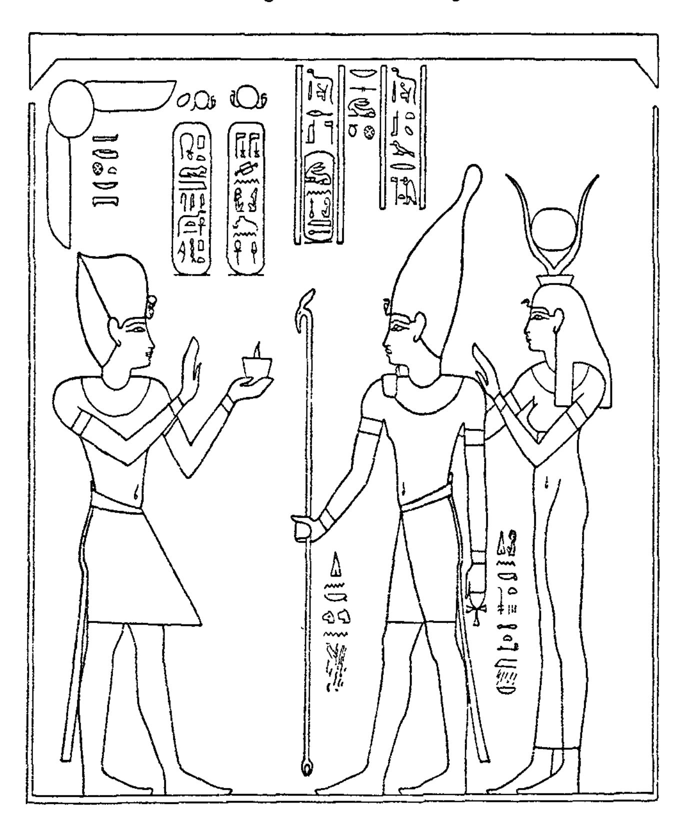
Montant gauche, 2. — 2e *registre.*



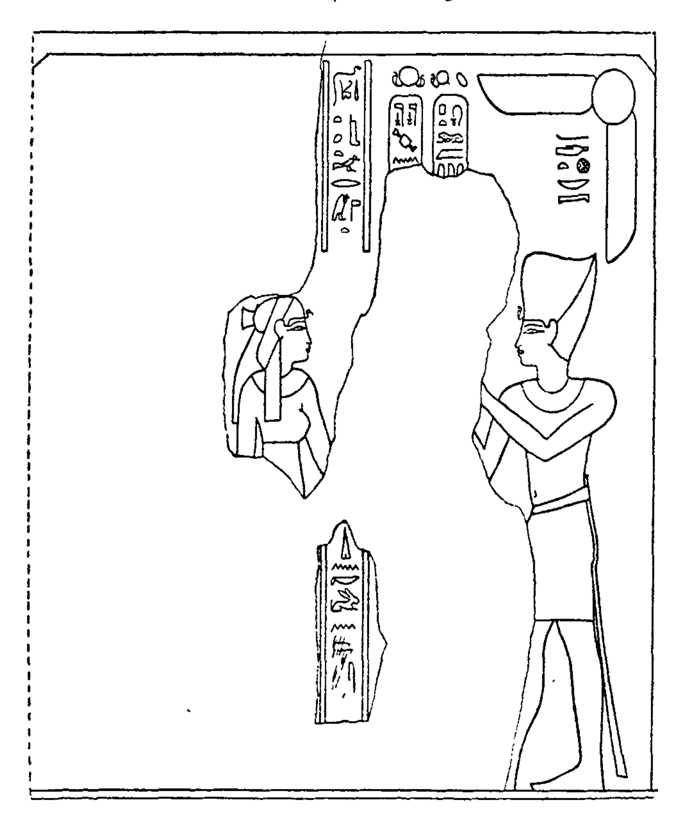
Montant droit, 2. — 2e *registre.*



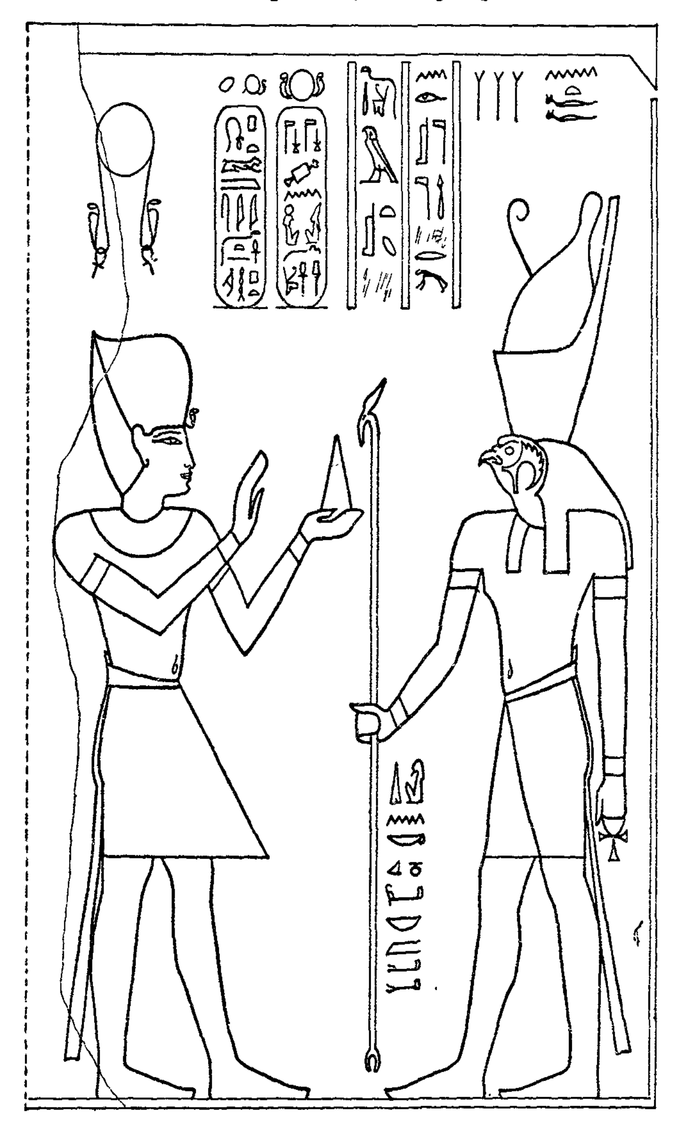
Montant gauche, 3. — *3e registre.*



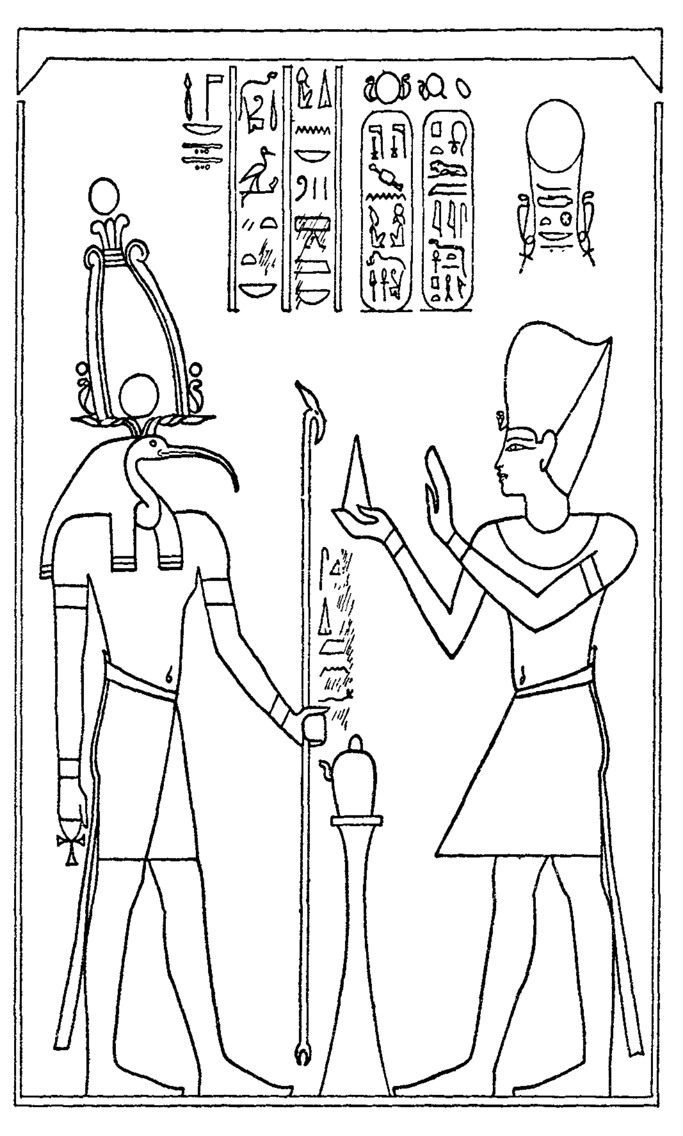
Montant droit, 3. — *3e registre.*



Montant gauche, 4. — *Reg. sup.*



Montant droit, 4. — *Reg. sup.*



Les jambages intérieurs portent de longues inscriptions verticales :

En *g* (écrit de droite à gauche).

1.

2.

3.

En *h* (écrit de gauche à droite).

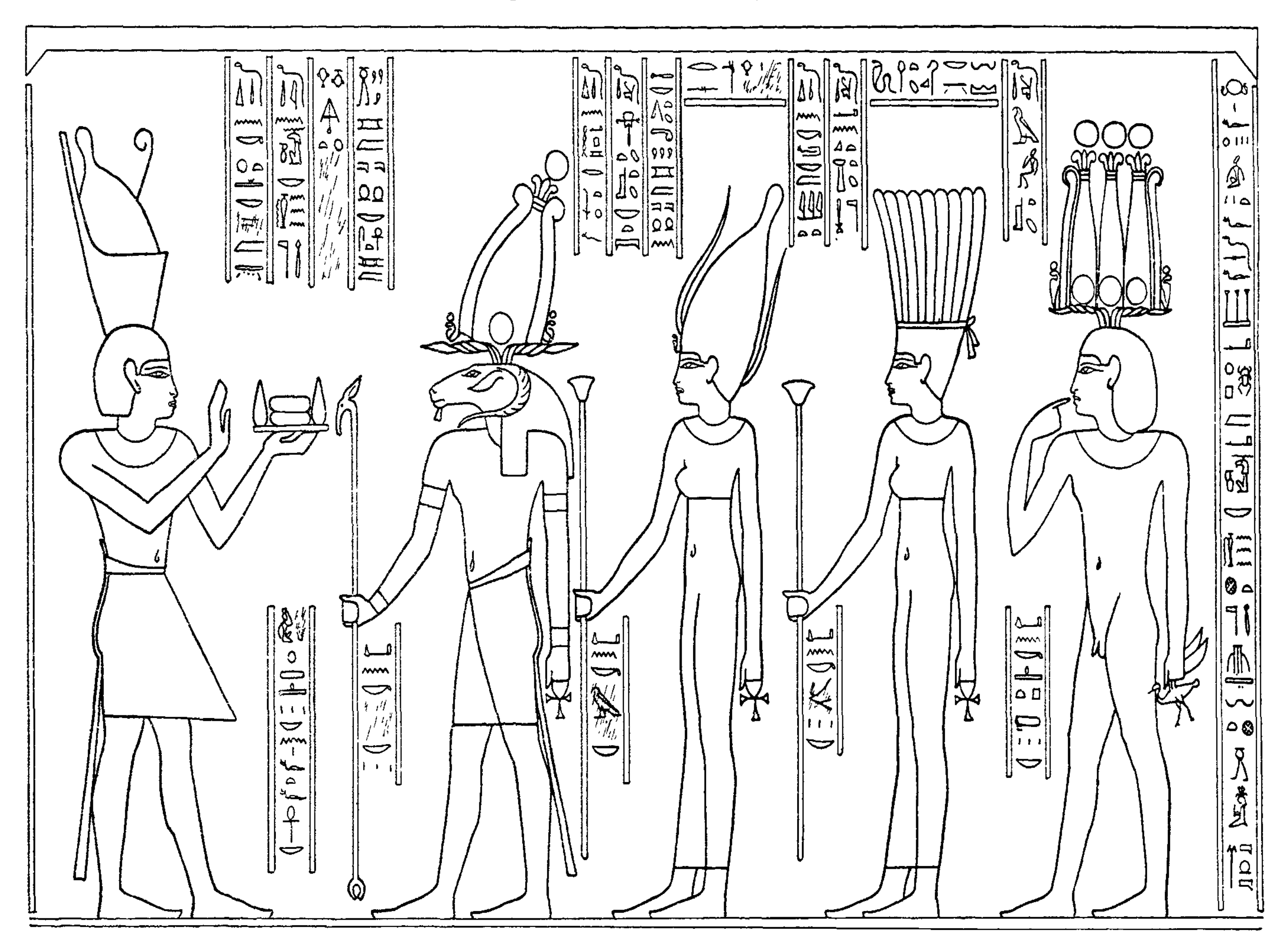
1.

2.

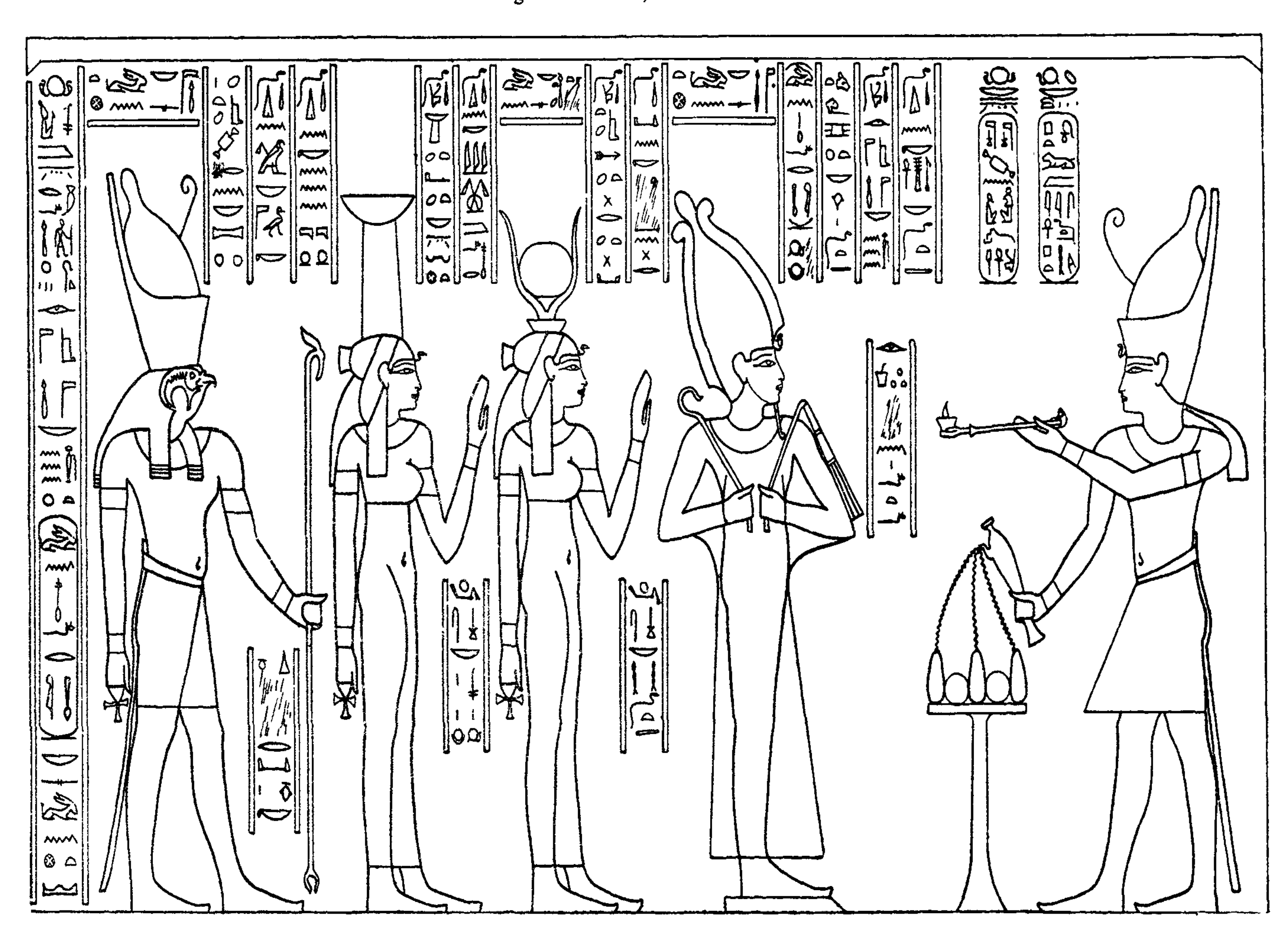
3.

Dans le sanctuaire la paroi du fond est seule décorée; elle est tout entière occupée par quatre tableaux disposés sur deux registres.

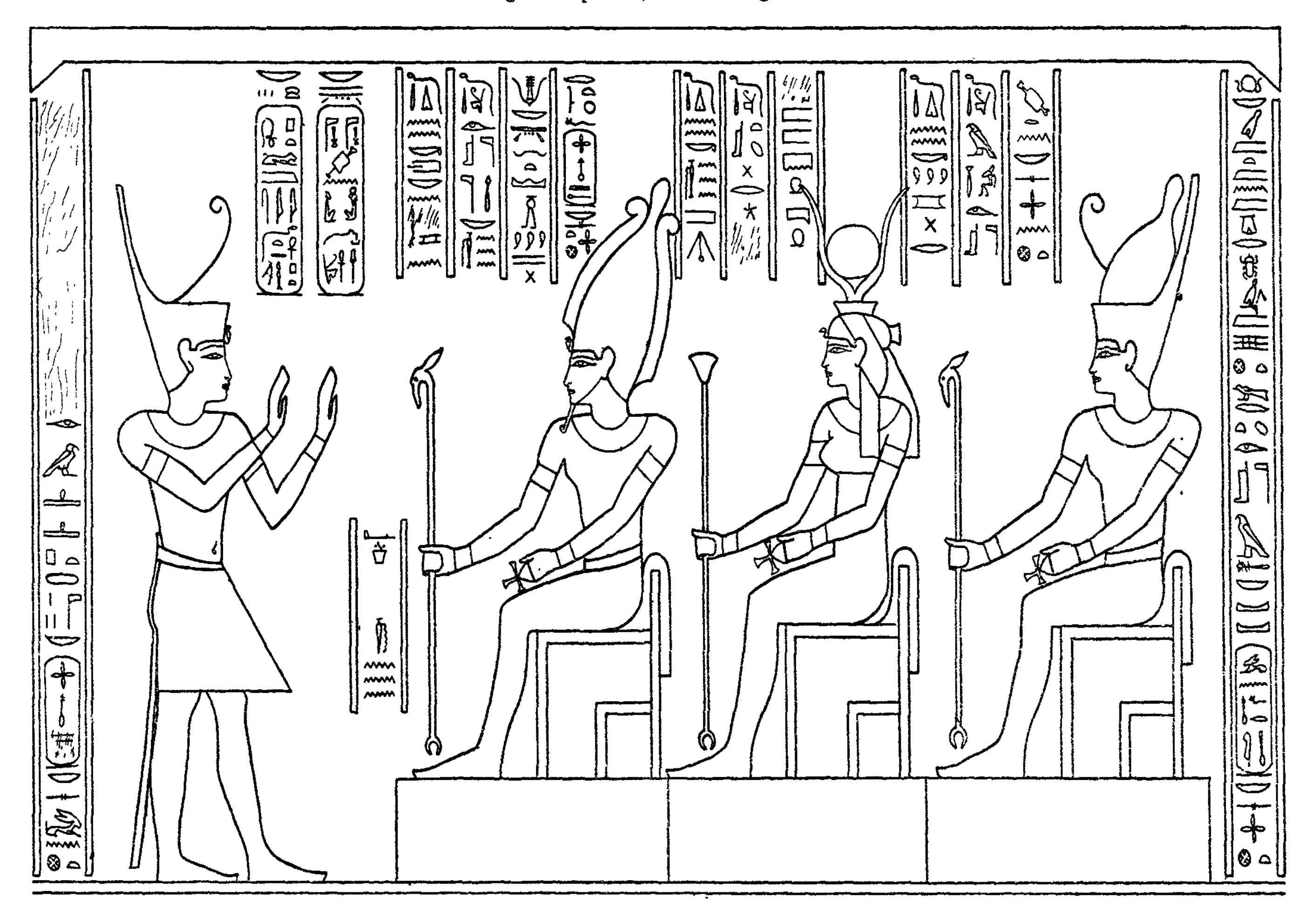
Registre inférieur, tableau de gauche.



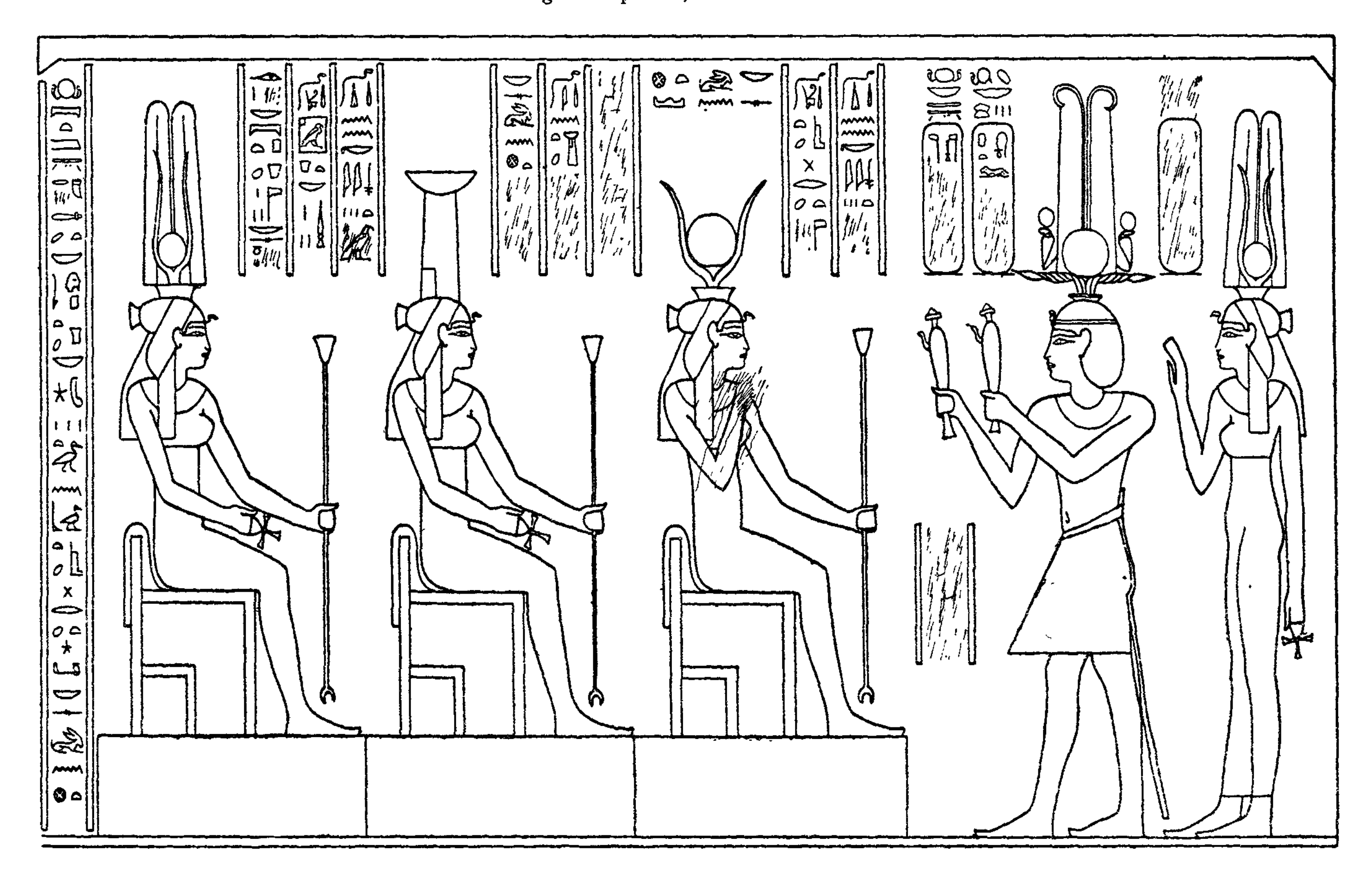
Registre inférieur, tableau de droite.



Registre supérieur, tableau de gauche.



Registre supérieur, tableau de droite.



Un peu au sud de ce temple en existait un second dont les débris sont enfouis sous plusieurs mètres de sable mêlé de briques sèches; quelques pierres en avaient été tirées autrefois pour être employées à la construction de murs; d'après les traces d'inscriptions qu'elles portent, on peut établir que ce temple était lui aussi ptolémaïque et peut-être même de l'époque de Ptolémée IV Philopator comme le précédent.

A l'est de la ville sont les carrières de granit.

Carrières de granit à Assouan.

Lorsqu'on remonte la vallée du Nil, on est frappé de l'aspect monotone que présentent les montagnes des deux rives du fleuve. Ce sont de grandes falaises composées de sédiments toujours semblables les uns aux autres et appartenant aux formations secondaires et tertiaires.

Ces couches ne sont pas toujours horizontales; elles ont subi des ondulations qui, sur quelques points, permettent de constater la présence de roches moins habituelles, mais toujours de même aspect.

A partir des environs de Thèbes, les couches semblent s'être quelque peu relevées; on rencontre des lambeaux de grès reposant sur des calcaires plus durs et plus fins que ceux de la Basse Égypte.

Ces grès, encore rares à cette hauteur, finissent par remplacer les roches qui les accompagnent à Gournah et, au sud de Silsilis, nous les voyons former la masse totale des montagnes riveraines du Nil.

En approchant de la première cataracte, l'aspect change de nouveau, les grès n'existent plus que par lambeaux sur le sommet des collines dont la base est formée de roches cristallines.

Nous n'avons pas à exposer ici par suite de quels phénomènes ces roches sédimentaires sont aujourd'hui situées au-dessus d'un massif volcanique, mais la présence de ce bouton granitique a joué dans l'histoire de l'Égypte et de son architecture un rôle trop important pour qu'il ne soit pas utile de le décrire en détail, d'analyser les minéraux qui l'accompagnent.

La roche principale de ce massif éruptif est un granit rose, parfaitement déterminé par la composition en gros cristaux de feldspath rose, de mica noir et brun, de quartz laiteux et accidentellement de hornblende.

Le nom de syénite, donné par Werner aux roches granitoïdes composées de feldspath et de hornblende seulement, ne peut donc pas être appliqué aux roches d'Assouan, bien que Werner ait pris pour type cette localité.

Déja Haüy avait remarqué que le granit rouge des environs de Syène renfermait beaucoup plus de mica noir que d'amphibole. Cette roche éruptive est donc franchement un granit.

Les roches qui accompagnent les granits d'Assouan sont les granulites, micro-granulites, les diorites, les pétrosilex (orthose mélangée de silice), et enfin les quartz hyalins ou laiteux. Ces matières se rencontrent soit à l'état d'inclusions dans le massif granitique principal, soit en filons d'épaisseur variable.

Comme on le voit par l'énumération qui précède, les roches d'Assouan présentent toutes une extrême dureté, aussi les eaux du Nil, ne pouvant s'y frayer un passage aussi aisé que dans les roches sédimentaires du reste de l'Égypte, sont-elles retenues par cette digue naturelle et descendent-elles en rapides au travers des rochers qui forment le barrage.

Depuis les temps les plus anciens auxquels nous puissions remonter avec l'aide des inscriptions, le niveau de la première cataracte ne semble pas s'être sensiblement modifié, les graffiti de Konosso et de Séhel nous en fournissent des preuves absolues; toutefois il semble certain que dans les âges antéhistoriques le Nil était arrêté par le barrage d'Assouan et s'écoulait vers l'ouest dans la vallée dite aujourd'hui «du fleuve sans eau».

Les roches cristallines d'Assouan ont toutes été largement employées dans les arts de l'ancienne Égypte. Le granit rose, les granulites ont été transportés jusque dans le Delta sous forme de statues colossales, de stèles, de naos. Souvent même la munificence des rois en faisait les

matériaux ordinaires des édifices sacrés. Le temple du sphinx, celui de Memphis sont en entier construits de granit. Les diorites étaient plus spécialement consacrées aux travaux d'art de moindre taille, on les réservait pour les statues de moyenne grandeur, les naos, les stèles, etc.

Le pétrosilex et le quartz, malgré leur dureté extrême, entraient d'une manière courante dans la composition des bijoux et de ces mille petits objets qu'on rencontre à chaque instant dans les tombes égyptiennes. On voit donc de quelle importance est ce massif granitique pour l'histoire et la civilisation dans la vallée du Nil.

Avant d'exposer en détail les méthodes employées par les Égyptiens pour tailler et façonner ces matières qui de nos jours sont à peine attaquées par l'acier, il est utile, pensons-nous, de donner une coupe des gisements prise dans les points mêmes où les carrières ont été ouvertes (fig. 1).

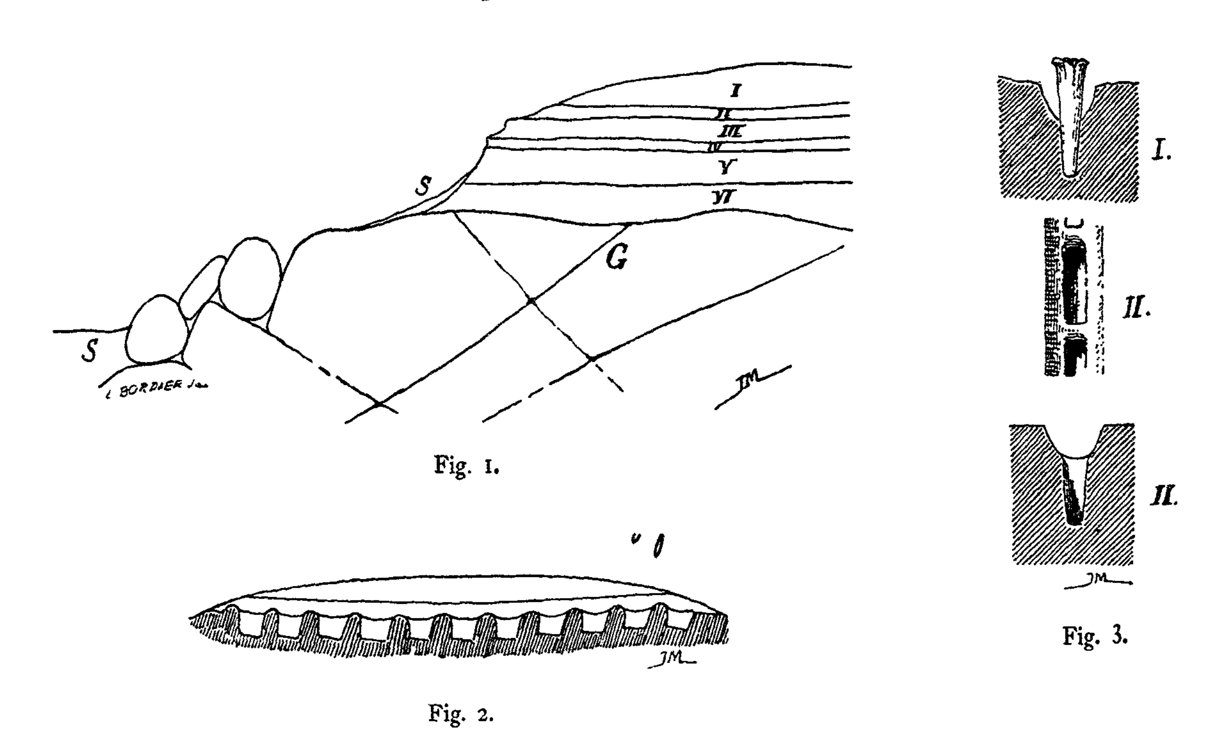


Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

En partant du sommet de la colline nous rencontrons :

I. — Grès grisâtre alternant avec des lits bleuâtres, ces derniers renfermant des nodules d'oxyde de fer.

II. — Grès marneux bleuâtre avec nodules d'oxyde de fer.

III. — Grès jaune grossier, friable.

VI. — Grès composé de gros éléments roulés, d'aspect sableux, bleuâtre ou jaunâtre. Ce lit renferme en grand nombre des galets de cornaline sanguine.

V. — Grès brunâtre, très tendre, marneux.

VI. — Granit décomposé, avec poches de kaolin.

G. — Granit compact.

S. — Sables éboulés de la colline.

[Cette coupe a été prise dans la colline située à l'ouest du colosse d'Aménophis III.]

Comme il arrive dans tous les pays où l'action du soleil est puissante, les blocs de granit exposés au contact de l'air se sont mécaniquement désagrégés et ont pris des formes arrondies très caractéristiques.

Le premier devoir des carriers fut donc d'attaquer ces blocs libres, afin de dégager les affleurements de la roche en place.

Pour attaquer un bloc, les Égyptiens traçaient une ligne suivant le plan de rupture qu'ils désiraient obtenir, ils y creusaient à la pointerolle une série de trous allongés (fig. 2), puis enfonçaient des calles de bois séché au four dans ces cavités (fig. 3).

En mouillant les coins de bois ils obtenaient par leur dilatation un effort considérable qui, présentant son effet maximum par suite de la position même des cavités, déterminait la rupture de la pierre suivant un plan voulu.

Pour obtenir le résultat attendu il était nécessaire de confier le travail à des ouvriers en possédant une grande habitude, car la réussite dépend de la direction choisie, de la profondeur des trous, ainsi que de leur largeur et de leur longueur.

En examinant avec soin les traces laissées par ce mode de travail sur les blocs qui encombrent les carrières d'Assouan, on reconnaît sans peine que les dimensions des trous et leur position variaient suivant celles du bloc qu'il s'agissait de couper; on voit aussi des témoins d'opérations manquées : la pierre, au lieu de se fendre suivant un plan, a été coupée obliquement, il n'est parti qu'un éclat.

Cette manière de faire n'est pas spéciale aux Égyptiens, elle est encore employée dans les Indes, spécialement au Mysore.

Pour débiter un bloc isolé, les ouvriers enlevaient d'abord la partie supérieure (fig. 4) suivant

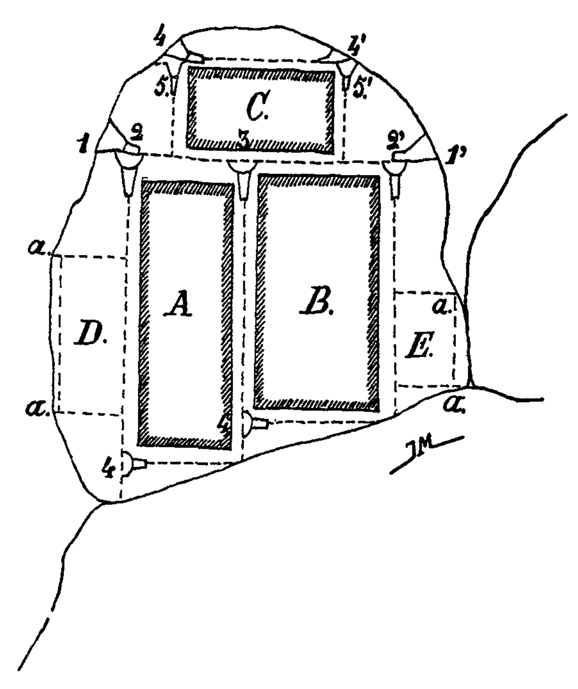


Fig. 4.

un plan *1, 1'*. Ils coupaient la calotte sphérique qu'ils venaient d'obtenir suivant les plans *4, 4'* et *5, 5'* et créaient ainsi un parallélepipède *C* propre à la construction.

Le bloc resté en place était ensuite coupé sur ses quatre faces *2, 2', 2'' 2'''*, puis divisé en deux parties par le plan *3*, s'il n'était pas besoin de le conserver entier. On obtenait ainsi deux pierres de taille *A* et *B* sans compter les pierres plus petites *D* et *E* résultant de la taille des éclats.

Il existe encore dans les carrières d'Assouan un grand nombre de rochers sur lesquels on peut voir les traces très concluantes de la méthode de travail employée. Certains montrent des variantes, mais elles sont peu importantes et ne s'écartent jamais des principes généraux.

Lorsqu'il était nécessaire d'attaquer le granit en place, l'ouvrier devait tenir le plus grand compte des fissures naturelles de la roche les plus importantes de ces fentes sont aisément visibles, mais beaucoup ne sont reconnaissables que pour un œil très exercé.

En profitant de la faille (fig. 5) *F, F'* on déterminait le coin *A* au moyen de la rupture *1, 1'*,

puis, en procédant de même pour le plan *2*, *2'*, on obtenait une première pierre *B* de bonne qualité et une seconde *D* de valeur inférieure. Le bloc *C* était enlevé de la même manière. Dès lors la carrière était ouverte et l'exploitation se continuait par gradins droits. Les haldes du chantier

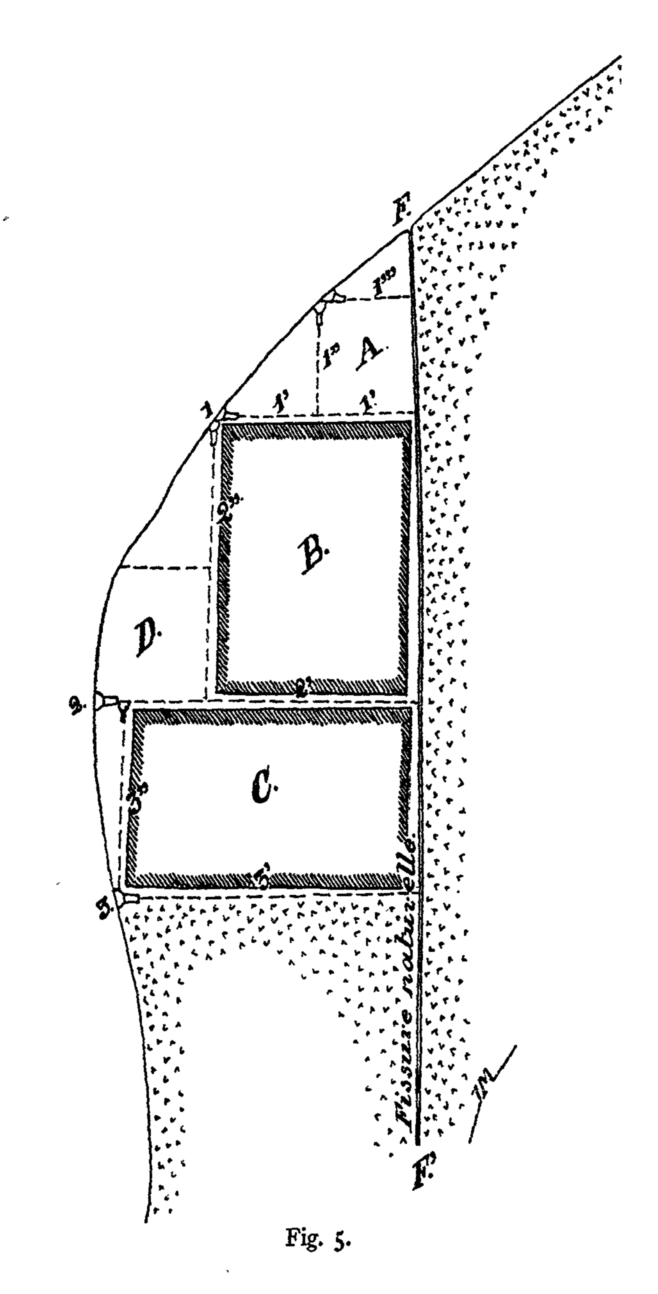


Fig. 5.

étaient reportées en arrière, laissant ainsi aux ouvriers un champ d'autant plus vaste que la carrière était plus ancienne. Il est à remarquer en effet que les Égyptiens faisaient toujours en sorte d'avoir de très larges dégagements autour de leurs chantiers.

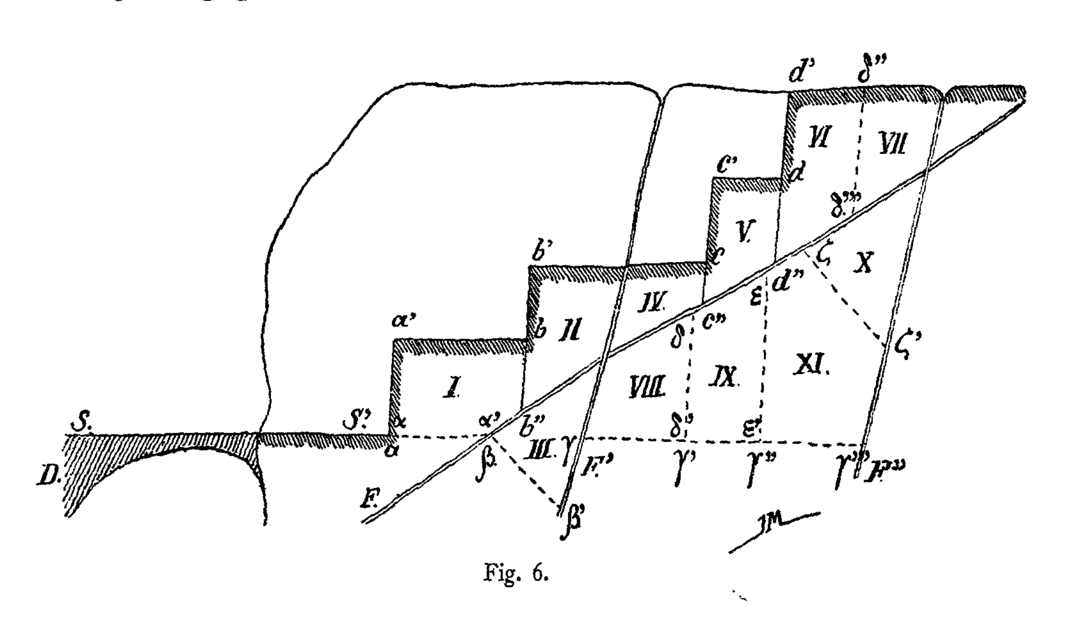


Fig. 6.

La coupe (fig. 6) d'une carrière en activité montre la projection verticale de deux chantiers situés l'un à côté de l'autre. La partie en hachures montre le chantier le moins avancé dans la période où il utilise la fissure *F*. Il enlève les blocs *I, II,* puis le coin *III* et continue jusqu'à la

pierre *VII*. Le chantier le plus avancé a déjà enlevé le coin *III* et se dispose à couper la roche suivant le plan $\zeta\,\zeta'$, afin de dégager tout le massif central *VIII*, *IX* et *X* et de pouvoir en déterminer la rupture suivant le plan γ, γ'''. Une étude très minutieuse m'a permis de reconstituer la méthode complète, telle que je viens de la décrire. Elle était usitée pour toutes les roches cristallines des environs d'Assouan, granits, micro-granulites, diorites, etc.

Il est encore un fait intéressant à signaler. On rencontre fréquemment sur les rochers des trous isolés, analogues à ceux qu'on employait pour briser la roche : ces trous ne semblent pas avoir de raison d'être, souvent ils sont assez mal réussis et je suis porté à croire qu'ils n'étaient autres que des exercices d'apprentis qui ne possédaient pas encore l'usage assez difficile de la pointerolle.

Les statues, sarcophages, obélisques et autres monuments qui devaient être transportés n'étaient que dégrossis dans les carrières, on enlevait de suite la majeure partie du bloc qui devait sauter plus tard sous l'outil du sculpteur, afin de diminuer autant que possible les difficultés de transport.

Plusieurs de ces monuments ont été abandonnés dans les carrières. Je citerai des sarcophages de l'époque ptolémaïque présentant les diverses phases de la taille, des naos à peine dégrossis, la statue colossale d'Aménophis III dont le siége n'a pas moins de 3^{m} 75 de hauteur (fig. 7), l'obélisque de dimensions extraordinaires qui est encore couché près des blocs d'où il a été séparé et à demi recouvert de sable.

Pour faire un sarcophage de forme ptolémaïque l'ouvrier détachait de la montagne un bloc d'environ 3^{m} de longueur sur 1^{m} 50 de largeur et de hauteur. Ce travail était accompli au moyen de coins de bois, puis on enlevait à l'aide d'un outil, laissant des traces larges de $1^{cm}\,{}^{1}/_{2}$ à 2^{cm}, les



Fig. 7. — Statue colossale d'Aménophis III.

angles inférieurs pour donner à la pièce ces formes arrondies (Fig. 8), n° I montre le sarcophage retourné pendant que l'ouvrier dégrossit sa base. N° II le présente dans un état d'avancement plus complet, il est extérieurement tel qu'il doit rester pendant son transport. N° III montre le travail de creusement de la cuve : comme on le voit, l'ellipse de son contour intérieur a été tracée à la pointe, afin de séparer les bords qui doivent être conservés de la partie centrale que les ouvriers faisaient sauter quand ils ont abandonné la pièce.

Pour enlever le noyau central on employait deux procédés différents selon la nature de l'éclat qu'on désirait faire sauter, les traces laissées par les outils ne laissent aucun doute à cet égard : en *A* sont des trous destinés à recevoir des coins de bois, tandis qu'en *B* sont les marques des outils qui creusaient la roche par petits éclats.

Le procédé des cales de bois laissait sur les arêtes des blocs des cavités qu'il était nécessaire de faire disparaître, et c'est à l'aide d'un outil tranchant que cette opération était effectuée. On rencontre dans les carrières bon nombre de naos et de stèles ébauchées dans lesquelles, le travail

ayant été abandonné, on peut encore voir l'application de cette méthode. L'outil a laissé des traces très nettes montrant que son avancement à chaque coup était d'environ un centimètre. La roche a été non pas éclatée à la pointe, mais bien coupée à l'aide d'un tranchant. L'instrument était forcément très aigu et composé d'un métal extrêmement dur. Je ne puis croire que pour ces travaux les Égyptiens n'aient pas fait usage de l'acier.

Le colosse d'Aménophis III est l'une des pièces les plus curieuses des carrières; taillé dans la montagne, puis dégrossi pour le transport, il a été abandonné près de la plaine vers laquelle il s'avançait les pieds en avant. Près de l'endroit où il a été taillé est une stèle finement gravée sur un rocher (fig. 9) et rappelant l'exécution du colosse.

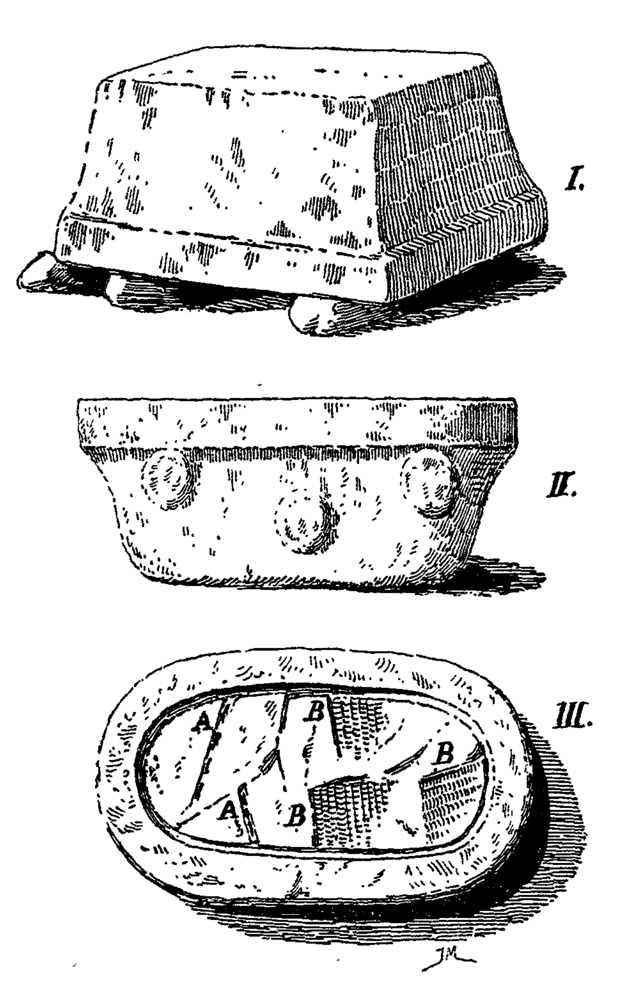




Fig. 8.



Fig. 9. — Stèle des carrières.

Il semble résulter de la position occupée par la statue qu'elle ne fut pas définitivement abandonnée, mais que c'est provisoirement seulement qu'elle fut laissée dans les sables. Afin de la protéger, les ouvriers la recouvrirent d'un tas énorme de grosses pierres et la base seule en est visible aujourd'hui.

Les carrières de granit d'Assouan sont situées dans le massif montagneux du sud de cette ville, bordé à l'ouest par le Nil et à l'est par une large dépression où passe aujourd'hui la voie ferrée entre Assouan et Philé.

La roche a été attaquée sur tous les points où elle était de bonne qualité, où elle n'était pas recouverte de bancs stériles trop épais, où enfin il était aisé d'établir des moyens de transport; c'est ainsi que nous voyons des restes de carrières dans l'île d'Eléphantine, dans celle de Séhel et dans tous les îlots situés au bas des cataractes. Entre Assouan et le village de Mahatta le granit est aussi attaqué en maints endroits. Mais les carrières les plus importantes étaient près d'Assouan même, au nord du massif montagneux dont j'ai parlé plus haut et sur le flanc oriental de ces hauteurs dans les ravins qui font face au désert.

Ces deux parties semblent avoir présenté la même importance au point de vue de l'exploitation des granits, les fissures de la roche y sont plus rares que sur les bords du Nil et dans les îles. Aussi les blocs présentent-ils des proportions bien plus considérables; c'est dans les carrières du nord que se trouve l'obélisque. Non loin de lui est un vaste plan incliné par lequel les monuments et les matériaux descendaient jusqu'au Nil.

L'exploitation des carrières du nord a pris une extension considérable, si nous en jugeons d'après l'importance des haldes qui avoisinent les chantiers, elle était très concentrée, les ouvriers éloignaient le moins possible leurs chantiers du plan incliné de la grande voie de transport des matériaux qu'ils extrayaient.

Les carrières de l'ouest montrent une exploitation non moins importante, mais beaucoup plus disséminée. Le front d'attaque est long de trois kilomètres environ, les carrières sont situées à flanc de coteau et dans les ravins les haldes sont tournées vers la plaine.

Certaines parties du massif montagneux sont formées de roches autres que le granit, ce sont des diorites plus ou moins décomposées en «tête de choux», les carriers de l'antiquité se sont bien gardés de les attaquer. Aussi voyons-nous la ligne des exploitations cesser au nord-est pour reprendre au sud-est avec une grande activité. La plupart des blocs isolés portent les traces du travail, et de grandes entailles dans la montagne montrent les principaux chantiers.

Le transport des blocs jusqu'au Nil se faisait par la dépression où passe aujourd'hui le chemin de fer; on voit encore dans les sables du désert des routes bordées de tas de pierres qui, partant des carrières, se dirigent vers Assouan.

Une autre route longe tout le groupe des carrières du sud-est, puis gravit par une rampe la montagne et vient se raccorder avec le plan incliné des carrières du nord. Elle est, comme celles du désert, bordée de tas de pierres et sur certains points présente des remblais soutenus par des murailles en pierres sèches, tout comme on le voit encore dans les routes construites de nos jours.

Il est difficile de dire de quel usage étaient les pierres réunies en tas sur les bords des routes, elles ne servaient pas à l'empierrement des chaussées, puisque ces voies sont simplement tracées sur le sable et qu'aucune pierre ne les recouvre; elles servaient plutôt de cales pour le transport des blocs qui probablement s'effectuait à l'aide de rouleaux.

Les sables du désert n'étaient pas, il est vrai, très favorables à l'usage des rouleaux, mais cet inconvénient disparaît si l'on admet que les Égyptiens disposaient sur le sol des pièces placées en longueur jouant le rôle de rails sur lesquels roulaient les colosses.

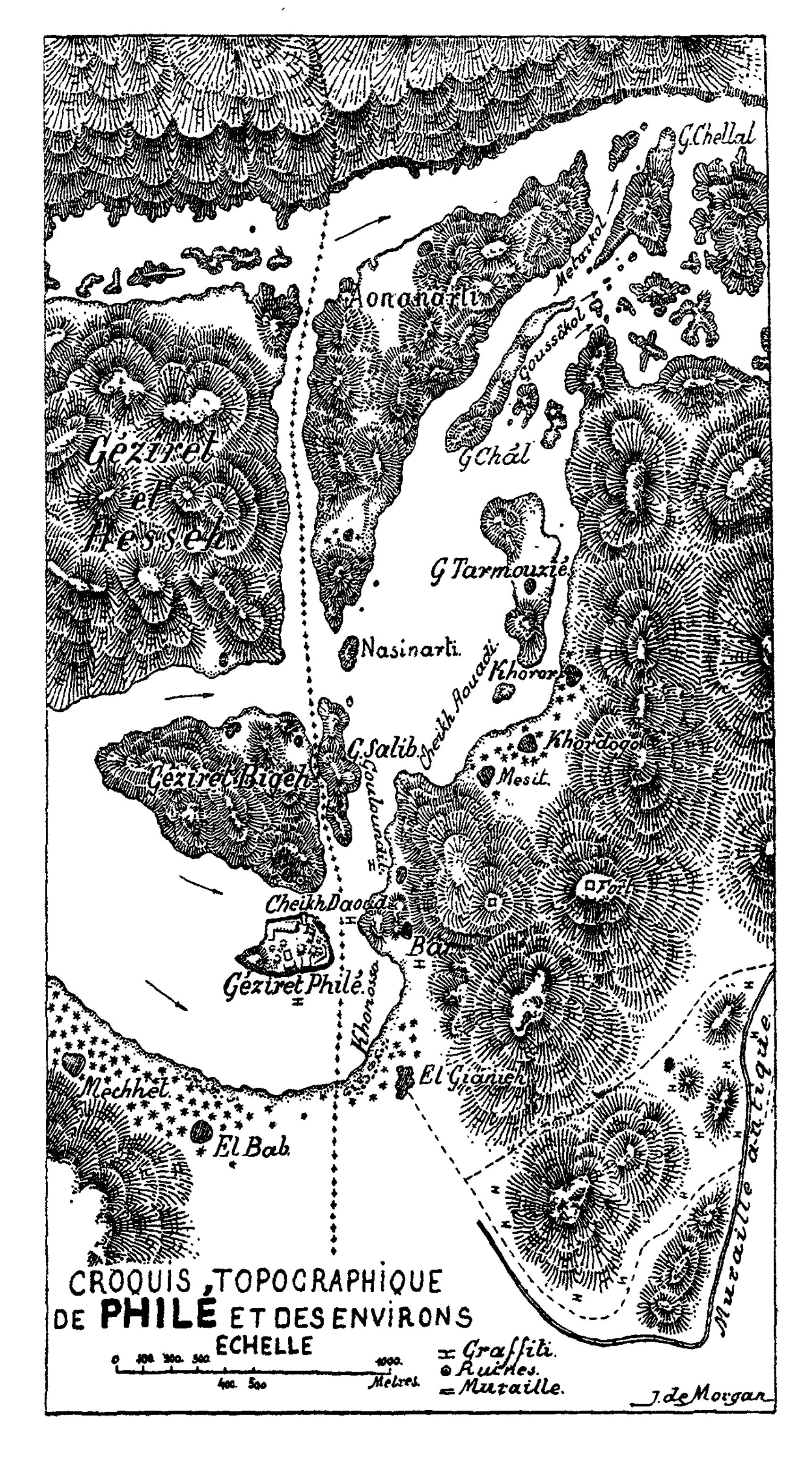
En employant un semblable procédé et avec l'aide d'un très grand nombre de bras, il était possible de transporter des poids énormes, et nous n'avons pas lieu d'être surpris de voir jusque dans la Basse Égypte des statues et des obélisques de granit de dimensions colossales.

Une fois les colosses rendus à la rive du Nil, leur transport devenait des plus aisés, on les descendait à l'époque des basses eaux jusqu'au niveau du fleuve, puis on construisait dessous de vastes radeaux, et le Nil en montant soulevait le tout et l'entraînait lentement jusqu'à destination.

Comme on le voit, l'étude détaillée des carrières d'Assouan, des voies de transport, ainsi que des nombreuses traces laissées par ces travaux gigantesques permettent de reconstituer l'ensemble des opérations et de faire pour ainsi dire revivre les milliers d'ouvriers qui, bien des siècles avant nous, fourmillaient dans ces montagnes aujourd'hui désertes. J. M.

3° — Iles et rochers dans le lit du fleuve.

La première île que l'on rencontre en quittant Philé et se dirigeant vers l'Égypte est celle de Konosso. A proprement parler Konosso n'est pas une île, car aux basses eaux, c'est-à-dire de décembre à août, elle est rattachée au rivage par une langue de terre située en contre bas de la rive et cultivée avec grand soin, les terrains de rapport étant fort rares et consciencieusement exploités; aux hautes eaux, cette langue de terre est recouverte par le fleuve. Aux anciennes époques, et jusqu'au commencement de ce siècle, le chenal entre Konosso et le rivage restait libre même à la saison de l'étiage, mais peu à peu, quelques rocs l'ayant encombré, le limon s'y est accumulé et en a fait une presqu'île, au moins momentanée; avant peu, les apports du Nil continuant à s'entasser, la communication entre l'île et la terre deviendra permanente.

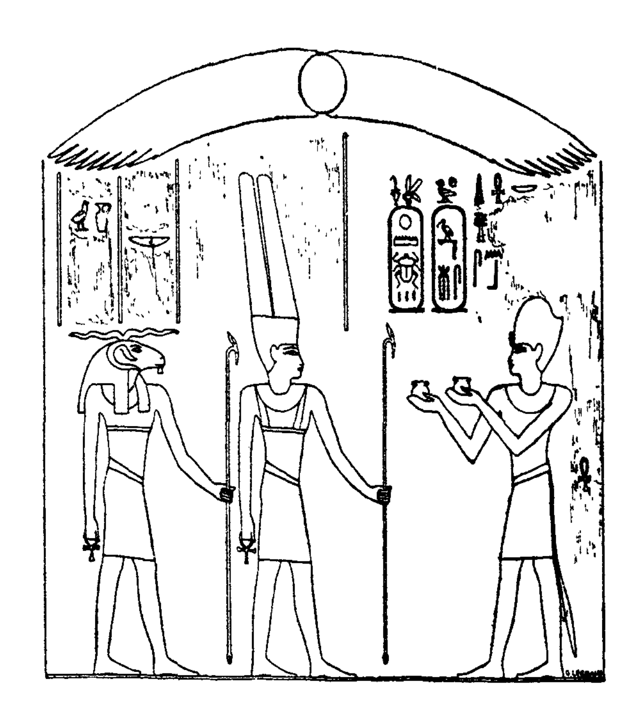


Cet îlot, amas d'énormes rochers d'un accès parfois difficile, était très vénéré dans l'antiquité, à en juger par le nombre de graffiti que des pèlerins pieux ont laissé sur chaque point où il avait chance d'être aperçu par les visiteurs de Philé ou les passants de la cataracte. De ces graffiti, au nombre de 65, dont l'ensemble est publié aux pages suivantes, la plus grande partie est consacrée à «Khnumu, maître de Kebhu»; Kebhu est le nom général donné à la cataracte, mais désigne, nous le pensons du moins, plus particulièrement Konosso, où Khnumu devait avoir quelque chapelle; il est difficile, en parcourant l'îlot, de deviner à quel endroit cette chapelle pouvait être érigée, mais en somme un grand espace n'était pas nécessaire, et un sanctuaire de la dimension de ceux d'Hapi à Silsilis pouvait facilement être élevé sur l'un des points de la rive qui regarde Philé ou la cataracte.

Parmi les inscriptions gravées sur les rochers de l'île quelques-unes ont été laissées par des Pharaons en personne; celle d'Amenophis III, par exemple, et les deux grands textes exécutés sous le règne de Thoutmès IV et qui, malheureusement, sont si mal placés que la lecture en est impossible, à tel point qu'une stèle de 35 à 40 lignes est restée absolument inédite. Nous avons pu, au

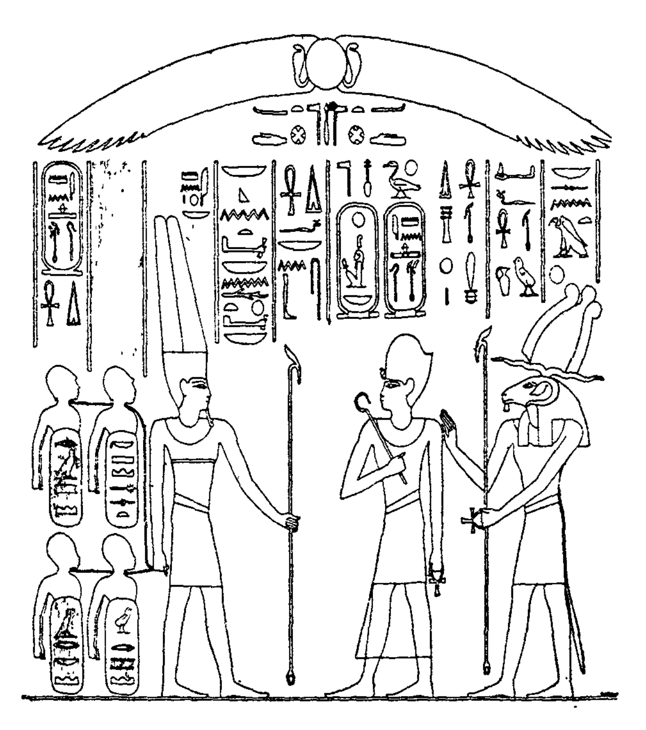
prix d'un travail très pénible, déchiffrer les 23 premières lignes de l'inscription, et nous sommes heureux de pouvoir les mettre à la disposition des égyptologues qu'elle ne manquera pas d'intéresser.

Cette stèle est surmontée d'un tableau représentant Thoutmès offrant à Ammon et à Chnum deux vases de vin.



Puis vient le texte, qui occupe près de quarante lignes, mais dont nous n'avons pu lire que les vingt-trois premières :

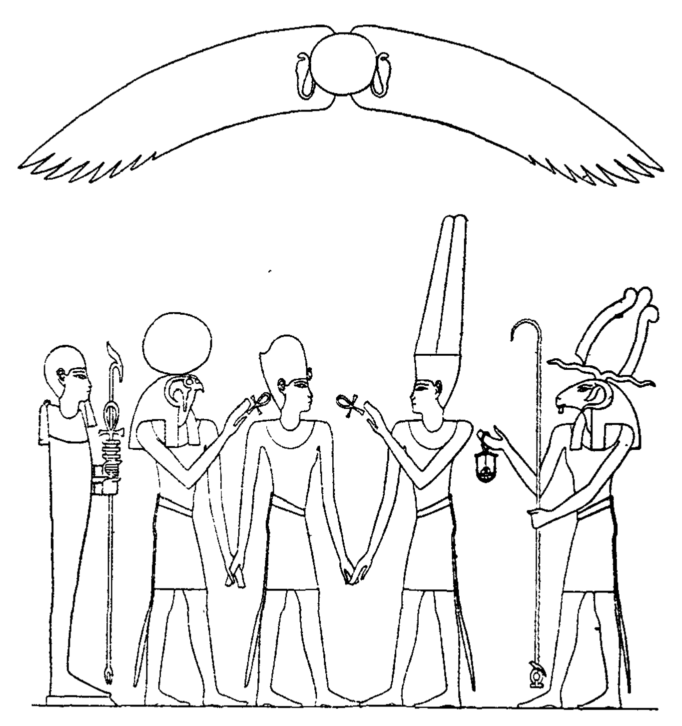
— Près de cette inscription, sur un rocher voisin, est gravée une stèle de l'an v d'Aménophis III publiée déjà dans les *Denkmäler* de Lepsius et par Brugsch (*Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum* — v[e] section : *Historisch-biographische Inschriften*, page 1218). La partie supérieure de la stèle est occupée par le tableau suivant :



A la suite vient le texte composé de quatorze lignes horizontales écrites de droite à gauche :

1. Toute la partie entre [ ] est écrite en surcharge sur le texte primitif qui devait être

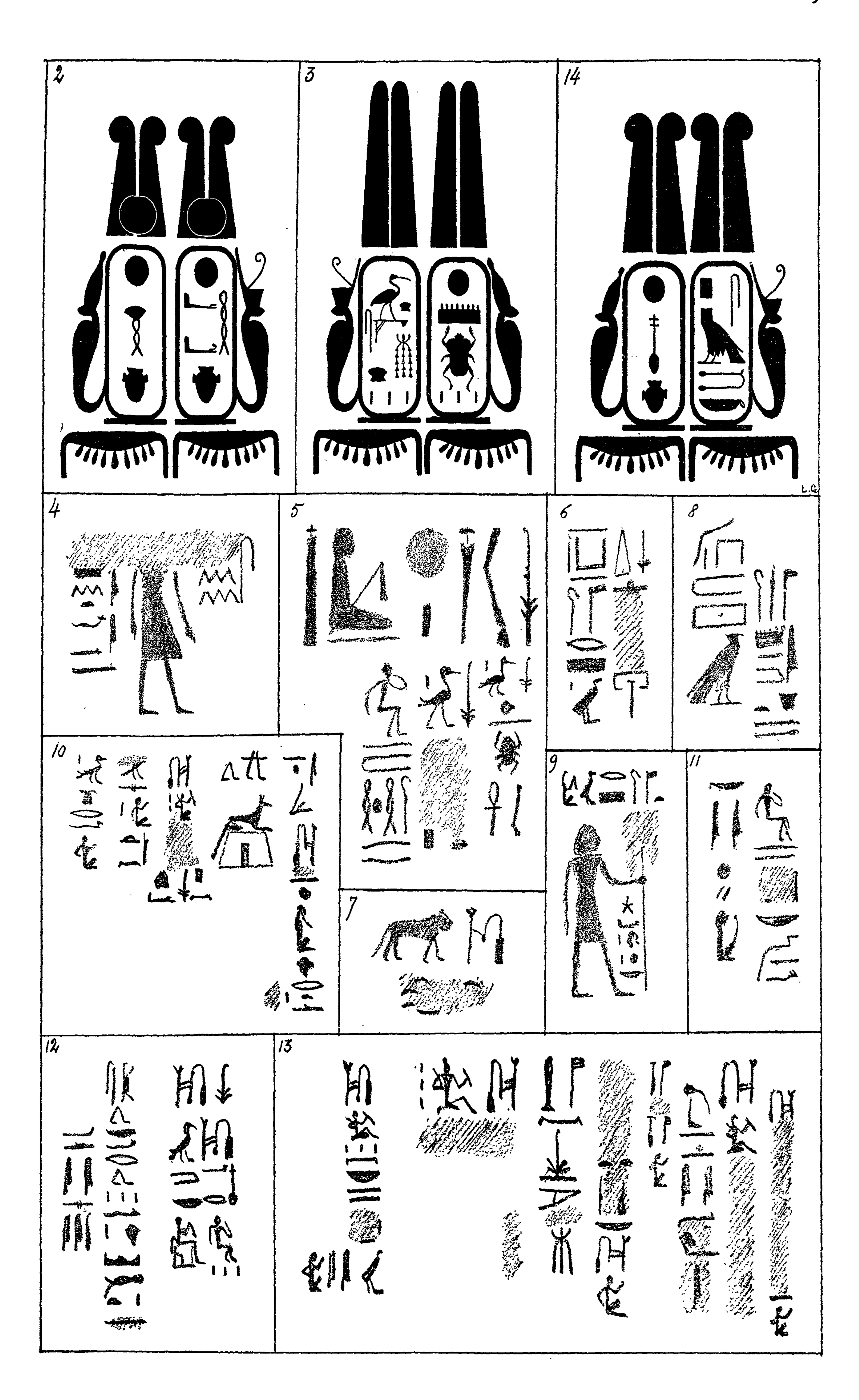
— Une autre stèle de Thoutmès IV, presqu'inaccessible, se dresse un peu à l'ouest des précédentes; les premières lignes en ont été publiées par LEPSIUS qui donne simplement le protocole royal. Nous n'avons pas été plus heureux que l'illustre égyptologue allemand et nous ne pouvons, non plus que lui, publier autre chose que le tableau qui surmonte la longue inscription que personne n'a lue encore.

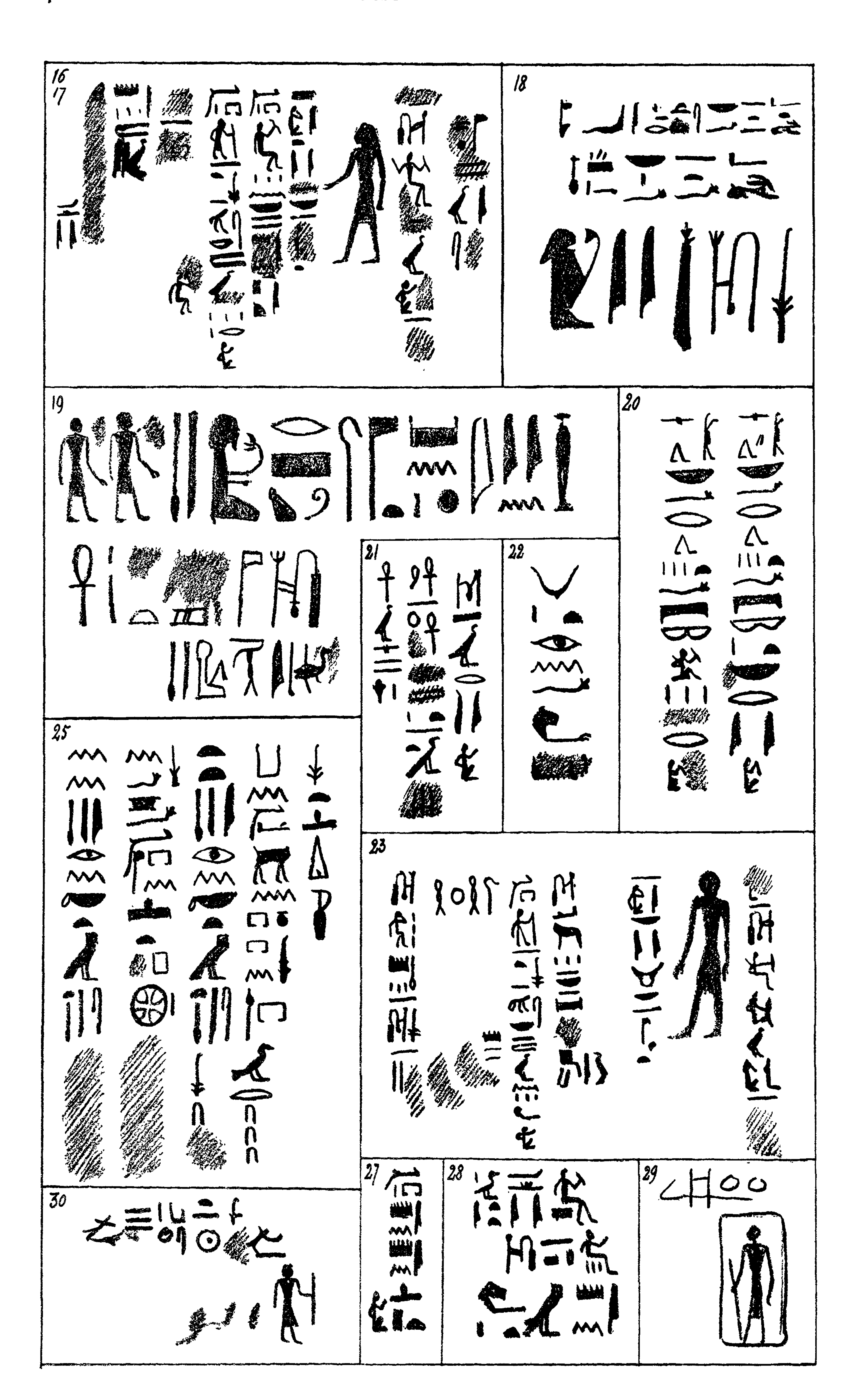


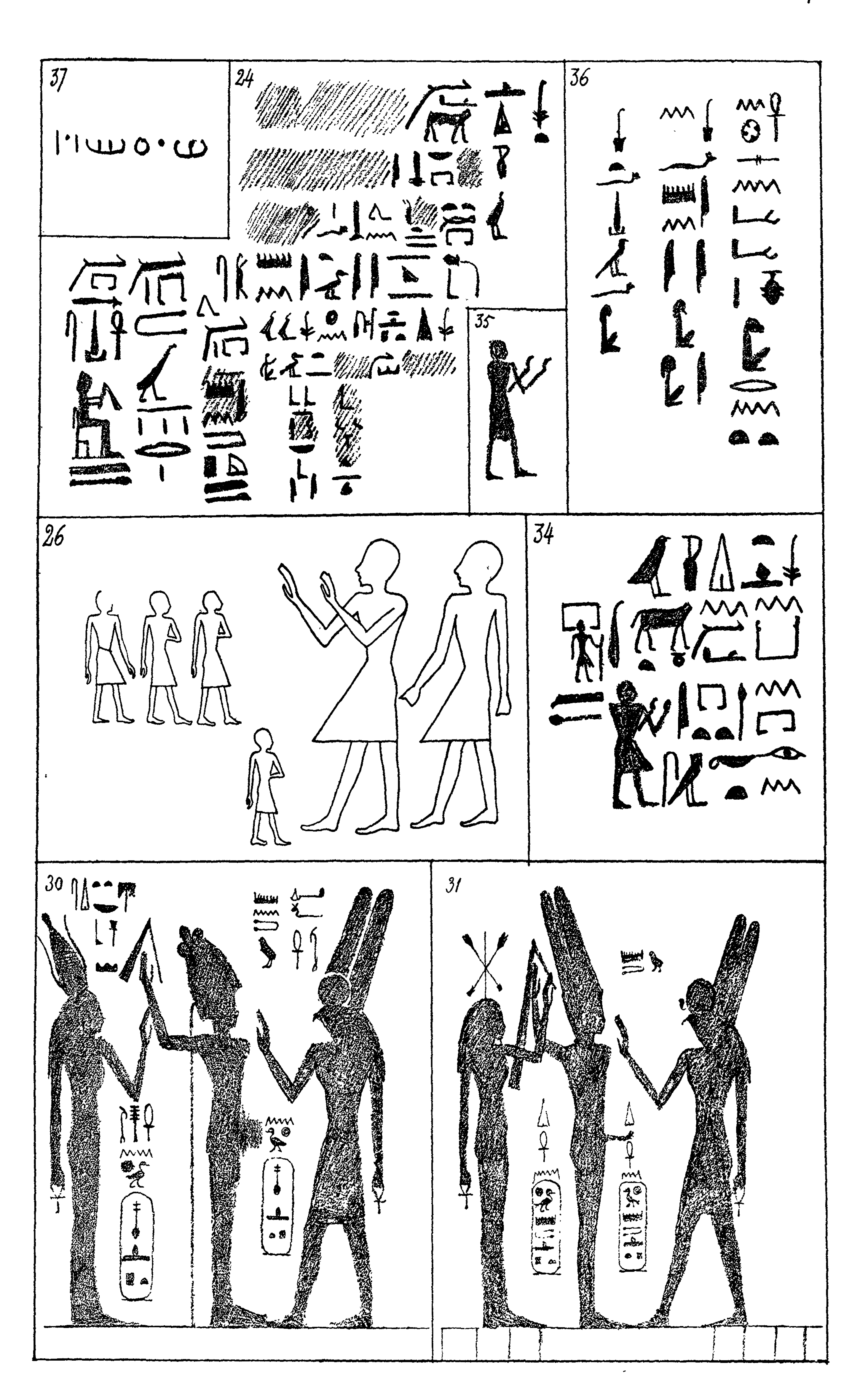
Les autres îles qui forment la limite sud de l'Égypte ne possèdent, autant dire, aucune inscription; sur un des rochers de l'île de Salib, un seul graffito a pu être relevé et encore il est tellement insignifiant qu'il est inutile de le publier; dans le village situé sur la côte occidentale de l'îlot et qui, comme lui, porte le nom de Salib, quelques pierres taillées se voient encore qui ont dû être employées dans la construction d'une chapelle; on n'y trouve aucun hiéroglyphe, mais l'une d'elles porte une triple empreinte de pied au-dessus de laquelle se lit l'inscription copte suivante :

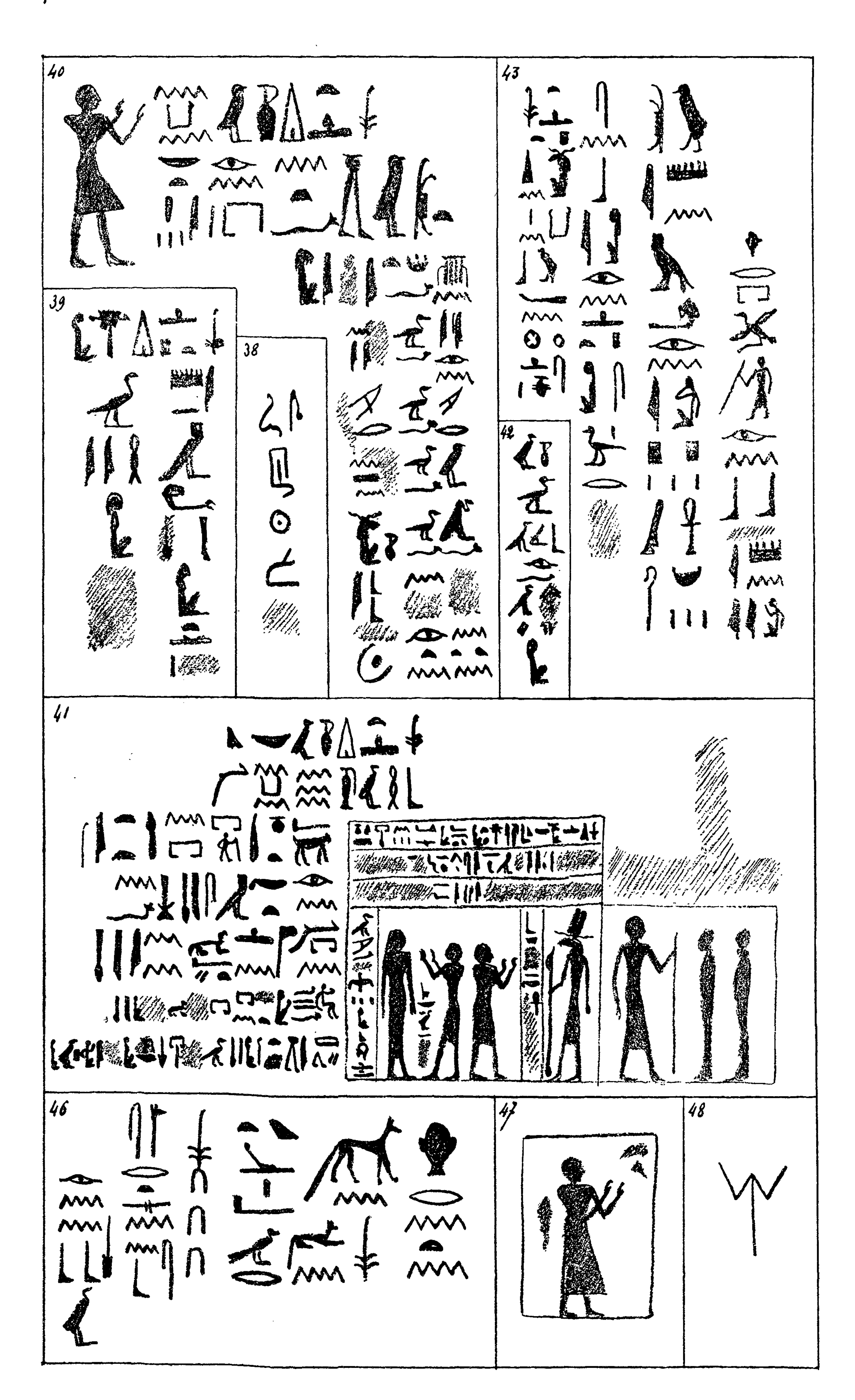
ϕΗΟΥ, ΥΙΟϹ ϹΜΗΤ
ΧΗΜѠ ΜΗΤΡΟϹ
ΤϹЄΝϹΝΟϹ

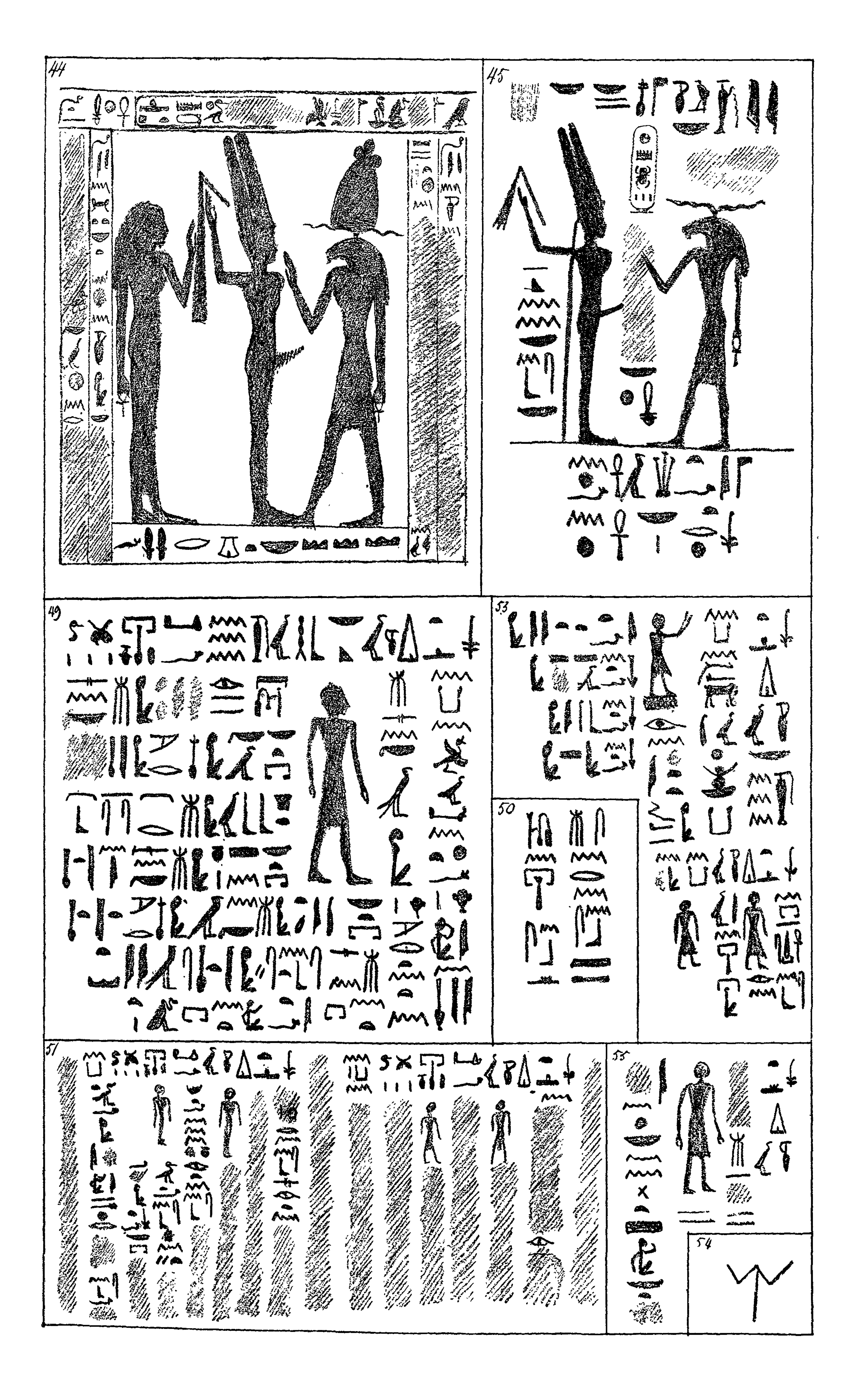
L'île d'Aouan, la plus grande des trois îles frontières, est absolument vierge de vestiges antiques; ni sur les rochers qui s'élèvent dans la partie orientale, ni dans aucun de ses trois villages nous n'avons retrouvé la moindre trace d'inscription ou de construction ancienne. C'est au sud de l'île d'Aouan (en nubien *Aouanarti*) que commence le grand rapide, ce que dans le pays on appelle «la grande porte» (الباب الكبير) de la cataracte; «la petite porte» (الباب الصغير), celle que franchissent les barques barbarines et même les felouques des touristes, se trouve près de la rive orientale du fleuve, au-delà de l'île de Termousiéh. Ces deux rapides portent chez les Nubiens deux noms différents : le grand courant de l'ouest s'appelle chez eux *Metarkol* et le petit courant de l'est *Goussoukol*, peut-être faut-il voir dans ces dénominations les deux *ker* ( ) d'où sortait le Nil.

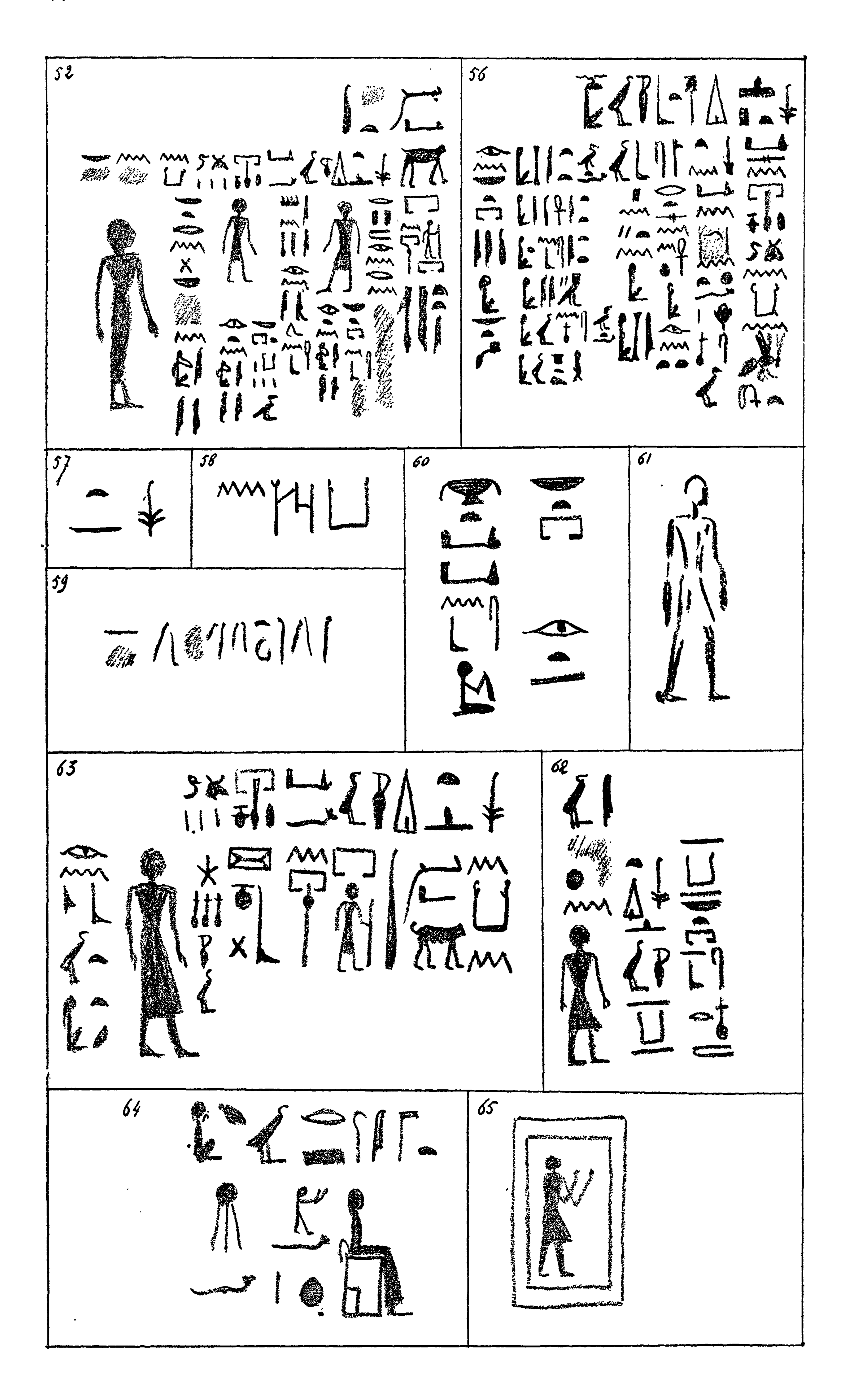

2
3
14
4
5
6
8
10
9
11
7
12
13
L.G.

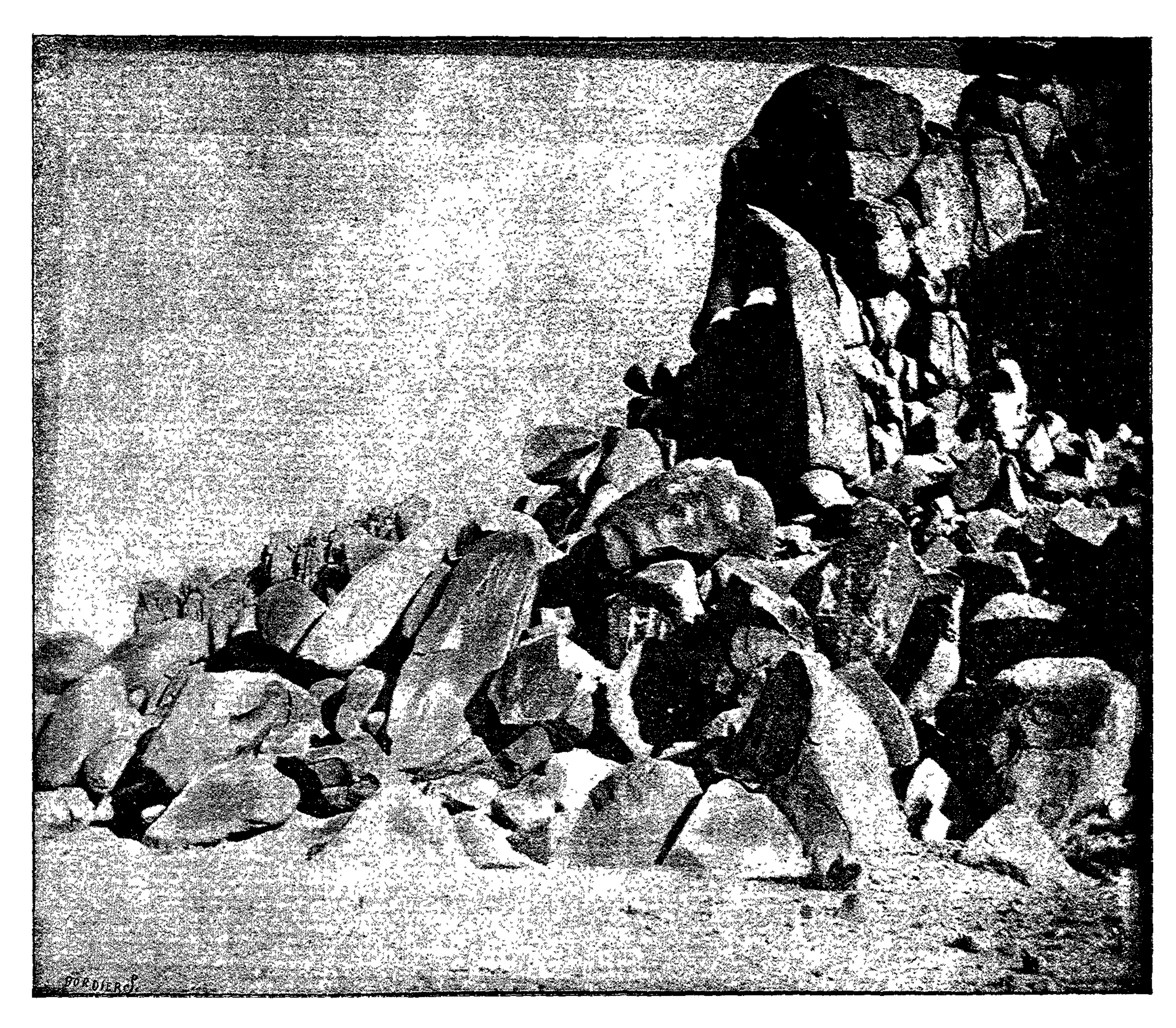

16
17
18
19
20
21
22
23
25
27
28
29
30


37
24
36
35
26
34
30
31


40
43
39
38
42
41
46
47
48

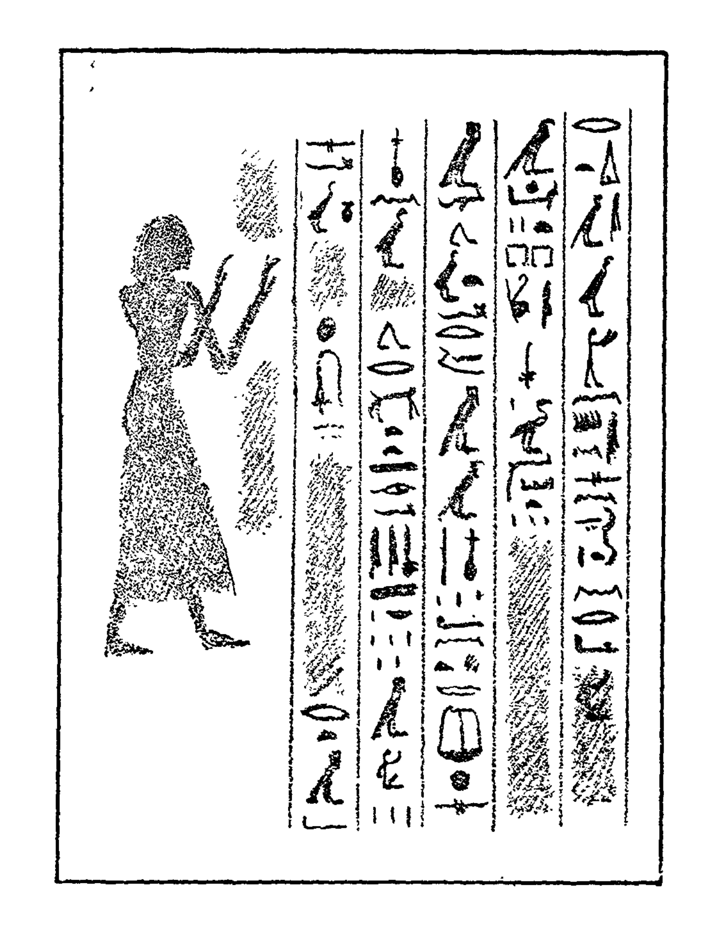

44
45
49
53
50
51
55
54


52
56
57
58
59
60
61
63
62
64
65

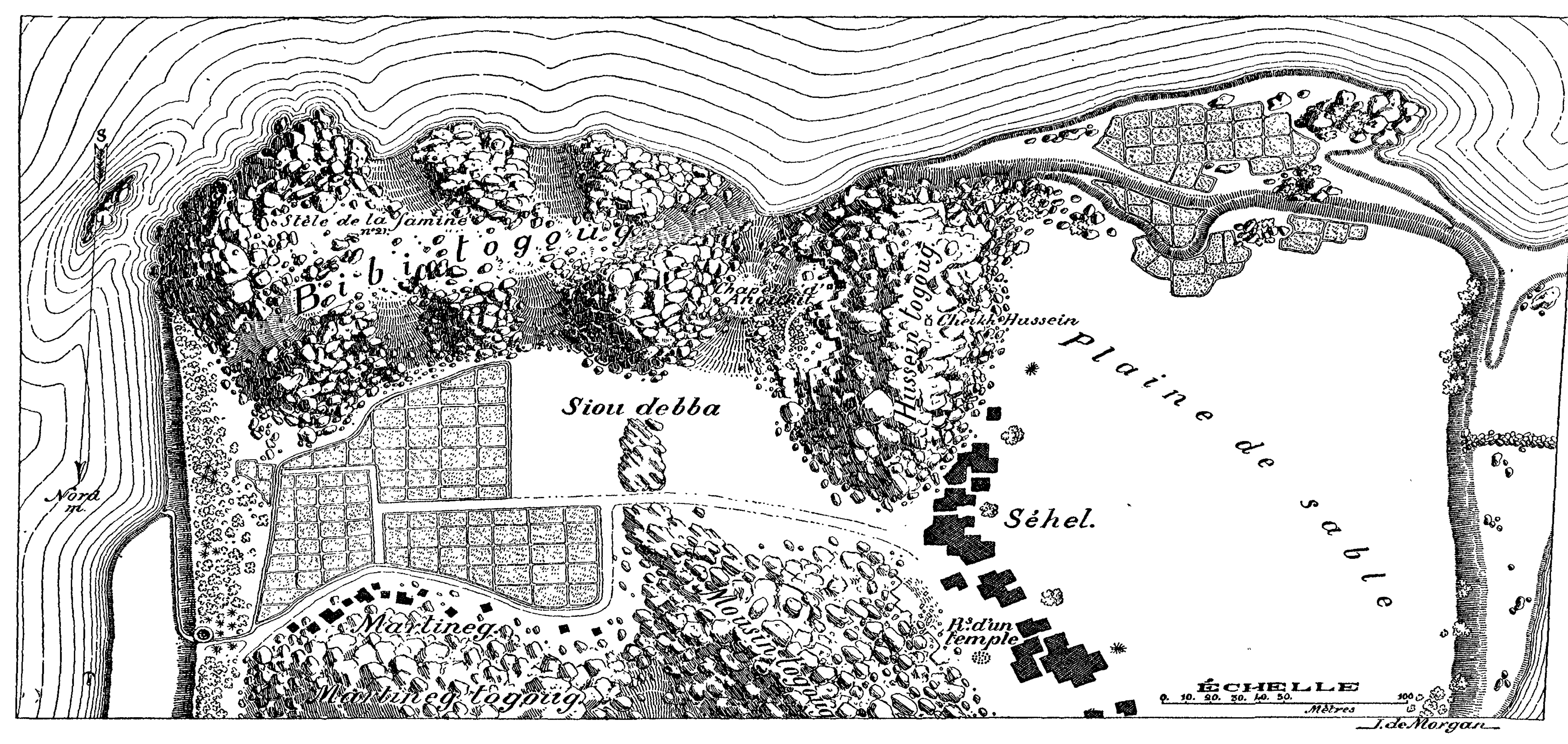


Séhel. — Bibi Togog.

Au-delà des deux rapides de Metarkol et de Goussoukol, le fleuve redevenu calme coule à travers des rochers innombrables, et arrive enfin à Séhel, l'île la plus importante de la cataracte. — Au sud de Séhel se dresse un amoncellement de rocs, la tête de Séhel (راس سحل) où une seule inscription a pu être retrouvée :



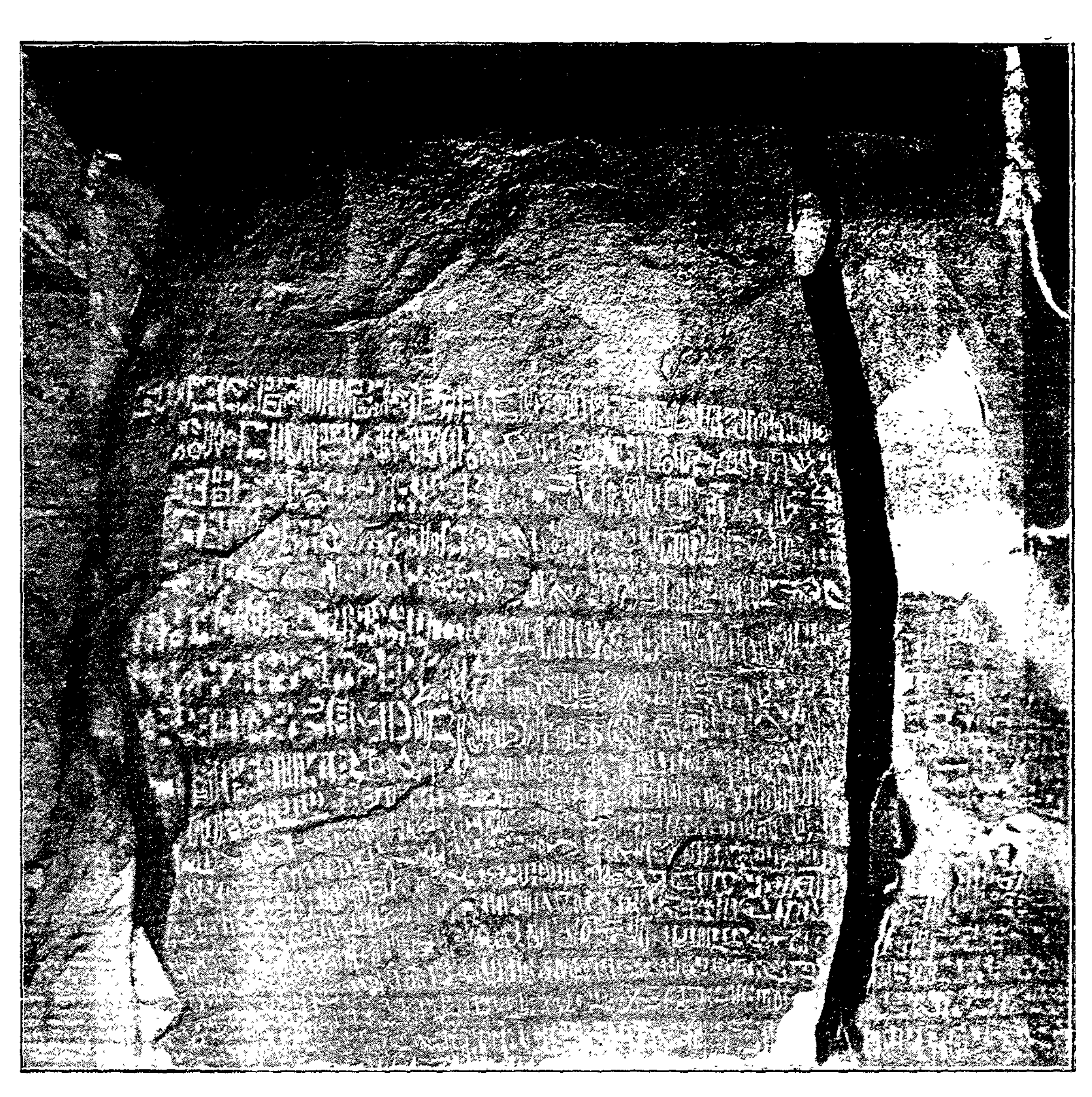
L'île de Séhel est formée de trois groupes de rochers reliés entre eux par une plaine de sable sur laquelle le Nil a déposé un peu de limon; la partie atteinte par l'inondation est aujourd'hui couverte de cultures; ces cultures sont bien maigres, mais elles suffisent aux habitants de cette partie de l'île. Des trois groupes de rochers dont nous avons parlé, deux s'élèvent à l'extrémité sud de l'île, le troisième en occupe toute la pointe septentrionale. Chacun de ces groupes porte dans l'île un nom spécial; au sud, le plus oriental de ces groupes s'appelle *Bibi-Togog* ou montagne de Pepi, dénomination fort antique sans doute et dont l'explication n'a pu nous être donnée par les habitants de l'île; peut-être pourrait-on la faire remonter au Pharaon de la VIe dynastie, dont le cartouche peut se lire encore



Ile de Séhel (partie méridionale).

aujourd'hui sur l'un des rochers de ce groupe. A l'ouest de Bibi Togog est la montagne de Hussein, *Hussein Togog*, ainsi nommée du cheikh qui est enterré à son sommet; entre ces deux *montagnes* une vallée très étroite et semée de rochers conduit du fleuve à la plaine de sable qui occupe le milieu de l'île et du centre de laquelle émerge un groupe de rochers très bas nommé *Siou debba* (barrière du sable); au-delà, toute la pointe nord de l'île est occupée par le troisième groupe de rochers, le *Mouseïn Togog* ou montagne de Mousa, nom emprunté également à celui d'un cheïkh musulman. La plaine qui traverse l'île de l'est à l'ouest est, nous l'avons dit, couverte de cultures près de la rive orientale, aux environs du petit village de *Martineg* ou *Artineg*; on récolte là surtout de l'orge, des bamias et du henneh; le village est bâti au milieu des rochers sur le flanc du *Martineg Togog* qui n'est, à vrai dire, qu'un ressaut formé par la dernière pente orientale du Mouseïn Togog. A l'autre extrémité de la plaine, sur la rive occidentale, est bâti au milieu des sables le village plus important de Séhel; de maigres et rares dattiers poussent au bord du fleuve, mais il n'y a de culture d'aucune sorte; les habitants heureusement ont pour subvenir à leurs besoins les champs qui couvrent l'îlot voisin, placé entre leur île et la rive gauche du Nil. Les communications d'une île à l'autre sont rendues plus faciles par une passerelle formée de rochers jetés dans l'eau de distance en distance, et qui aux basses eaux sont très aisés à franchir. Ce sont les rochers aussi qui sont utilisés pour la pêche; des murailles sont dressées en face du courant; l'eau filtre à travers les fissures et le poisson reste prisonnier; des nasses de ce genre sont établies sur trois points de l'île et contribuent largement au bien-être relatif des habitants. En somme l'île est pauvre et désolée, mais les chercheurs d'inscriptions antiques peuvent y faire une abondante récolte.

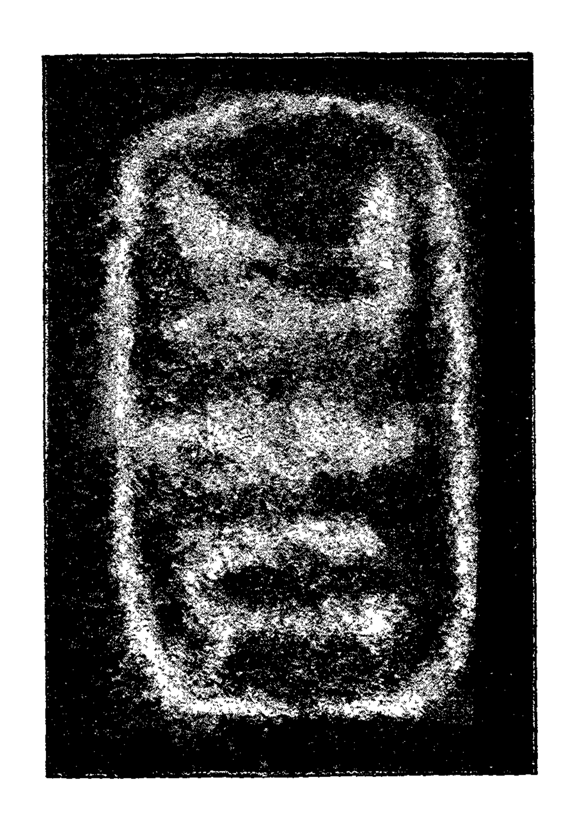
Dans la montagne de Hussein, sur le versant oriental, est taillé à mi-côte un plateau étroit entouré de trois côtés par des rochers coupés de main d'homme et parés. Sur cette plate-forme, des débris considérables de grès et de diorite, pierres n'appartenant pas à la région, indiquent qu'autrefois un monument s'est élevé en cet endroit. Les recherches faites pendant deux jours sur le plateau nous ont démontré qu'en effet au milieu de la plate-forme s'élevait une chambre de grès siliceux de dimensions fort restreintes, et qui ne pouvaient dépasser quatre mètres de largeur sur cinq de profondeur. La porte, encadrée d'épaisses moulures, était surmontée d'un disque ailé. — Au-dessous sur le linteau un tableau était gravé figurant le roi devant les divinités de la cataracte; au-dessus de sa tête Nekeb et Uadjit déployaient leurs ailes. — Sur les montants, le même roi était embrassé à gauche par Ammon, à droite par Anoukit; le long de la moulure courait une inscription dont nous avons retrouvé quelques fragments, mais il est impossible d'en tirer un sens suivi; à l'extérieur, le monument ne portait aucune décoration; à l'intérieur, des tableaux couraient le long des parois où le roi était figuré en présence de divinités diverses, entre autres Anoukit et Ammon. Dans l'intérieur de cette construction, un naos en grès quartzeux décoré à l'intérieur de tableaux analogues à ceux de la chapelle renfermait la statue d'Anoukit en diorite noire. Les cartouches dont plusieurs fragments ont été retrouvés parmi les débris du naos et de la chapelle sont ceux d'Amenophis II; ils sont fréquents du reste parmi ceux qui se rencontrent dans les graffiti de l'île. La présence d'une chapelle d'Anoukit à Séhel n'a rien qui puisse surprendre; dans tous les textes elle est indiquée comme protectrice de *satit* et Satit est le nom de Séhel; le contraire serait donc beaucoup plus étonnant; d'ailleurs l'emplacement du sanctuaire est rendu indiscutable par la position même des graffiti; la plupart d'entre eux sont tracés sur le versant occidentale de Bibi-Togog, c'est-à-dire sur la face de la montagne qui regarde la chapelle; des graffiti gravés sur les rochers de Hussein Togog, tous, aussi bien ceux qui sont au nord que ceux qui sont au sud de la chapelle, sont orientés dans la direction de cette dernière, c'est-à-dire que les person-



Inscription de la famine, à Séhel.

nages qui accompagnent ces textes semblent se diriger vers la plate-forme où la chapelle s'élevait autrefois.

Ces graffiti, au nombre de 233, n'ont pas tous la même importance, un grand nombre sont insignifiants, beaucoup sont illisibles; certains d'entre eux pourtant rappellent le passage de fonctionnaires de haut rang qui ont laissé, lors de leur pèlerinage dans l'île, une mention de leur visite, ainsi que le nom de leur souverain; depuis la VIe jusqu'à la XXe dynastie un grand nombre de visiteurs ont ainsi gravé, en même temps que leurs noms, les cartouches des Pepi, des Usertesen, des Amenophis, des Thoutmès et des Ramsès. Quelques-uns même ont laissé la mention de faits intéressants; ainsi Usertesen III, Thoutmès Ier et Thoutmès III, lors de leurs expéditions en Éthiopie ont fait, ce sont leurs graffiti qui nous le rappellent, creuser un canal pour permettre à leurs barques de remonter la cataracte; ce canal n'est pas autrement désigné, mais, je crois, étant donnée la position des inscriptions, qu'on ne peut le chercher ailleurs que dans la partie du fleuve qui sépare aujourd'hui Séhel du village de Mahattah; peut-être des rochers entraînés par les eaux barraient-ils alors le lit du fleuve, peut-être l'île tout entière était-elle rattachée au continent; on ne sait. Les mesures indiquées pour ce canal ne permettent guère d'établir avec certitude son emplacement. — Parmi les textes importants, et relatant des faits nouveaux pour l'histoire, vient en première ligne la stèle publiée en 1890 par M. CH. ED. WILBOUR et sur laquelle HENRI BRUGSCH a publié son remarquable travail : *Die biblischen sieben Jahre der Hungersnoth* (Leipzig 1891). Cette stèle, datée de l'an XVIII d'un roi encore indéterminé, est gravée sur un rocher au milieu d'un petit plateau qui couronne le Bibi-Togog. Elle est tournée vers le sud, c'est-à-dire du côté de la cataracte et, quand on est prévenu, on peut la voir assez bien du fleuve. Cette stèle étant des plus importantes, nous en donnons in extenso la copie accompagnée d'une photographie; le cartouche du roi prêtant aussi à quelque ambiguité dans la lecture, nous avons cru bien faire d'en donner une reproduction photographique, qui permette aux égyptologues de se prononcer en toute connaissance de cause. L'inscription est écrite en lignes verticales écrites de droite à gauche et est surmontée d'un tableau représentant le roi en présence de la triade des cataractes. Le nom du roi n'y est d'ailleurs pas beaucoup plus distinct que dans le texte placé immédiatement au-dessous du tableau qui se poursuit pendant trente-deux lignes. Le texte, comme l'on peut s'en rendre compte d'après la photographie, est d'une lecture très difficile; certains signes sont même tout-à-fait illisibles; cela tient à ce que la pierre n'a pas été planée avant de recevoir l'inscription et que le lapicide n'a pas entaillé assez profondément la roche. Nous croyons être certains néanmoins des signes que nous publions; notre texte, on le verra d'ailleurs, ne diffère pas sensiblement de celui de M. BRUGSCH, et les quelques écarts qu'on pourra remarquer entre notre texte et celui du savant allemand s'expliquent suffisamment par ce fait que M. BRUGSCH n'a eu à sa disposition que les photographies publiées par M. WILBOUR, et n'a pu consulter l'inscription sur place.



1.

?

?

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

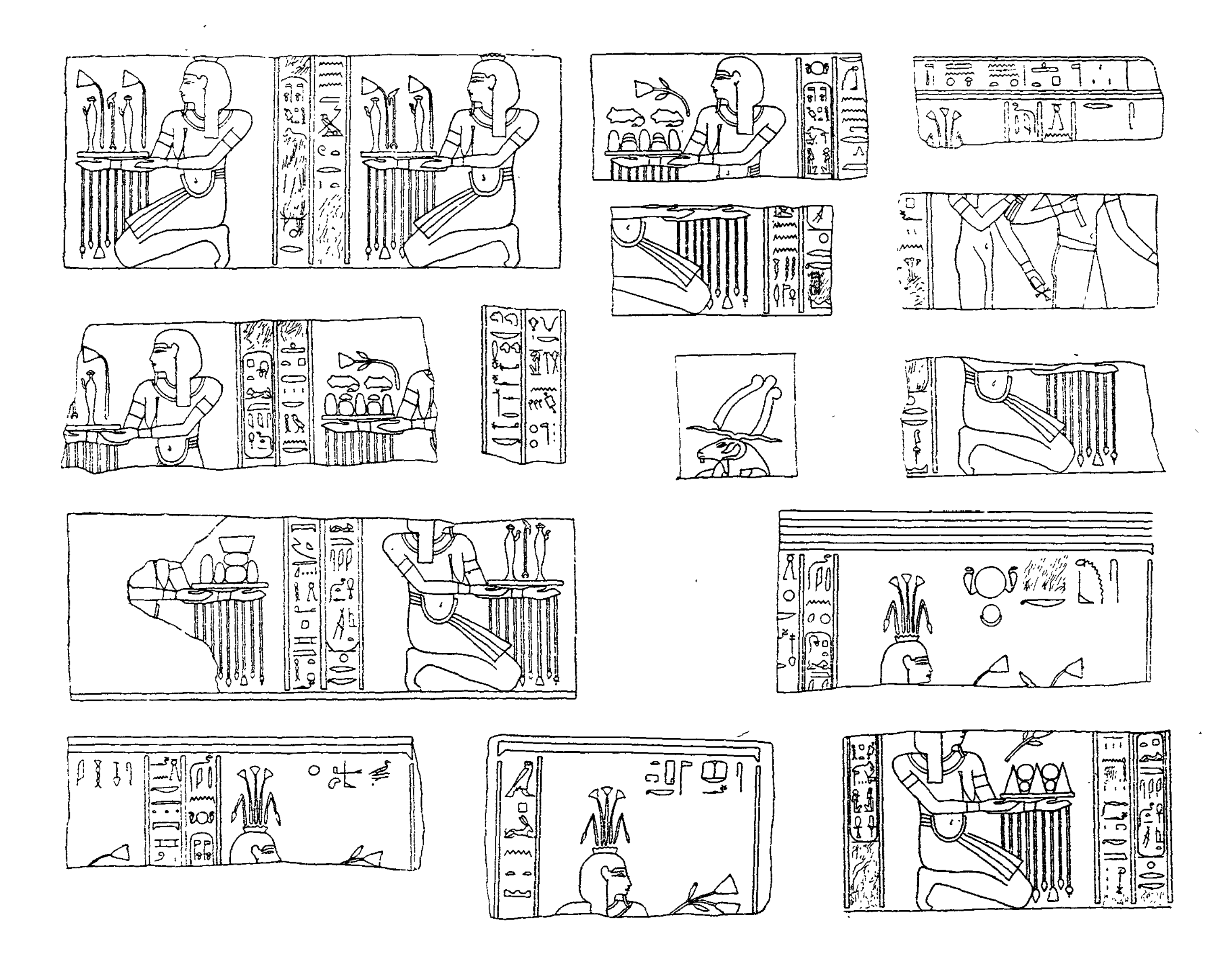
22.

I.

II

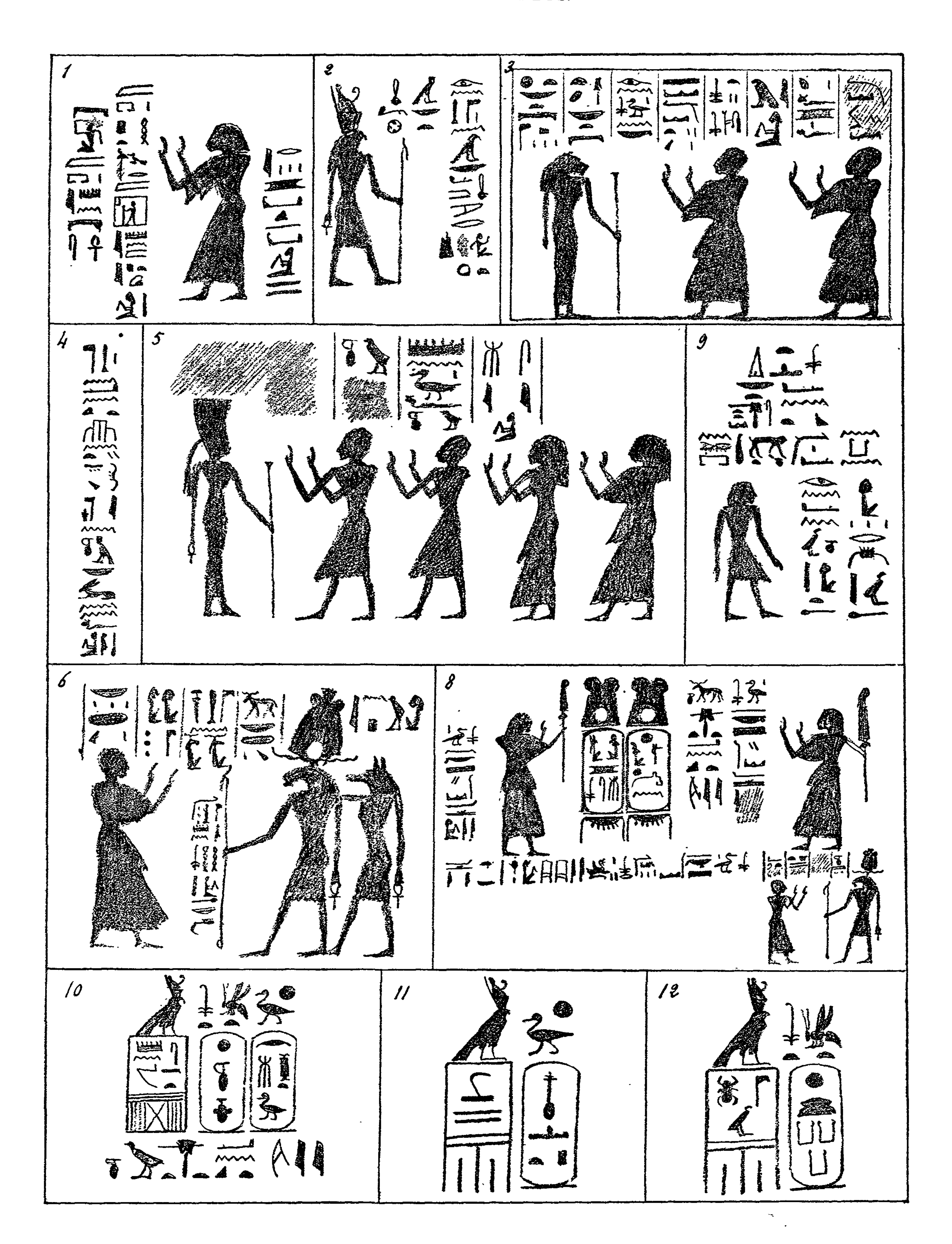
A l'ouest du Mouseïn Togog, au pied même des rochers, on voit encore aujourd'hui divers débris de pierres taillées, blocs de grés, dalles de granit, chapiteaux de colonne inachevés, restes

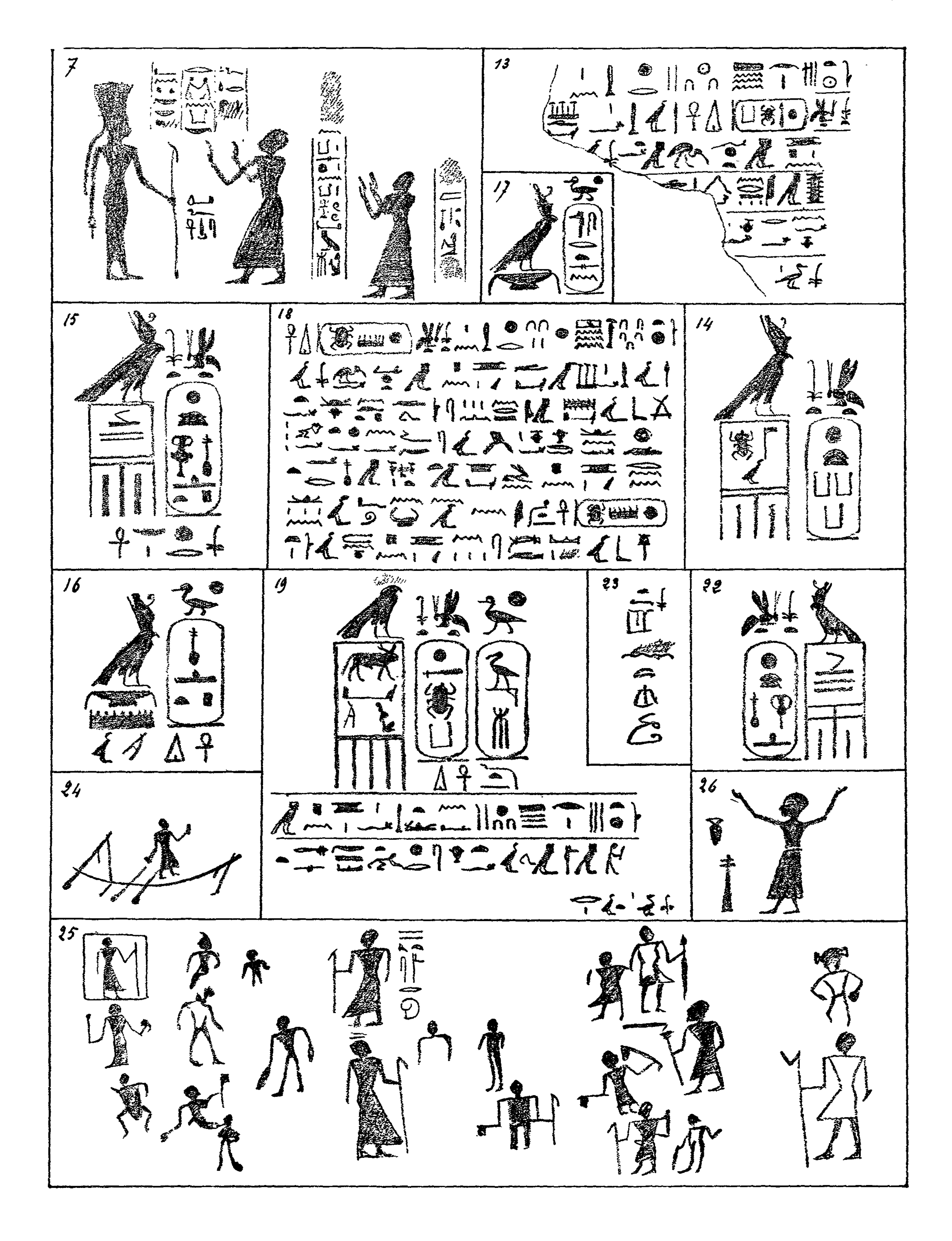
informes du petit temple qui existait autrefois dans l'île; quelques pierres portant des hiéroglyphes et des fragments de sculpture sont épars dans le village de Séhel et servent aujourd'hui à former des enclos pour les moutons et les chèvres. Bien que ces fragments ne soient pas d'un bien grand intérêt, nous les donnons ci-dessous, car ils permettent de fixer dès à présent l'époque de la construction de ce temple, les cartouches de Ptolémée étant heureusement restés intacts.

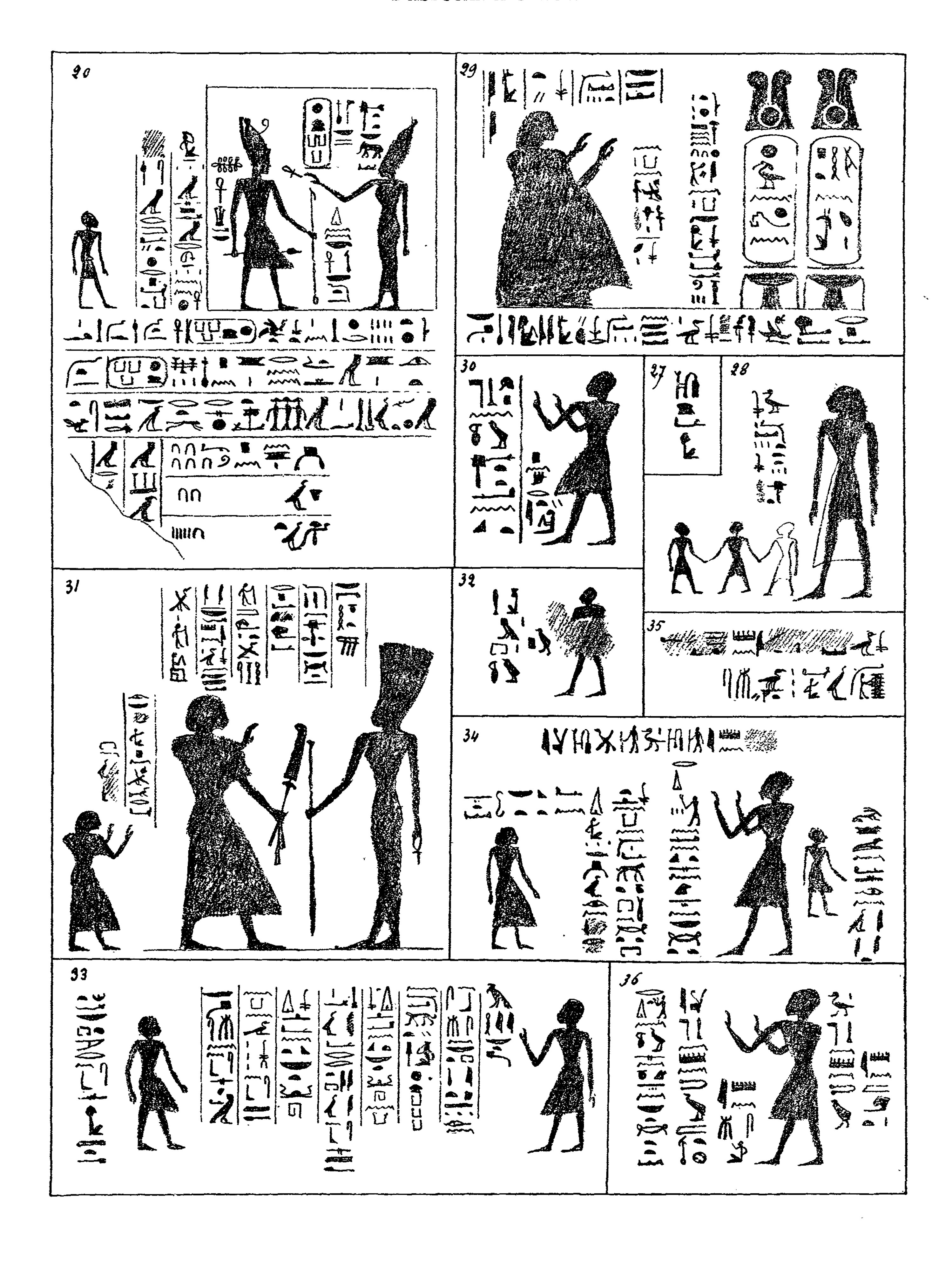


Sur le massif nord de l'île, le Mouseïn Togog, aucune inscription n'a été tracée, non plus que dans les différents îlots qui émaillent le cours du fleuve de Séhel à Éléphantine; un seul de ces îlots est à remarquer, c'est celui qu'on appelle aujourd'hui encore l'île de l'Éléphant جزيرة الفيل. Cette appellation donnée à un petit récif tendrait à justifier l'opinion des membres de la Commission d'Égypte[1] qui avaient vu dans le nom de Philé et d'Éléphantine appliqué par les Grecs à deux des îles de la cataracte, un reste de la désignation générale de l'ensemble des îlots qui encombrent les rapides depuis la Nubie jusqu'à Assouan. L'éléphant n'est pas très fréquent dans les textes égyptiens, et à Assouan même nous ne l'avons trouvé qu'une fois sur l'un des piliers du tombeau de Sirenpitou, fils de Sit Teni, associé avec le nom de l'ivoire [hiéroglyphes] dans lequel il faut peut-être voir l'origine ou tout au moins la forme la plus antique du mot *ebur*.

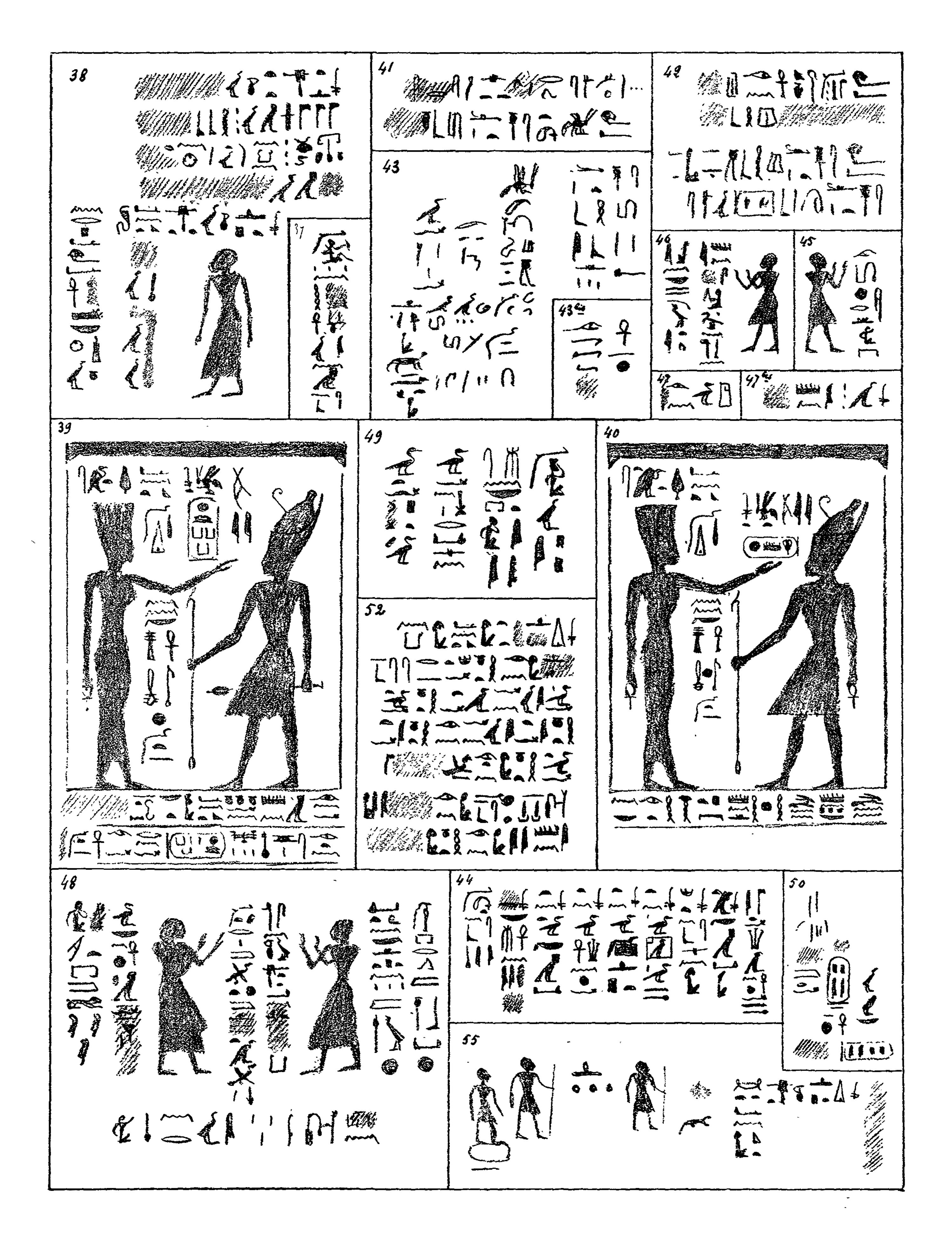
1. *Description de l'Égypte*, I, p. 209.


1
2
3
4
5
9
6
8
10
11
12


7
13
17
15
18
14
16
19
23
22
24
26
25

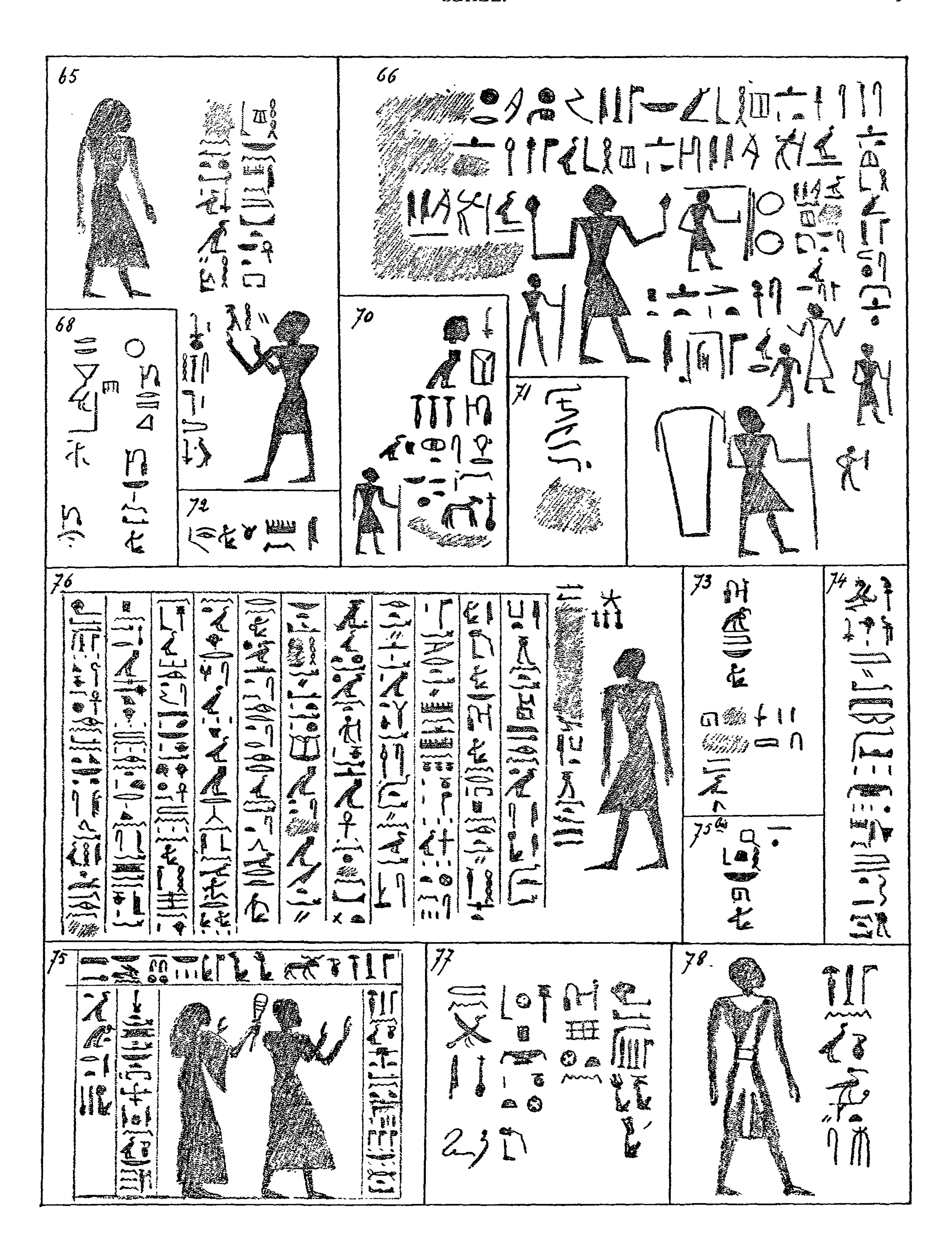


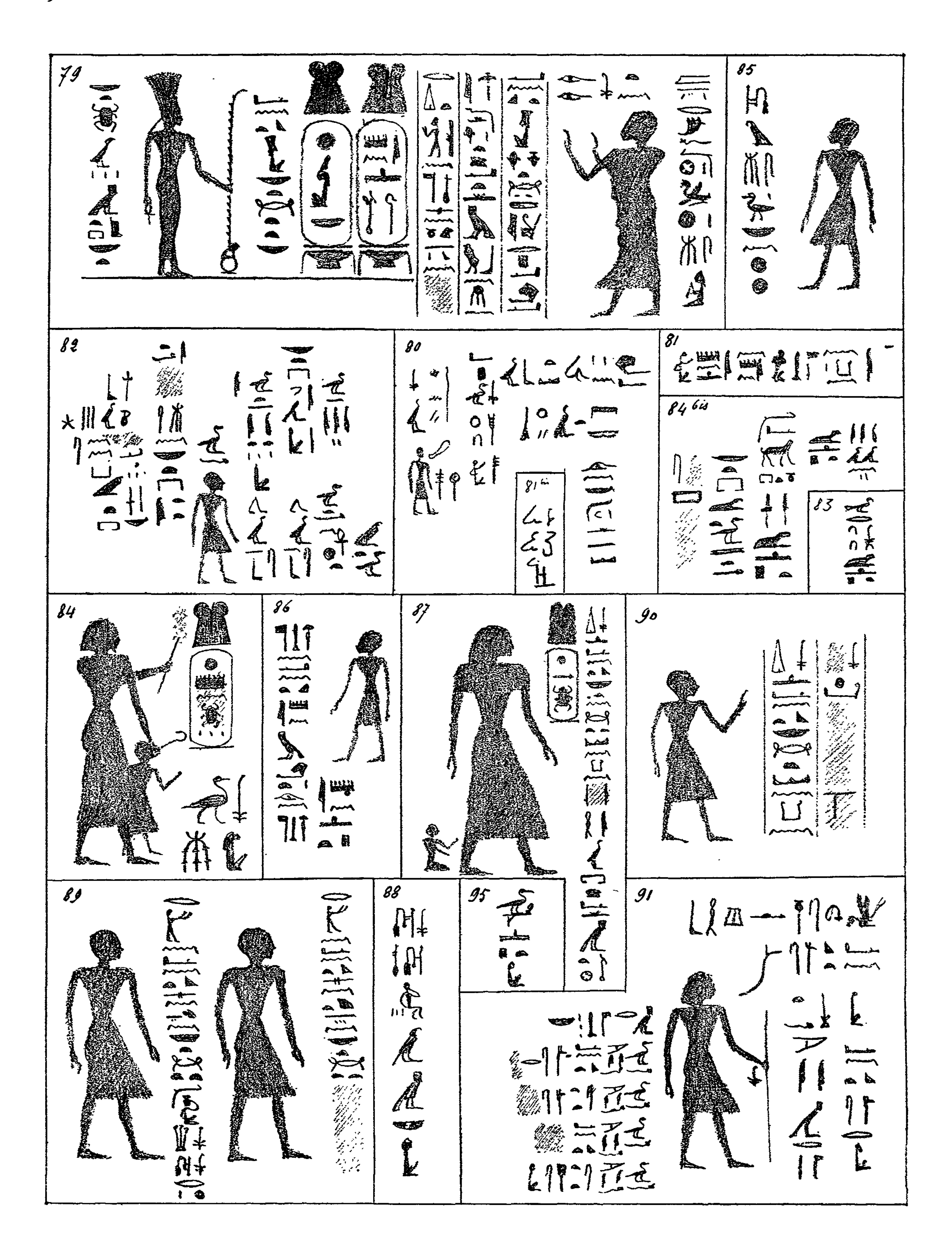
20
29
30
27
28
31
32
35
34
33
36



38
37
41
42
43
43a
44
45
46
47
47a
39
49
40
52
48
44
50
55

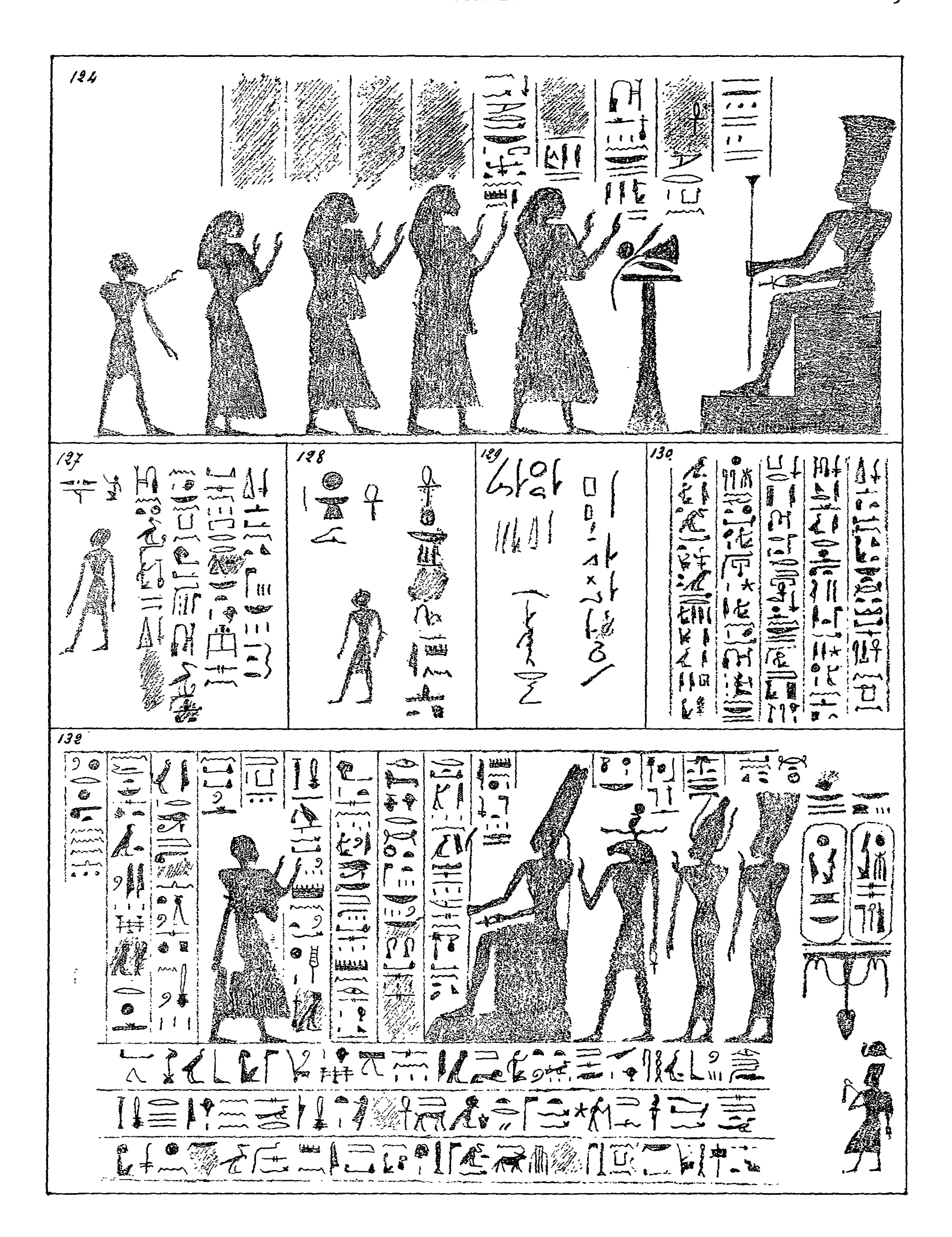

51
53
54
56
58
59
57
60
61
64
62
69
63
66
67

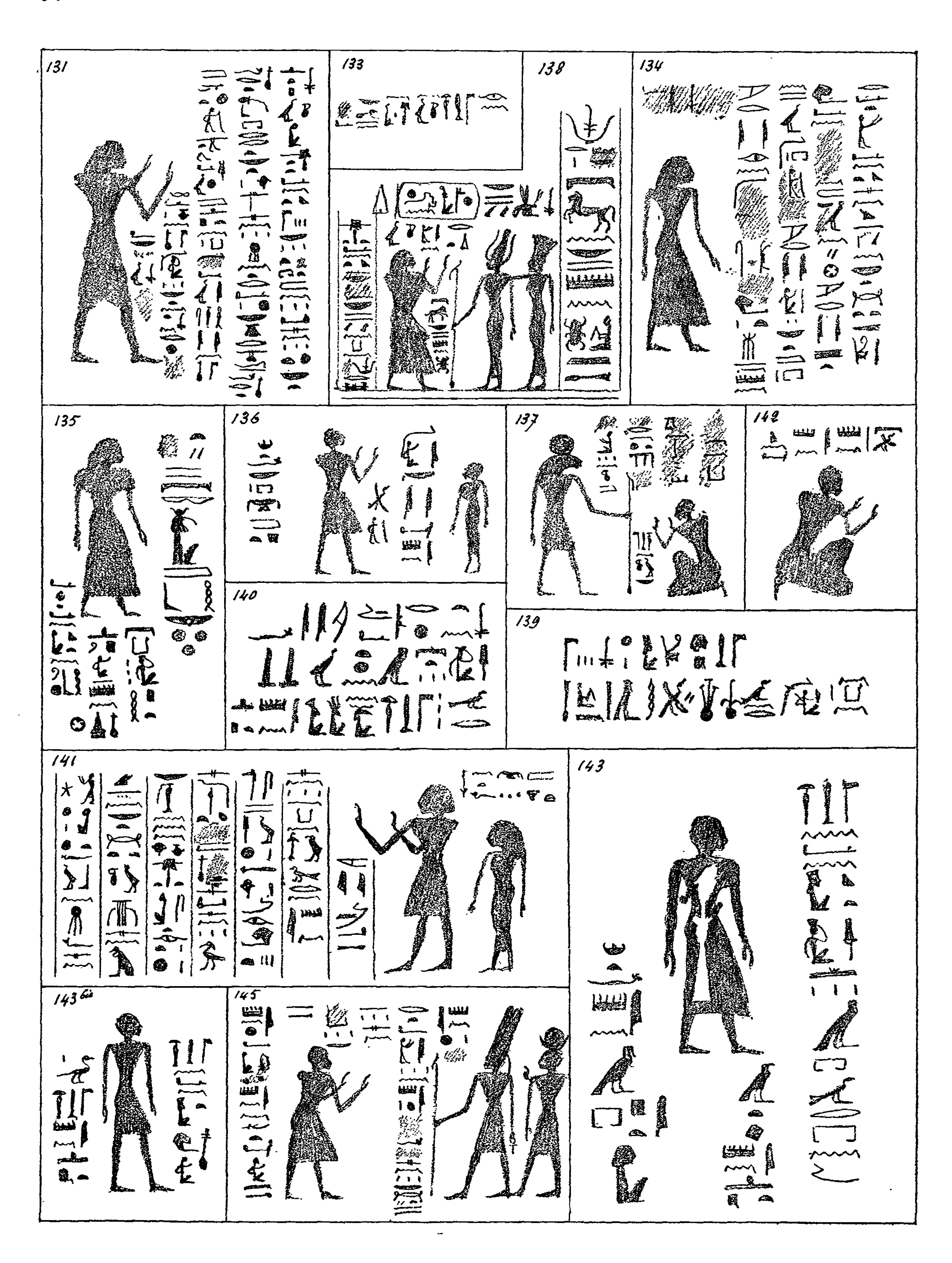

65
66
68
70
71
72
76
73
74
75 bis
75
77
78


79
85
82
80
81
84 bis
81 bis
83
84
86
87
90
89
88
95
91


92
93
97
96
99
101
98
100
102
103
104
105
106

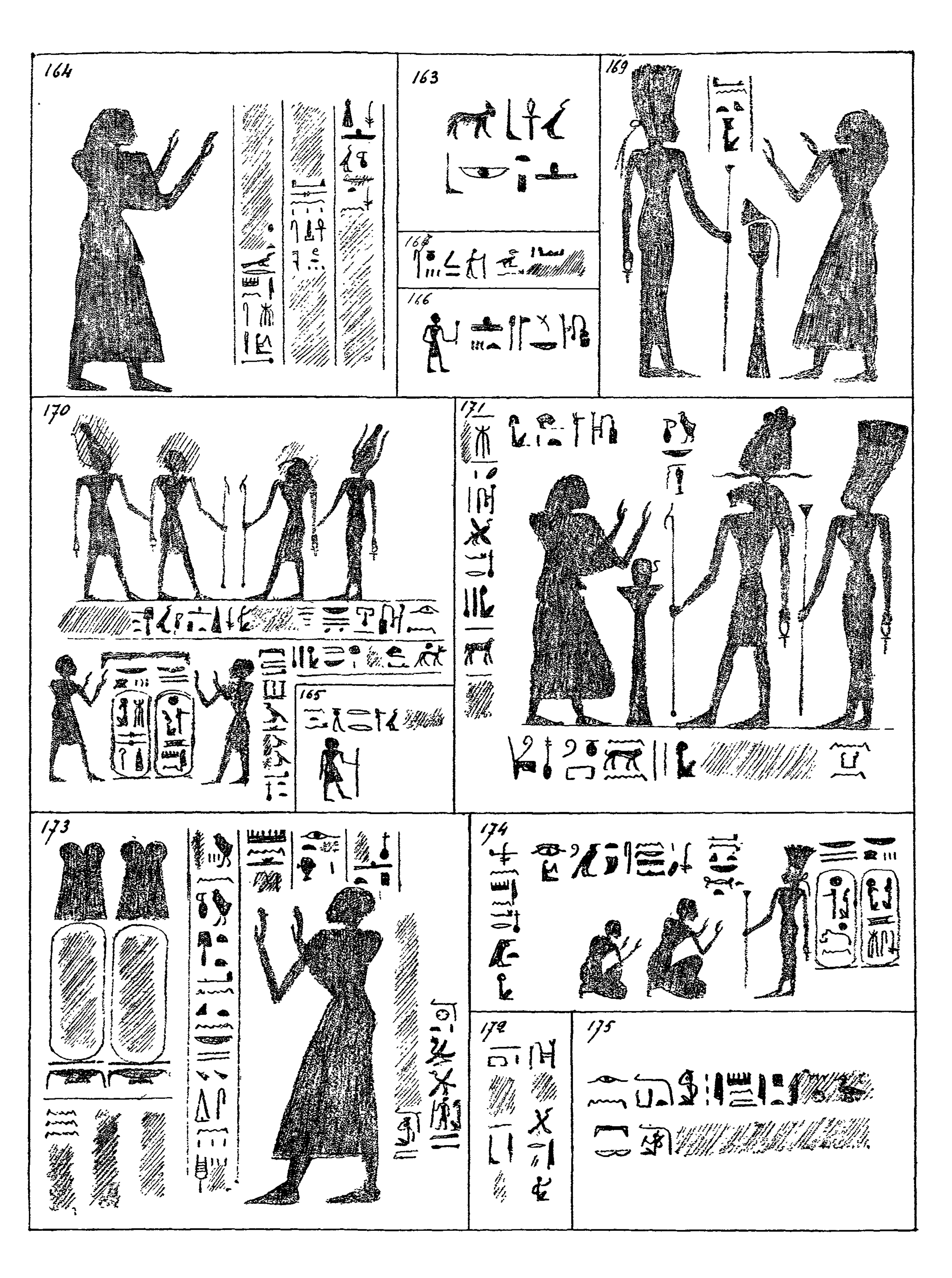

108
107
109
110
112
111
113
114
117
115
116
118
122
119
121
120
126
123
125


124
127
128
129
130
132


131
133
138
134
135
136
137
142
140
139
141
143
143 bis
145

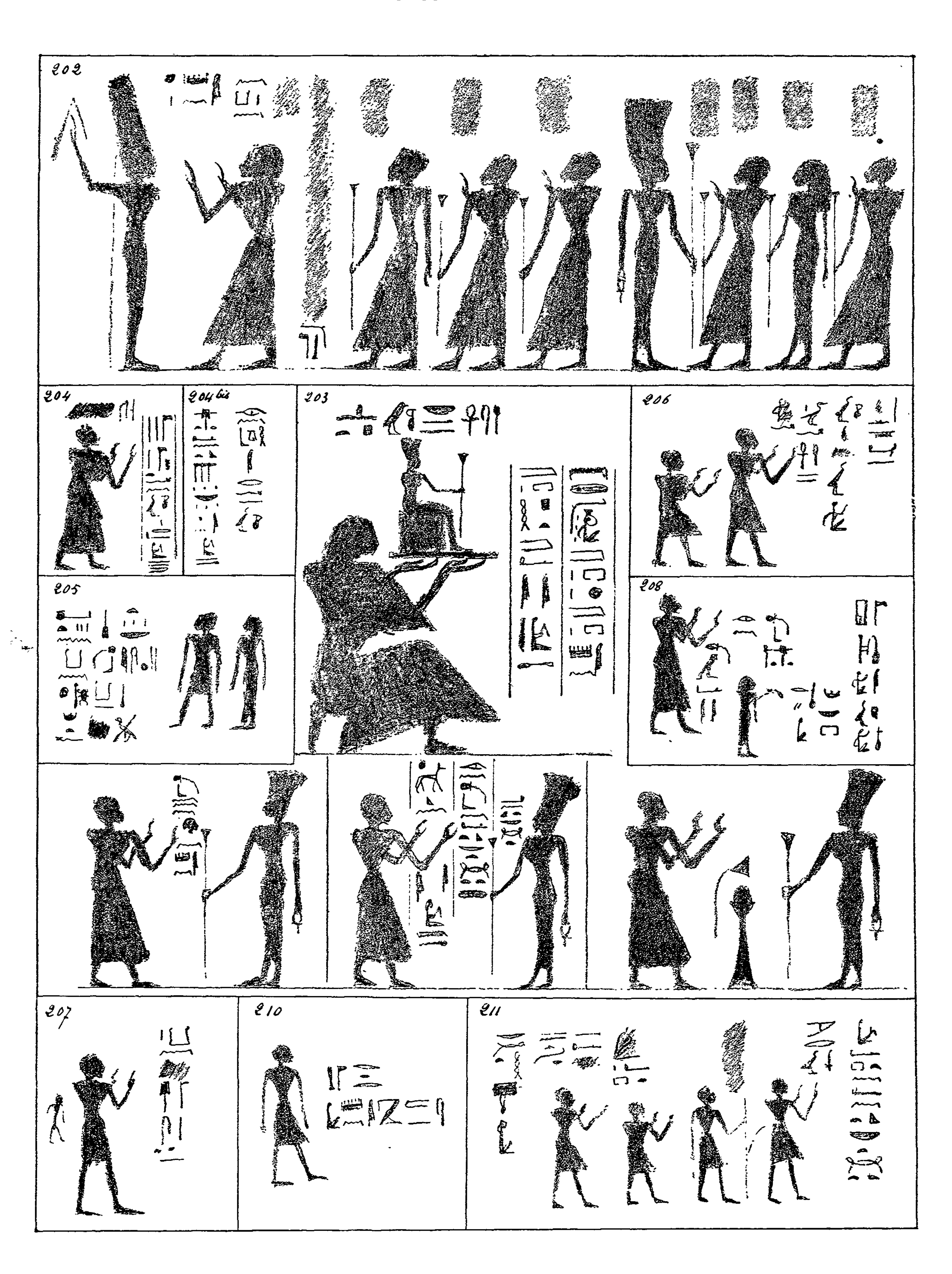

144
148
150
147
149 bis
146
149
150 bis

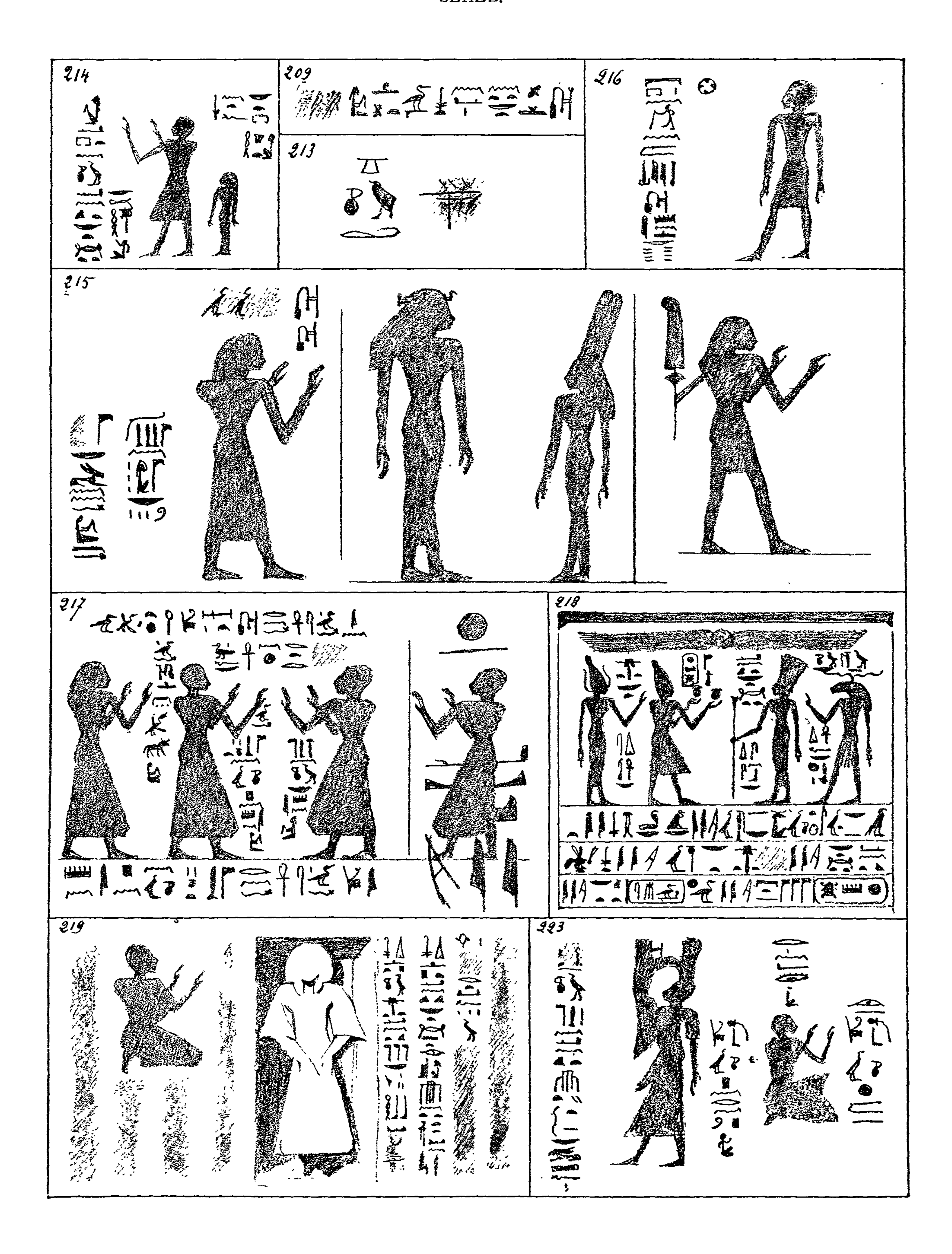

152
160
154
159
158
153
157
156
162
151
155
161

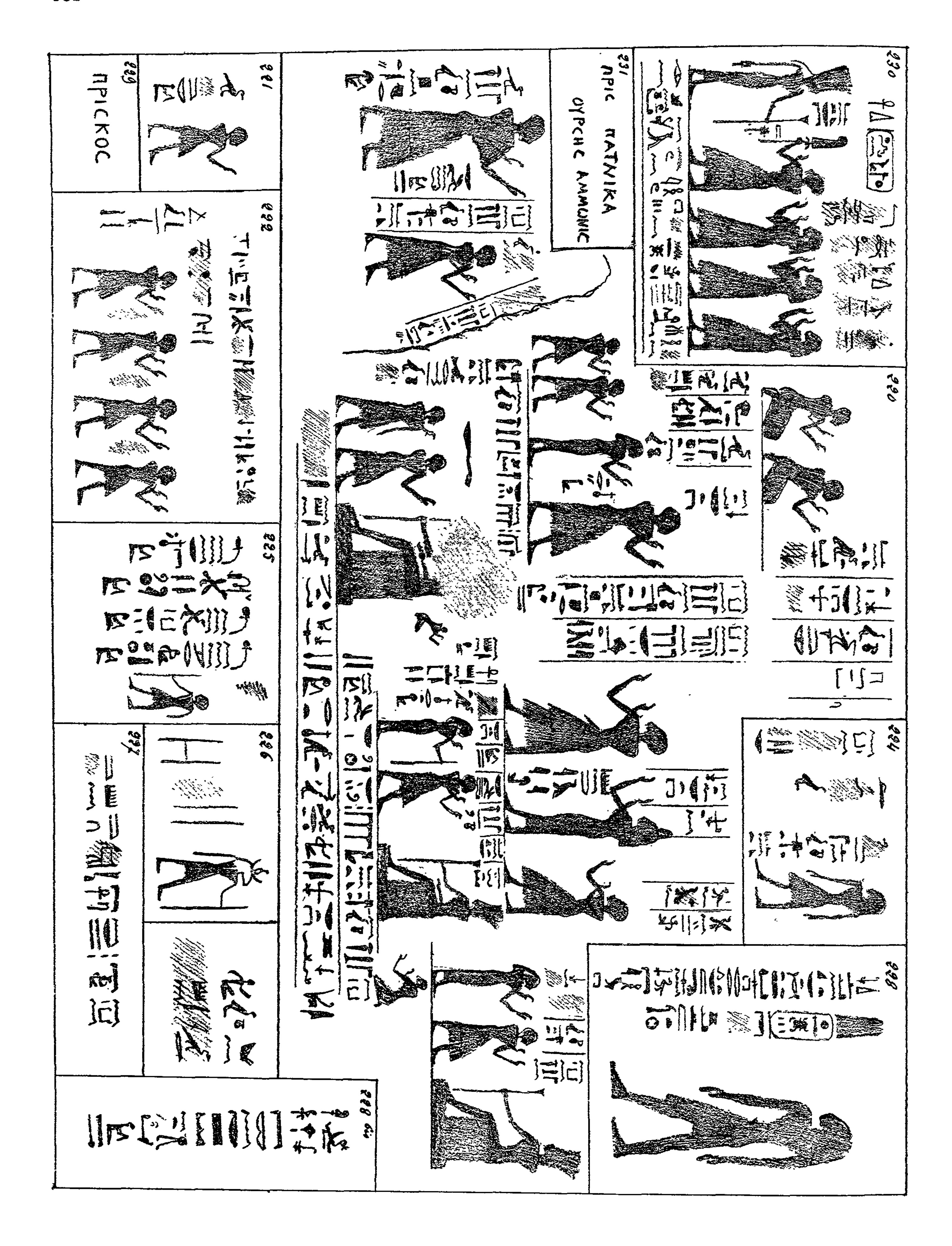

164
163
169
168
166
170
171
165
173
174
172
175

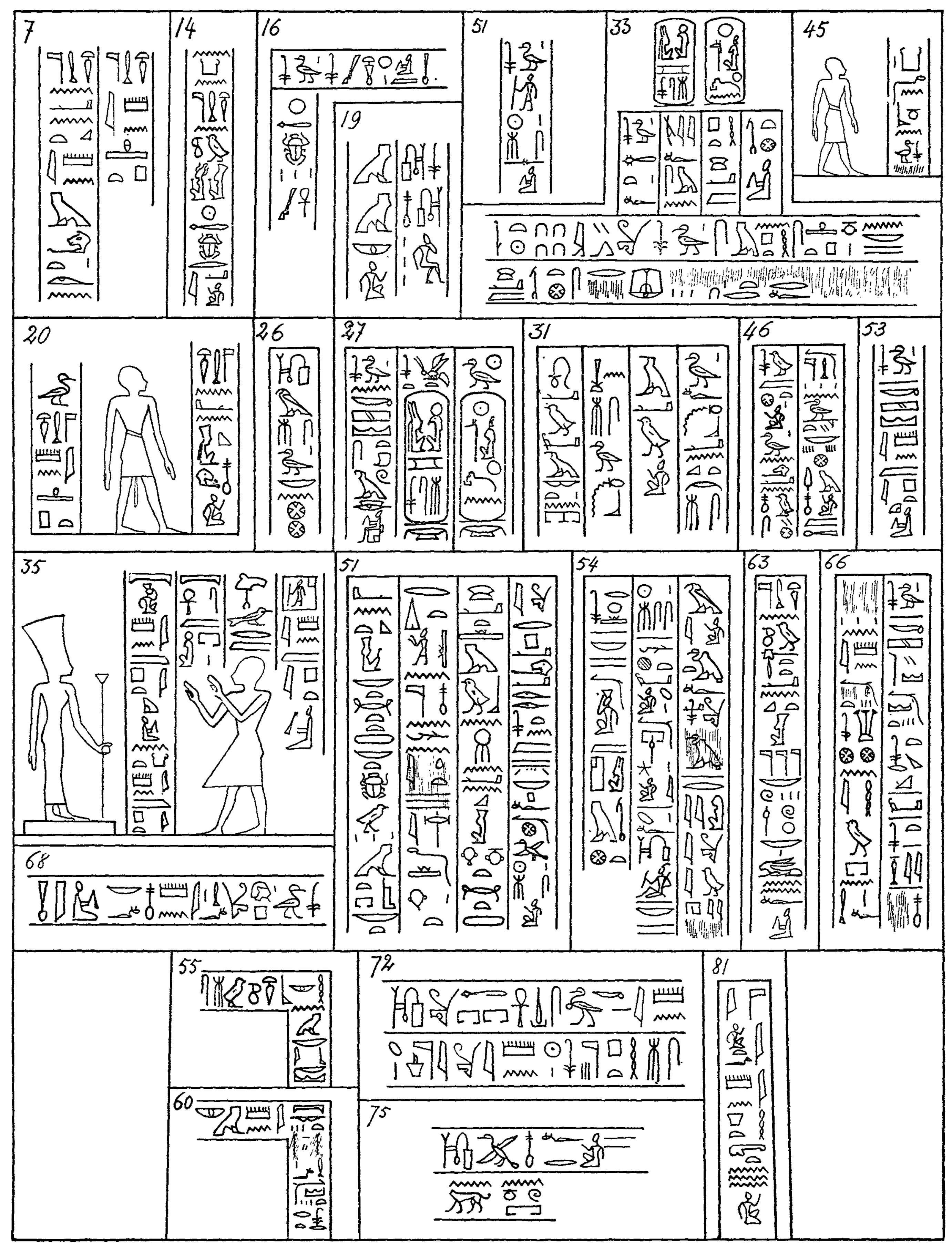

176
177
178 illisible.
179
180
181
185
186
187
182
184
183
188
190
191
192bis


192
189
193
194 bis
193 bis
194
195
196
197
198
199
200
201

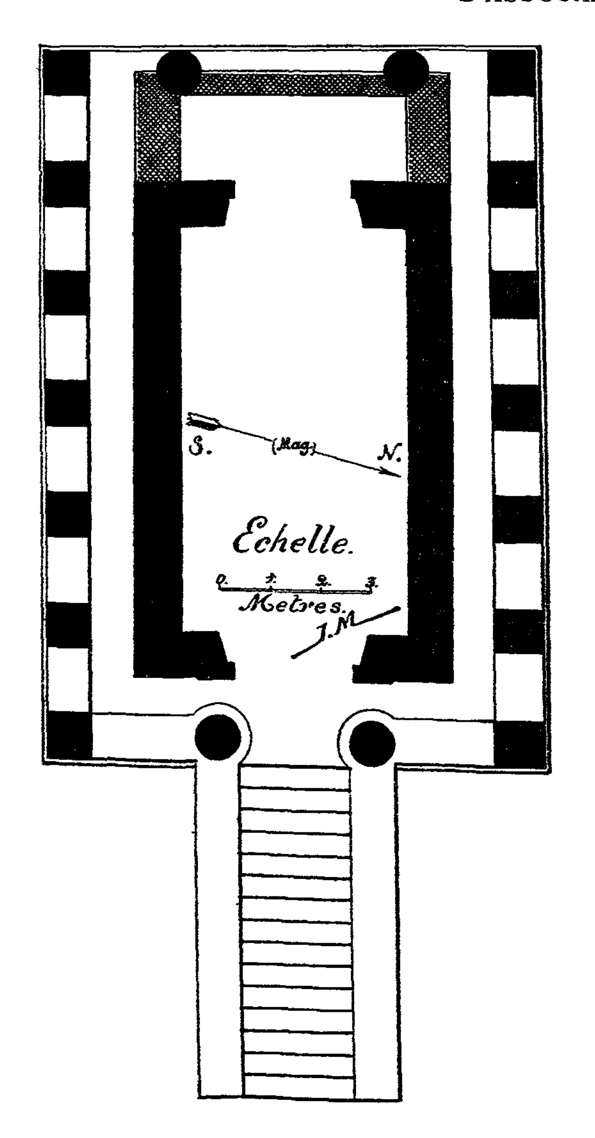

202
204
204 bis
203
206
205
208
207
210
211


214
209
216
213
215
217
218
219
223

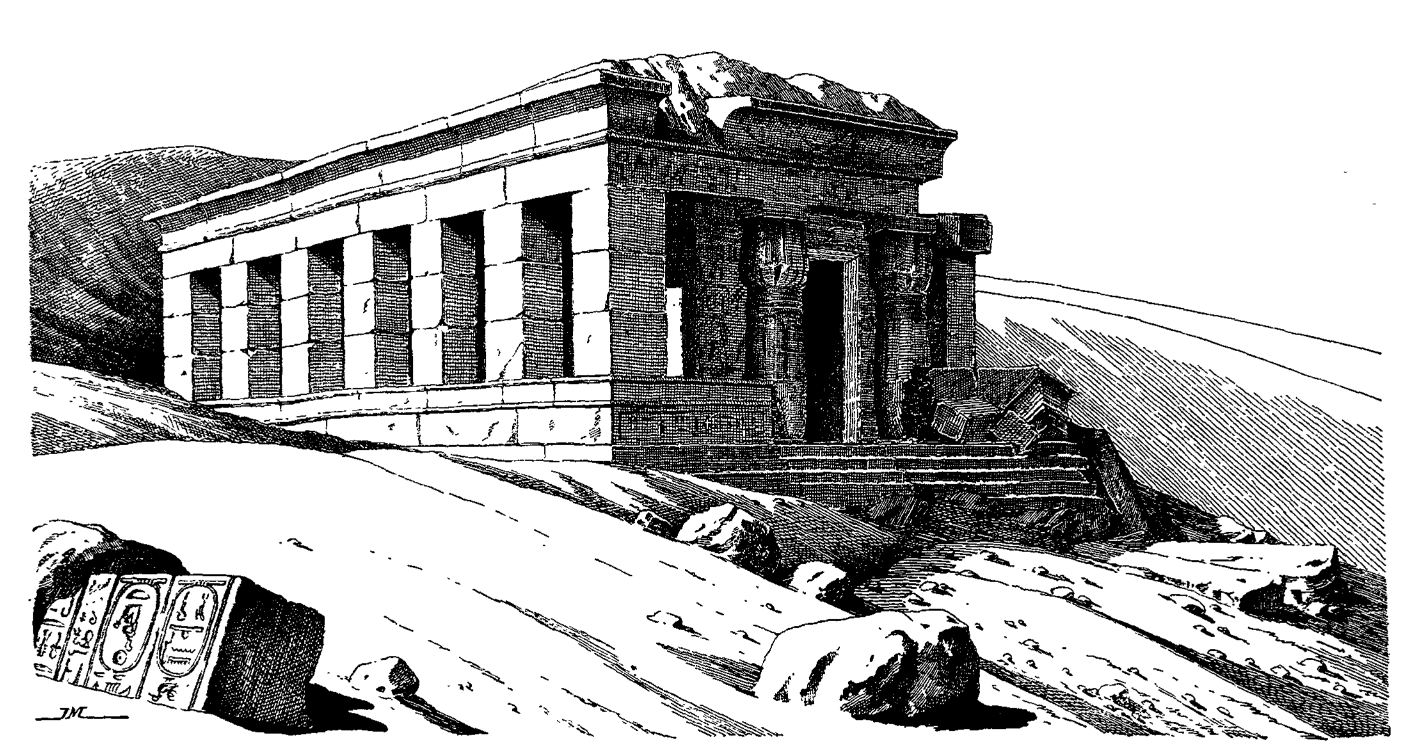

ΠΡΙCΚΟC
ΠΡΙC ΠΑΤΝΙΚΑ
ΟΥΡCΗC ΑΜΜΩΝΙC



Inscriptions relevées à Séhel par Mariette. (Les numéros sont ceux que portent les inscriptions dans les *Monuments divers.*)

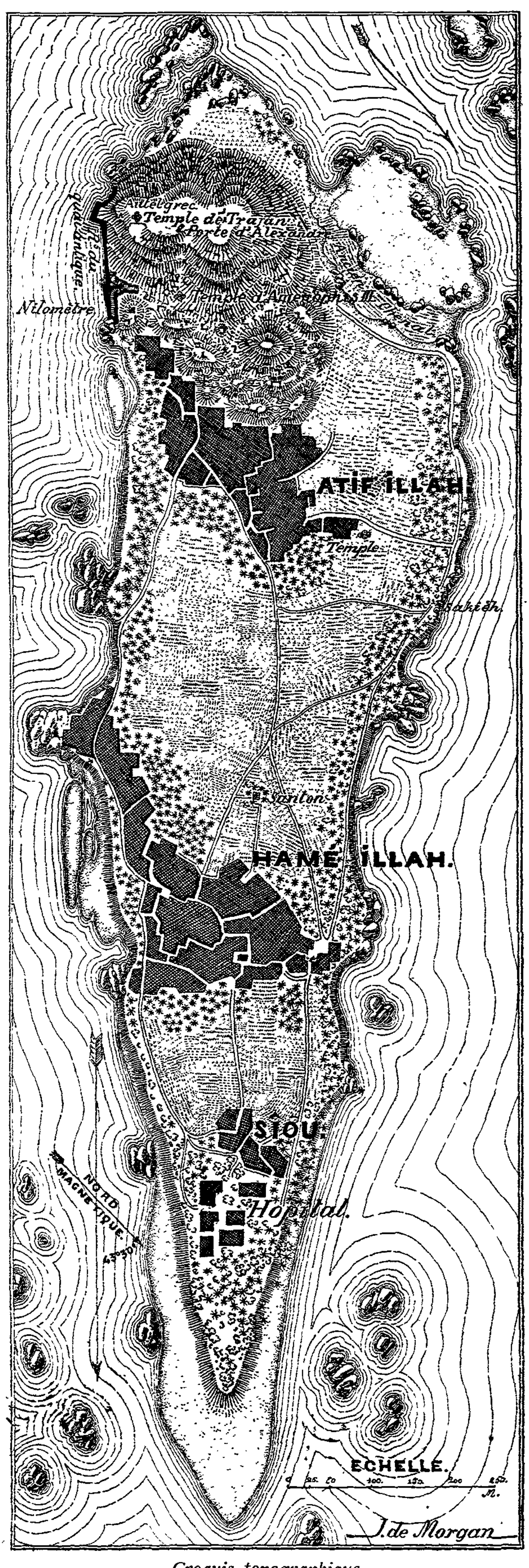


Si, comme il est possible, ce nom d'Éléphant a été appliqué à toutes les îles de la cataracte, il n'est resté, lors de l'occupation grecque, que pour désigner l'île qui s'étend en face d'Assouan et dans laquelle s'élevaient encore les temples d'Aménophis III et des Ramsès dont les pierres servirent à élever le quai et à réparer le mur extérieur du Nilomètre. De ces temples, aujourd'hui disparus, la commission d'Égypte a pu voir, il y a moins d'un siècle, le plus ancien encore debout et merveilleusement conservé; le plan et la vue générale qu'elle nous en a laissés font regretter d'autant plus sa perte que ce temple était d'une disposition tout-à-fait différente de celle des autres temples que l'on peut visiter aujourd'hui.

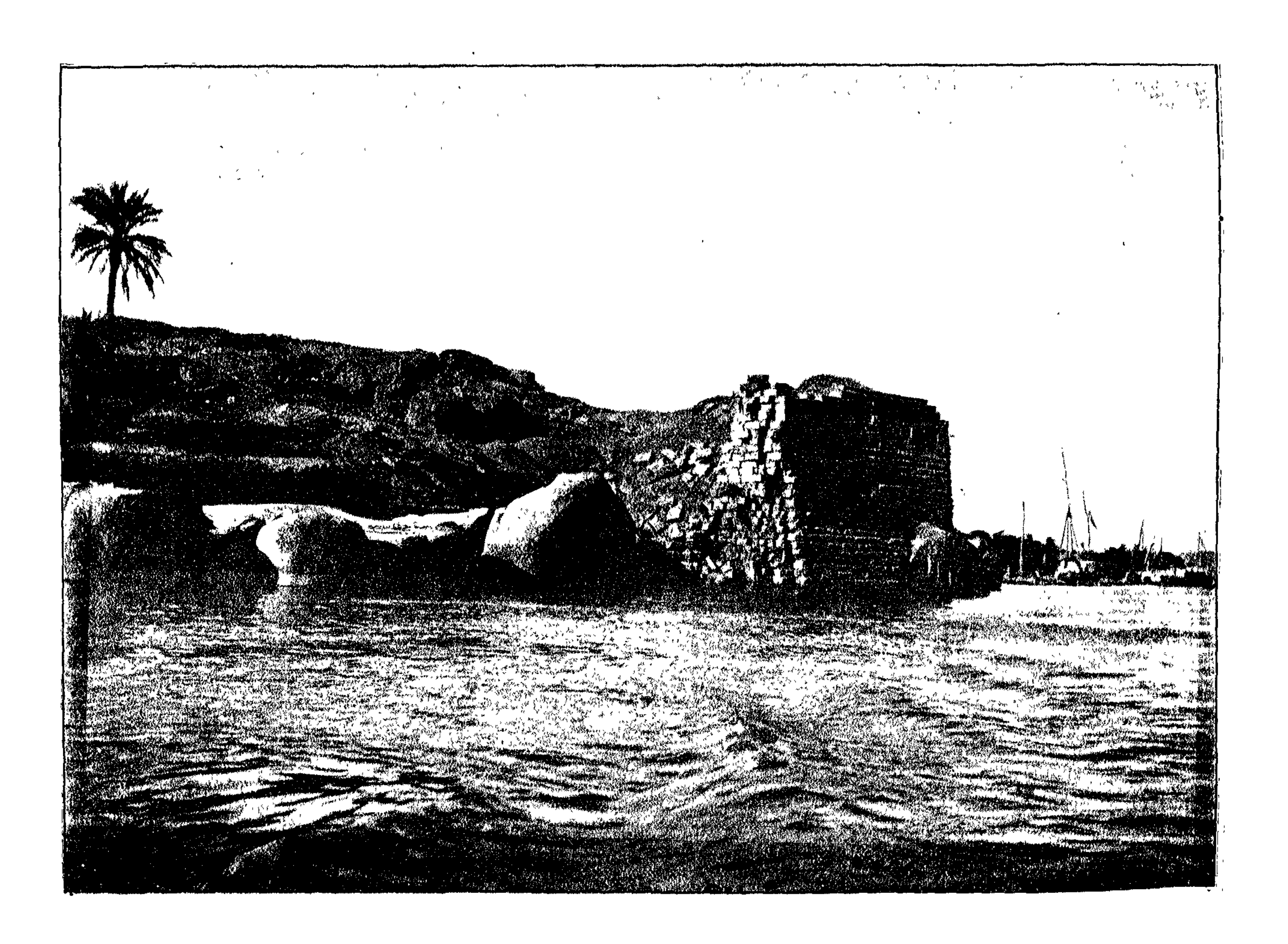


Vue et plan du temple d'Aménophis III à Éléphantine (d'après la Commission d'Égypte).

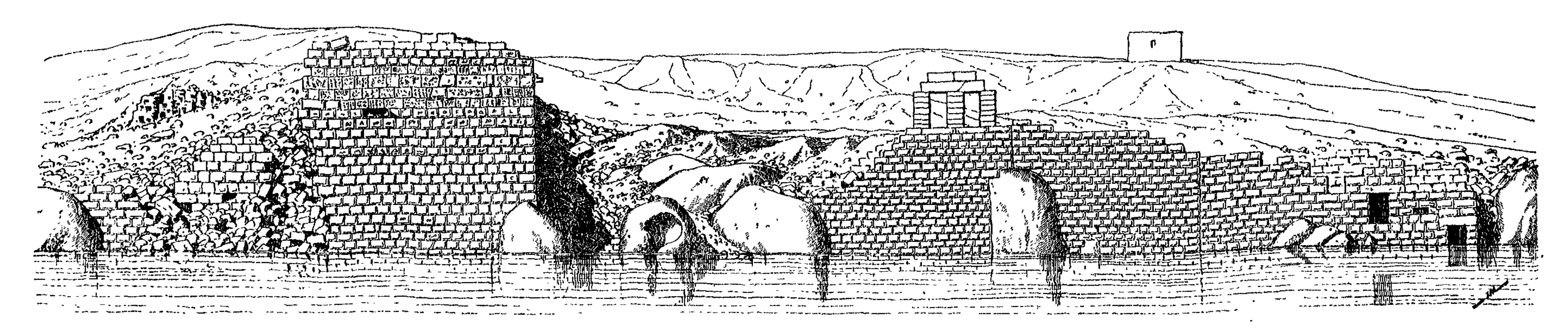
ÎLE D'ÉLÉPHANTINE.



Croquis topographique.



Vue générale du quai d'Éléphantine (vue prise du sud).



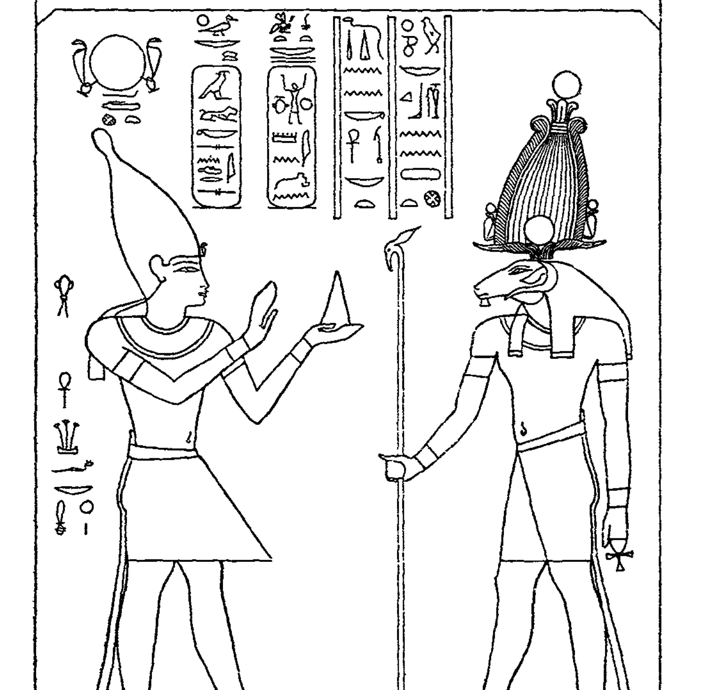
Vue générale du quai d'Éléphantine (vue prise de l'est).

La partie sud d'Éléphantine n'est plus aujourd'hui qu'un amas de décombres, mais au moment du passage de l'expédition française l'aspect devait en être singulièrement plus intéressant. Ce temple, celui d'Aménophis III, n'existe plus aujourd'hui et nulle pierre n'en reste sur le sol. La seule portion de monument qui soit encore en place est la porte de granit d'Alexandre Ier qui domine toute cette partie de l'île. La porte d'Alexandre, à en juger d'après sa construction même, devait se trouver à l'entrée de la salle hypostyle du temple, c'est-à-dire qu'elle formait l'ouverture percée dans le centre de la façade située au fond de la cour d'entrée. Le pylône a donc disparu entièrement ainsi que les vestiges de la cour, mais très probablement ce pylône devait s'élever un peu au sud du massif de matériaux qui forment les substructions d'un autre petit temple dont tout a été détruit à l'exception d'un fragment de colonne encore en place, et qui porte le nom de Trajan; ce dernier édifice était probablement le Mammisi du grand temple dont la porte d'Alexandre est tout ce qui subsiste.

Cette porte, construite en granit, s'enchâssait dans la façade du temple qui tout entière a disparu avec le reste du monument; elle est gravée sur ses deux faces de tableaux représentant Alexandre en adoration devant les divinités de la cataracte et les autres dieux vénérés à Éléphantine. Sur la face est, c'est-à-dire celle qui est tournée vers le fleuve, les tableaux sont, en allant de bas en haut, gravés dans l'ordre suivant :

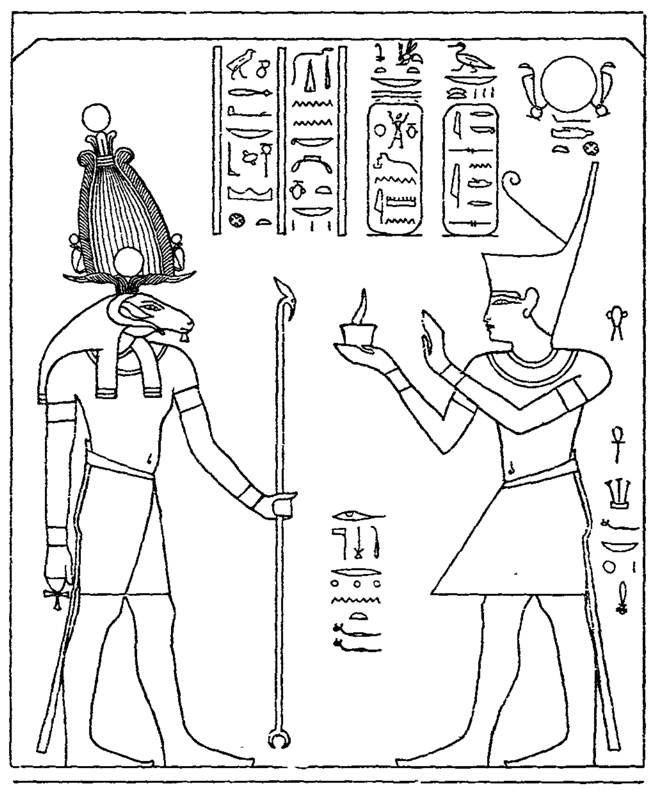
Montant Sud :

1er registre (registre inférieur).



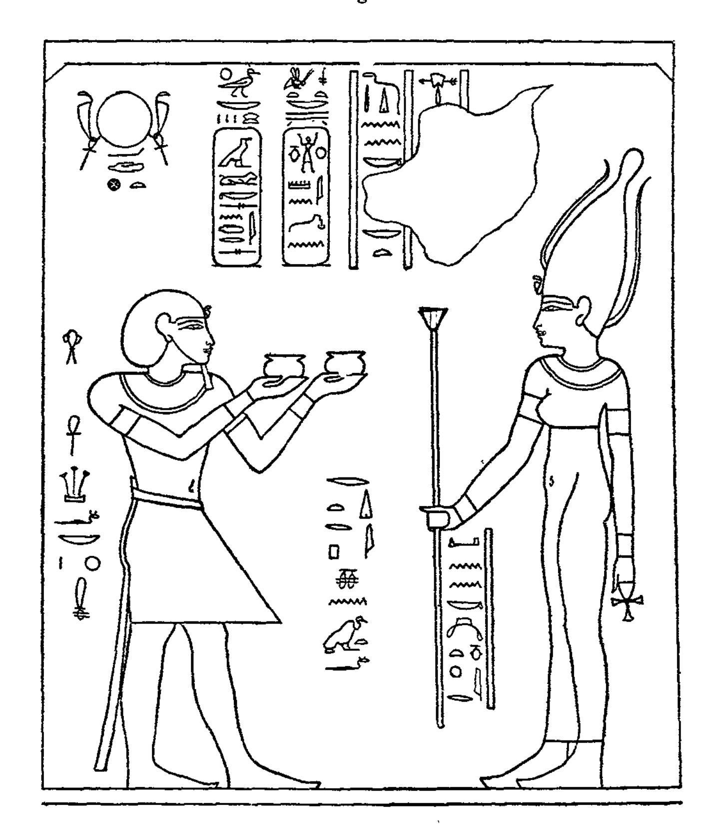
Montant Nord :

1er registre.

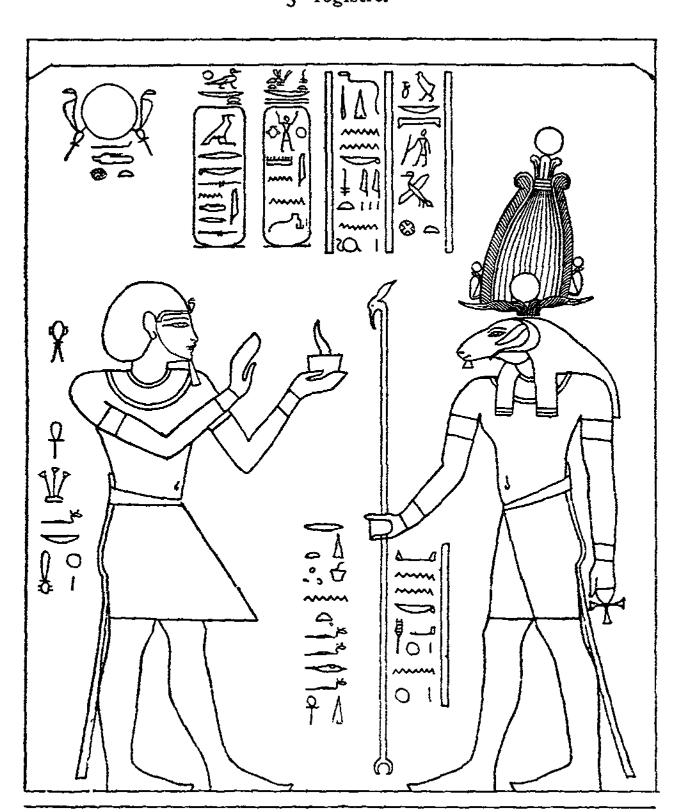


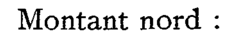
Montant sud :

2e registre.



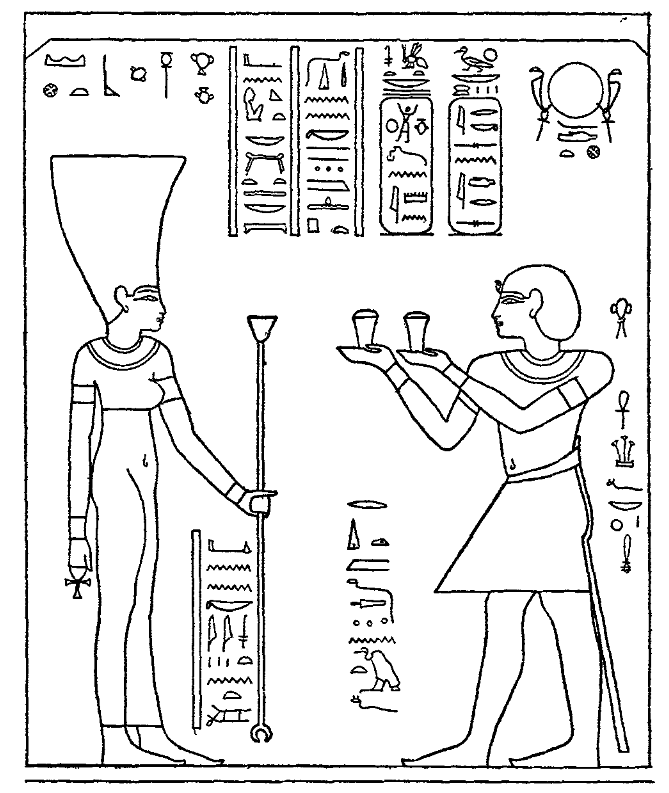
3e registre.



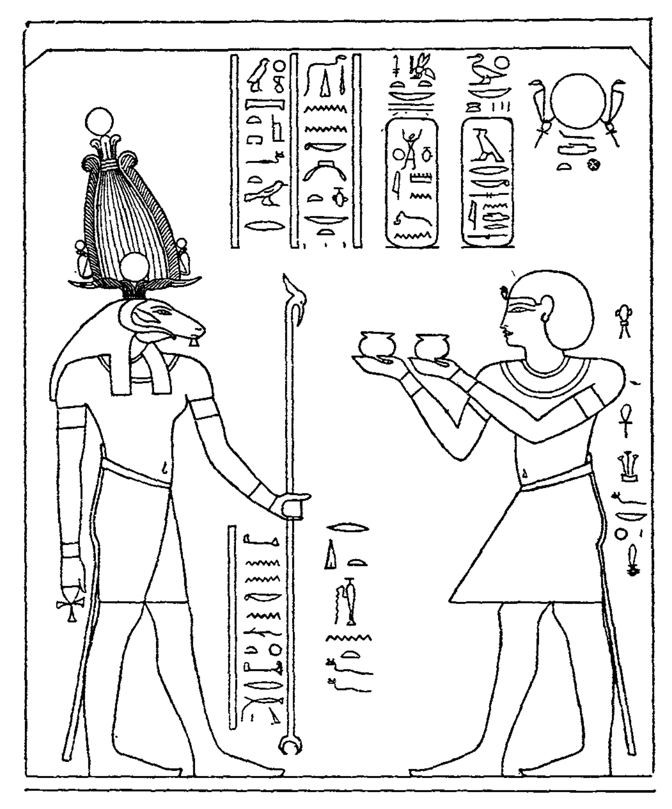


Montant nord :

2e registre.

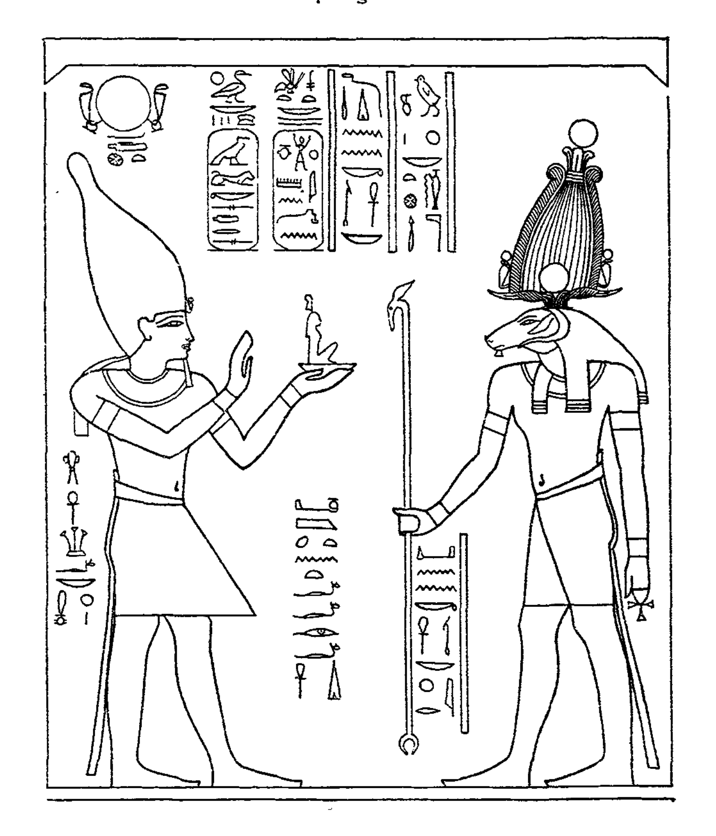


3e registre.

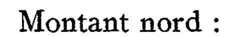


Montant sud :

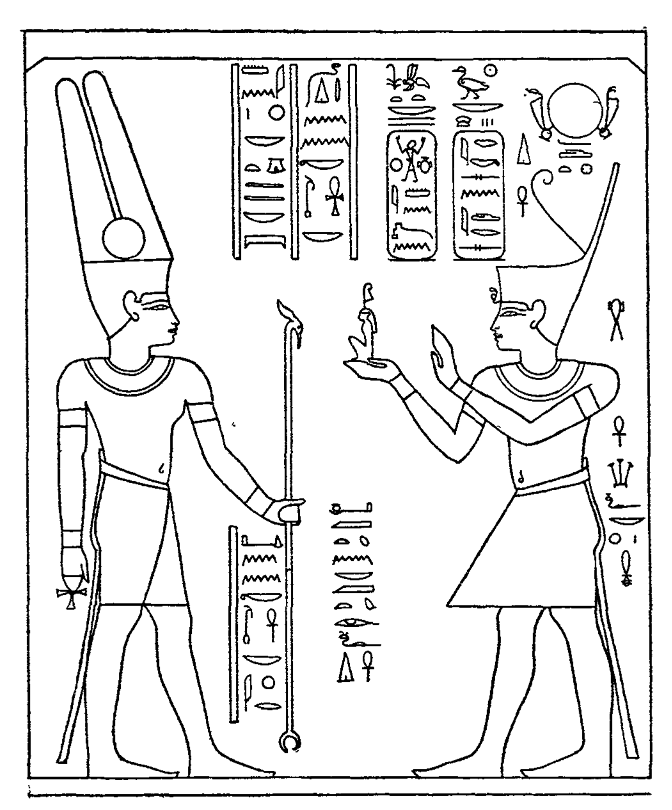
4e registre.



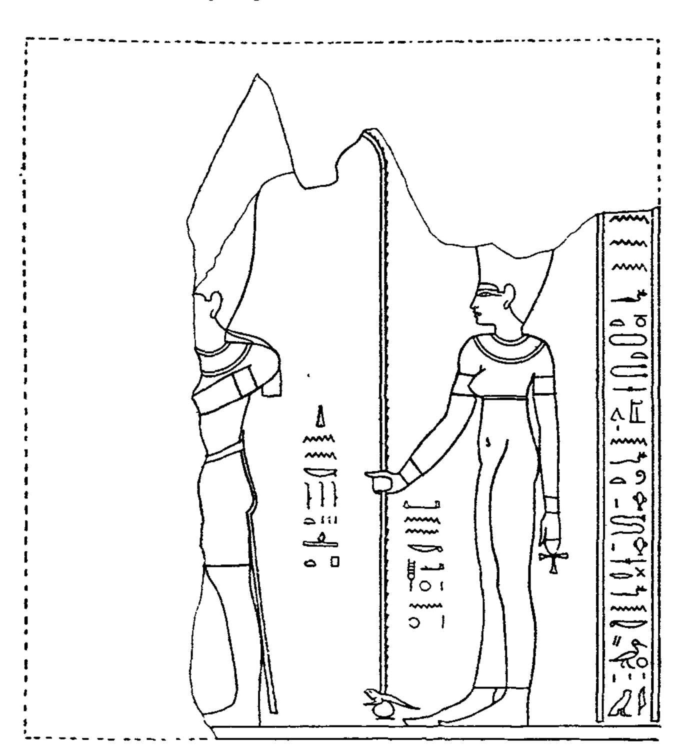
Montant nord :



4e registre.

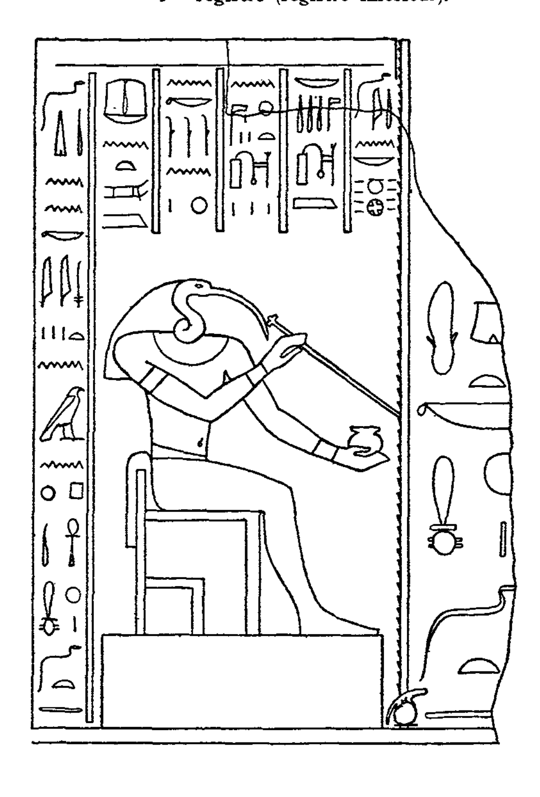


5e registre. (Montant Nord.)

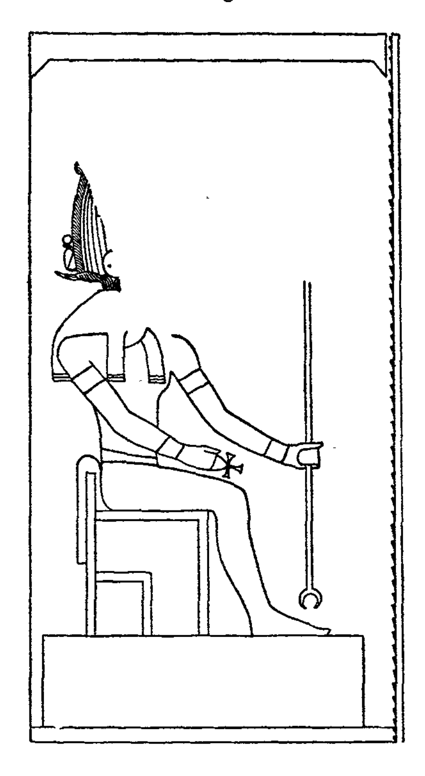


Face ouest. Montant nord :

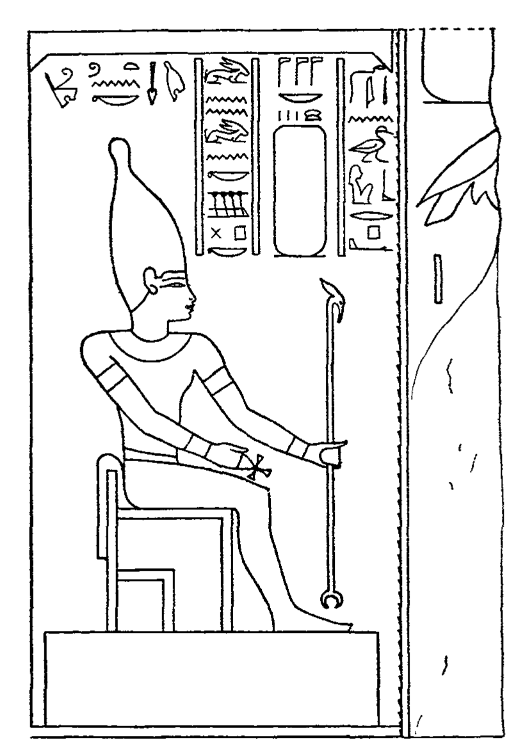
1er registre (registre inférieur).



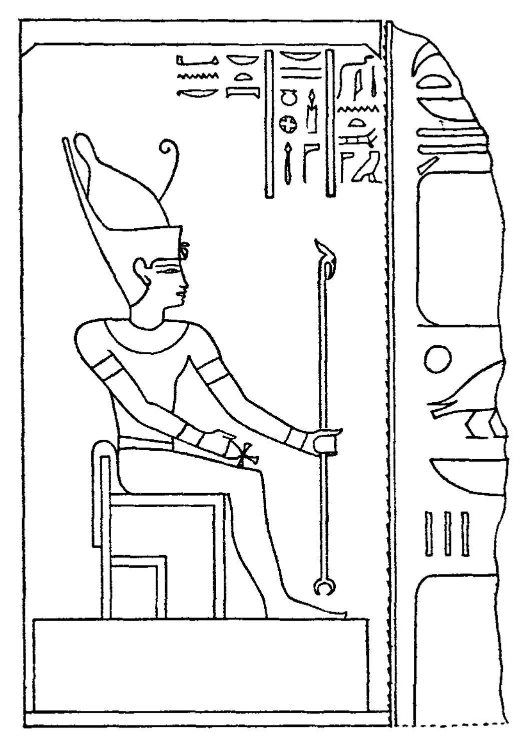
2e registre.



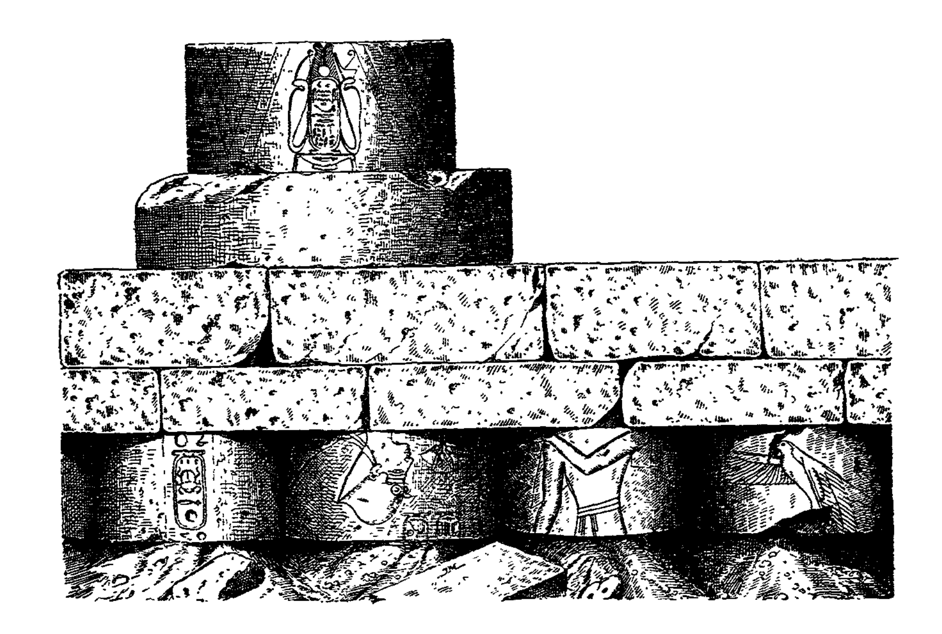
3e registre.



4e registre.



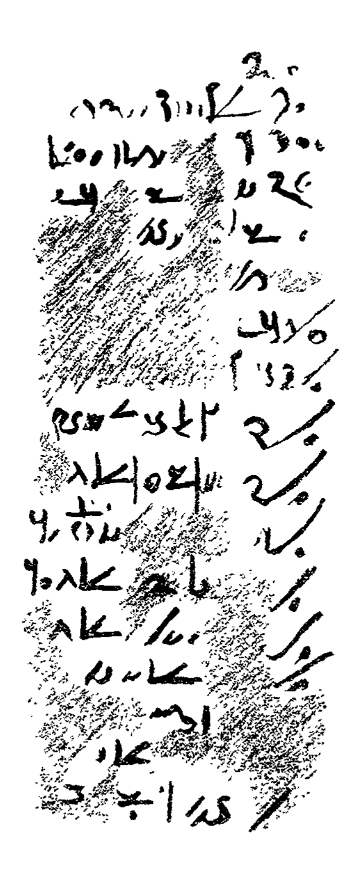
En avant de ce portique et en contre-bas de la butte sur laquelle il est élevé sont rangés horizontalement des blocs de pierre, ancienne substruction d'un temple aujourd'hui détruit et duquel il ne reste plus qu'une base de colonnes dont les hiéroglyphes nous apprennent que cette partie de l'édifice remonte au temps de Trajan. Ce sont les débris du Mammisi dont nous parlions tout-à-l'heure.



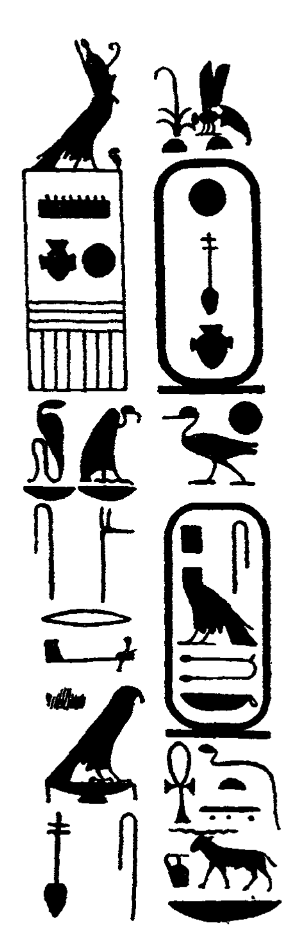
Des blocs épars de tous côtés portent encore quelques traces d'inscriptions, parmi lesquelles se retrouvent les cartouches de Thoutmès III, Aménophis II, Thoutmès IV et Aménophis III. Quelques-uns d'entre eux proviennent de colonnes d'un temple bâti par Ramsès II; les blocs formant le fût ont été séparés, mais le tableau encore visible peut se reconstituer de la manière suivante :



L'un des blocs de la suscription porte une inscription démotique tracée à l'encre et en assez mauvais état :

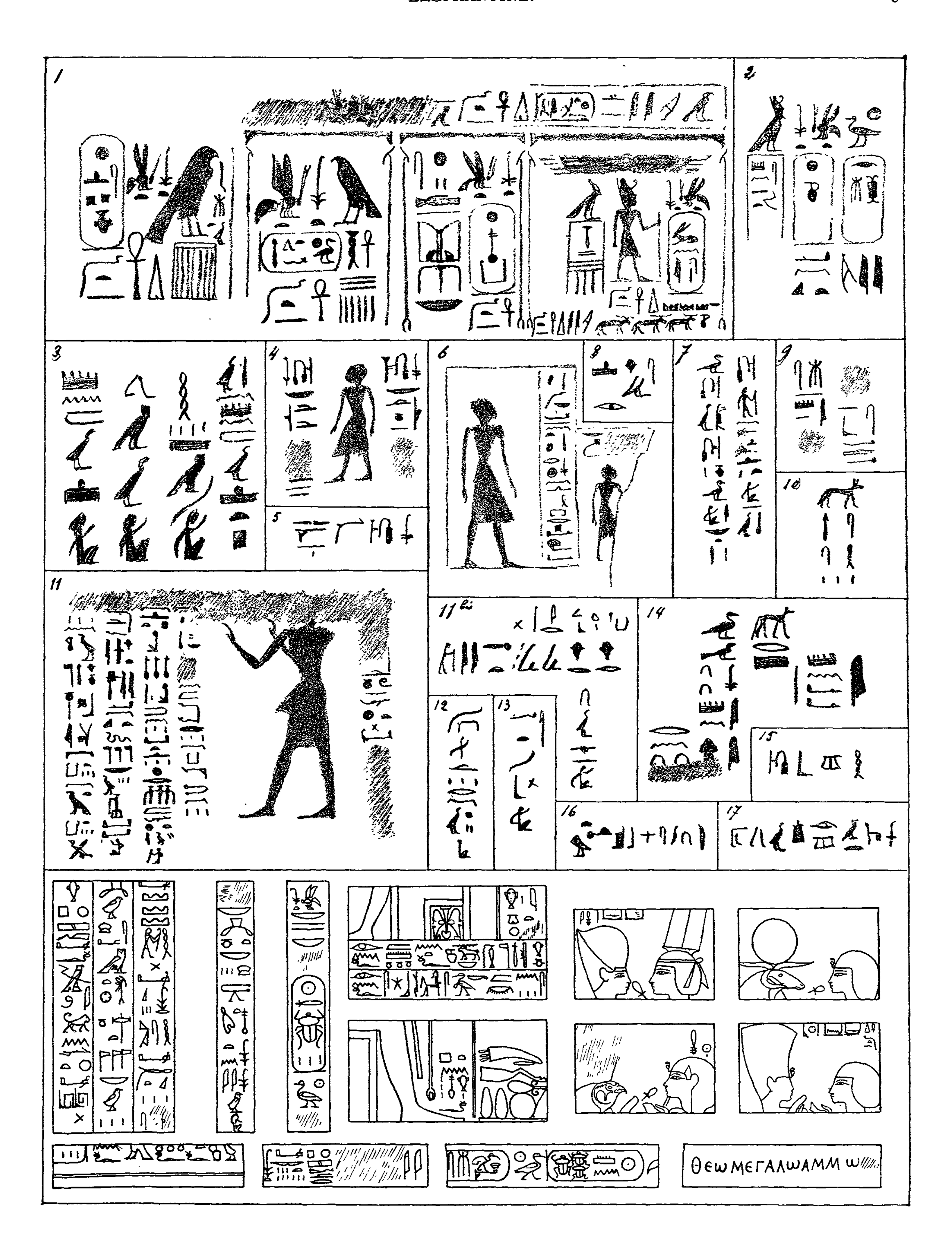


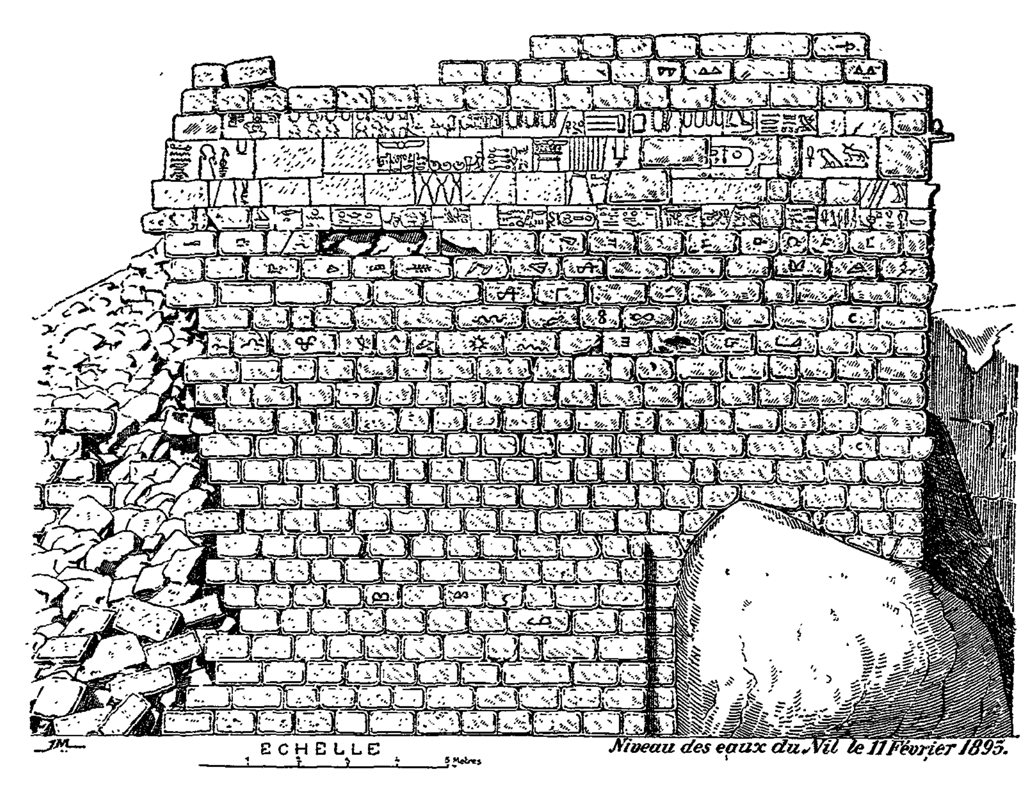
Inscriptions gravées au pied du quai.



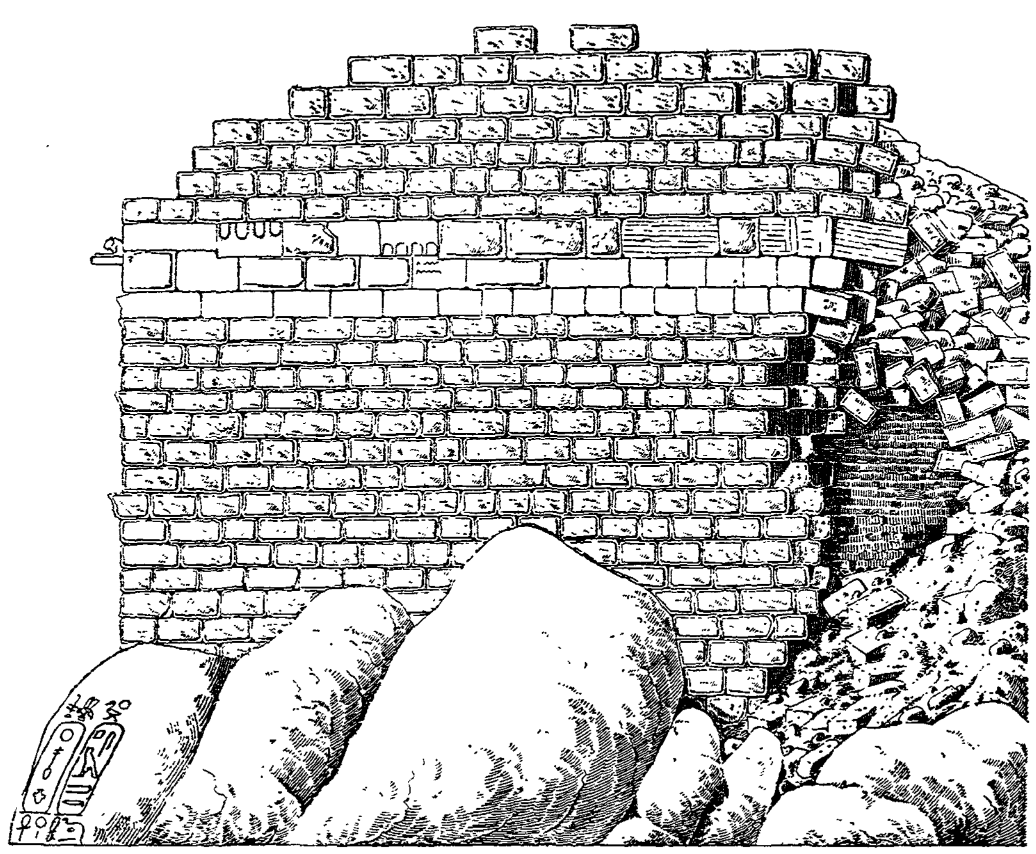


Un autel grec, renversé sur le sol, porte une inscription d'après laquelle on peut établir que le dieu Ammon n'était pas exclu du temple d'Eléphantine. — Enfin sur la rive même reste debout encore un fragment de portique, sans inscription d'ailleurs, et qui devait faire partie du mur d'enceinte du temple du côté de l'est. On peut supposer que de ce côté le mur était formé d'une série de piliers supportant des architraves percés bout à bout et dont les intervalles étaient comme autant de fenêtres donnant sur le fleuve. A part ces bribes de construction rien ne subsiste, le tertre est désolé et jonché de briques éparses parmi lesquelles de loin en loin on rencontre des fragments de grès ou de granit, arrachés à quelque mur ou à quelque colonne. Le tertre descend ainsi graduellement jusqu'à la rive bordée de rochers entre lesquels le sable s'est accumulé cachant en maint endroit des inscriptions laissées au passage par les fonctionnaires des temps passés. Ces inscriptions ne sont pas nombreuses et le plus souvent il est impossible de les déchiffrer; quelques-unes cependant sont fort bien gravées et ne demandent pas un grand effort. Toutes ont été réunies dans la planche suivante avec les inscriptions recueillies dans les substructions du temple dont nous venons de parler.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
11 bis
12
13
14
15
16
17
ΘΕωΜΕΓΑΛωΑΜΜ ω



Quai d'Eléphantine. — Face est.



Quai d'Éléphantine. — Face nord.

La partie où le plus grand nombre d'inscriptions se sont conservées est l'ancien quai bâti sur la rive orientale de l'île. Les pierres dont ses assises sont formées proviennent de temples érigés dans l'île par Thoutmès III et les Ramsès. Les fragments de textes qu'elles portent encore font vivement regretter la destruction de ces monuments conçus dans un ordre d'idées auquel les autres temples de l'Égypte ne nous ont pas habitués. Ces textes roulent en effet sur des matières d'essence particulière et se rapportaient plus spécialement à des computs calendaires dont on ne retrouve ailleurs que des rédactions relativement récentes.

Les inscriptions du quai peuvent se répartir en trois groupes : le premier groupe comprenant toutes celles qui se trouvent du côté de la terre, et les deux autres, celles qui sont gravées sur la face lisse qui baigne dans l'eau; cette face forme auprès du Nilomètre un angle droit, de sorte qu'une partie du quai est exposée à l'est, tandis que la partie rentrante est exposée au nord; les inscriptions de la première de ces faces forment le second groupe, celles de la seconde constituent le troisième groupe.

1[er] Groupe : Inscriptions gravées sur les matériaux du quai et visibles du côté de la terre :

Deux longs fragments d'une même inscription, l'un engagé la tête en bas dans l'une des assises parallèles au fleuve :

a) 1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

b) Le second fragment est encastré dans le massif de maçonnerie perpendiculaire au fleuve :

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

Parmi les autres inscriptions du quai nous pouvons en publier ici un certain nombre, le reste sera reporté aux planches qui suivent.

c) 1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

---

d) 1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

e) — (Écrit de droite à gauche) :

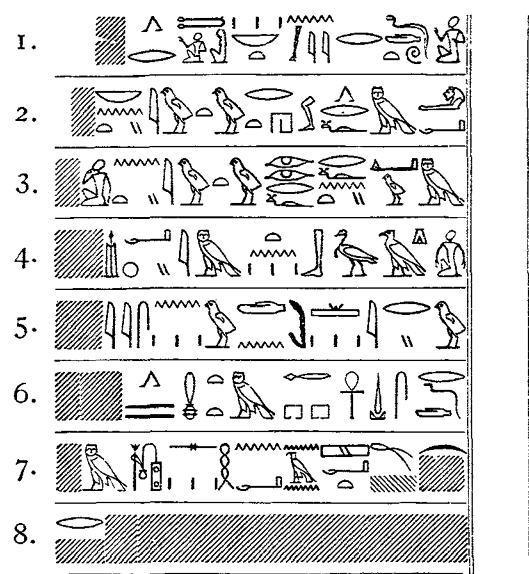
1.

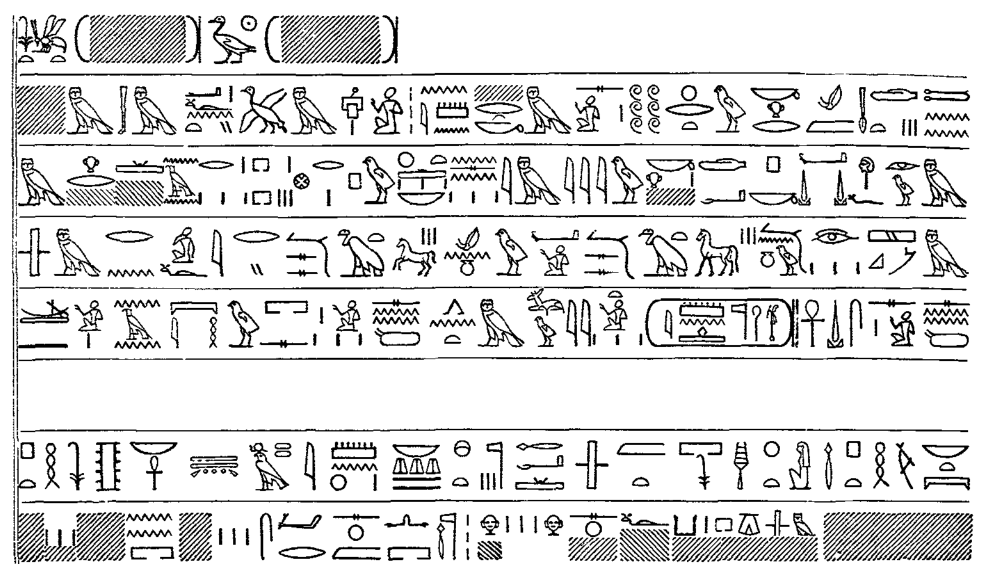
2.

3.

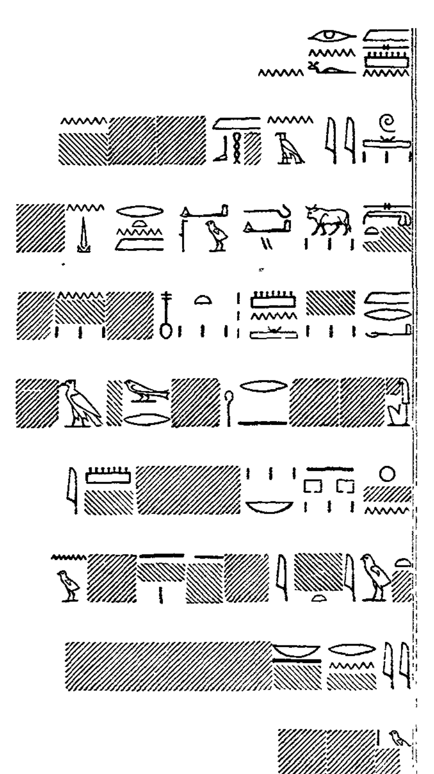
---

f) — (Écrit de droite à gauche) :

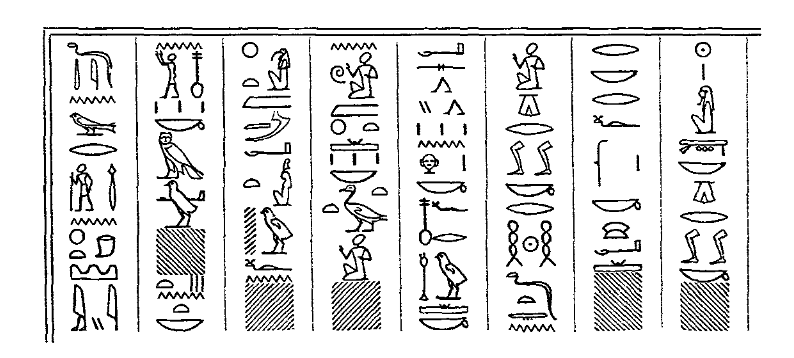




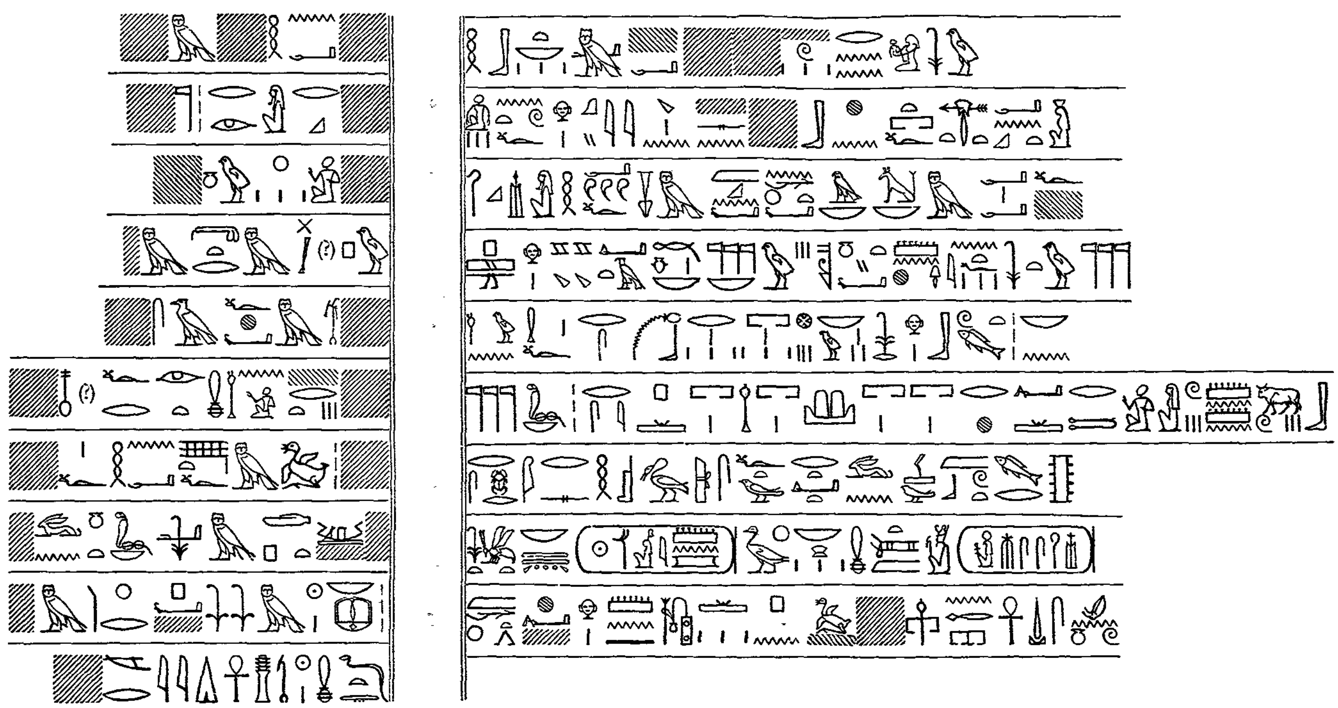
g) — (Écrit de droite à gauche) :



h)

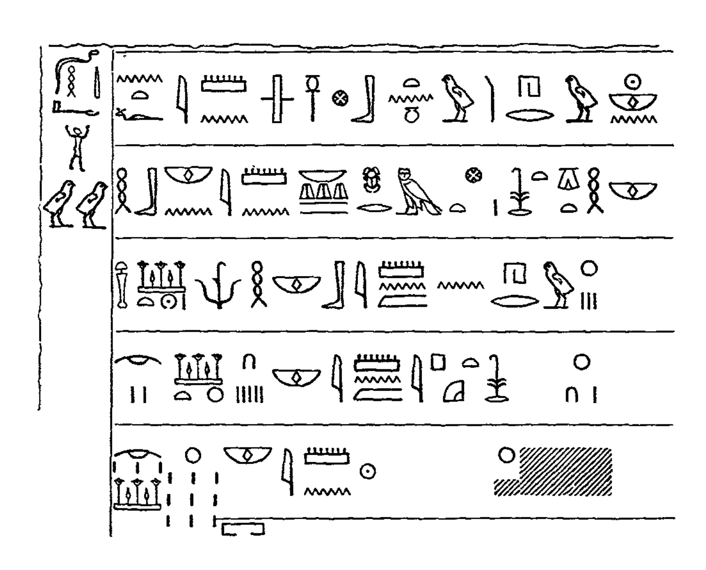


i) — (Écrit de droite à gauche) :

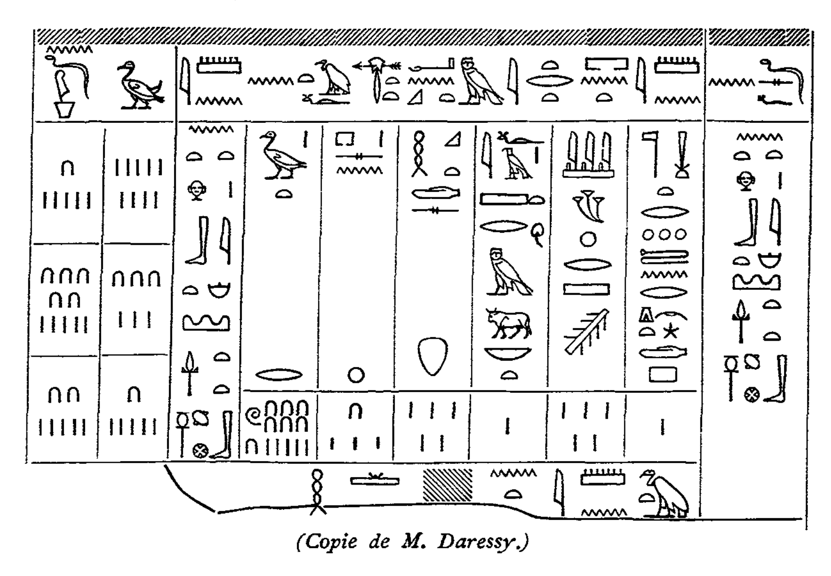


(Copie de M. Daressy.)

k) — (Écrit de droite à gauche) :

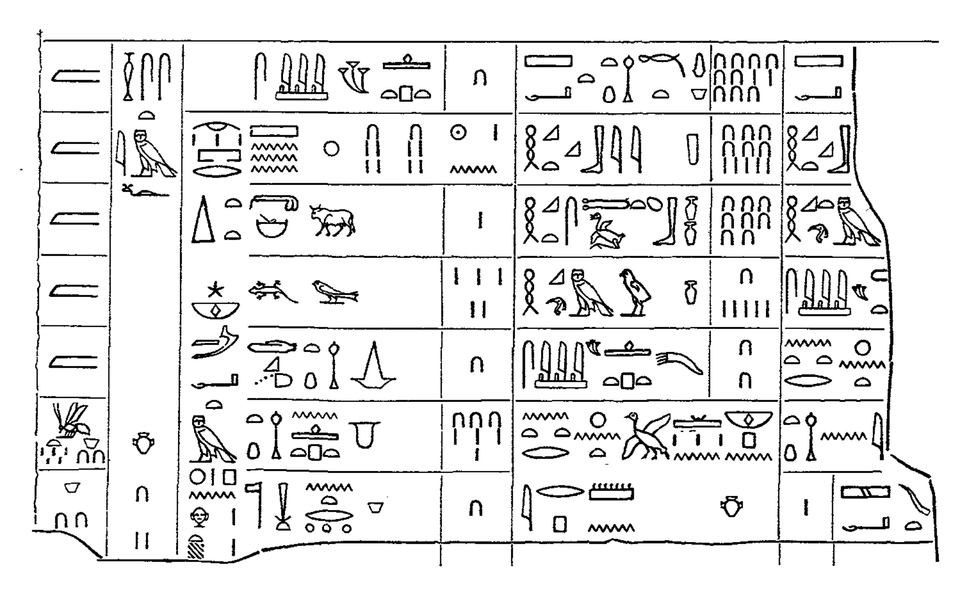


l) — (Écrit de droite à gauche) :

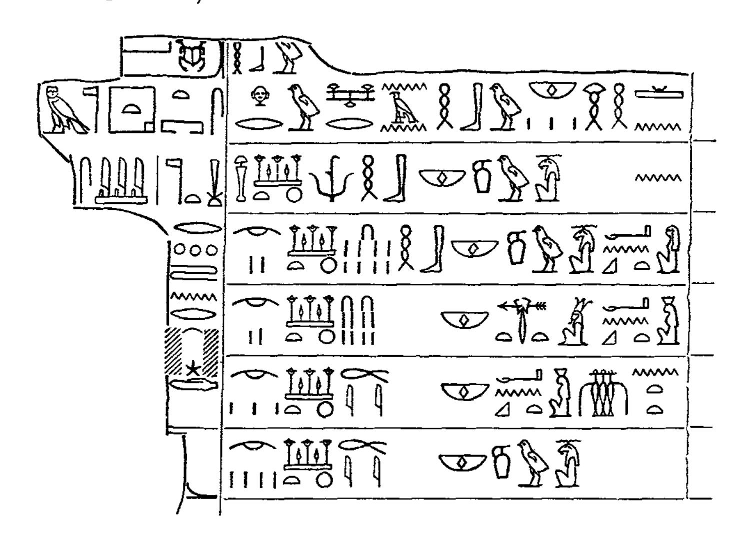


(Copie de M. Daressy.)

m) — (Écrit de droite à gauche) :



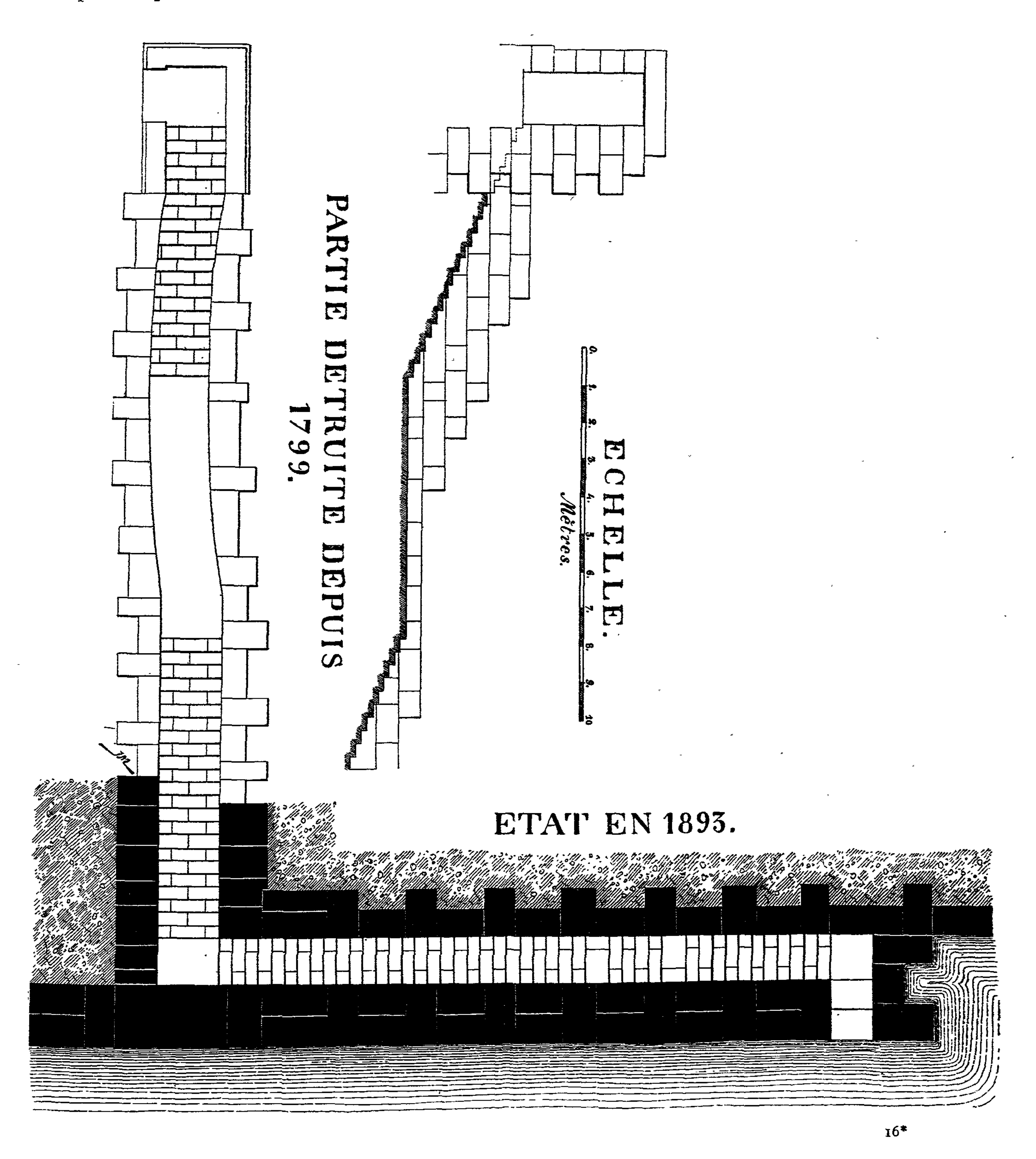
n) — (Écrit de droite à gauche) :

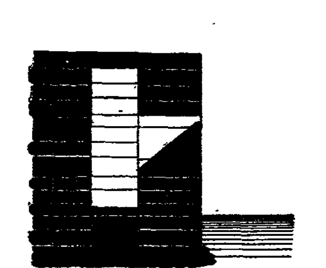


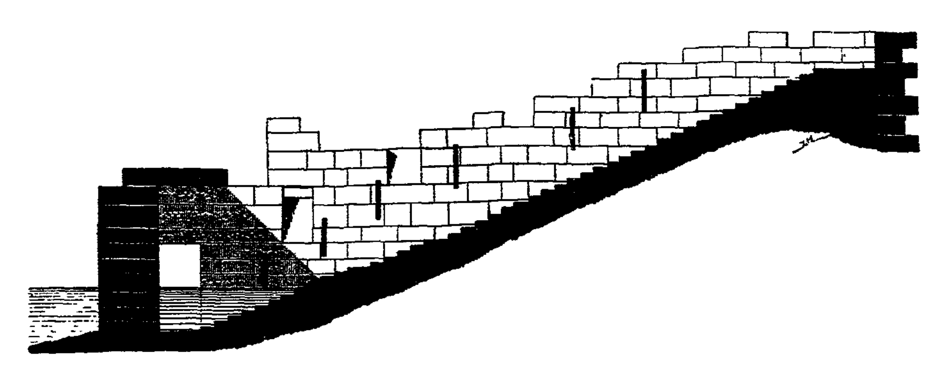
A l'extrémité nord du quai s'ouvre l'escalier qui descend au Nilomètre; la margelle de gauche est formée par un fragment de granit rose ayant fait probablement partie du plafond du temple

d'Alexandre; d'un côté de la pierre on voit une partie de l'aile droite d'un vautour; sur la face taillée à angle droit avec la précédente, on voit, au-dessous d'un tableau dont on ne distingue plus que les pieds du personnage, l'inscription suivante :

L'escalier du Nilomètre a été en grande partie détruit depuis la visite faite à Éléphantine en 1799 par l'expédition française. La figure ci-après montre l'état actuel de la construction et ce qui a disparu depuis un siècle.







Coupe du Nilomètre.

Sur les parois de l'escalier ont été gravées à l'époque romaine des inscriptions indiquant la hauteur des eaux à différentes dates. Ces inscriptions sont aujourd'hui très effacées, la plupart d'entre elles ont été gravées dans des interlignes laissés libres entre des inscriptions plus anciennes; l'une d'entre elles a été mutilée lors de l'établissement de l'échelle gravée sur la paroi au commencement de l'Hégire.

a)

//////// ΚΥΡΟΥ
///// ΟΥΚΙΟΥϹ
//// ΠΑΙΜΑΡΚΟ
///// ΚΑΙϹΑΡΟϹ
/// ΑΥΤΟΚΡΑ
/// Ν //// ΜΙΟϹ
//////Τ//ΓΕ////

b)[1]

//ΝΑ
//////////////////// ΑΡΟϹΠΗΙΑΚΕ
//////// ΚΑΙϹΑΡΟϹΤΟΥΚΥΡΙΟΥ
////ΕΠΙΛΟΥΚΙΟΥ
/////ΕΠΑΡΧΟΥΑΙΓΥΠΤΟΥΕΠΑ///ΑΘΩ///
///////ΑΝΤΩΝΙΝΟΥΚΑΙ//////////////////
//////////////ΕΠΑ/////////
//////////

c)

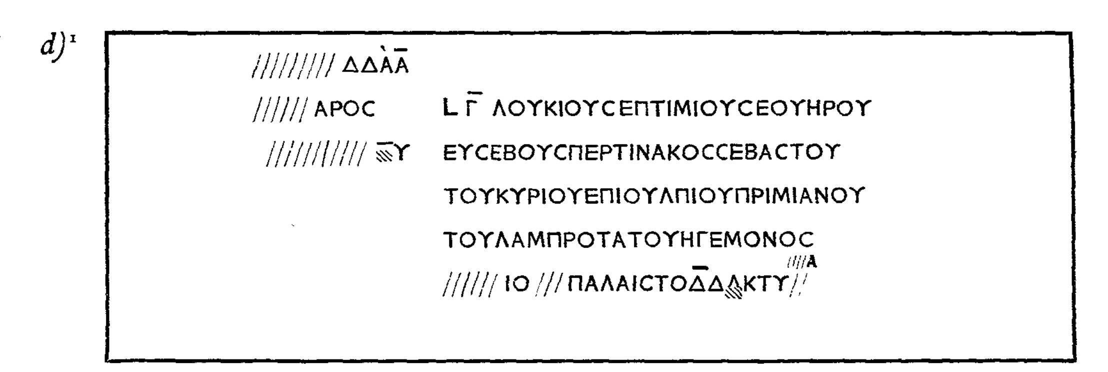
L///
L ΙΔΤΡΑΙΑΝΟΥΚΑΙϹΑΡΟϹ //////////

//////////ΠΗΚΕ/////
////////////////
// //
//////////////ΙΟΥΚΑΙϹΑΡΟϹΠΗΙΔΠΑ ΓΙ
ΤΟΥΚΥΡΙΟΥΠΗΚΔΠΔΕ
ΔΙΠΔΞ
ΥΛΜΑϹΑ

L Ζ ΝΕΡΩΝΟϹ
L ΞΕΙΟΥΤΟΥΚΑ//Ϲ
L ΙΓ ΠΡΕ///ΙΟΥ///////////Ω//// ΠΔΔ
L Ι ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΥ ///////////////////// ΑΔΛ
L ΚΒ ΑΥΓΟΥϹΤΟΥΚΑΙϹΑΡΟϹΔΔΠΗ Δ ▷ ▷Δ
L ΙΓ ΝΕΡΩΝΟϹΚΑΙϹΑΡΟϹΠΗ ΙΔ ΠΑΛΔΑΑ

1. Cette inscription est déjà reproduite dans l'ouvrage de la commission d'Égypte : *Antiquités*, tome v, pl. 55, nº 14.

d)[1]



Sous le gouvernement d'Ismail Pacha, en 1870, l'astronome égyptien Mahmoud bey fut chargé de la vérification du Nilomètre d'Assouan; il fit établir de nouvelles échelles que l'on grava sur des plaques de marbre incrustées encore aujourd'hui dans les parois. Une inscription commémorative en deux langues rappelle ce fait à la mémoire des visiteurs.

Voici l'inscription française telle qu'on peut la lire à présent : *Après plus de mil ans d'abandon et d'oubli. Ce Nilomètre a été complètement déblayé. Les anciennes divisions sont respectées. Une nouvelle coudée est adoptée et remise à l'usage publique en 1870 de J. C. sous le bon souverain, régénérateur de l'Égypte, le Kédive Ismaïl, par un de ses fidèles serviteurs, l'Astronome Mahmoud bey.*

Comme nous l'avons déjà dit, la partie nord de l'île ne renferme ni monuments, ni inscriptions; une saqieh située sur le rivage occidental, à peu près au tiers du chemin d'Atif Illah à Hamé Illah, la moitié de l'île, est construite avec des pierres équarries et taillées provenant très vraisemblablement d'un temple détruit; mais nous n'avons pu y relever ni cartouches, ni inscriptions d'aucune sorte.

4° — Rive gauche du fleuve.

La rive gauche de la cataracte est formée par une série de collines sablonneuses qui s'étend depuis la Nubie jusqu'au-delà d'Assouan. De loin en loin quelques rochers émergent du sable, mais ce n'est qu'à la hauteur de l'île de l'Éléphant (جزيرة الفيل) que ces rochers forment des massifs assez importants pour avoir été exploités dans l'antiquité. On rencontre, en effet, à cet endroit des chambres de carrière, aujourd'hui envahies par le sable, et d'où partaient des routes d'exploitation encore parfaitement visibles; ces routes qui s'entrecroisent se dirigent en suivant les pentes adoucies des collines vers les vallées étroites qui les séparent et se continuent par ces vallées mêmes jusqu'au fleuve; mais à mesure qu'on se rapproche du Nil, le tracé des routes devient moins distinct et finit par s'effacer complètement à quelque distance du rivage.

Ces carrières formaient autrefois trois centres d'exploitation distincts, et chacune des trois routes qui les reliaient au rivage, bien que se croisant sur leur parcours, garde son aspect spécial et se continue indépendamment de celles qu'elle rencontre au passage. Toutes ont été exploitées à l'époque grecque; du moins on n'y rencontre aucune inscription égyptienne; les graffiti d'ailleurs y sont rares et les quelques noms grecs qu'on y rencontre ne sont guère plus intéressants que ceux que l'on retrouve partout ailleurs. Dans la carrière la plus méridionale, je n'ai relevé qu'un seul nom ΚΛωΔΙΟϹ ΑΜΜωΝΙΟΥ, à demi enfoui sous le sable, et probablement d'autres graffiti de la même époque pourraient y être découverts si le sable était enlevé, mais ce serait là un travail dispendieux et sans résultat certain.

La seconde carrière, au nord de la précédente, est plus abondante en graffiti.

1. Voy. commission d'Égypte : *Antiquités*, tome v, pl. 55, n° 15.

Sur la face sud de l'un des rochers on lit les noms :

ΝΕΜΟΝΙC ΣΩΚΡΑΤΗC
ΠΛΑΚΟΤΑC ΠΕΤΕΧΟΝΤ

Sur la face sud du même bloc :

ΠΑΛΑΕΙC ΔΙΔΥΜΟC ΙΟΥΛΙΟC

Sur un second bloc :

ΤΡΙΑΔΕΛΦΟC ΚΑΛΑCΙΡΙCΤΥΡΑΝΝΟΥ
ΩΡΡΟΥ

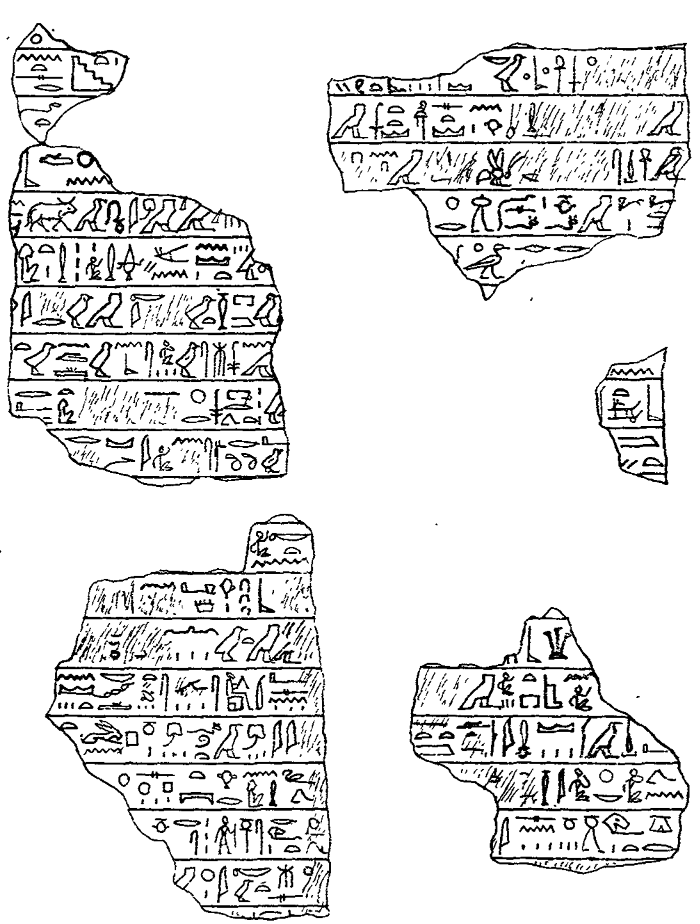
ΜΑΡΙΟC Α//ΠΟΚΡΑΤΗC
ΥΕΝΧΝΟΥΜΙC ΠΕΤΟΥΤ////

M. le professeur SAYCE, auquel je dois l'indication de ces graffiti, a bien voulu aussi me communiquer quelques marques d'ouvriers qu'il avait recueillies dans ces carrières :

Ƌ, A, Ᵽ, ⊠, ϭq

Un peu au nord de ces carrières, au-delà du tombeau de Cheikh Othman, se dresse un rocher isolé, évidé dans sa partie inférieure, et dont la partie supérieure surplombe.

Un rocher plus bas bordait la cavité du côté du sud, tandis qu'un troisième bloc la fermait à l'est; au nord où nulle muraille naturelle n'existait, on avait élevé un mur artificiel fait de pierres



Fragments de la stèle de Tingar.

sèches superposées; l'ensemble formait une sorte de chambre dans laquelle on pénétrait par une brèche taillée dans le rocher formant la clôture méridionale. Ce lieu qui porte aujourd'hui dans le pays le nom de *Rocher de Tingar*,[1] était autrefois vénéré et probablement dédié à Khnum, du moins

1. Le mot *Tingar* en nubien signifie «ouest»; il se peut que la dénomination de Tingar, restreinte aujourd'hui au rocher, ait compris autrefois toute la région de la rive gauche du Nil à Assouan.

les graffiti relevés sur les parois à l'extérieur et à l'intérieur sont presque tous au nom de prêtres de cette divinité. Le sol de la chambre est jonché de débris, éclats de rocher et fragments de grès parmi lesquels nous avons retrouvé un morceau de moulure qui ne peut provenir que d'une corniche ou d'un encadrement de porte; il est vraisemblable, étant donné le nombre relativement considérable de graffiti recueillis sur les deux faces du rocher, qu'un sanctuaire était établi dans la cavité et qu'un naos devait s'y trouver qui contenait une statue de Khnum ou un groupe représentant la triade protectrice de la cataracte; des débris d'une stèle de la XVIII[e] dynastie ont pu être recueillis au même endroit; on trouvera dans les pages suivantes la reproduction des fragments de texte qui y sont gravés; bien que le sens en soit à chaque mot suspendu on peut cependant penser que ce texte se rapporte à l'expédition de la régente Hatasou au pays de Punt; il y est, en effet, question des panthères et des singes de cette contrée, ainsi que de parfums, et précisément à Déir el-Bahari nous voyons que les animaux embarqués sur les navires égyptiens sont aussi des singes et des panthères. *(Voy. page précédente.)*

Près du rocher dans la direction de l'ouest, le plateau est couvert de petits groupes de pierres; à chaque groupe l'une de ces pierres est plantée debout; des sondages pratiqués dans deux ou trois de ces cercles n'ont amené aucun résultat; ces pierres cependant ont été plantées de main d'homme, mais dans quel but?

Au pied du monticule sur lequel est dressé le rocher, s'étend un autre plateau, tout recouvert de sable, et qui a servi de nécropole aux basses époques; deux des tombes qu'elle renferme ont été déblayées et ont amené la découverte de puits à degrés taillés verticalement dans la roche et aboutissant à des chambres dont les murs sont soigneusement parés; le travail doit être ancien, mais les parois ne portent aucune inscription et il est impossible de lui assigner une date précise. L'une des tombes renfermait une vingtaine de momies sans sarcophage et toutes de la très basse époque romaine, quelques-unes étaient recouvertes de cartonnages ornés de représentations hiéroglyphiques, et, chose naturelle à Syène, le dieu Chnum s'y trouvait représenté, mais sous une forme particulière, celle d'un serpent à tête de bélier et pourvu de deux ailes et de quatre jambes; sur le dos du serpent la momie est couchée; malheureusement ces cartonnages au premier contact de la main tombaient en poussière et rien n'en a pu être conservé.

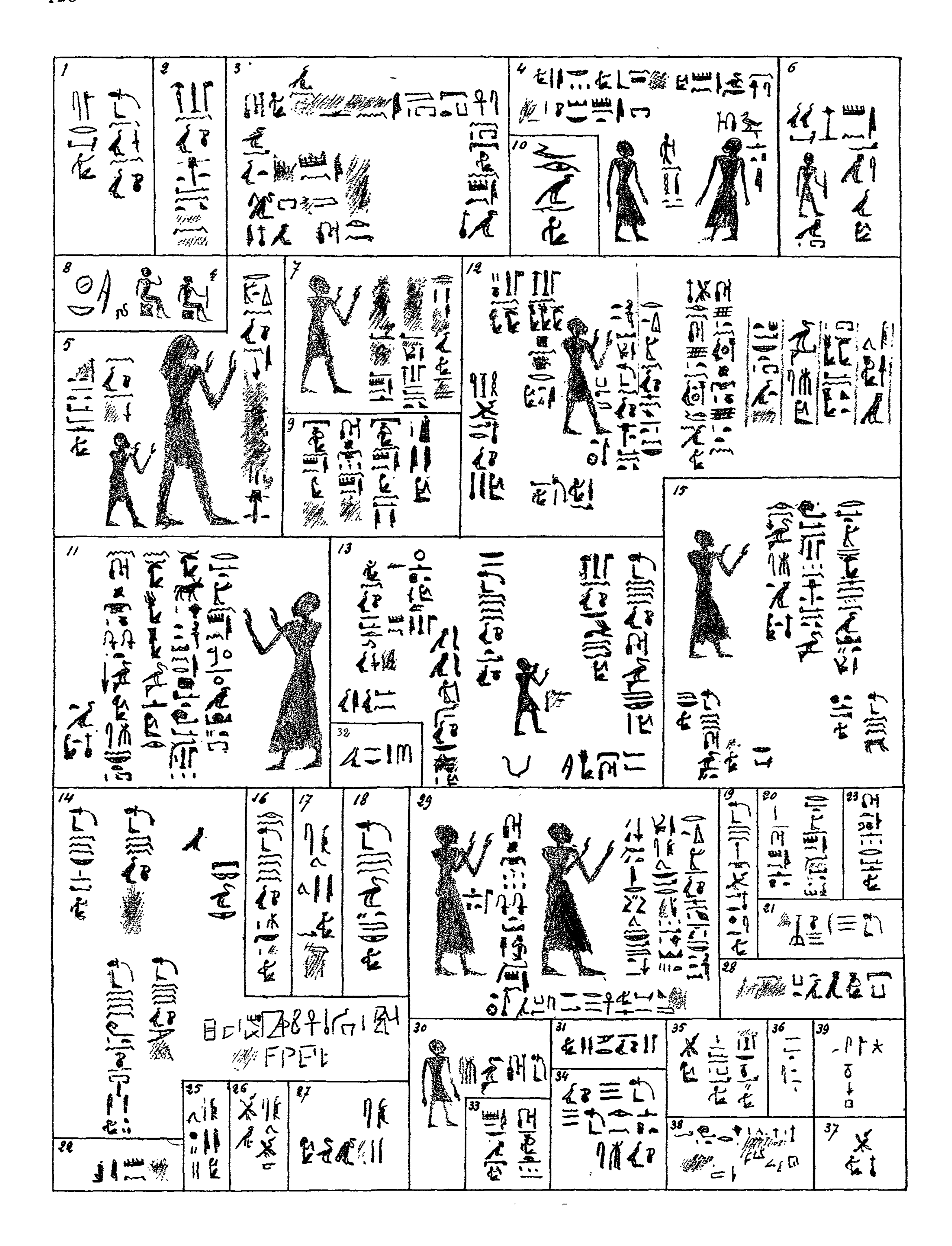
La porte de ce tombeau était fermée par des pierres fichées en terre, l'une de ces pierres portait les noms égyptiens suivants, en très grands caractères :

ⲠⲈⲦⲈ
ⲀⲢⲠⲢⲎⲤ
ⲒⲘⲞⲨⲐⲞⲨ

Les momies ne portaient aucun ornement, ni bagues, ni colliers, ni amulettes; les corps, plongés au moment de l'embaumement dans un bain de natron bouillant, sont absolument calcinés, et les étoffes qui les enveloppent tombent en poussière au moindre attouchement. Le lacis des bandelettes, sans être aussi méthodiquement disposé qu'aux belles époques, est cependant plus correct que celui qu'on retrouve sur les momies de nécropoles de la même période Akhmin, Siout, etc. . .

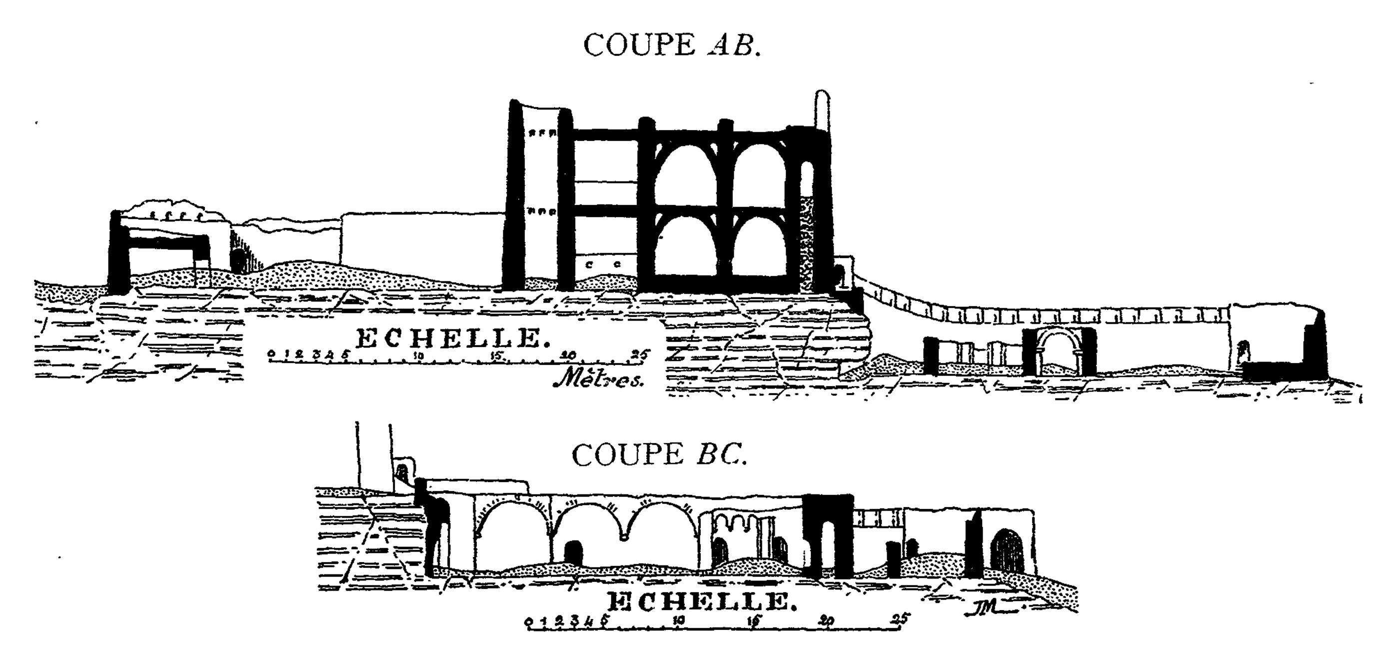
A la page suivante sont reproduits les graffiti du rocher de Chnum, ainsi que ceux d'un rocher voisin.

Les numéros 1—12 sont tracés à l'intérieur; les numéros 13—14 sont tracés à l'extérieur sur la face sud; les numéros 15—28, à l'extérieur sur la face ouest; les numéros 29—35 se trouvent à droite et à gauche de la brèche faite dans le rocher du sud et qui permettait de pénétrer dans l'intérieur du sanctuaire.

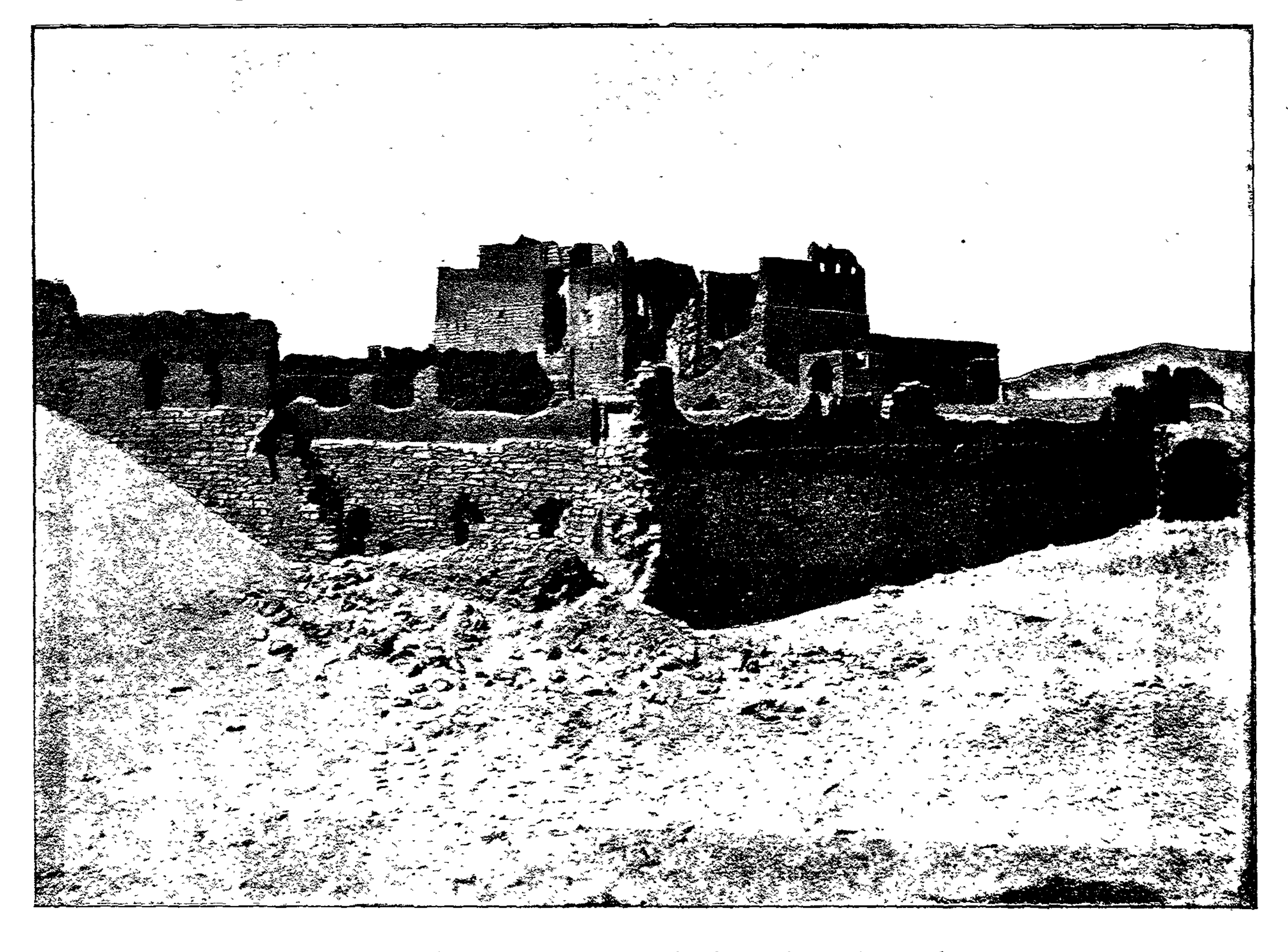


Le couvent de Saint Siméon.

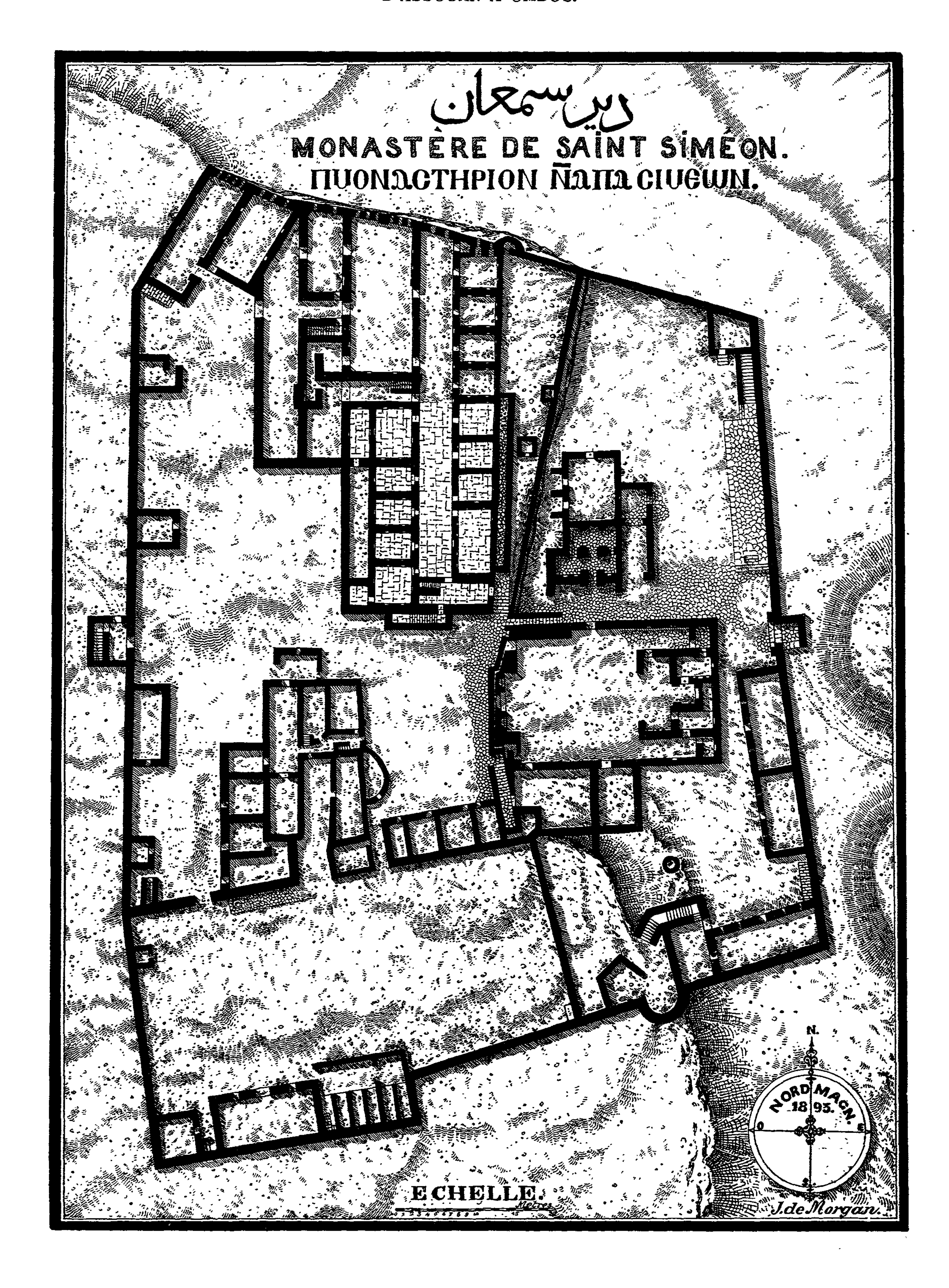
Sur la rive gauche du Nil, à la hauteur de la pointe méridionale de l'île d'Éléphantine, s'ouvre la vallée qui conduit au monastère connu dans la région sous le nom de Déïr Amba Sama'an



(دير ابا سمعان). Ce couvent abandonné dès le XIIIe siècle est l'un des plus vastes de l'Égypte et celui dont l'architecture présente les détails les plus intéressants. Élevé au milieu du désert il était en-



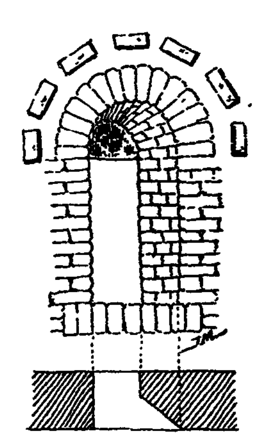
Le couvent de St Siméon. — Vue prise de l'angle extérieur nord-est.

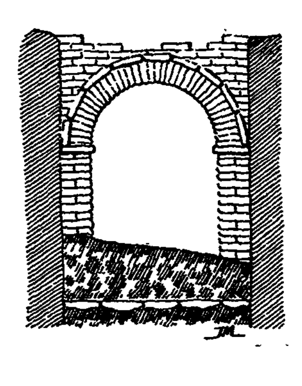


دير سمعان
MONASTÈRE DE SAINT SIMÉON.
ΠΜΟΝΑϹΤΗΡΙΟΝ ⲚⲀⲠⲀ ⲤⲒⲘⲈⲰⲚ.
N.
NORD MAGN.
1893.
ECHELLE.
Metres
J. de Morgan.



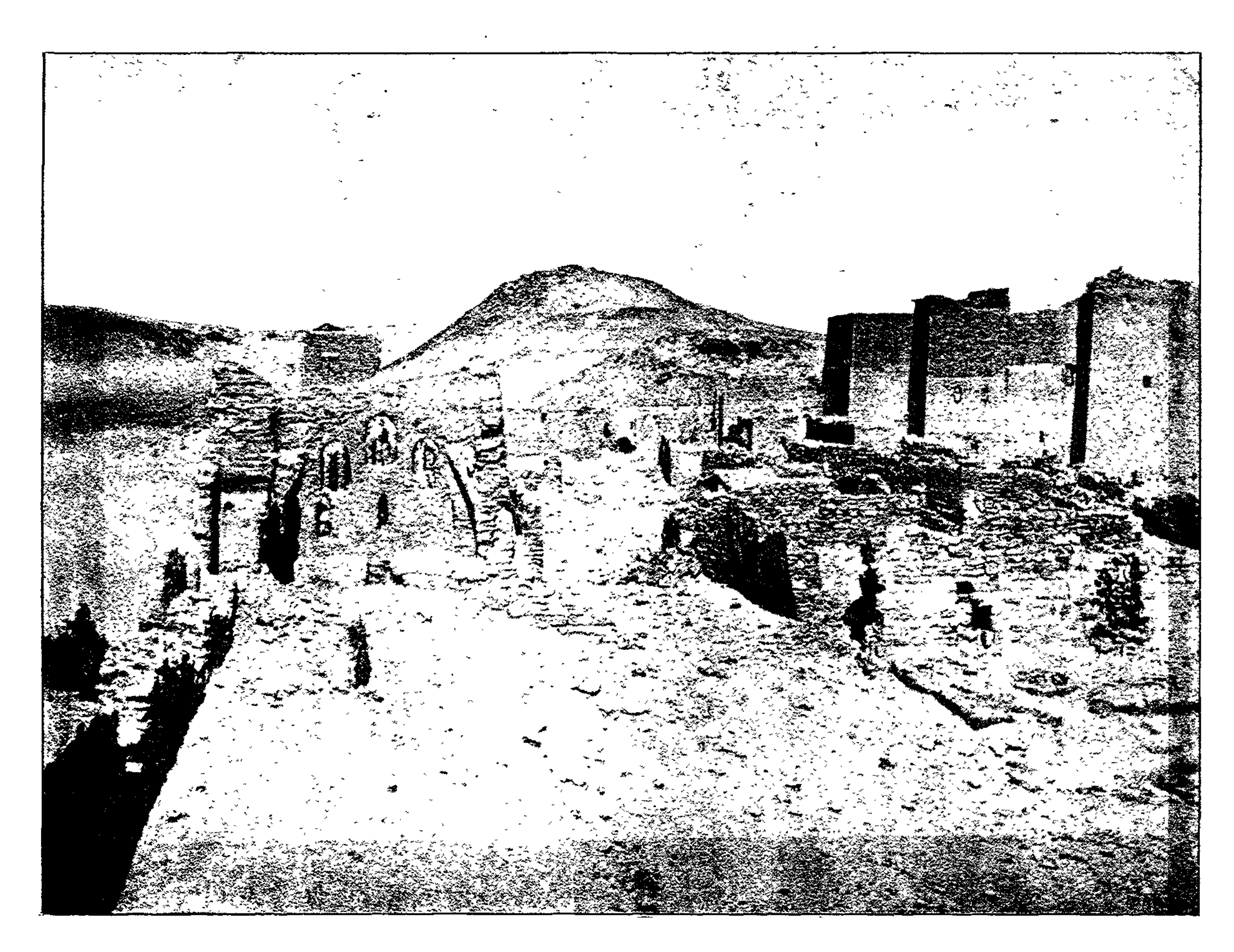
Le couvent de St Siméon. Vue prise de l'intérieur de la cour, angle nord-est des bâtiments.





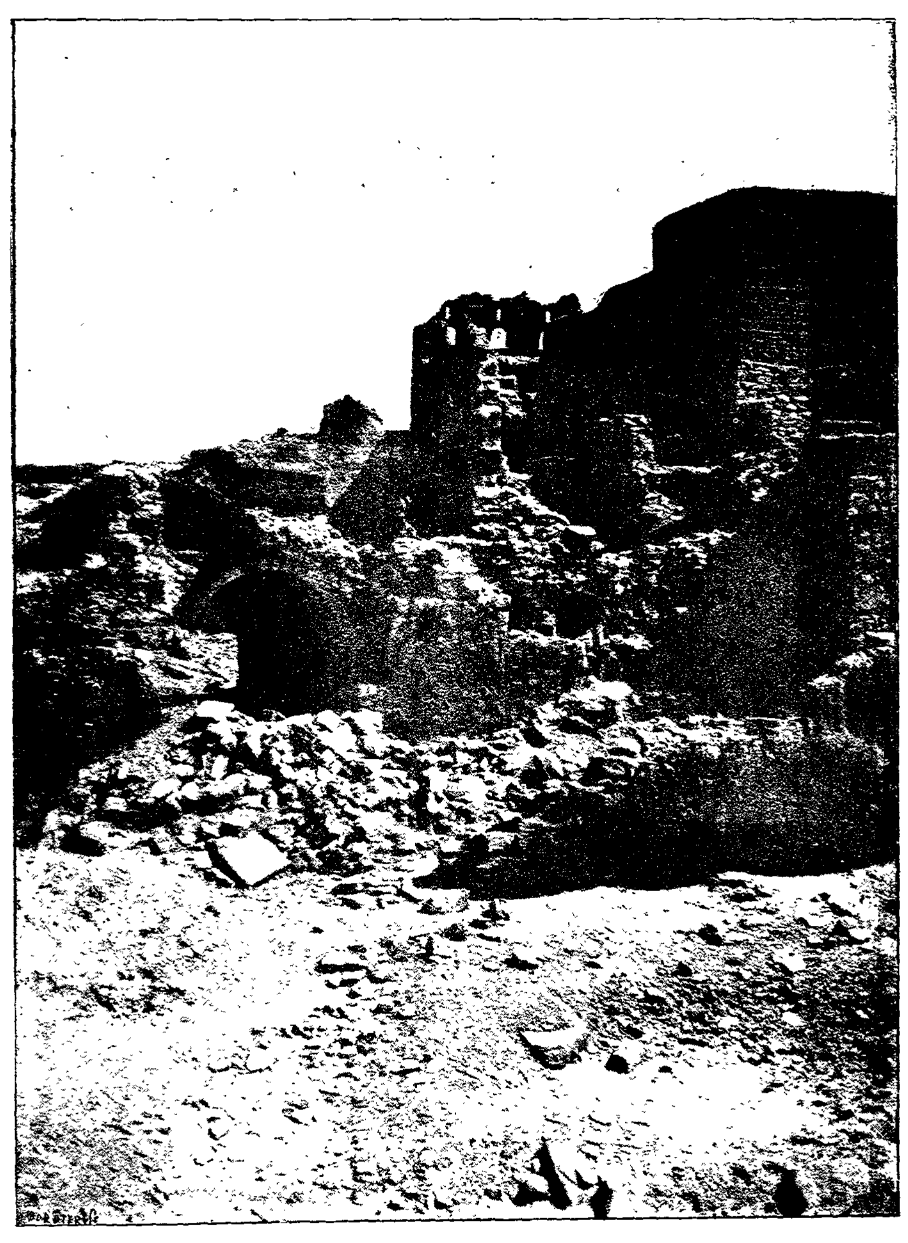
Détails des fenêtres.

touré de hautes murailles dont les assises inférieures, posées directement sur le rocher, étaient formées de pierres sèches recouvertes d'un crépi de limon; le couronnement des murs était fait de briques crues et l'ensemble de la muraille atteignait ainsi une hauteur de 6 à 7 mètres. Sur différents points du pourtour s'ouvraient des poternes et, de loin en loin, des tours ou des logettes, dépassant le rempart, permettaient de surveiller les alentours. Dans l'intérieur du vaste quadrilatère formé par le mur d'enceinte s'élevaient les bâtiments du couvent. Le massif septentrional qui servait d'habitation aux moines et leur présentait un réduit facile à défendre en cas d'alerte, se composait d'un rez-de-chaussée comprenant une quantité considérable de petites chambres taillées dans le roc et qui servaient probablement d'abri aux veilleurs de nuit. L'habitation propre-



Couvent de St Siméon, cour nord-ouest.

ment dite était réservée à ce qu'on peut appeler les étages supérieurs où de vastes couloirs et des cellules nombreuses servaient d'asile aux cénobites; c'est dans cette partie du bâtiment que se trouvaient la cuisine et le réfectoire des moines; plus tard d'autres constructions s'élevèrent le long des murs d'enceinte et d'autres cellules y furent bâties. Dans l'espace qui s'étendait entre la muraille et le massif du monastère s'élevait l'église composée du chœur, des sacristies qui le flanquaient à droite et à gauche et de la nef où se tenait la population du couvent; le tout était recouvert d'un plafond en forme de voûte et soutenu par des colonnes dont les vestiges existent encore.



Couvent de St Siméon, cour centrale.

Les inscriptions qu'on rencontre en grand nombre dans cette église ne nous ont pas livré le nom du Saint sous le vocable duquel elle était placée, et nous ne savons de quel Siméon il s'agit

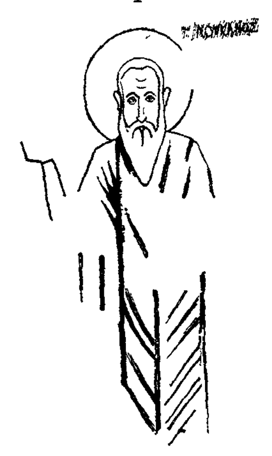
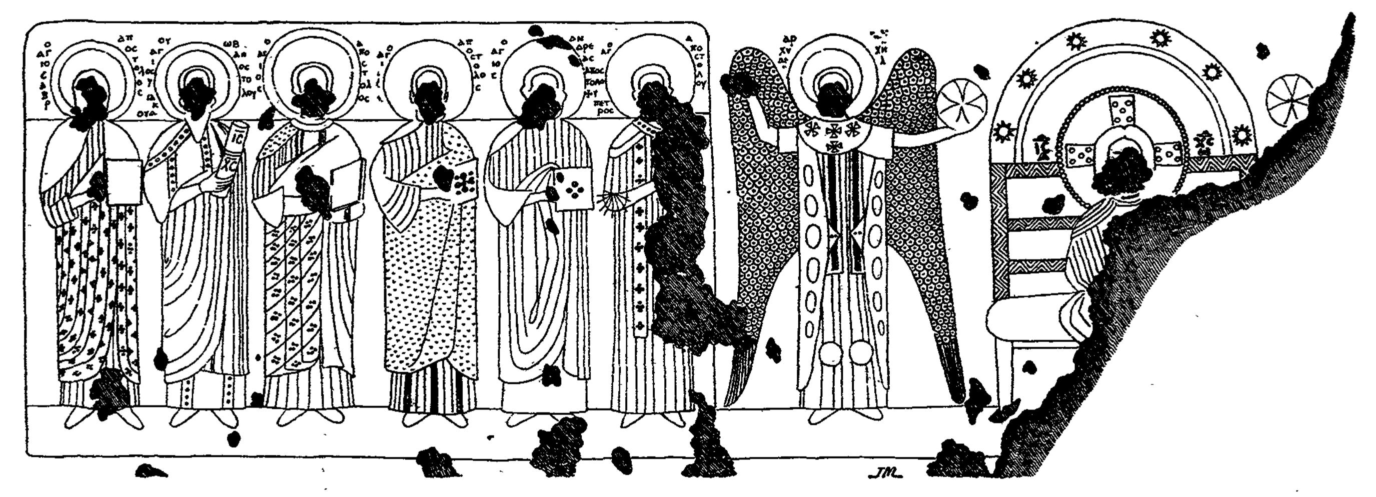


Figure de St Lucanus, dans la chapelle principale.

dans la circonstance; les restes de peinture que l'on voit encore dans le chœur de l'église et dans les petites chapelles secondaires qui entourent la cour se rapportent tous à différents saints, mais

dans aucune de ces peintures le nom de Saint Siméon n'a pu être retrouvé. Le chœur de l'église a été orné autrefois de tableaux dans le goût byzantin et représentant des personnages aux longues robes drapées, la tête nimbée d'or; mais par-dessus ces fresques, à une époque que l'on ne peut préciser, un crépi a été étendu sur lequel on peut voir aujourd'hui une suite de vingt-quatre personnages représentés assis, et dont chacun est désigné par l'une des lettres de l'alphabet. Sur la paroi gauche on en compte huit, de ⲁ à ⲑ, à gauche de l'autel quatre, de ⲓ à ⲙ, à droite de l'autel cinq, de ⲛ à ⲣ, et enfin sur la paroi de droite sept, de ⲥ à ⲱ. Ces vingt-quatre personnages figurent probablement les vingt-quatre vieillards de l'apocalypse; en tous cas le nombre douze et ses mul-



Le Christ et les apôtres. — Fresque du grand couloir.

tiples étaient en grande vénération dans le couvent. Il nous a été possible de faire disparaître le crépi informe qui recouvrait la voûte du chœur et nous avons ainsi pu mettre au jour un tableau représentant le Christ assis sur un trône ayant à ses côtés quatre personnages ailés. Ce tableau est reproduit en couleur en regard de cette page. Dans le couloir de l'étage supérieur on voit encore les restes d'une composition à moitié disparue, la partie qui subsiste comprend un grand cadre rouge renfermant six personnages; en dehors du cadre, sur la droite, un archange est debout aux côtés d'un Christ, assis sur un trône, au-delà le crépi du mur est tombé et il ne reste plus rien, mais il est probable que la partie disparue était symétrique à la partie encore visible et comprenait



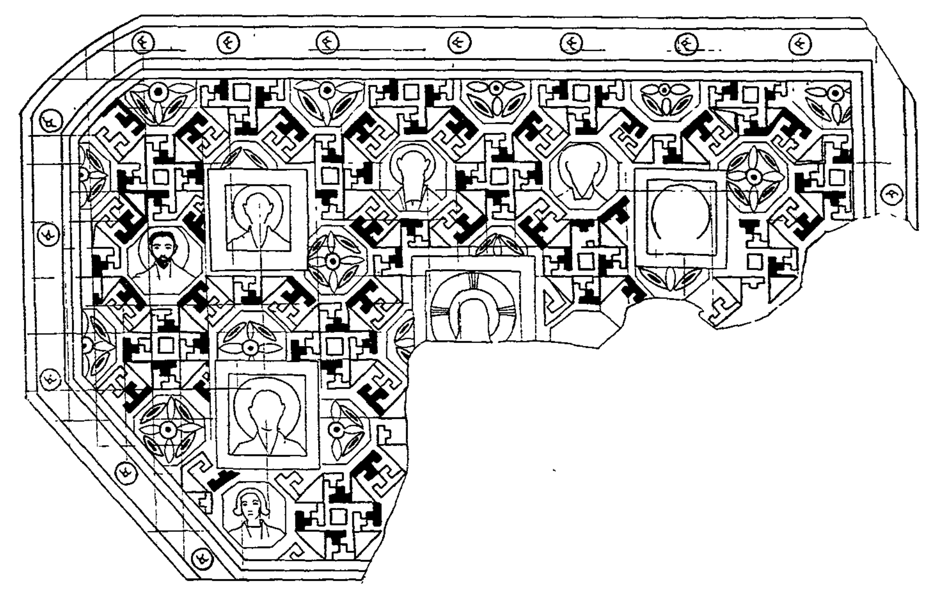
Chapelle creusée dans le roc. — Fresque des murs.

un second archange et un second cadre renfermant six autres personnages; là il s'agit des douze apôtres, autant que permettent de le supposer les noms de trois des personnages qui nous ont été conservés, André, Jacques et Pierre. Dans une chapelle creusée dans le roc au pied de l'escalier qui conduit de la cour au couloir trois des parois sont occupées par une série de personnages à auréole au nombre de 36 au premier registre; au second registre les figures sont effacées, mais il est probable qu'on devait en compter le même nombre; dans ce cas cette chapelle aurait été dédiée aux soixante-douze disciples du Christ ou, s'il faut s'en rapporter aux noms de quelques-unes de ces figures, aux principaux personnages de l'Église copte.



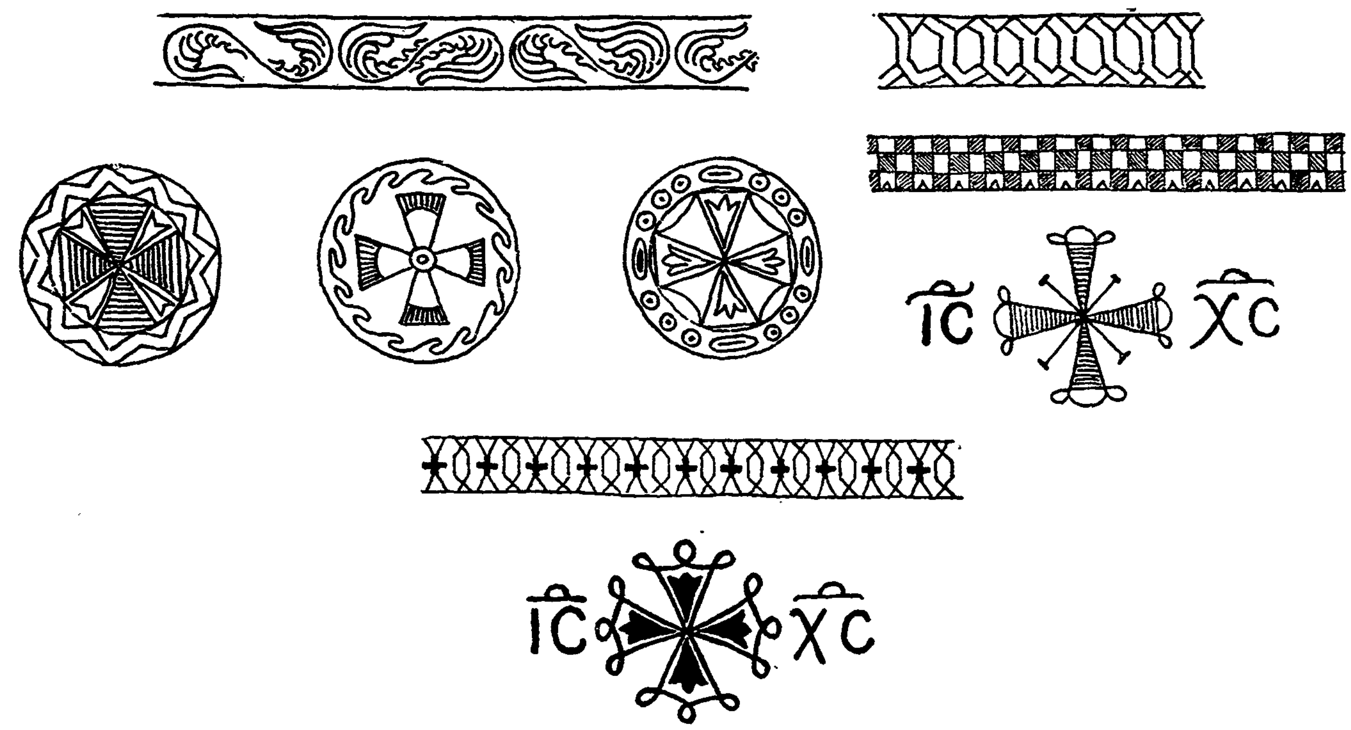
Dans la même chapelle le plafond est décoré de figures de saints enfermées dans des cadres carrés ou hexagonaux et entourés d'un lacis de lignes droites de couleurs variées et d'un effet très heureux.

Les vingt-quatre personnages du chœur de l'église étaient, comme nous l'avons dit, désignés



Chapelle creusée dans le roc. — Plafond.

chacun par une lettre de l'alphabet, mais cette désignation paraissant un peu sèche, les Coptes ont adjoint à chaque lettre la terminaison ⲁⲏⲗ calquée sur celle que l'on retrouve dans les noms des archanges ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ et ⲣⲁⲫⲁⲏⲗ; si bien que le premier personnage porte le nom de ⲁⲁⲏⲗ, le second



Ornements à la sanguine relevés sur les murs du couvent.

celle de ⲃⲁⲏⲗ et ainsi de suite jusqu'au dernier dont la tête est surmontée de l'inscription ⲱⲁⲏⲗ. Ces peintures, encore en assez bon état lors de notre première visite en 1883, sont aujourd'hui très mutilées et vraisemblablement dans quelques années il n'en restera que fort peu de chose; nous avons donc cru bien faire de joindre à cette notice quelques spécimens de ces peintures.

Les inscriptions, tracées à l'encre rouge ou gravées à la pointe dans le crépi des murs, sont innombrables, mais ne présentent que fort peu d'intérêt. Beaucoup de ces inscriptions sont coptes, mais la plupart sont écrites en arabes. Les premières peuvent se ramener en général à trois formules différentes et dont voici les modèles :

1. ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉⲛⲁⲕⲁⲡⲏⲟⲩⲟⲛⲛⲓⲙ
ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣⲛ̄ⲛⲓⲥϩⲁⲓⲛⲉⲓⲁⲁⲁ▨
ⲛⲧⲉⲧⲛ̄ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲏⲙⲡⲭ̄ⲥ̄ⲓ̄ⲥ̄
ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ⲉϩⲣⲁⲓⲉϫⲱⲓⲛϥⲕⲱⲛⲁⲓⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉⲉⲧⲱ . . . ⲁⲛⲟⲕⲡⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ
ⲛ̄ⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉⲛⲧⲉⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ϣⲉⲛϩⲧⲏϥⲉϫⲟⲓⲛϥⲕⲁϥⲛⲁⲓ.

2. ⲁⲛⲟⲕⲁⲡⲣⲁⲙⲏ
ⲩⲓⲱ̄ⲛⲣⲙⲧⲓⲫⲁⲣⲏⲥ

3. ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓϩⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲉⲣⲱ
ⲉϥϩⲁⲣⲉϩⲉⲣⲟⲛⲛⲟⲩⲙ[ⲏ]ⲏϣⲉ
ⲛⲣⲟⲙ[ⲡ]ⲉϩⲛⲟⲩⲏⲣⲏⲛⲏ
ⲁⲛⲟⲕⲡⲓⲏⲗⲡϭⲁⲩ[ⲓⲱ]
ⲛⲕⲓⲣⲓⲙⲏⲛⲁⲡⲁⲣⲭ . . . . . .

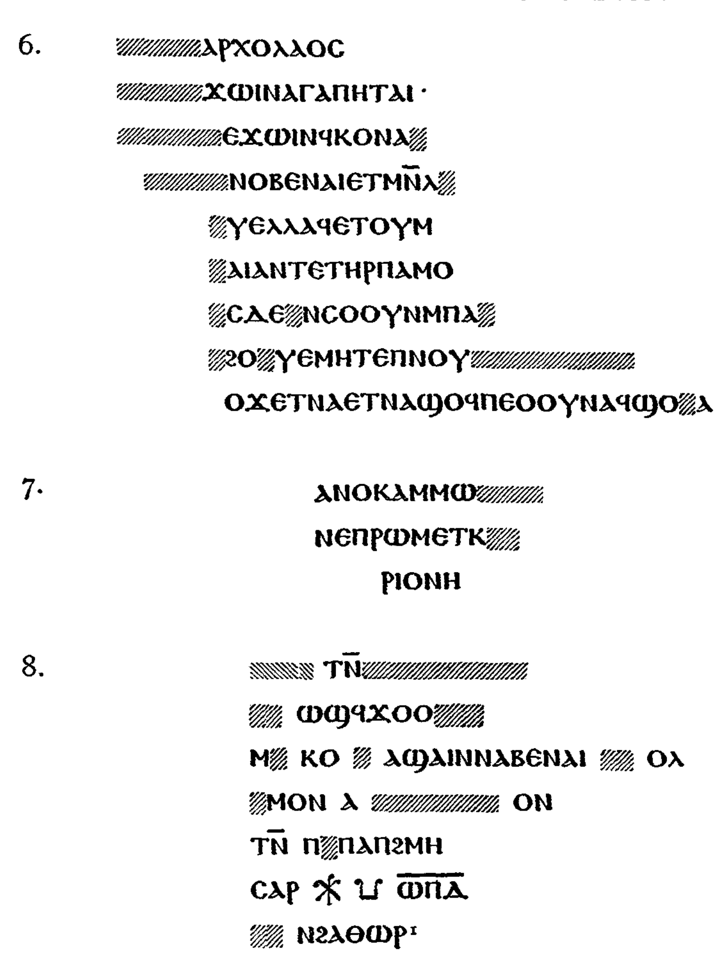
Quelques autres cependant présentent un intérêt spécial :

4. † ⲡⲉϩⲟⲟⲩⲛⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛⲙⲙⲟϥ
ⲛϭⲓⲡⲉⲛⲥⲟⲛⲡⲉⲧⲣⲟϩⲓⲧⲣⲟⲙⲡⲉⲗ̄
ⲛⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲟⲣⲣⲟⲥⲉϥϩⲛⲡⲙⲁⲛϣⲱ
ⲛⲁⲙϩⲁⲧⲣⲉⲛⲥⲟⲩⲁⲛⲁⲡⲟⲇⲓⲟⲕⲗ̄/ⲭ̄ⲟ̄ⲕ̄
ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ . . . .
▨ⲟⲩⲥⲟⲗ▨ ⲛⲁϥ ▨ . . . . . .[1]

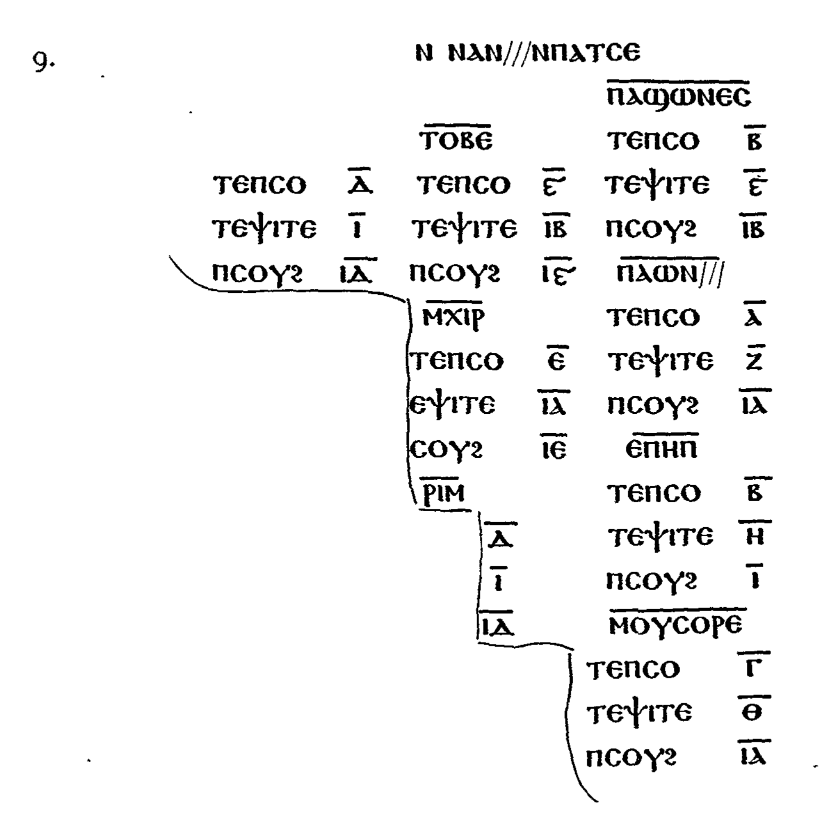
5. ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉⲛⲁⲅⲁⲡⲏⲁⲛⲟⲕ
. . . . ⲩⲓⲩⲡⲁϩⲱⲙ
ⲡ▨ϩ▨ⲟⲩⲥⲟⲣⲡⲟⲗⲓⲥ· ⲣⲧ▨
▨ⲓⲛⲁⲣ▨ⲓⲛⲧⲉⲡⲛⲁⲏⲧ · ⲙⲛⲟⲩ
▨ⲍϥⲉϫⲱⲓⲛϥⲕⲟⲛⲁⲉⲃⲟⲗⲛⲡ▨
▨ⲛⲟⲃⲉ · ⲛ▨ⲉⲧ▨ⲙⲛⲗⲁⲁⲩⲥⲟ
▨ⲩⲛⲥⲗⲟⲩⲉⲗⲗⲁⲩⲉⲧⲟⲩⲙⲡⲉ
▨ⲧⲁⲛⲓⲁⲛⲁⲓⲁⲛⲧⲉⲧⲏⲣⲅⲕⲃ
▨ⲩⲥ▨ϫⲉⲙⲛⲗⲁ
▨ⲛⲧ
▨

1. Voir cette inscription à la planche, n° 1.

6.



9.



Enfin on trouvera à la planche (page 140) quelques inscriptions qui présentent des particularités épigraphiques.

1. Voir cette inscription sur la planche, n° 5.

Quant aux inscriptions arabes on peut les classer en deux catégories, la première comprenant celles qui ont été tracées par les moines chrétiens habitant le couvent et la seconde qui se compose de toutes celles laissées par les visiteurs chrétiens et musulmans. Les inscriptions de la première catégorie débutent toutes par la formule . . . . اذكر يا رب عبدك suivie du nom du dédicateur; c'est par centaines qu'on les compte et il n'est pas une partie du couvent qui n'en contienne un bon nombre. Celles de la seconde série, aussi nombreuses que les précédentes, sont intéressantes en ce qu'elles nous donnent parfois une date, ce qui peut, jusqu'à un certain point, nous aider à établir l'époque à laquelle le couvent a dû être abandonné; il n'est pas probable, en effet, que les moines aient laissé écrire au beau milieu de leurs tableaux de sainteté le nom de ceux à qui ils voulaient bien ouvrir leurs portes.

L'inscription arabe la plus ancienne, ou du moins celle qui nous a conservé la date la plus reculée, est celle d'un certain Moutammer Ali qui visita le couvent au mois de Safar de l'an 694 de l'hégire, c'est-à-dire vers la fin du XIIIe siècle; elle est ainsi conçue :

حضر العبد الفقير الى الله متمر على المشارف
في شهر صفر سنة اربع وتسعين وستماية
وتمو سال الله بلوغ مقصور قبل الموت والسلام

Il est donc à peu près certain que vers l'an 1290, et peut-être auparavant, le couvent de St Siméon ne contenait plus de moines. Cependant quelques années plus tard, un Copte a tracé en copte dans l'une des cellules du grand couloir une inscription qui semblerait faire supposer que le couvent était à cette époque habité par des cénobites; il est probable pourtant qu'il s'agit encore simplement d'un visiteur ayant laissé un souvenir de son passage. Voici cette inscription :

ⲠⲒϨⲎⲔⲈ ⲔⲞⲞⲢⲒ ϪⲰⲔ
ⲢⲀ[ⲪⲞⲤ] ⲪϮ ⲚⲀ ⲚⲀϤ ⲀⲘⲎⲚ
Ϯ ⲁ̄ⲗ̄ⲇ̄[1]

Elle nous apprend qu'en l'an 1034 des martyrs (1318 de notre ère) un peintre chrétien, dont le nom est mutilé, était présent au couvent; mais il est difficile d'en conclure que le couvent était occupé par ses habitants naturels. Les mentions de visites coptes ne sont pas rares dans le monastère et en l'an 1602 de notre ère un grand nombre de personnages visitèrent le couvent et laissèrent une longue inscription en arabe dans la chapelle des soixante-douze disciples. Cette inscription, en quelques endroits illisibles, ne manque pas d'intérêt à divers titres et je crois bon de la donner.

---

1. Voir cette inscription à la planche, n° 9.

١٦٠٢
في اا برموده سنه يوم الاثنين الخمسين حضروا فى هذا الدير لاتبه اما دير عبد الملك المصرى وظانى
سوبربال وكر برقاللشاته وحيد حاد الكريم ولطاف الله شاعيد عبد الملك المصرى لحلنخ العماسع من اسيوط
ايضا كراس ستوروس من قنا منقويوس رزق واخه توما رزق وامنداوش الرغولى من اسنا بقطر صليب
وا[illegible] بقطر من تادده وابو[illegible] ورهان من اصوان بحفره الفاضل العالم القسيس شنوده امام كنيسة
اصوان وابنه بقطرمع غبريل خعور واخيه تاعرير مشعور وايضا اسكن مرمشرقى من اسيوط

Cette inscription est la dernière en date que nous puissions constater; elle présente une certaine difficulté en ce qui regarde l'année dans laquelle elle a été tracée; l'an 1602 de notre texte ne peut être attribué à l'ère musulmane; quant à l'ère copte, l'année 1602 des martyrs nous reporterait à l'année 1886. Cette date serait très admissible en 1893, mais nous avons déjà vu cette inscription en 1883. On ne peut donc l'attribuer qu'à l'ère chrétienne, de laquelle on sait que les Coptes ont daté certain nombre de leurs écrits.[1]

A deux cents mètres environ à l'est du couvent se trouve l'ancien cimetière, aujourd'hui bouleversé. Les corps y sont enterrés directement dans le sol, sans le moindre sarcophage; ils ont dû cependant subir une préparation analogue à la préparation antique, mais beaucoup plus imparfaite. Quelques stèles ont été recueillies dans cette nécropole en 1883 par M. Maspero; elles sont aujourd'hui au musée d'Alexandrie et ont été publiées par M. U. Bouriant *(Recueil de travaux relatifs à l'archéologie et à la philologie égyptienne et assyrienne).*

Mines de fer de St Siméon.

Au sud-est et à l'est du couvent copte de St Siméon sont des couches de limonite brune, prises entre deux bancs de grès brunâtre sans consistance. Les minérais de fer affleurent sur beaucoup de points où ils ont été attaqués dans l'antiquité. Je n'ai pas rencontré dans le voisinage des

---

1. En relevant le plan du temple, M. de Morgan a découvert une dalle carrée mesurant environ 60 centimètres de côté et ainsi conçue :

† ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧϭⲟⲙ ⲉⲧⲟⲩⲁⲃ ⲛ . . . . .
ⲙ̄ⲛ ⲧⲙ̄ⲛⲧϥⲁⲓⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ . . . .
ⲡⲣⲉϥϣ̄ⲙϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ ⲉ . . . .
ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ . . .
ⲙ̄ⲛ ⲓⲉⲣ . . . . . ⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲛⲛⲟ . .
ⲙⲛ ϩⲛ̄ⲁⲛⲥⲁⲗⲱⲙⲁ ⲉⲩⲟϣⲉⲙ/// . .
ϩⲓⲧⲛ ϩⲁϩ ⲛⲭⲣⲟⲛⲟⲥ . . . . ⲓⲧϥ ⲧⲁϩⲟ . .
ⲧ̄ϥ ⲙⲡⲉⲓⲕⲧⲏⲙⲁ . . . . ⲧ . . .
ⲕⲟⲛⲓⲁ ⲛⲛⲉⲭⲏⲣⲁ ⲙⲉ . . . .

ⲛⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲣ . . . ⲓⲥⲓⲁ . . . .
ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉϥⲛⲁⲇⲓⲟⲓⲕⲉⲓ ⲙⲡⲉϥ . . .
ϩⲱⲥ ⲙⲉⲑⲱⲧⲏⲥ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ
. . ⲟⲓⲉ ⲙ̄ⲛ ⲛ̄ⲧⲃ̄ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲛϩⲙⲱⲙⲁ
. . . . ⲡⲁϣⲉ ⲇⲉ ⲧⲁ ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲁⲛ
. . . . . . ⲡⲉⲧⲛ̄ⲁϣⲱϣ̄ϥ ⲉⲧⲉⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ
. . . . ⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁ
. . . . ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲅⲕⲏ
. . . . ⲥⲡⲟⲓⲕⲟⲛ . . . .

1. ✝ ΛΕϨΟΟΥ ΝΤΑϤ ΜΤΟΝ ΜΜΟϤ
ΝϬΙ ΛΑΝCΟΝ ΛΕϤ ΡΟϨΙ ΤΡΟΜΠΕ
ΝϢΑΧΑΡΙΟΡΡΟ ΕϤϨΝΠΜΑΝϢω
ΝΑΜϨΑΤΡΕΝCΟΥΑΝ ΑΠΟΔΙΟ
ΛΑΡΜΟΥΤΕ
ΠΟΥCΟΑΓΙΝΑϤ

2. ✝ ΑΝΟΚ Λ
ΛΟΓΟCΝ ΒΙΗΝΛΙΟΙ
ΡΥΑΝΗ ΑΛΑΘΕΙ
ΜΥΛΛΕ
Δ ΝΑΥϤ Τ ΖΟΕΙC
ΚΥ ΔΥΝΑΙΝΝΑΝ

3. ΜΑΡ ωΚΑ

4. ΙΙΑΝΟ

5. ΤΝ
ωϣ ϤΧΟC
ΜΙΚΟ ϤΑϢΑΙ ΝΝΑΒΕ ΝΑΙ ΟΛ
ΜΟΝ Δ ΟΝ
ΤΝ Π ΠΑΠϨΙΜ
CΑΡ ☧ ωΠΑ
ΝϨΑΘωΡ

6. ✝ ΑΝΟΚΠϨΗΚΕ
ΠΑΡCωΜΕΥΙΥ ΓΑ
ΥΙΥ ΜΙΝΑΠΡΕϤ
ΜΑΪΠΕΧC Α
ΙΗ ΠΝΟΥΤΕ Ν
ΑΜΗΝ ☧ Α

7. ✝ ΑΝΓ ϨΙΗ ΘΟΥ ΜΗΤΕ
ΑΡΙΠΑΜΕΕΥΕ
ϨΝΤΕΚΜΝΤϨΟΡωΜΕ ΝΙΜ
ϤΝΑΟΥωϢ ΜΑΡΕ
ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΧΙΜΟ ΕΝ
ΝΙΜΤΕϤΝΑΡω
ΤΑΝΑΝΑΤ

8. ΑΝΟΚ ΠΕΙΕΛΑ
ΧΝΡΕ ΡΝΟΒΕ ϢΛΗ
ΛΕ ΝΑΓΑΠΗ
ΑΝΟΚΠΔΙΑΚωΝ
ΜΗΝΑϤΙ ΠΑΡΧΙ

9. ΠΙϨΗΚΕ ΚΟΥΡΙΖωΚ
ΡΑ ΝΑΝΑϤΑΜΗΝ
☧ ΑΛΔ
ΙC ΘC ΧC
ΜΕΟΥΕΙΠΟC ΠΚϨΜϨΑΛ ΠΕΥΚΕ
ΡΕΜΟΥΗϨΠΙ ϢΕΡΕ
ΙΔΝϢΑΜΗΝ

10. ΛΥ ΒΡΑΑΜ ΑΡΙ ΠΑ ΜΕΕΥΕ
ΠΧΟΥΕΙC ΕΚϢΑΝΕΙ
ϨΝΤΕΚΜΝΤΕΡΟ ΦΘΕ

11. Λ Λ
ΑΝΗΝ

12. ΝΑ ΒΜ Μ Ν CΡ

13. ✝ ΕΓωΘ
✝ ΑΝΟΚΠΑ

14. ΠΑΜΙΛΗϨΕΝΛΕ
ΤΡCΜΙCΑΗΛωΦΑΙ
ΥΥΧΑΗΛ

15 شرعو اني
عمر شر

mines de scories ou de traces d'établissements métallurgiques; il est donc probable que les minerais étaient transportés au Nil pour être traités quelque part ailleurs en Égypte, là où le combustible était plus abondant qu'à Assouan. La quantité des minerais enlevés, et dont nous pouvons juger d'après l'importance des excavations et des haldes, est considérable et atteint certainement plusieurs millions de tonnes. Quant à l'époque à laquelle ces mines furent ouvertes, il est impossible de la préciser jusqu'ici, nous ne possédons aucun document qui autorise même des conjectures.

J. M.

Argilières d'Assouan.

Dans la colline qui renferme la nécropole d'Assouan, en face d'Éléphantine sur la rive gauche du fleuve, sont de vastes exploitations souterraines d'argile. La couche exploitée est épaisse de trois mètres environ, elle se compose de lits alternants d'argile fine, rouge, grise et verte.

L'entrée primitive des caves n'a pas été retrouvée, elle est cachée sous les sables et dans des éboulements, mais on y pénètre par une ouverture étroite située vers le milieu de la montagne.

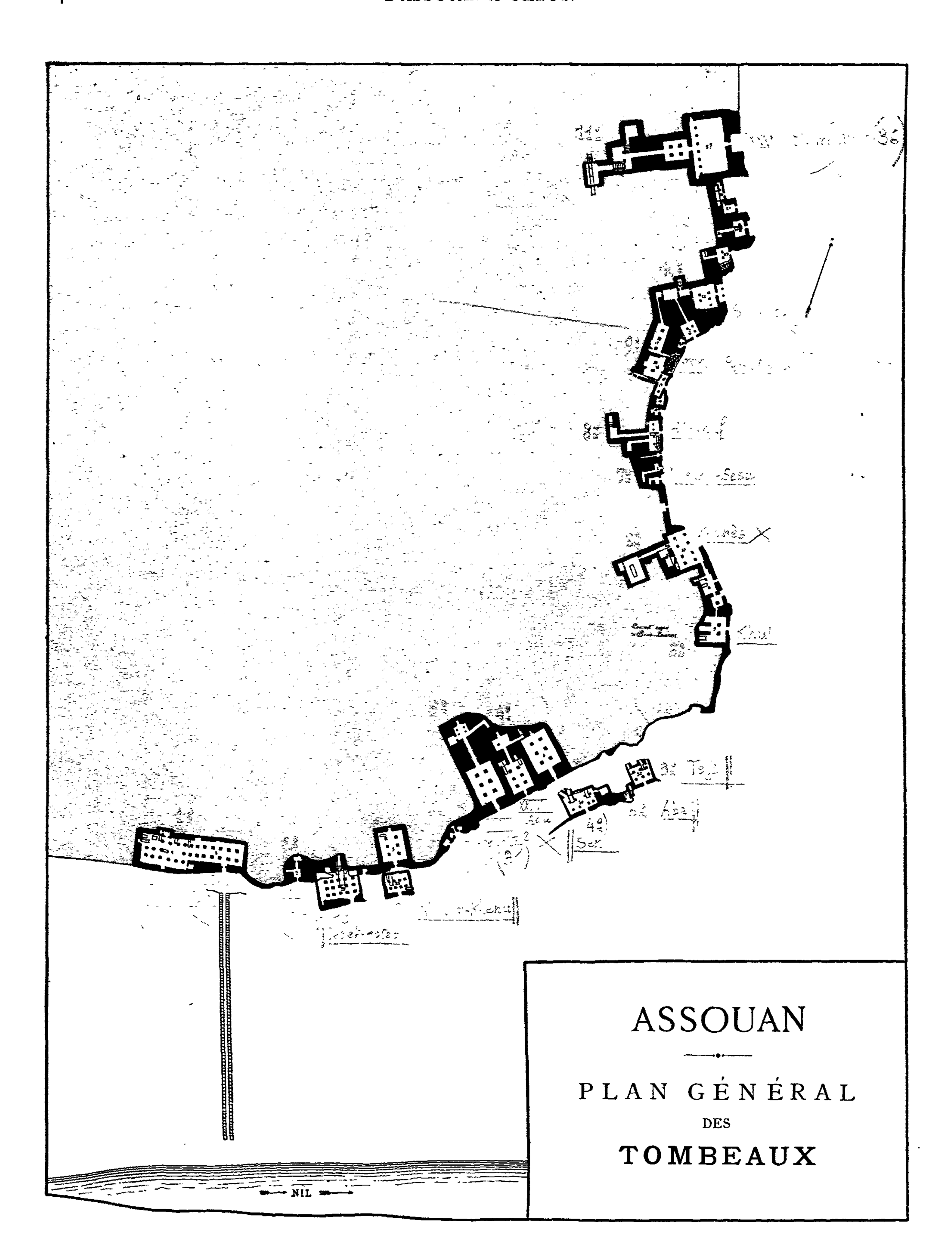
L'exploitation de ces argiles a été fort importante, les rameaux s'étendent au loin et dans toutes les directions; les indigènes prétendent qu'il existe une autre entrée sur le flanc occidental de la colline.

Comme de juste, la matière exploitée n'a pas laissé des haldes, puisqu'elle était utilisée en entier. Ces argiles fournissaient des poteries assez fines, rouges et grises; on les retrouve en grand nombre dans les tombeaux voisins. J. M.

Tombeaux d'Assouan.

En face de la pointe nord d'Éléphantine, toujours sur la rive gauche, au pied d'un monticule surmonté d'un tombeau musulman, celui du Cheik Aly el-Haoua (شيخ على الهوا), est taillé dans le roc un escalier qui mène à une petite plate-forme sur laquelle s'ouvre la porte du premier tombeau déblayé en 1885 par Sir Francis Grenfell, alors commandant des forces militaires d'Assouan. Cet escalier, composé d'environ 85 marches, servait à conduire la momie à sa tombe; le cercueil glissait sur un plan incliné, ménagé entre les deux séries de marches parallèles sur lesquelles les porteurs pouvaient, sans trop de fatigue, s'élever du fleuve à la plate-forme d'où, par un chemin aujourd'hui caché sous les sables, on conduisait la momie au tombeau qu'elle devait occuper soit au sud, soit au nord de la plate-forme à laquelle accédait directement l'escalier. En haut des degrés sont creusées à droite et à gauche trois ou quatre fosses rectangulaires, dont les parois ont été maçonnées, et qui servaient, soit à déposer des corps, soit à quelque usage funèbre qui nous est inconnu. Dans toute sa longueur, l'escalier est bordé par deux murs en pierres sèches destinées à arrêter l'invasion des sables.

Les fouilles du général Grenfell se sont portées de préférence vers le nord; cependant, il est très probable que des hypogées ont été creusées aussi dans la direction du sud jusqu'à la hauteur du temple d'Éléphantine, et peut-être est-ce à cet endroit que se trouvent les tombes les plus anciennes. Dans l'état présent, toute la partie de la colline comprise entre la vallée qui conduit au couvent d'Amba Siméon et la tombe à laquelle conduit l'escalier est recouverte de sable et ne peut être explorée qu'à grands frais et au prix de travaux considérables.


NIL
ASSOUAN
PLAN GÉNÉRAL
DES
TOMBEAUX

Les tombes de la colline du Cheikh Aly el-Haoua occupent deux étages; l'étage supérieur comprend une série de tombeaux assez étendue et qui se prolonge jusqu'à la pointe septentrionale du monticule. Ces tombeaux, en allant du nord au sud, sont ceux de *Sabni* et *Mekhu*, *Hiq-ab*, *Si-renpitu*, *Aqu*, *Khui*, *Khunes*, *Khennu-Sesu*, *Hirkhuf*, *Pepi-nakht*, *Son-mes* et *Si-renpitu*, fils de *Sit-teni*.

A l'étage inférieur les tombes sont moins nombreuses et surtout moins importantes; celles qui sont déblayées appartenaient à *Sebek-hotep*, *Khnumkhenu*, *Teta*, *Sen* et *Aba*.

A. — TOMBEAUX DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR.[1]

1° *Tombeau de Mekhu et Sabni.*[2]

Ce tombeau, le plus grand du groupe d'Assouan, se compose de deux parties caractérisée chacune par la forme des supports du plafond, colonnes dans la partie méridionale, piliers dans la partie septentrionale; chacune de ces parties ayant une porte d'entrée spéciale, il est juste de les décrire séparément.

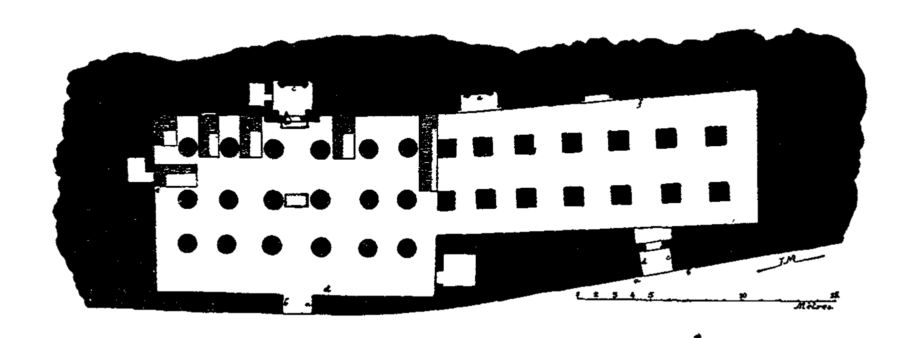
a) Partie méridionale.

La porte de cette portion du tombeau est taillée à pleine baie et donne accès dans une salle à colonnes grossièrement travaillées plus larges à la partie inférieure qu'au sommet; quelques-unes d'entre elles portent un commencement de décoration architecturale, consistant en un anneau réservé dans la pierre à mi-hauteur de la colonne. Ces colonnes sont surmontées d'un rudiment de chapiteau rectangulaire sur lequel est posée une architrave figurée par un ressaut très mince du plafond; elles sont au nombre de dix-huit, disposées sur trois rangs de profondeur (3 rangs de 3), s'élevant à gauche du chemin central, menant de la porte au fond de la tombe et neuf autres à la droite de ce même chemin. Au milieu du chemin central, les colonnes du deuxième rang sont réunies par une sorte de table plate reposant sur trois pieds; c'était là que l'on déposait autrefois les offrandes; au-delà de cette table le chemin se continue et accède à un réduit au-dessus du sol du tombeau; ce réduit, fermé par une porte taillée dans le rocher et mesurant deux mètres environ de hauteur, était mis en communication avec le reste du tombeau par l'espace laissé libre entre le sommet de la porte et le plafond; la pièce, qui peut mesurer trois mètres de large sur deux mètres de profondeur, se termine par une fausse porte rappelant celles que l'on voit au musée de Gizeh et qui proviennent de Saqqarah et de Ghizèh. Dans la paroi sud du réduit, à environ deux mètres du sol, est creusée une chambre qui a dû servir de *Serdab*, mais qui ne porte aucune décoration. La paroi du fond, à gauche du réduit, était ornée de deux fausses portes : sur l'une desquelles est tracé à l'encre noire un proscynème à Anubis, accompagné des titres et nom du défunt, la seconde est à peine dégrossie et ne porte aucune inscription. Dans la paroi sud s'ouvrait une chambre en avant de laquelle était creusé un puits qui n'a pas été déblayé jusqu'à présent. Dans la paroi nord, formée par le ressaut qui sépare la partie sud de la partie nord du tombeau, est creusée

1. Des notices sur l'ensemble de ces tombeaux ont été données par U. Bouriant, *Les tombeaux d'Assouan* (*Rec. de travaux*, x, pages 181 et suiv.) et Budge (*Proceeding of the soc. of Bibl. arch.* 1887, p. 31—36) et précédemment vol. x, p. 4—40.

2. Ce tombeau porte le n° 25; les 24 premiers numéros n'existent pas en réalité, mais le général Grenfell, qui se proposait de faire des recherches dans la partie méridionale de la colline, les avait réservés pour les tombeaux qu'il aurait pu y découvrir.

une chambre dont l'intérieur est presque entièrement occupé par un puits. Voici d'ailleurs le plan complet du tombeau; en le consultant on se rendra plus aisément compte de l'ensemble et des détails.

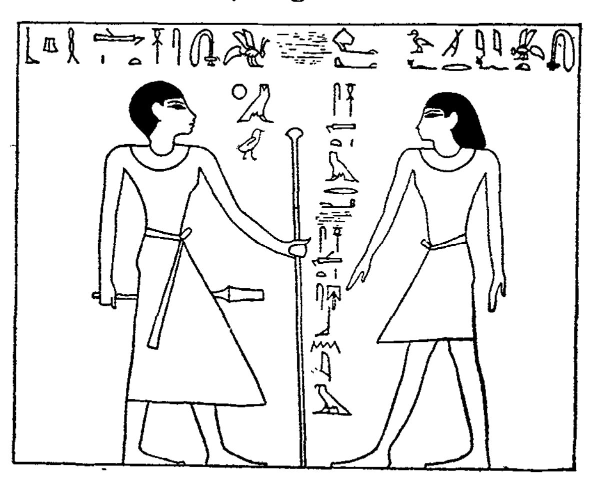


La tombe est très sobre de décorations; à l'extérieur la porte ne présente ni texte ni tableaux; sous la porte se voient les deux bas-reliefs suivants :

a) A droite :



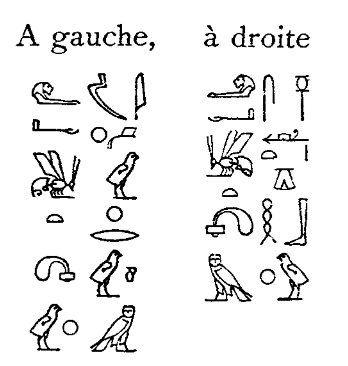
b) A gauche :



La fausse porte du réduit *c* est décorée, au linteau, de deux lignes d'hiéroglyphes :

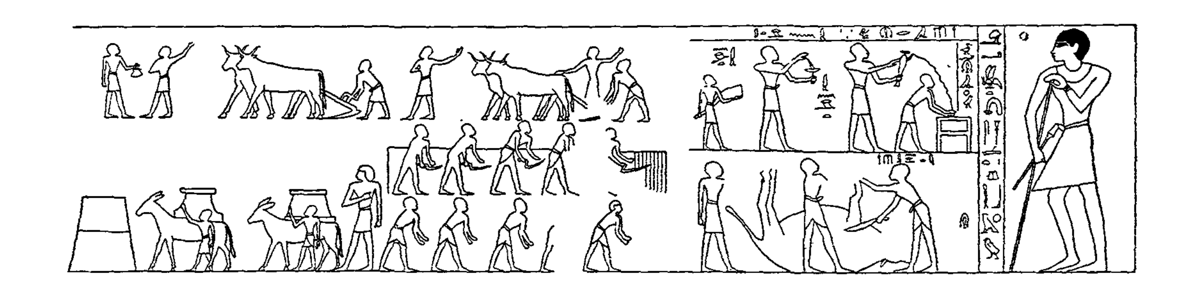
Sur les montants on voit : Sur la tablette réservée au-dessous du linteau :

A gauche, à droite



Sur le bandeau cylindrique :

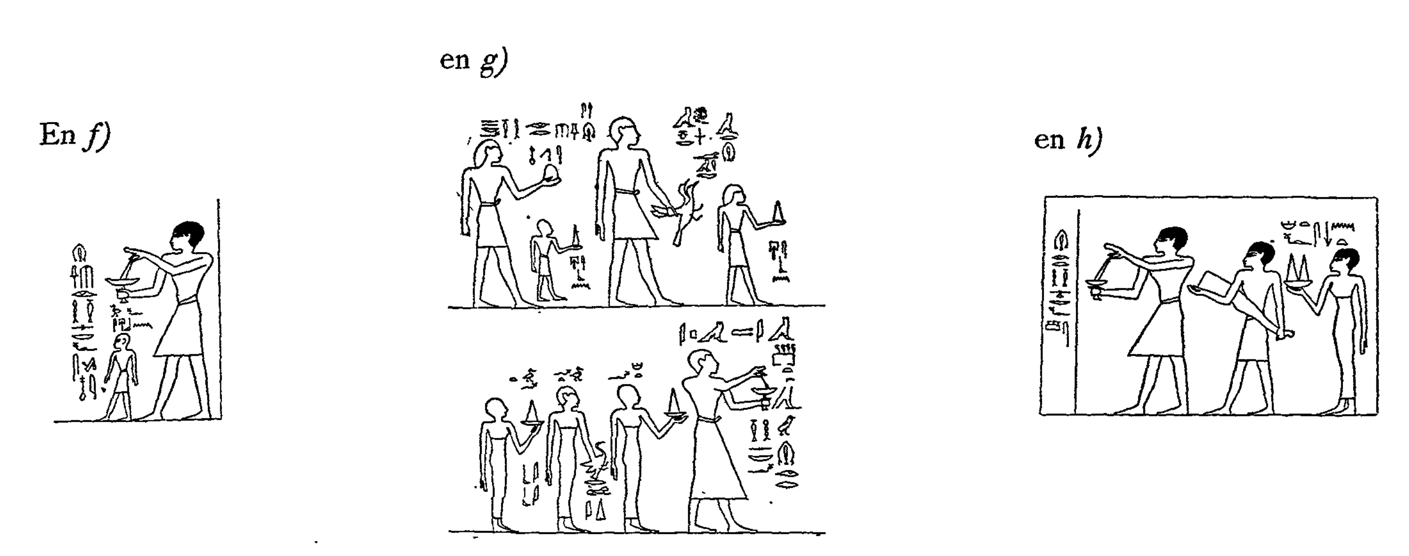
L'ornementation des murs, au lieu d'être continue comme dans les tombeaux de Gizèh et de Saqqarah, ne consiste qu'en de petits tableaux disséminés à droite et à gauche; la partie méridionale du tombeau de Mekhu ne compte que deux de ces tableaux, l'un placé près de la porte d'entrée, à droite : *d)*



et l'autre sur le montant gauche de la porte creusée dans la paroi sud *e)*



Quatre des colonnes de ce tombeau portent aussi chacune un petit tableau :



b) Partie septentrionale.[1]

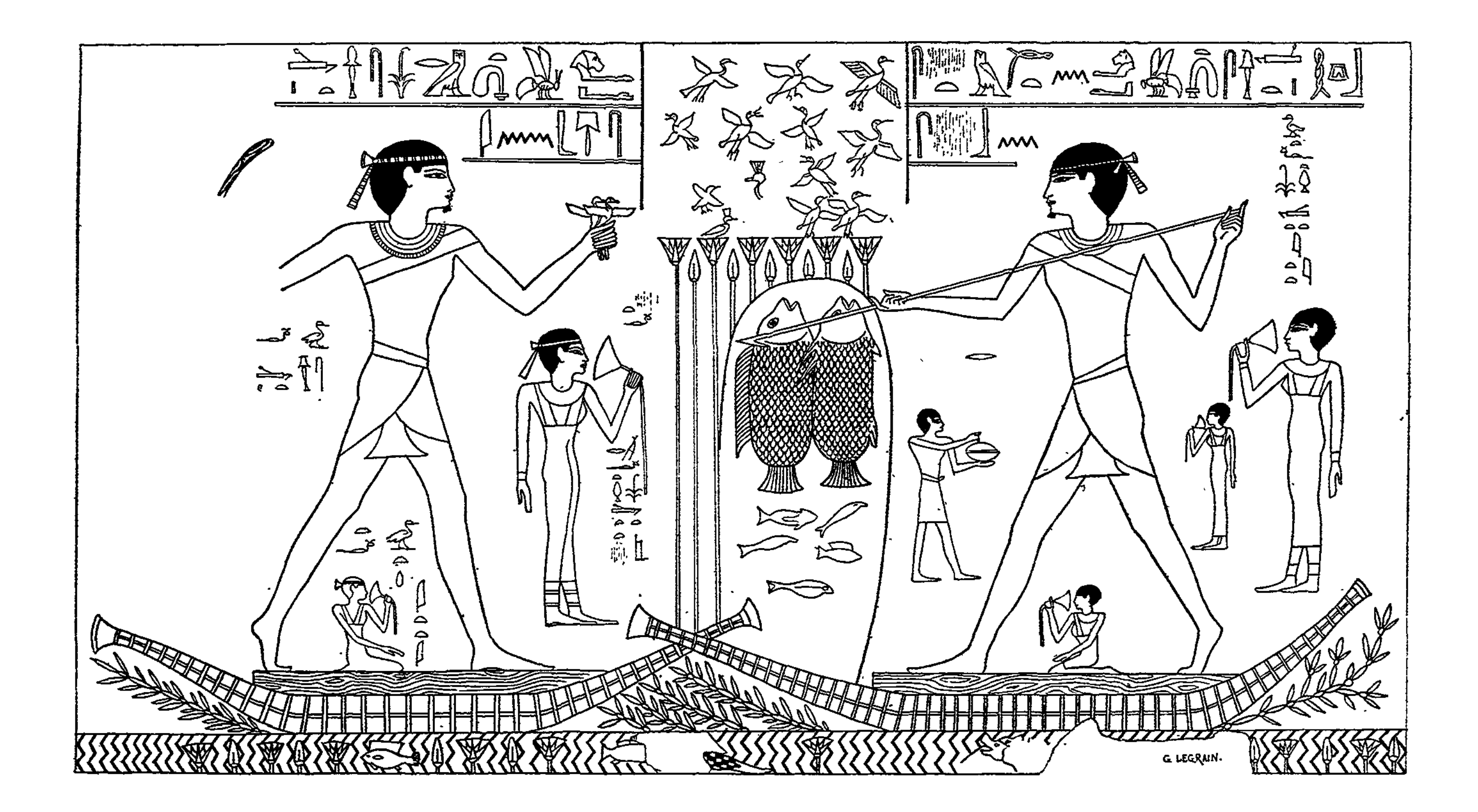
La porte d'entrée, située en face de l'escalier, est d'une forme particulière et d'un dessin se rapprochant de celui des fausses portes taillées dans les parois de la tombe. Elle se compose, en effet, d'un large linteau qui portait autrefois un proscynème illisible aujourd'hui; les deux montants, très larges eux aussi, étaient couverts de textes. La baie de la porte est coupée au quart de la hauteur, par une traverse cylindrique en deux parties, dont l'une, la partie inférieure, constituait la porte proprement dite, et la seconde, la partie supérieure, pouvait servir de fenêtre, en suppo-

1. La porte de cette partie du tombeau porte le n° 26.

sant qu'elle ne fût pas murée comme le reste. L'épaisseur du mur, dans lequel est creusée la porte, est de beaucoup plus grande que celle du mur de façade de la partie méridionale; la salle en est par conséquent plus étroite et le plafond, au lieu de reposer sur trois rangs de colonnes comptés du mur de la porte au mur du fond, n'est soutenu que par deux rangs de piliers; sur les sept rangs de deux piliers, deux seulement se trouvent à droite du chemin qui mène de la porte au mur du fond, les cinq autres sont à gauche de ce même chemin dans la direction de la partie méridionale de l'hypogée.

A droite en entrant était une sorte de chambre fermée de murs appuyés sur le dernier pilier du premier rang; de ces murs l'un est abattu aujourd'hui, l'autre est encore debout.

Comme décoration cette partie du tombeau n'est pas beaucoup plus riche que la précédente. En face de la porte d'entrée est peinte une chasse au marais très fruste, mais qui cependant a pu être rétablie à peu près dans son entier :

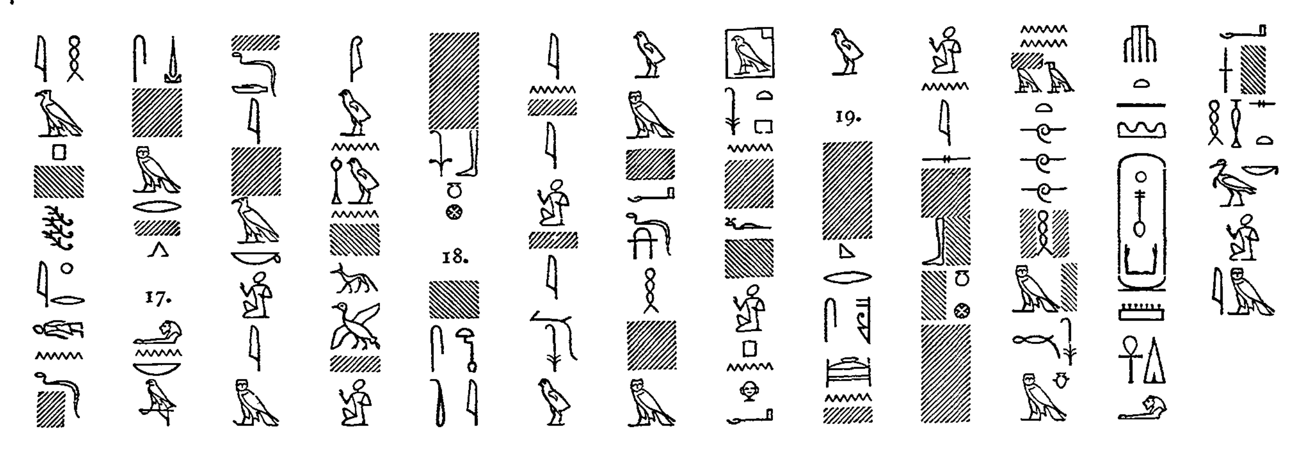


A gauche de ce tableau deux fausses portes sont taillées dans la muraille, mais ne portent d'inscriptions ni l'une ni l'autre. Plus à gauche encore est un réduit semblable à celui de la partie méridionale (voy. le plan, p. 144).

Des inscriptions gravées sur les montants extérieurs de la porte d'entrée, celle de gauche est presque illisible; on n'y distingue plus que les titres du défunt écrits en colonnes verticales et en lignes horizontales :

A droite, l'inscription est un peu mieux conservée, mais cependant fort mutilée encore :

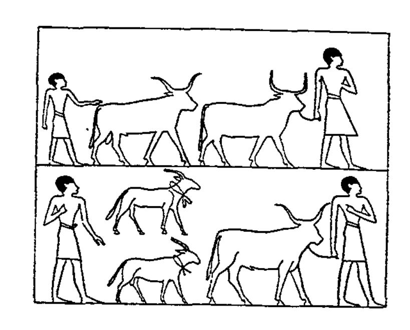
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16.



Sous la porte même sont, à droite et à gauche, deux bas reliefs identiques :



A gauche, au-dessous du tableau représentant Sabni debout, suivi d'un de ses enfants e devant lequel le *honka*, nommé Srud nefer, fait la cérémonie du vase, sont tracés deux registre: d'animaux amenés dans le tombeau :



Sur le linteau de la fausse porte du réduit sont tracées les deux lignes suivantes :

Les deux montants portent le même texte écrit de droite à gauche sur le montant de gauche et de gauche à droite sur le montant de droite :

Le tableau des offrandes et le texte qui le surmontent sont semblables à ceux que nous avons vus sur la fausse porte du réduit ménagé dans la partie méridionale du tombeau (page 144), seulement le personnage y porte le nom de Sabni au lieu de celui de Mekhu.

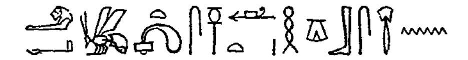
Quelques-uns des piliers sont aussi ornés de tableaux et d'inscriptions, de même facture que ceux des colonnes de Mekhu :

Pilier *a*



Pilier *b*

Au-dessus de Sabni, représenté debout tenant le long bâton et le kherp, est tracée la ligne suivante :



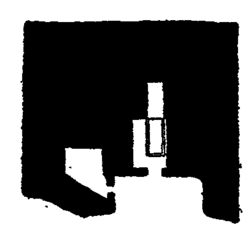
Pilier *c*



2° *Tombeau de Hiq-Ab.*[1]

(Nº 3 du plan général page 142.)

Ce tombeau, qui ne mesure pas plus de 2m 50 de profondeur sur 1m 50 de largeur, est presque tout entier occupé par l'ouverture qui conduit aux chambres souterraines; ces chambres n'ont jamais été déblayées complètement et le couloir qui y donne accès est sans inscription.



Les trois parois sud, ouest et nord sont couvertes de peintures; la quatrième paroi est peu s'en faut complètement occupée par la porte d'entrée; le peu qui en reste est orné de tableaux faisant suite à ceux qui sont peints sur la paroi sud.

Autour de la porte d'entrée, à l'extérieur, est gravé un texte rappelant les titres et noms du défunt.

1. Ce tombeau porte le nº 28. Le nº 27 a été donné à un tombeau qui ne contient aucune inscription et qui se trouve au plan général des tombeaux (page 142) entre le nº 1 et le nº 3.

Sur le linteau :

Sur le montant gauche

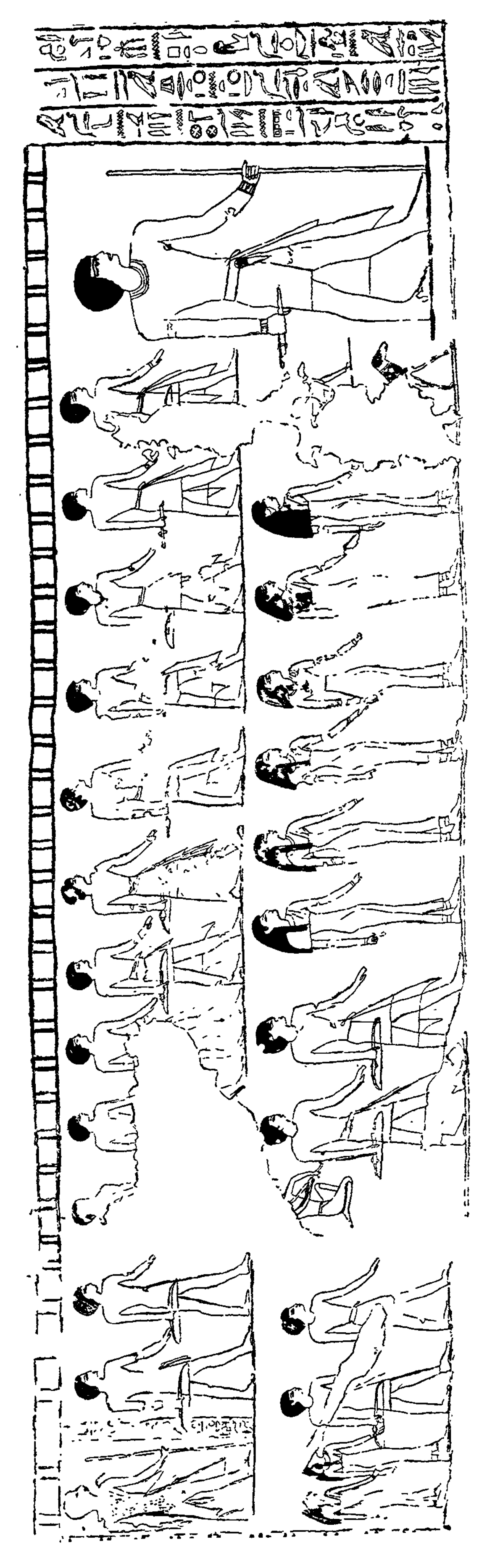
Sur le montant droit

La paroi sud *(c)* est occupée par un grand tableau représentant Hiq-Ab, les cheveux crépus et la peau de couleur foncée, vêtu d'un pagne descendant aux genoux et par-dessus lequel est attachée une longue jupe transparente; il porte au cou un collier à double rang; à sa ceinture est passé un poignard ; de la main gauche il s'appuie sur un long bâton et de la droite il tient un arc; il est suivi de deux lévriers, l'un complètement noir, l'autre blanc tacheté de roux; derrière Hiq-Ab viennent deux registres de personnages : en haut s'avancent onze archers, vêtus comme Hiq-Ab moins le poignard et le collier, le registre est terminé sur la paroi de la porte *(d)* par un personnage vêtu de la peau de panthère et accompagné d'une inscription très mutilée : . En avant de Hiq-Ab, inscription verticale en trois lignes :

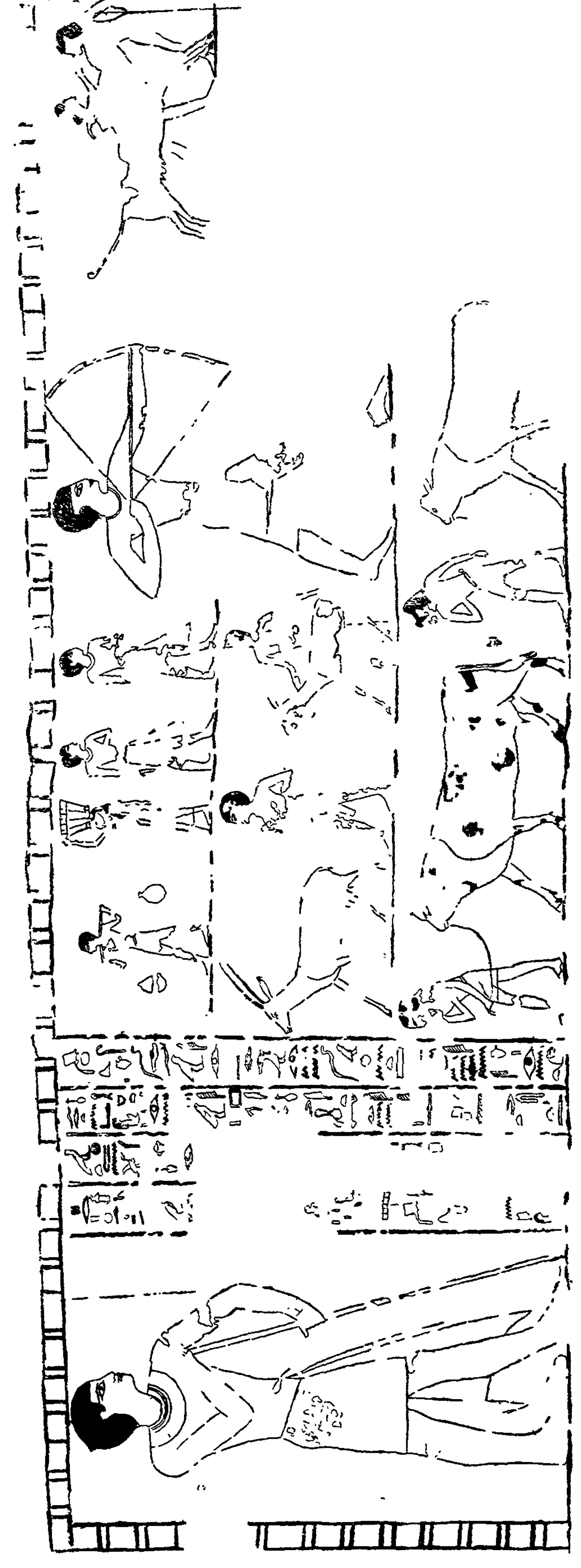
Au second registre marchent six femmes suivies de deux archers derrière lesquels se tient accroupi un musicien soufflant dans sa flûte; puis viennent de nouveaux archers et enfin deux jeunes filles.

La paroi du fond *b* représente Hiq-Ab assis sur un fauteuil d'ébène incrusté d'or et ayant derrière lui une femme accroupie sur le sol; devant lui se dresse la table d'offrandes qui lui est présentée par sa femme accom-



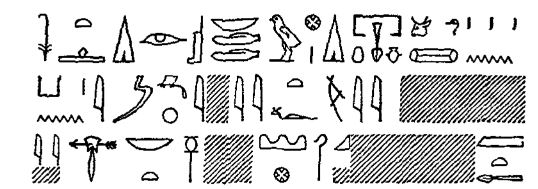


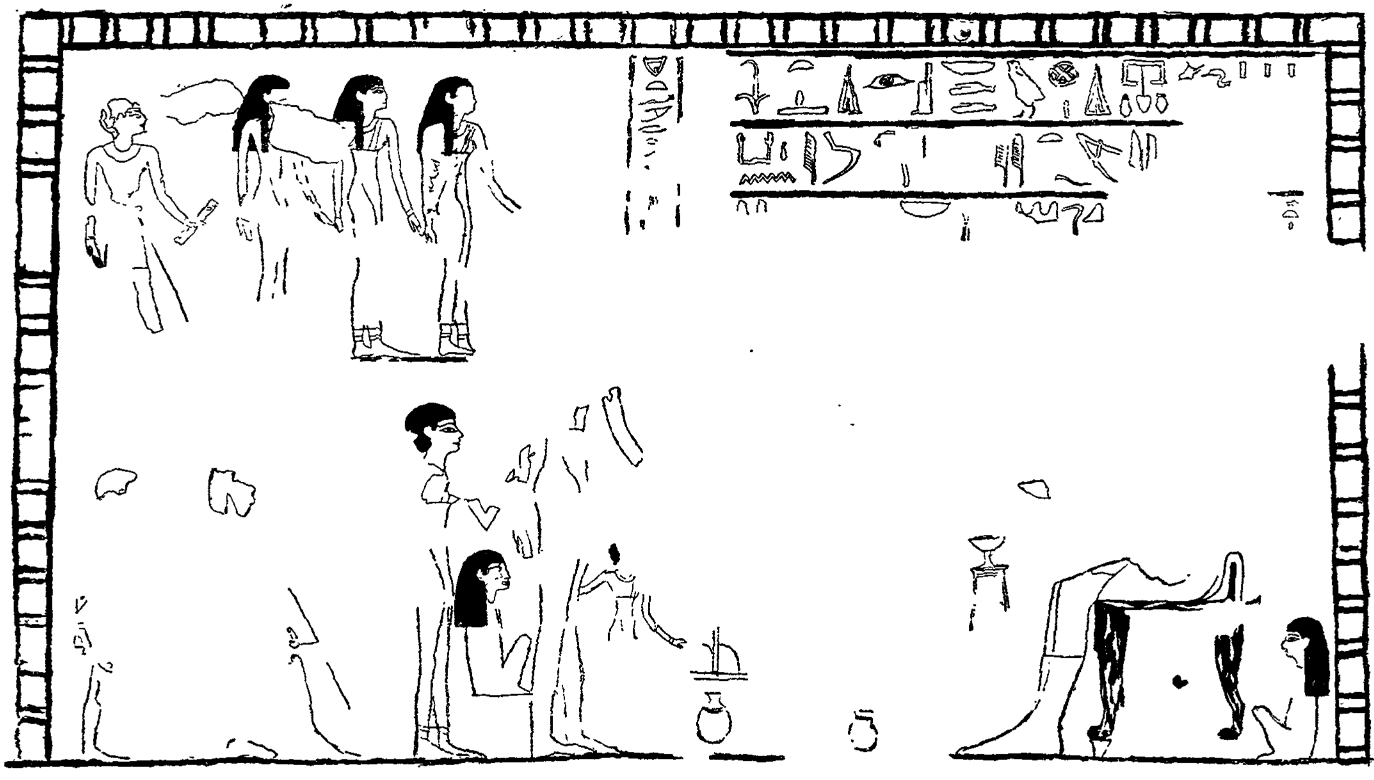
Tombeau de Hiq-ab. — Paroi sud.



Tombeau de Hiq-ab. — Paroi nord.

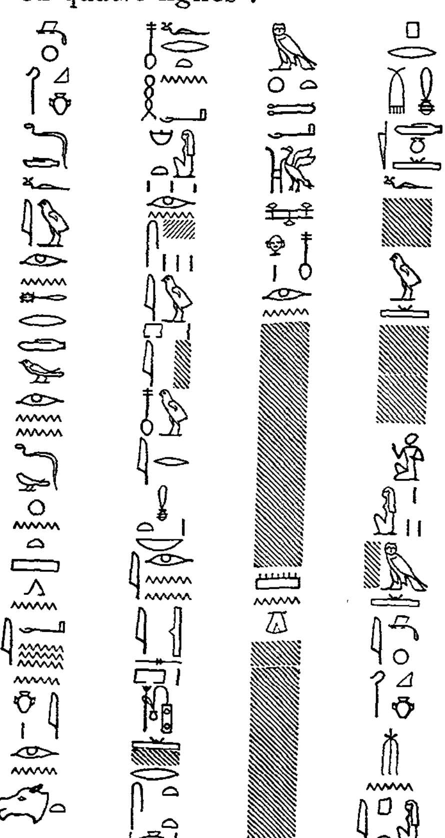
pagnée de la petite fille de Hiq-Ab; les autres membres de la famille suivent sur deux registres; en haut, trois femmes et un homme, en bas deux femmes et deux hommes. Au-dessus de Hiq-Ab inscription très mutilée en trois lignes :





Tombeau de Hiq-ab. — Paroi du fond.

Sur la paroi nord, Hiq-Ab est de nouveau représenté avec les chairs rouge sombre, il est debout, le bâton appuyé sous l'aisselle et tourné vers la droite : Devant lui, inscription verticale en quatre lignes :



Devant Hiq-Ab trois registres de personnages apportant divers objets. En haut un homme chargé de vases suspendus aux deux extrémités d'un bâton passé sur son épaule; devant lui restes d'une inscription hiératique, après lui vient une femme portant sur la tête une corbeille.

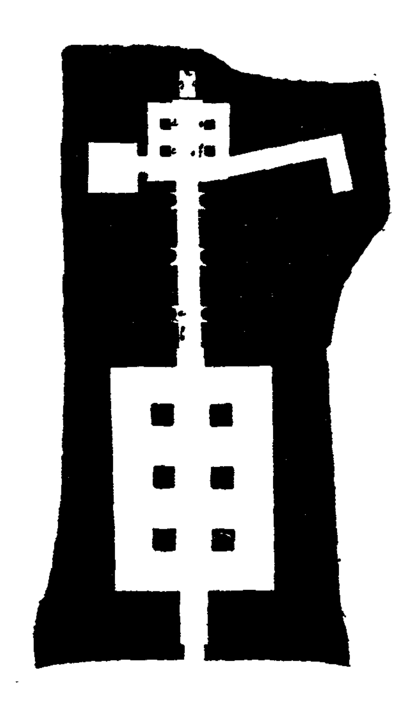
Au-dessous, un homme pousse devant lui une antilope blanche, un autre amène une gazelle.

Au registre inférieur, un des personnages conduit un bœuf blanc à taches noires, deux autres traînent deux bœufs entièrement blancs.

Derrière cette scène Hiq-Ab est représenté tirant de l'arc sur un bœuf rouge; deux hommes tentent de s'emparer du bœuf; deux autres personnages, debout derrière Hiq-Ab, regardent la scène.

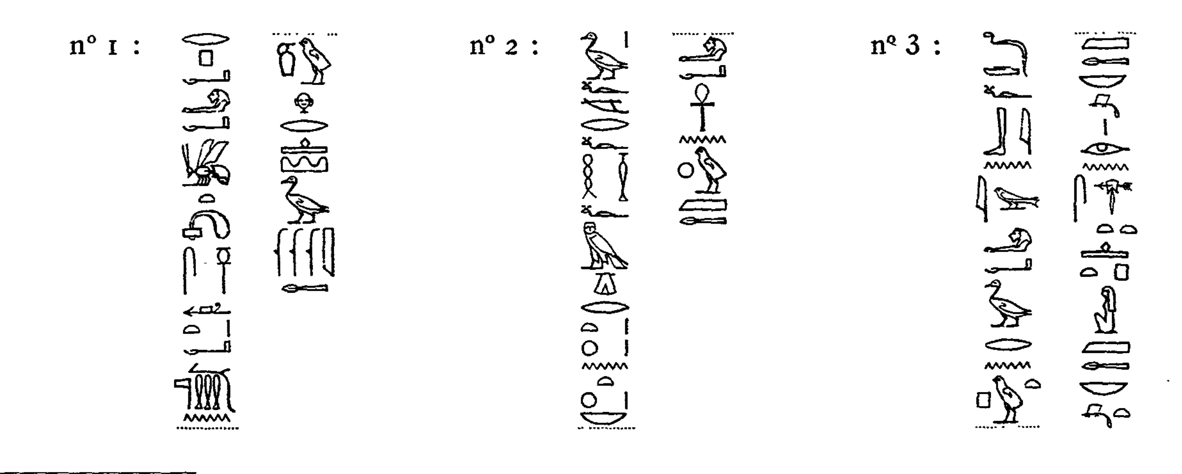
3° *Tombeau de Si-renpitu, fils de Satit-hotep.*[1]

La première pièce de ce tombeau, qui n'a pas été décorée, est supportée par six piliers (trois à droite et trois à gauche) formant une avenue qui conduit au long couloir pratiqué en face de la porte d'entrée. Dans ce couloir sont ménagées, à droite et à gauche, trois niches; chacune de



ces six niches contient une statue représentant la momie debout et de grandeur naturelle, revêtue du linceul blanc et ornée d'un collier à triple rang; de ces six statues celle de la première niche à gauche *(a)* a seule été peinte; la face est brisée, mais le reste de la pierre est intact; la perruque et le collier sont peints de couleurs encore très vives; outre le collier, le défunt porte encore au cou une olive de couleur verte suspendue à un fil blanc; sur le devant de la statue est peinte une ligne verticale d'hiéroglyphes (n° 1 ci-dessous).

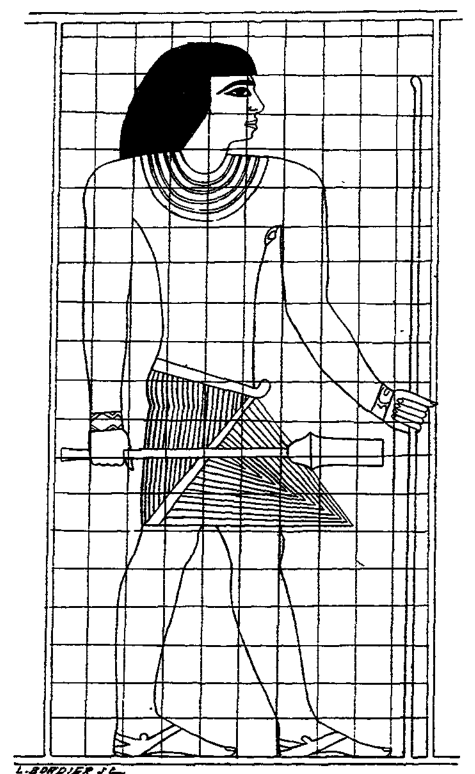
Entre la porte du couloir et la première niche à gauche *(b)* est peint sur la muraille un tableau représentant le défunt tenant le bâton et le *kherp* et suivi de son fils (n° 2). Devant Si-renpitu est peinte en hiéroglyphes noirs l'inscription verticale (n° 3).

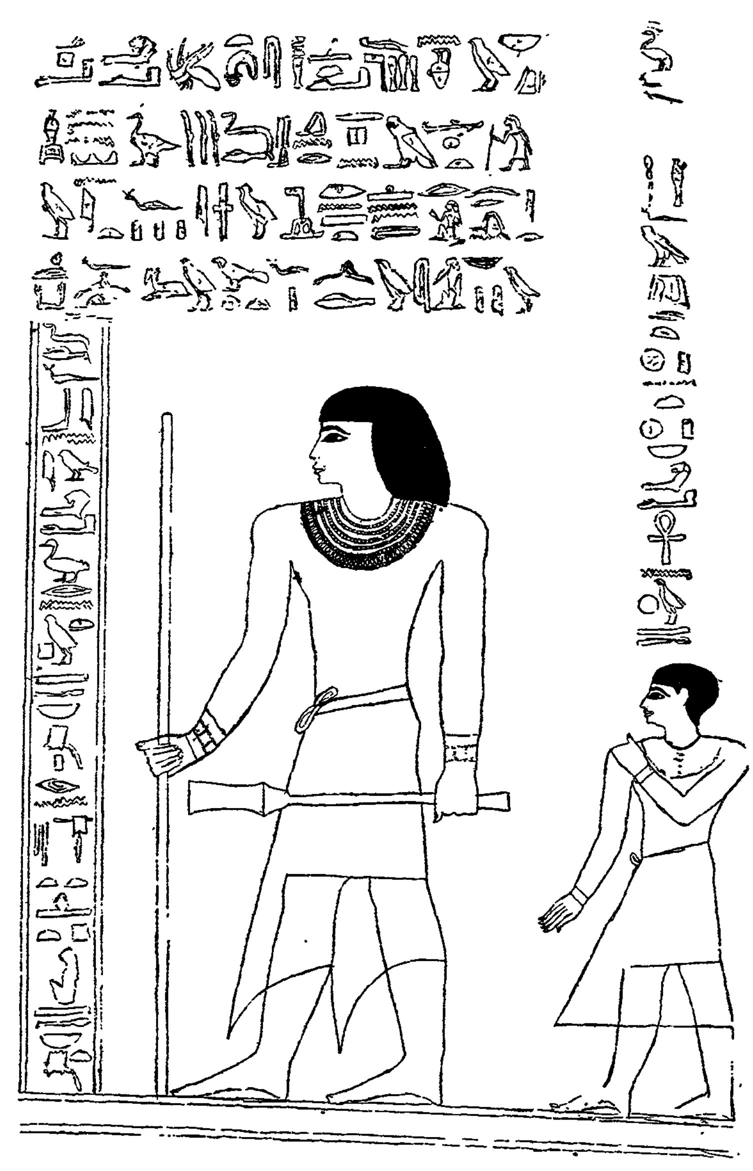


1. Ce tombeau porte le n° 31. Les n[os] 29 et 30 sont vides et sans inscriptions.

Au-dessus de Si-renpitu est peinte en hiéroglyphes multicolores l'inscription en quatre lignes :

Quelques personnages subsistent encore avec le quadrillage ayant servi à en établir le canon :





Tombeau de Si-renpitu. — Tableau de l'entrée du couloir.

Le reste du couloir n'est pas décoré.

Ce couloir débouche dans une salle supportée par quatre piliers; les murs ne portent aucun ornement; seuls les piliers portent sur la face, qui forme l'allée centrale, l'image de Si-renpitu, armé du kherp et du bâton, et ayant au-dessus de lui une bande verticale d'hiéroglyphes reproduisant son nom et ses titres.

Pilier *c* — Pilier *d* — Pilier *e* — Pilier *f*

Au fond de la pièce est pratiquée une niche en pierres rapportées sur les parois de laquelle sont représentées diverses scènes d'offrandes reproduites aux planches suivantes.

Une partie de cette niche, la partie antérieure, manque, elle est aujourd'hui au Musée de Gizèh.

Le plafond de la niche peint à l'imitation d'une boiserie est coupé en son milieu par une bande d'hiéroglyphes :



Tableau du fond de la niche.

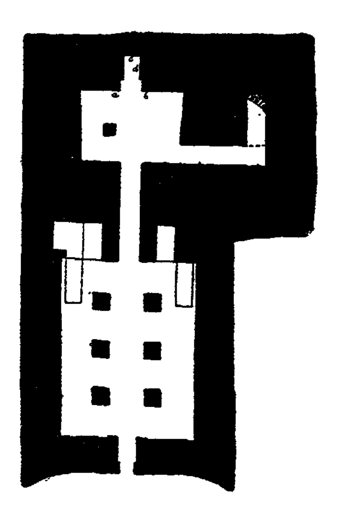


Tableau de la paroi gauche de la niche.

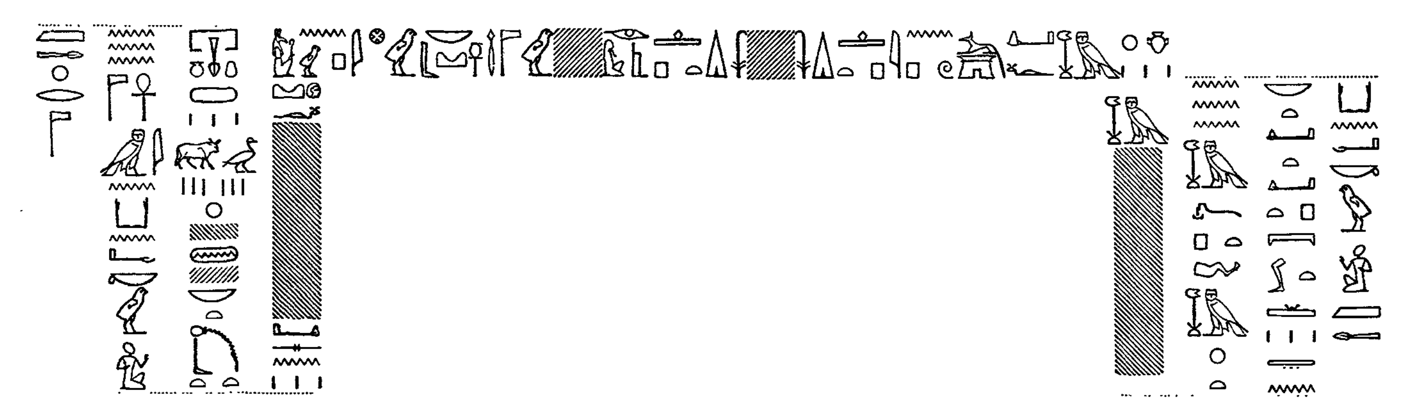
Tableau de la paroi droite de la niche.

4° *Tombeau de Aqu.* [1]

Ce tombeau est construit à peu près sur le même modèle que le précédent, seulement la première pièce n'a que quatre piliers et la seconde n'en a pas du tout; le couloir n'est pas décoré. La

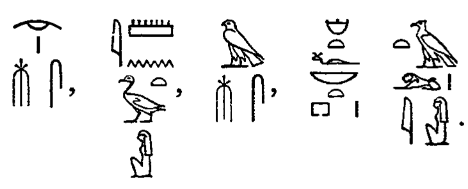


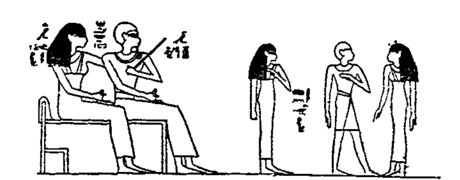
niche du fond est seule ornée d'hiéroglyphes et de peintures. Le cadre de la niche porte au linteau et sur les montants :



Au fond de la niche, tableau représentant Aqu et sa femme Rinan (hiéroglyphes) assis côte à côte devant une table d'offrandes que leur présente leur fils Khnum-hotep (hiéroglyphes); le sommet du tableau est garni de grappes de raisin. — Les parois nord et sud de la niche étaient couvertes de tableaux où l'on voyait les membres de la famille portant des offrandes; mais ces peintures sont à présent très indistinctes; on ne voit plus, sur la paroi nord, que des traces de personnages surmontés de leurs noms :

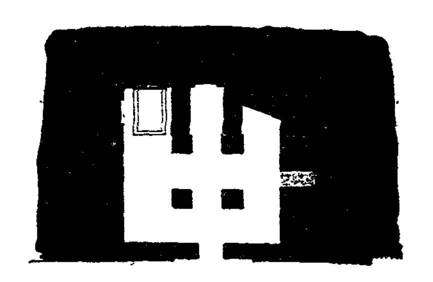






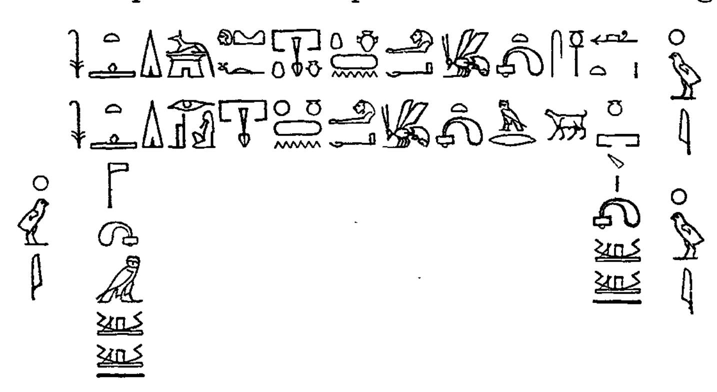
1. Ce tombeau porte le n° 32.

5° *Tombeau de Khui.*

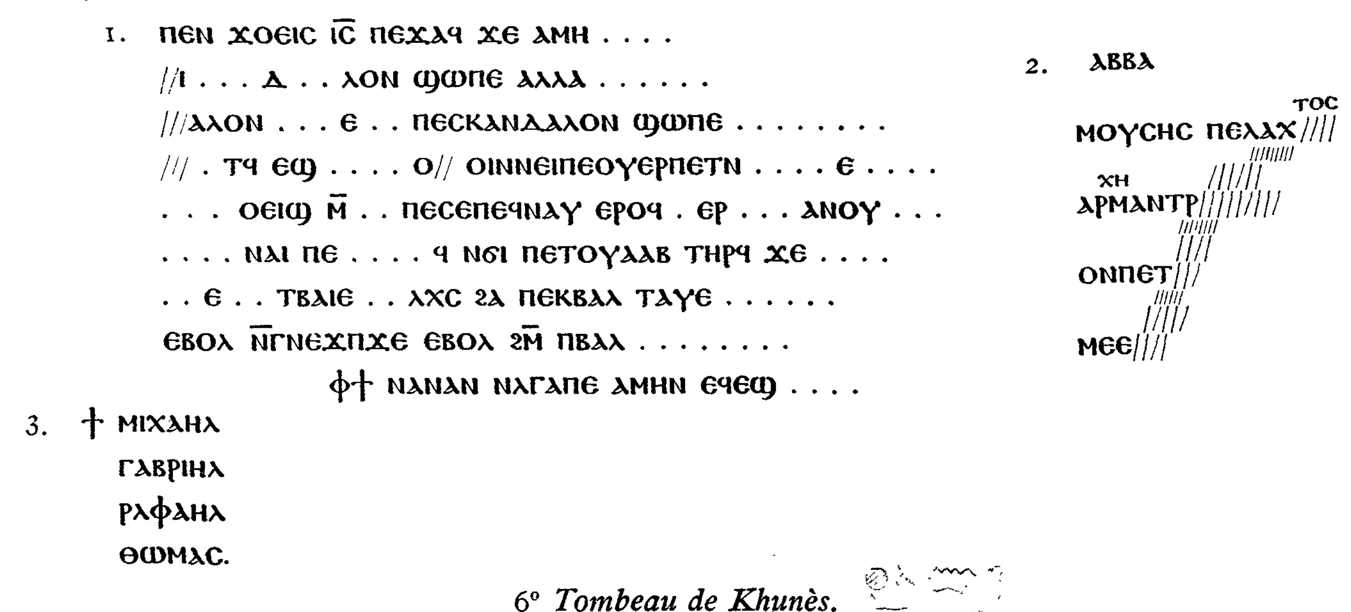


Ce tombeau, occupé par les Coptes autrefois, faisait partie du couvent bâti sur le plateau au-dessus du massif des tombes; les murs en ont été recouverts de crépi; cependant l'un des piliers a conservé une assez longue scène :

Au fond de la pièce est sculptée une fausse porte; sur le linteau sont gravées les deux lignes :



Sur les parois on peut voir encore quelques-unes des inscriptions tracées à l'encre rouge par les Coptes :



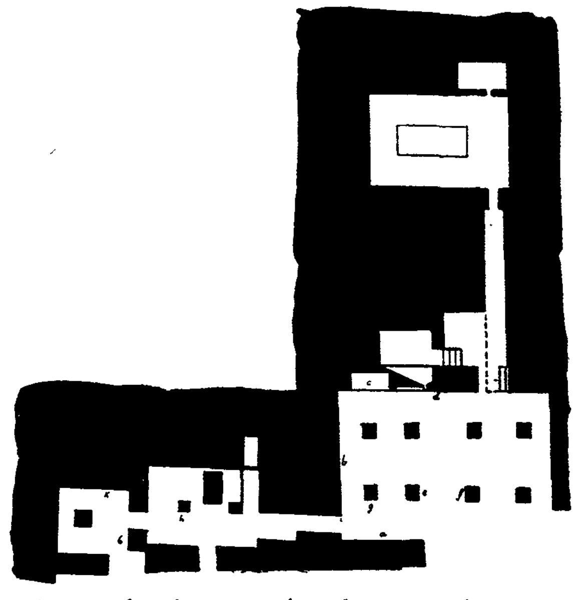
1. ⲡⲉⲛ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲏ . . . .
//ⲓ . . . ⲁ . . ⲗⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲗⲗⲗⲁ . . . . . .
///ⲗⲗⲟⲛ . . . ⲉ . . ⲡⲉⲥⲕⲁⲛⲁⲗⲗⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ . . . .
/// . ⲧϥ ⲉϣ . . . . ⲟ// ⲟⲓⲛⲛⲉⲓⲛⲉⲟⲩⲉⲣⲡⲉⲧⲛ . . . . ⲉ . . . .
. . . ⲟⲉⲓϣ ⲙ̅ . . ⲡⲉⲥⲉⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ . ⲉⲣ . . . ⲁⲛⲟⲩ . . .
. . . . ⲛⲁⲓ ⲡⲉ . . . . ϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ . . . .
. . ⲉ . . ⲧⲃⲁⲓⲉ . . ⲁϫⲥ ϩⲁ ⲡⲉⲕⲃⲁⲗ ⲧⲁⲩⲉ . . . . . .
ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲅⲛⲉϫⲡϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̅ ⲡⲃⲁⲗ . . . .
ⲫϯ ⲛⲁⲛⲁⲛ ⲛⲁⲅⲁⲡⲉ ⲁⲙⲏⲛ ⲉϥⲉϣ . . . .

2. ⲁⲃⲃⲁ
ⲧⲟⲥ
ⲙⲟⲩⲥⲏⲥ ⲡⲉⲗⲁϫ////
ⲭⲏ /////
ⲁⲣⲙⲁⲛⲧⲣ////////
////
ⲟⲛⲡⲉⲧ///
////
ⲙⲉⲉ///

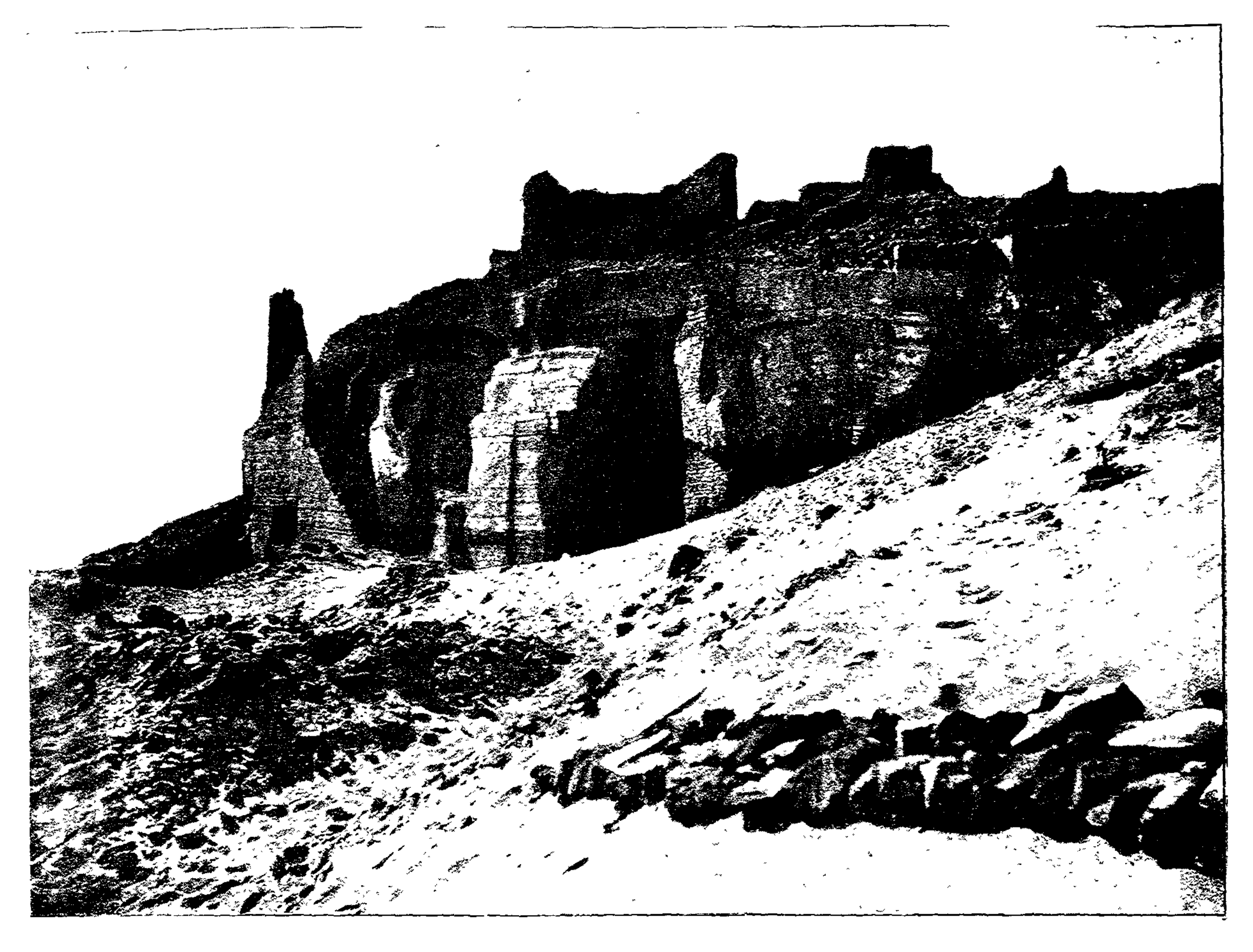
3. ✝ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ
ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ
ⲣⲁⲫⲁⲏⲗ
ⲑⲱⲙⲁⲥ.

6° *Tombeau de Khunès.*

Ce tombeau est de très grandes dimensions, mais, comme le précédent, il a été habité par les moines coptes et ses murs avaient été complètement recouverts de crépi; mais, grâce à un long et

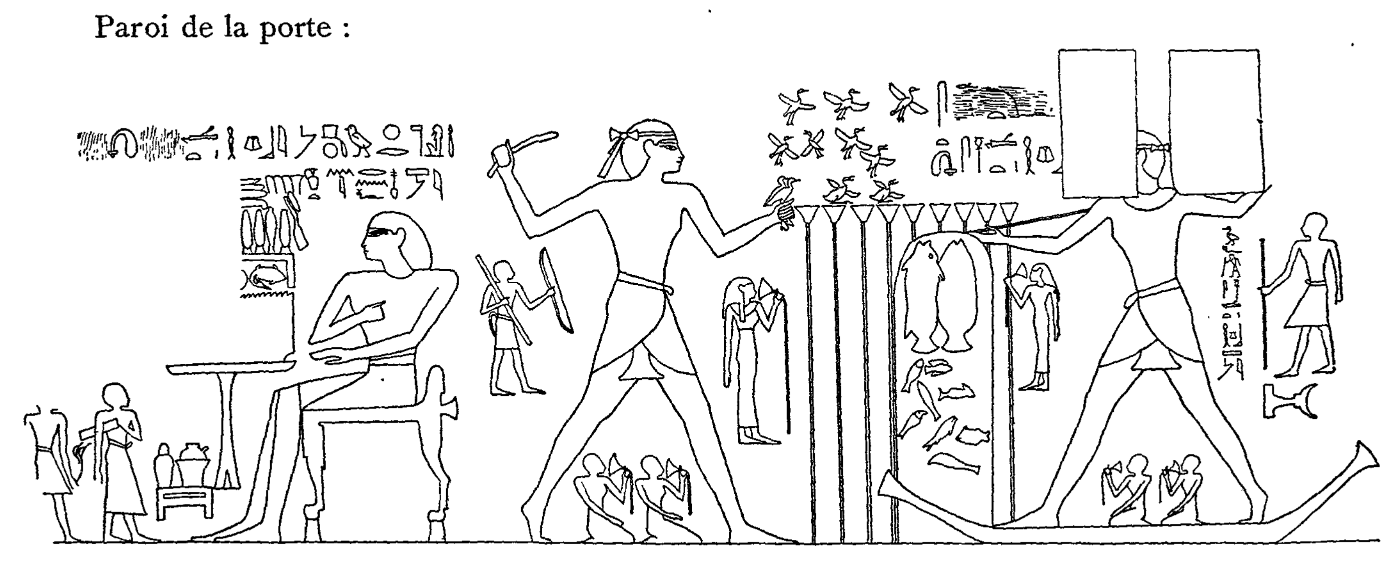


pénible travail, le crépi a pu être enlevé, au moins dans sa plus grande partie, et nous avons pu y relever les tableaux reproduits aux pages suivantes :



Tombeaux d'Assouan. — Entrée du tombeau de Khunès.

Paroi de la porte :



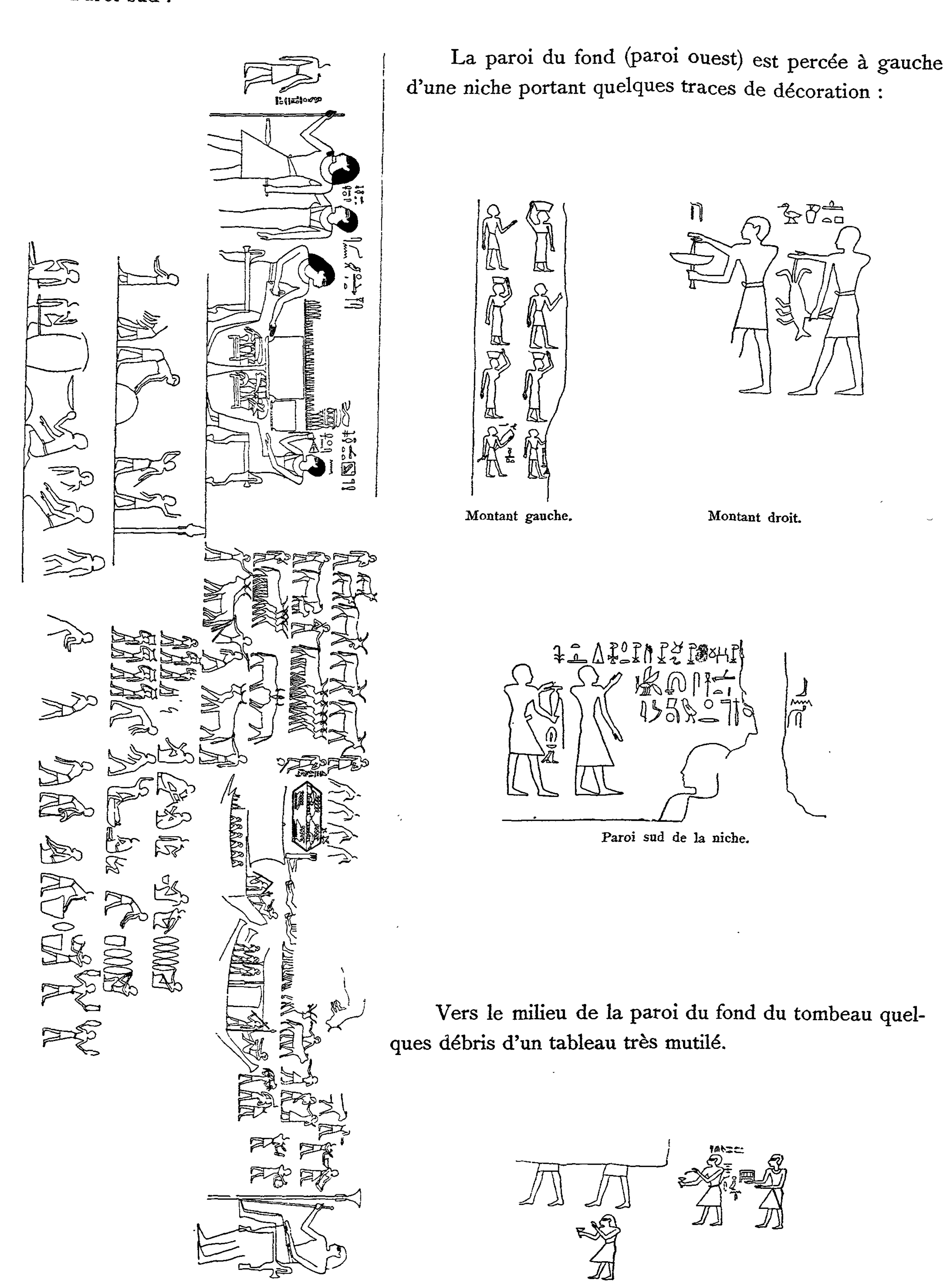
Registre supérieur.



Registre inférieur.

Paroi sud :

La paroi du fond (paroi ouest) est percée à gauche d'une niche portant quelques traces de décoration :



Montant gauche.

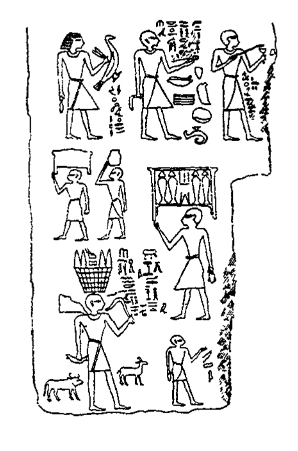
Montant droit.

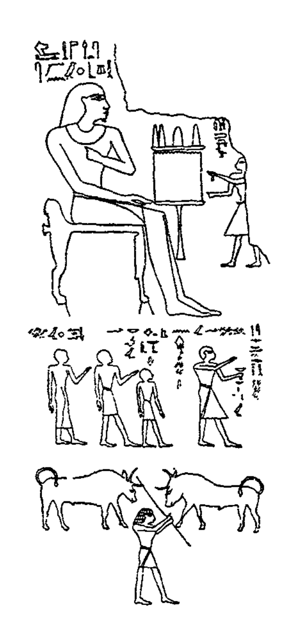
Paroi sud de la niche.

Vers le milieu de la paroi du fond du tombeau quelques débris d'un tableau très mutilé.

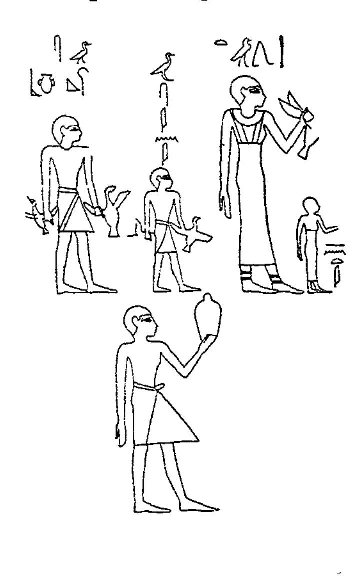
Quelques-uns des piliers sont décorés aussi de tableaux assez bien conservés :

1er Pilier à gauche :

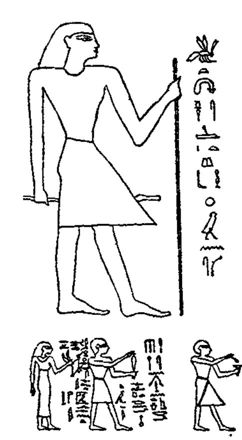




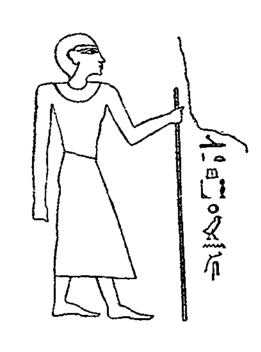
3e pilier à gauche :



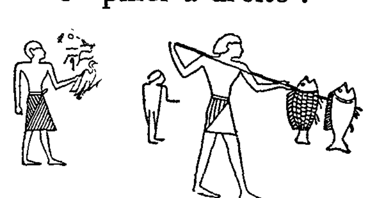
2e pilier à gauche :



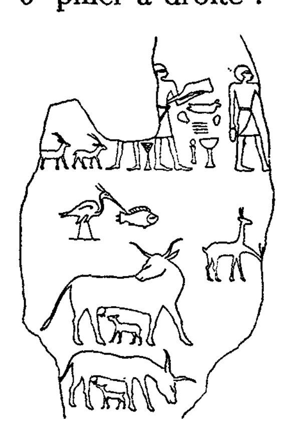
4e pilier à gauche :



1er pilier à droite :



3e pilier à droite :



Ce tombeau est mis en communication par une porte ouverte dans la paroi sud avec plusieurs salles qui se trouvent entre le tombeau de Khui et celui de Khunès; les hiéroglyphes y sont

rares; cependant sur l'un des piliers on a pu relever le nom de Ankhsen l'une des filles de Khunès (?), représentée tenant une fleur de lotus et un miroir.

Dans les chambres, sur le crépi des murs, sont quelques inscriptions coptes dont voici les principales :

1. ϩⲣⲁї ⲇⲉ ϩⲙ̄ ⲡ̂ⲟⲟϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲥⲟⲩ ⲕ̄ⲃ̄
ⲛ̄ⲧⲱⲃⲉ ⲡⲟ̄ϩ̄ ⲥⲟⲩ ⲁ ⲱ̄ⲡ̄ⲑ̄
ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲙⲛⲇⲉⲣⲱ ⲛⲛ
ⲧⲟⲩⲣⲕⲟⲥ ϩⲣⲁї ϩⲛ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲧⲉⲣ̄ⲥ̄
ⲛⲅⲉⲙⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲛїⲱⲧ ⲡⲁⲙⲃⲁ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ
ⲱ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ
ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲉ . . ⲑⲉⲱⲇⲟⲣⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕ
ⲛⲧ ⲡ̂ⲓⲥⲟⲩⲁⲁⲛ ⲁⲩⲉⲣⲏⲥ ⲛϭ . . ⲧⲟⲩⲣⲕⲟⲥ
ⲁⲩⲃⲟⲕ ϣⲁ /// ⲡⲣⲓⲙ ⲁⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲥⲟⲍ̄ⲛ̄
ⲧⲱⲃⲉ ⲁⲩ///ⲃⲟⲡⲓ . . . ⲛ . . ї ⲏ/// ⲧ̄ⲛ̄ⲁⲓⲧⲥ
ⲁⲩⲉ//ⲁⲛⲧⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ.

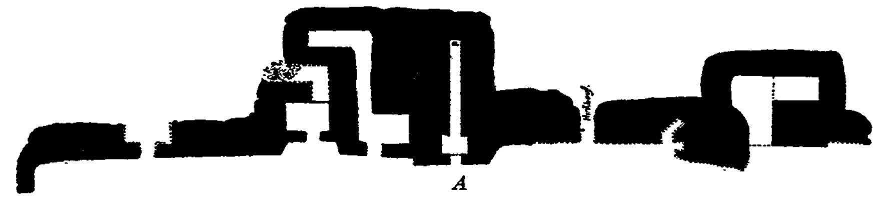
2.
ⲉⲗⲉϩⲟⲥⲗⲉⲧⲣⲟⲩ
ϩⲁϣⲉⲣⲑⲁⲗⲉⲃϩⲁ
ⲉⲗⲭⲁⲁⲁⲧ
ⲉⲧϣ . . . . ⲙⲏ
ⲗⲁⲗⲉ . . . . ⲁ//ⲟⲩ
ⲉⲗϩⲁ//////ⲁⲧ
ⲙⲓⲛϩⲟⲩ
ⲁϩⲙⲓⲛ

3. ⲱⲉⲧ ⲅ ⲑⲙⲟⲁⲃⲏⲁⲩⲓⲥ///
ⲅ ϛ ⲁ ⲅ ⲱⲅϥⲟⲩⲓ

La dernière inscription (nº 3) est tracée en travers d'un personnage grossièrement exécuté coiffé d'une mitre droite et vêtu d'un long manteau.

7° *Tombeau de Khennu-Sesu,*

Tombeau très exigu orné au-dessus de l'ouverture du puits d'une fausse porte dont l'encadrement est couvert d'inscriptions. En haut : ; sur le montant



(En *A* est la porte du tombeau de Khennu-Sesu.)

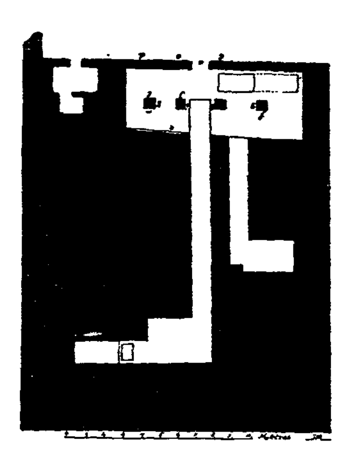
gauche : ; sur le montant de droite : ; sur les montants de l'ouverture de la fausse porte : ; enfin sur le petit tableau du sommet de la porte on lit au-dessous des offrandes le simple nom .

8° *Tombeau de Hirkhuf* ( ).[1]

Ce tombeau ne comprend qu'une pièce donnant sur le plateau, elle est supportée par quatre piliers disposés sur une seule ligne transversale; entre les piliers 2 et 3, au fond du tombeau, s'ouvre un couloir à pente douce qui va aboutir à une chambre sans inscriptions; de même pour

1. Ce tombeau a été publié et étudié par M. Schiaparelli, *Una tomba egiziana inedita della sesta dinastia* — Roma 1892. Sur ce travail cf. Maspero, dans la *Revue critique*, nº du 28 nov. 1892, et Erman, *Zu den Inschriften des Ḥr-hwf* dans la *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, 1892, pages 78 et suiv.

le couloir creusé à gauche du premier et pour le puits dont l'ouverture se trouve à gauche en entrant près de la muraille.



Les décorations sont presque nulles à l'intérieur; à l'extérieur, sur le linteau et la façade d'intéressantes inscriptions sont gravées.

(Ces inscriptions se rapportent aux premiers voyages exécutés par les Égyptiens dans la direction du sud. Bien que les noms géographiques cités dans les textes d'Hirkhouf ne nous mènent guère plus loin que la troisième cataracte, il y a cependant quelques passages, par exemple celui où il est question du nain amené à la cour d'Égypte, qui pourraient faire présumer que ces expéditions atteignaient parfois les contrées les plus reculées. Il est vrai que l'on peut admettre que les Pygmées de Stanley, qui occupent aujourd'hui une région assez voisine des grands lacs, ont pu aux temps anciens habiter beaucoup plus près des frontières de la Nubie d'où ils auraient été peu à peu repoussés par l'invasion continue des Égyptiens. En effet ceux-ci, dès la ve dynastie, commençaient à organiser des expéditions en Nubie et dans les contrées qui la limitent au sud. Au temps du roi Assa, un prédécesseur d'Hirkhouf avait fait la même expédition que lui et, comme lui, avait ramené de son voyage un nain qui fut envoyé à la cour du Pharaon. Sans doute il s'agit là tout simplement de voyages pacifiques sans soldats et sans armes; le tombeau de Pepi Nakht publié plus loin nous en sera un autre exemple, mais il y a tout lieu de penser que les récits de ces voyageurs et les objets qu'ils rapportèrent firent à la longue assez d'impression pour qu'une entreprise de conquête fut dirigée contre ces régions presqu'inconnues et contre ces peuplades barbares qu'Ousertesen finit par vaincre, mais ne put soumettre tout à fait.)

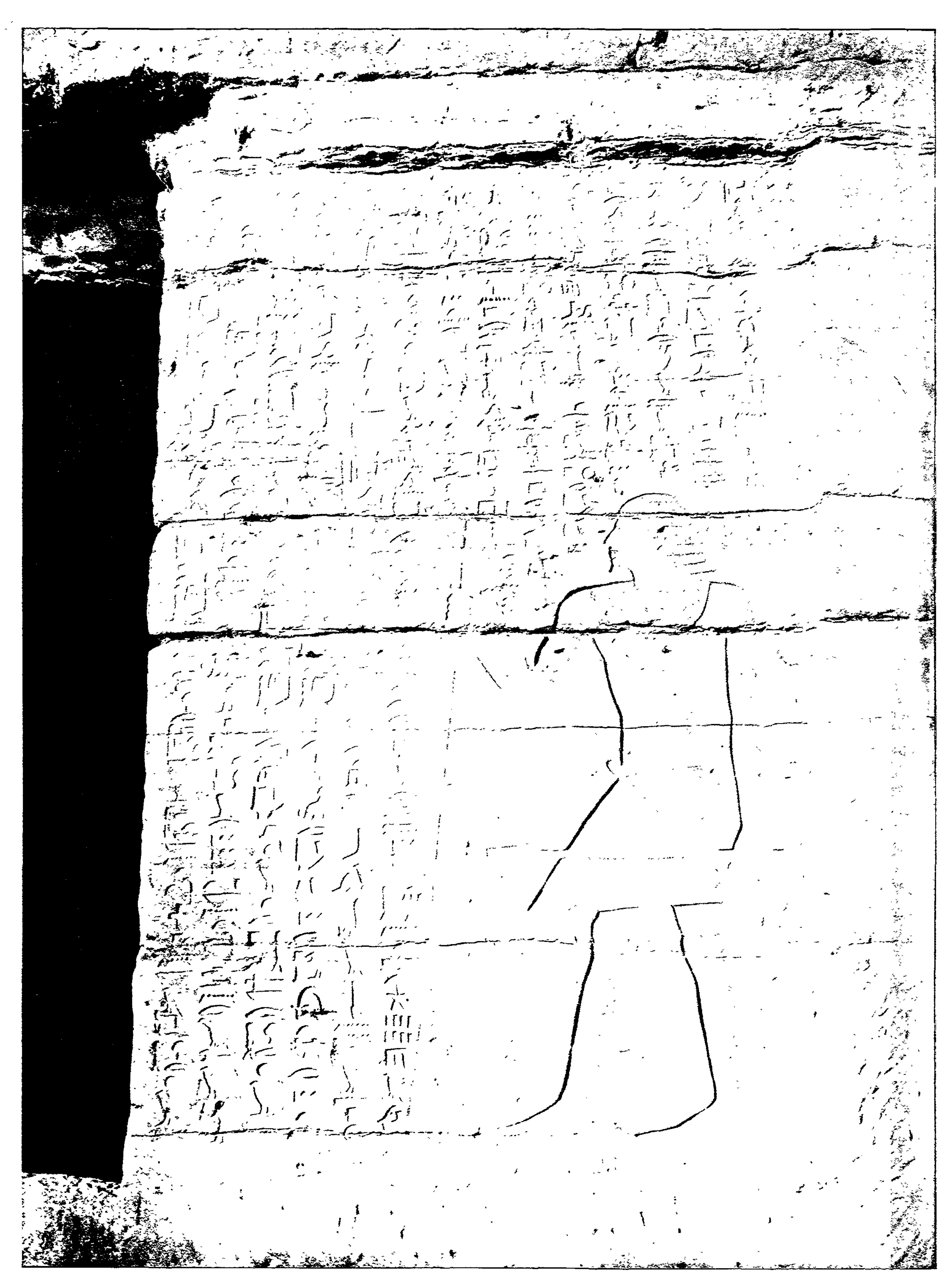
Inscription du linteau (écrite de droite à gauche) :

Sur le montant gauche, inscription horizontale, écrite de droite à gauche :

Au-dessous de ce texte le défunt est représenté debout tenant le bâton et le kherp.



Tombeau de Hirkhouf. — Inscription gravée, à gauche de la porte d'entrée.

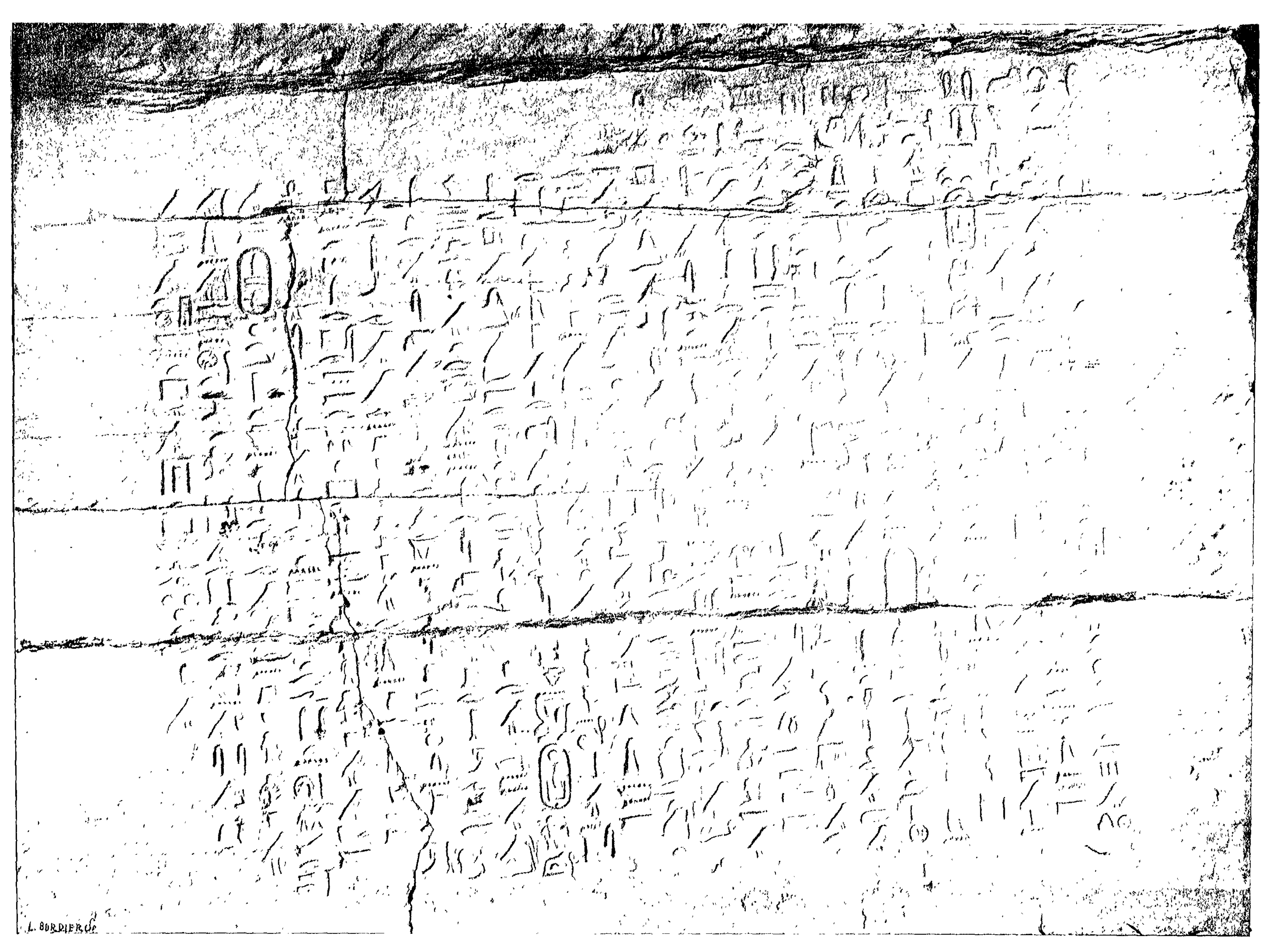


Tombeau de Hirkhouf. — Inscription gravée, à droite de la porte d'entrée.

Sur le montant de droite inscription verticale écrite de gauche à droite :

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.

Du même côté de la porte, et à droite de l'inscription précédente, en est gravée une seconde qui débute par deux lignes horizontales au-dessous desquelles le texte se continue en colonnes verticales, le tout écrit de droite à gauche :



Tombeau de Hirkhouf. — Inscription gravée sur la façade, à droite de l'inscription précédente (p. 166).



A l'intérieur, les murs ne portent aucune décoration; trois fausses portes ont été taillées dans la paroi du fond, deux à droite du couloir central et une à gauche; des deux fausses portes de droite, celle qui est la plus éloignée du couloir est à peine dégrossie et ne porte aucune inscription; sur l'autre les proscynèmes habituels sont gravés ainsi que les noms et titres du défunt :

Sur le linteau :

Montant gauche :

Montant droit :

Sur les montants, près de l'ouverture centrale de la fausse porte, le fils de Hir-khuf se tient debout en face de son père :

A droite :

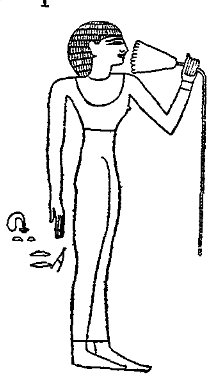
A gauche :

La fausse porte de gauche, de dimensions beaucoup plus modestes, reproduit les mêmes proscynèmes très écourtés. Dans la fausse porte est posée une table d'offrandes à deux cuvettes et entourée d'une petite rigole; cette table est sans inscription.

Chacun des quatre piliers est orné de représentations et de textes gravés; les personnages portent encore quelques traces de couleur.

Pilier 1.

Au-dessous une femme est représentée debout, vêtue de la robe collante.



Pilier 2.

Au-dessous, portrait de Djema, debout.

Pilier 3.

Au-dessous, image d'Hirkhuf debout, tenant le bâton et le kherp.

Pilier 4 *a*.

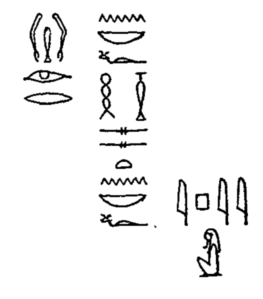
Image d'Hirkhuf, debout.

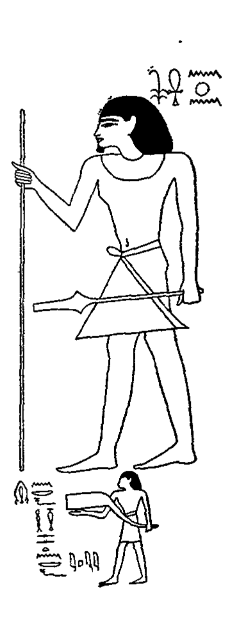
Pilier 4 *b*.

Image d'Hirkhuf, debout.

Pilier 3 *a*.

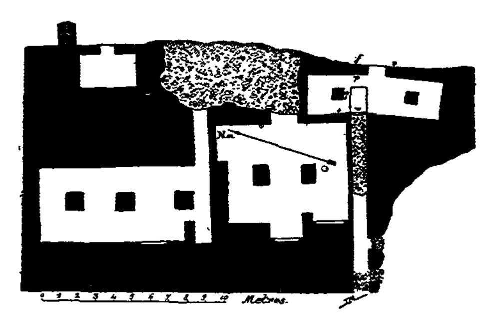
Au-dessous est représenté le personnage pour lequel est fait le proscynème Ankhnpepi; au bas du tableau un personnage plus petit apporte une cuisse de bœuf, à côté de lui, l'inscription :





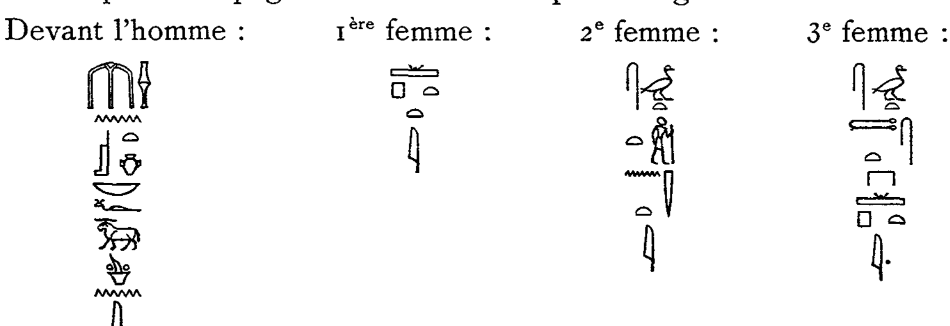
9° *Tombeau de Pepi-Nakht*.

Ce tombeau ne comprend, comme celui de Hirkhuf, qu'une seule pièce, au fond de laquelle s'ouvre un long couloir qui mène à des chambres souterraines dont une seule, la plus profonde, est ornée d'une fausse porte sur laquelle sont gravés les proscynèmes habituels avec les titres et le nom du mort, le tout en assez mauvais état.

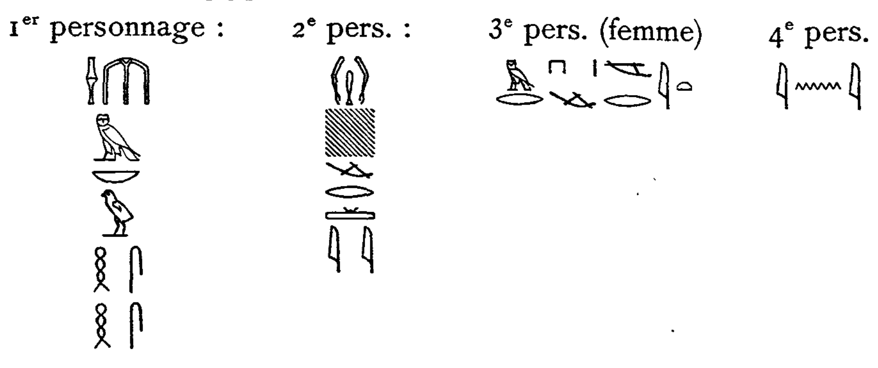


La salle du haut est supportée par deux piliers et ornée, elle aussi, d'une fausse porte qui n'a pas été gravée. Quelques tableaux de travail très imparfait sont gravés sur le mur; en *a*, une série de personnages portant des offrandes était surmontée d'une inscription dont on ne voit presque plus rien; en *b*, sur le pilier, on a gravé, à une époque postérieure, un personnage très mal exécuté d'ailleurs et représenté les deux mains étendues en avant; aucun hiéroglyphe ne l'accompagne. En *c*, à droite de la fausse porte, défilé de personnages : un homme présente de la main droite un pain et tient de la gauche un vase ; il est suivi de trois femmes portant toutes un pain , l'homme est revêtu du pagne, les trois femmes sont nues.

Voici les textes qui accompagnent chacun de ces personnages.

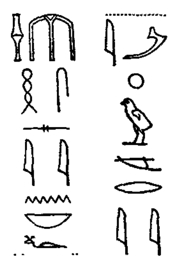


Enfin en *d*, au-dessus de l'entrée du couloir, est gravé et peint un tableau en deux registres. En haut, un homme élève les mains dans la posture de l'adoration, il est suivi d'un second personnage portant un pain et une oie , derrière lequel une femme apporte un vase et une corbeille ; enfin un dernier personnage tient dans ses mains un objet long et peint en rouge. Chacun est accompagné d'hiéroglyphes :

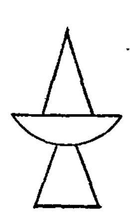


Au registre inférieur, quatre personnages portent diverses offrandes; le premier tient à deux mains un objet allongé long comme la moitié de son corps; le second tient un vase d'une main et un vase de l'autre; le troisième apporte une cuisse de bœuf et le quatrième un vase .

Devant le premier :

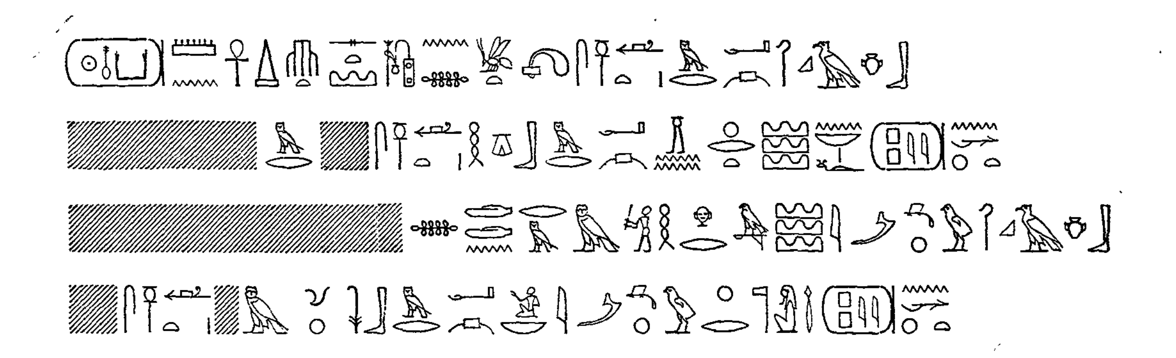


Devant le second est un autel :

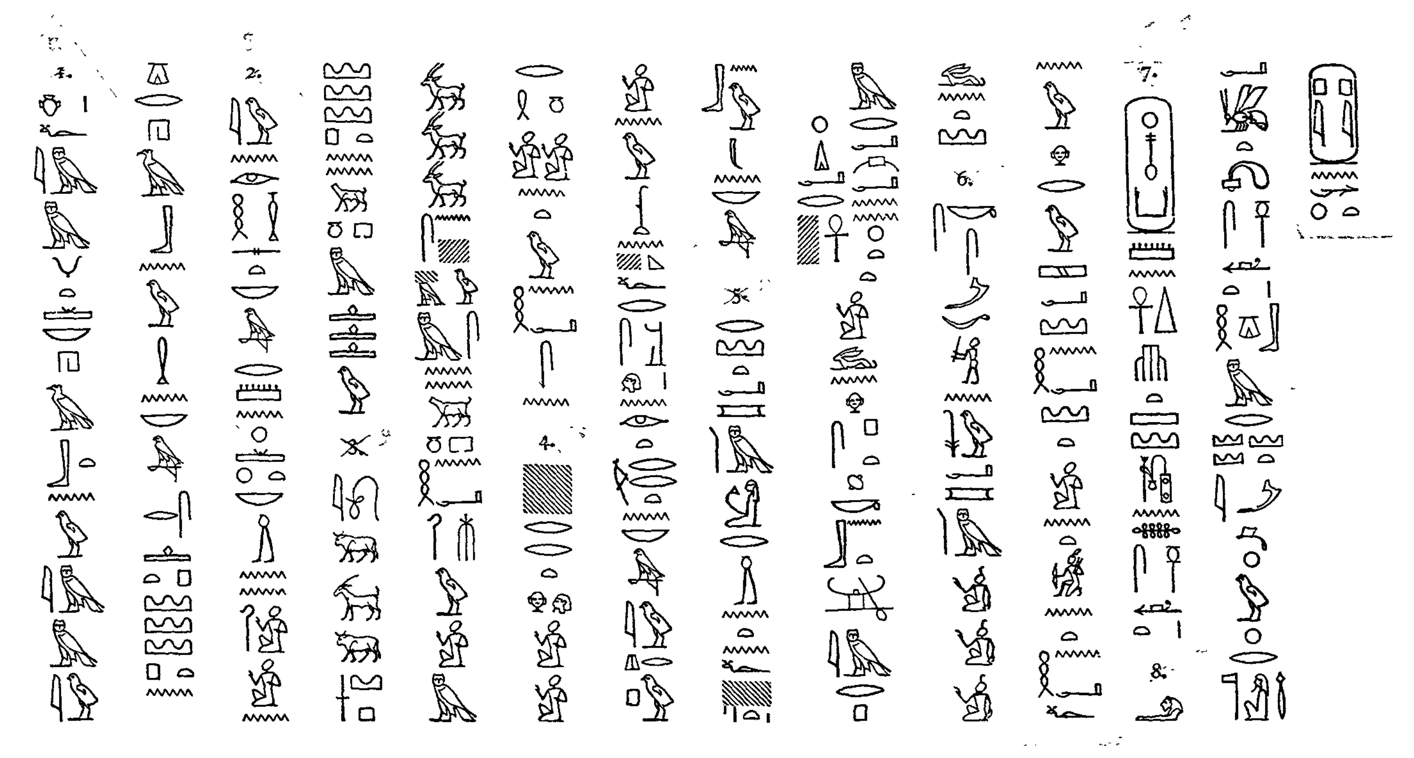


Entre le second et le troisième en haut et au-dessous des offrandes entassés.

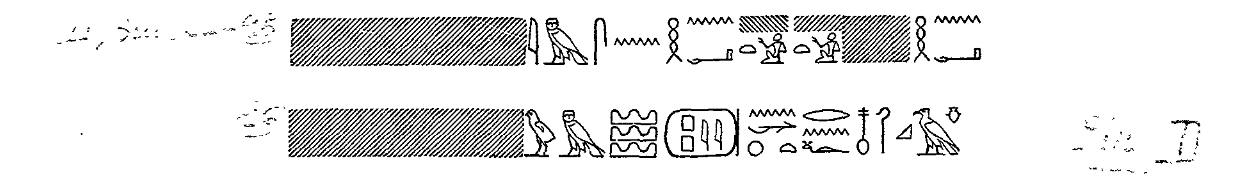
L'extérieur de la façade était couvert d'inscriptions; celles du linteau ont à peu près disparu; sur le montant gauche elles sont mieux conservées. En haut on lit les quatre lignes horizontales suivantes :



Au-dessous Pepi-Nakht est représenté debout, le bâton appuyé au creux de l'aisselle, la jambe droite légèrement repliée; devant lui, inscription verticale, écrite de droite à gauche :



Sur le montant de droite l'inscription horizontale du sommet est très effacée, il ne reste plus que les débris de deux lignes :



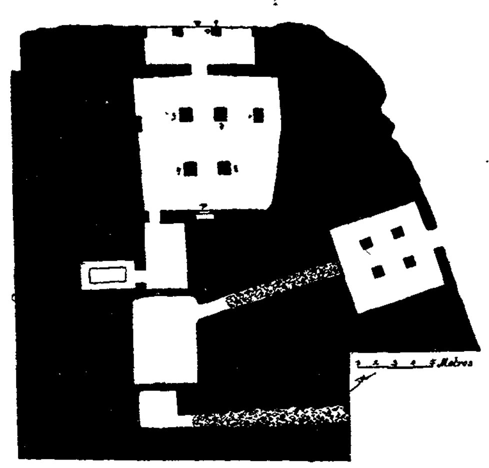
Au-dessous, et devant la figure de Pepi Nakht debout, armé du bâton et du kherp, inscription verticale en sept lignes :

1. 2. 3. 4. 5. 6.

8. (Horizontale.)

10° *Tombeau de Son-mes* ( ).

Ce tombeau est de construction irrégulière; la chambre est soutenue par cinq colonnes dont quatre forment l'avenue centrale, deux de chaque côté. La cinquième est dressée en arrière de la première colonne de gauche en entrant. L'ornementation de la tombe est tout-à-fait sommaire.



A l'extérieur, la façade, formée de trois ouvertures, a son architrave supportée par deux piliers; sur l'architrave un proscynème très long était gravé, mais la majeure partie s'en est effritée et il ne reste plus que le commencement des lignes :

1.

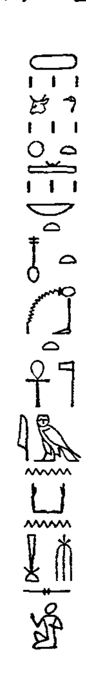
2.

3.

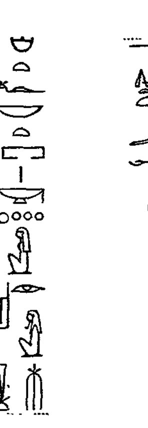
Des deux piliers qui supportent cette architrave, celui de gauche seul présente quelque ornementation sur deux de ses faces. Sur la face extérieure, *Son-mes* est représenté assis, tenant le long bâton de la main gauche et dans la droite un objet ; au-dessus de lui est gravée une ligne d'hiéroglyphes : . Sur la face qui regarde l'entrée est gravée l'invocation :

Sur la paroi du fond se détache une fausse porte placée en face de la porte d'entrée. Sur le linteau on lit : [hiéroglyphes]

La suite de l'inscription est gravée verticalement sur le montant gauche :



Sur le montant de droite autre inscription verticale :



A droite et à gauche de cette fausse porte, tableaux grossièrement exécutés :

A gauche, trois registres : en haut le défunt et sa femme, assis côte à côte dans un naos, reçoivent les offrandes d'un de leurs proches qui présente le vase [hiéroglyphe]; au-dessous sont debout quatre filles du défunt respirant des fleurs de lotus; les chairs sont peintes en un jaune violent. Le registre inférieur a perdu toute trace de peinture.

A droite, le mur avait été stuqué; on n'y voit plus que les deux registres supérieurs; en haut le défunt et sa femme, assis dans un naos à colonnettes figurant des faisceaux de tiges herbacées, reçoivent les offrandes que leur présente une de leurs filles; en dehors du naos sont deux vases sur leurs supports [hiéroglyphes]; au-dessous, une des filles de *Son-mes* est assise s'entretenant avec deux de ses sœurs debout; la première est [hiéroglyphes], la seconde [hiéroglyphes].

La paroi de droite du tombeau a reçu quelque décoration, mais il n'en reste plus rien de distinct. La paroi de gauche n'a jamais été décorée.

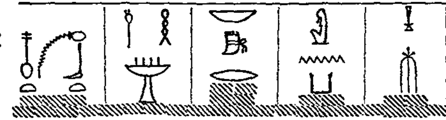
Les cinq piliers présentent encore les traces de quelques tableaux et des débris d'inscriptions.

Pilier 1, sur la face tournée vers l'extérieur on voit quelques restes de peinture tout à fait indistincts; sur la face de l'allée centrale sont représentés deux personnages assis l'un derrière l'autre; le premier s'appelle [hiéroglyphes], le second : [hiéroglyphes].

Pilier 2 (face extérieure), deux registres : En haut, trois hommes debout, sans légende; au-dessous un porteur d'offrandes poussant devant lui une vache et son veau que tire un autre personnage; ce dernier est très effacé.

Pilier 3 (face de l'allée) : le mort et sa femme, assis l'un près de l'autre; devant eux se tient debout une de leurs filles.

Pilier 4 (face extérieure), trois registres dont les deux premiers ont complètement disparu; le troisième représente un personnage debout ayant derrière lui quatre vases [hiéroglyphe]; il est revêtu d'une robe blanche; devant lui une jeune fille, le corps légèrement incliné, semble verser quelque chose dans un vase [hiéroglyphe].

Face de l'allée : en haut débris de texte : 

Au registre inférieur, traces de deux personnages debout.

Pilier 5 (face extérieure) en haut, table d'offrandes et personnage tenant le vase ; au-dessous la cuisine :

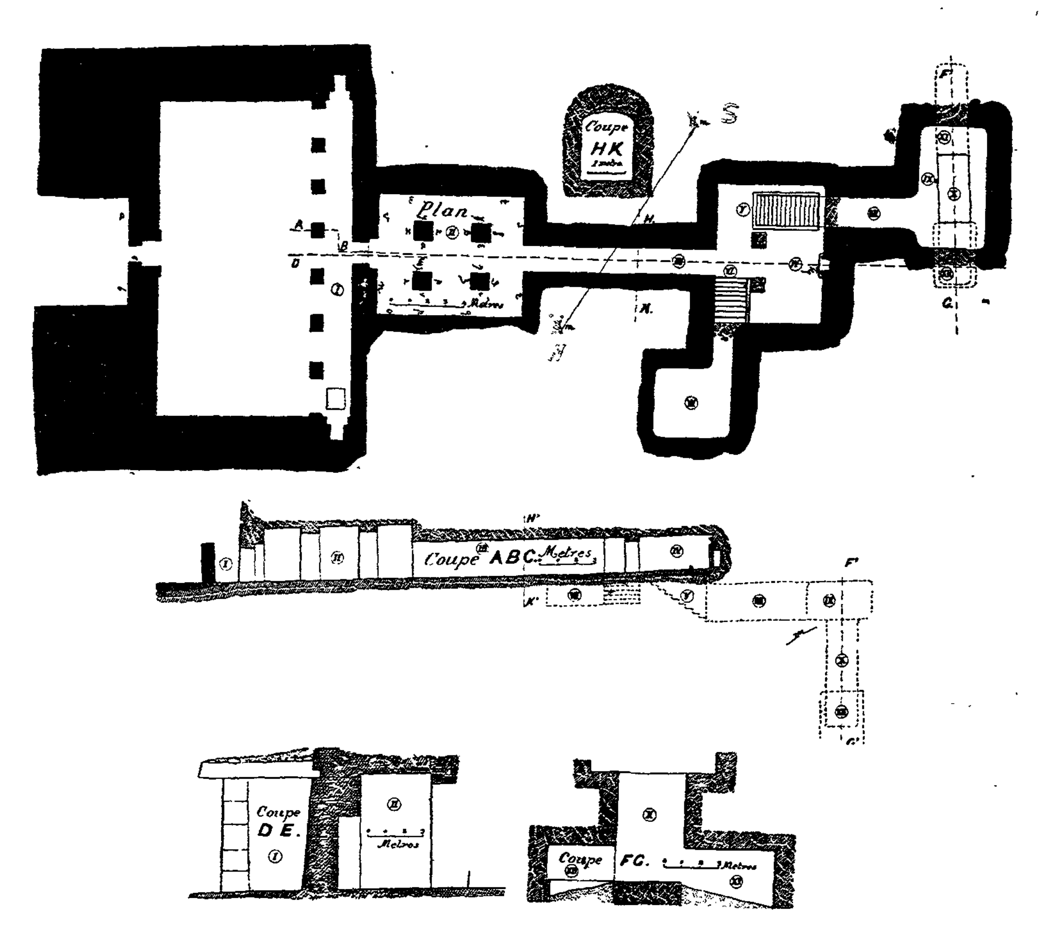


11° *Tombeau de Sirenpitu, fils de Sit-Teni* ( ).

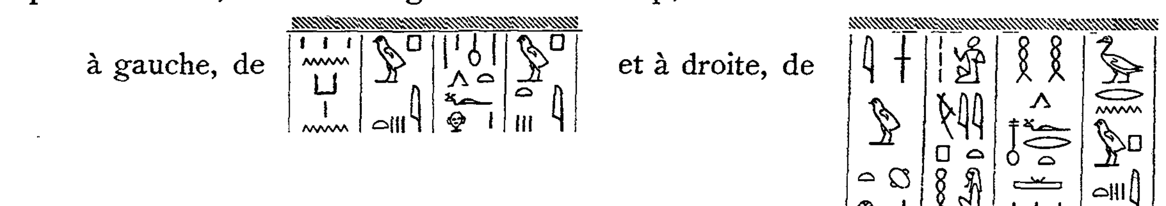
Ce tombeau était, sans contredit, le plus beau du groupe, tant au point de vue de l'architecture qu'à celui de la décoration.

Il est situé à l'extrémité du monticule et s'ouvre vers le nord. En avant de l'hypogée un mur avait été réservé dans la roche pour former l'enceinte d'une cour; dans ce mur une porte s'ouvrait dont les deux montants, de calcaire éclatant, sont ornés de bas-reliefs et d'hiéroglyphes finement gravés. La cour était spacieuse et se terminait au fond par une galerie dont le toit, formant verandah en avant de la façade de la tombe, était supporté par huit piliers; les deux piliers extrêmes, à droite et à gauche, sont encore aux trois quarts engagés dans la roche. A chaque extrémité de la galerie est creusée une niche; en avant de la niche de droite s'ouvre un puits menant à l'étage inférieur. La chambre dans laquelle on pénètre en venant de la cour s'appuie sur quatre piliers; le chemin central qui va de la porte au fond de la salle se continue par un couloir spacieux et va déboucher dans une autre chambre où seulement deux piliers soutiennent le plafond; dans cette chambre deux puits à degrés mènent à deux salles qui, bien que parfaitement parées, n'ont pas reçu de décoration; toute l'ornementation du tombeau s'est concentrée sur la façade et dans la première pièce; le couloir ne présente aucune trace d'inscription ni de tableaux, la seconde

chambre pas davantage; on n'y voit qu'une fausse porte sculptée en face du couloir et sur laquelle sont rappelés les titres et les noms du mort.

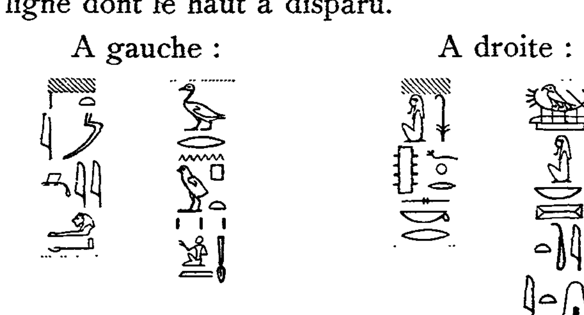


Les montants de calcaire qui formaient la porte d'entrée de la cour sont brisés à mi-hauteur et il ne reste plus que quelques parcelles des textes qui les recouvraient. Sur chacun d'eux, le défunt est représenté assis, tenant le long bâton et le kherp; il est surmonté

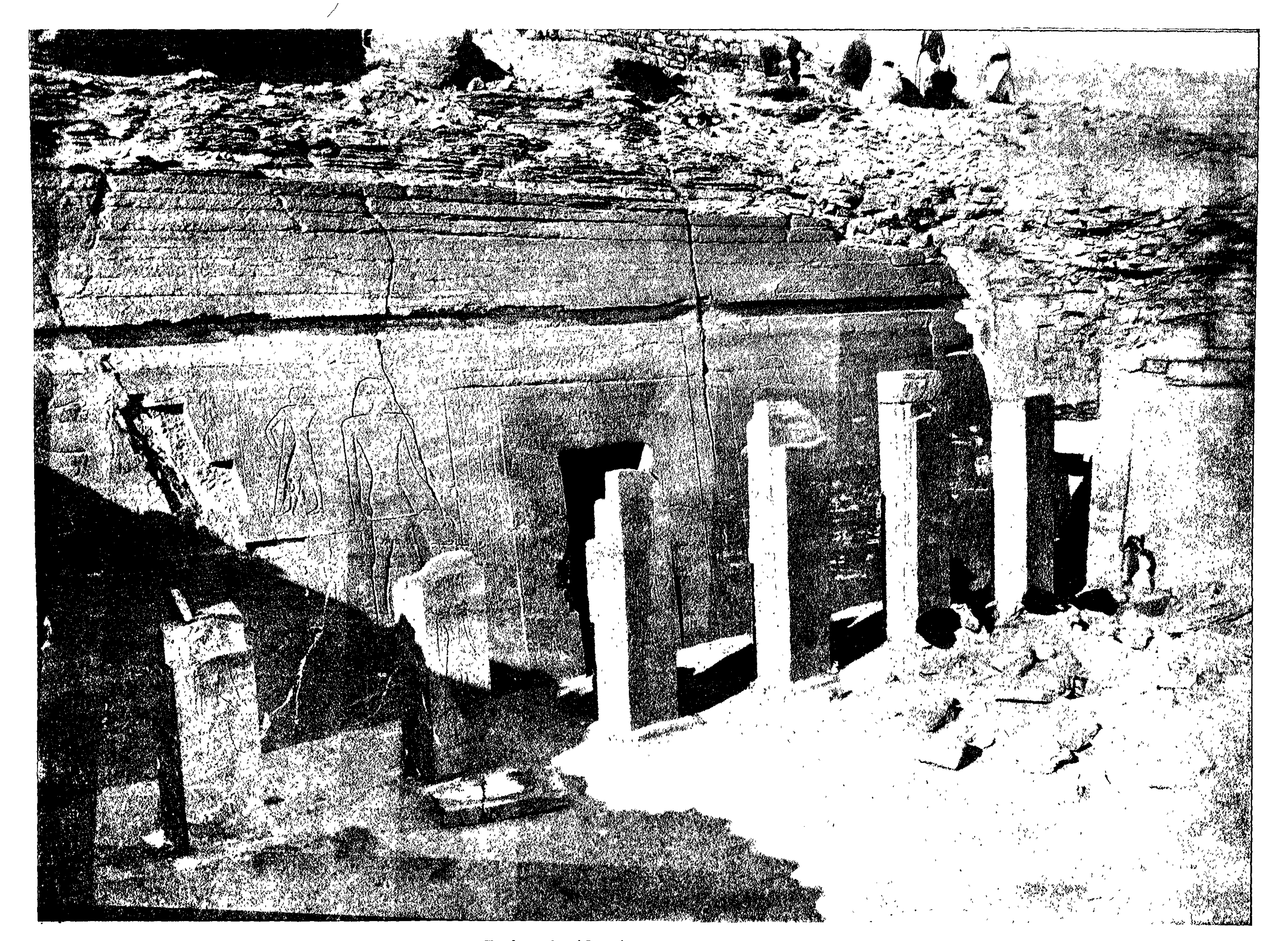
à gauche, de  et à droite, de

Sous la porte même, à gauche et à droite, Si-renpitu est figuré debout s'appuyant sur le long bâton; débris d'inscription à droite : . — A l'intérieur sur les montants inscription verticale en une ligne dont le haut a disparu.

A gauche : A droite :



Les murs de la cour ne portent aucun ornement; mais chacun des piliers de la galerie était décoré sur ses quatre faces; malheureusement ils ont été brisés et la partie supérieure qui contenait les textes a presque partout disparu; les deux piliers d'appui ne portent que le nom de Si-renpitu.

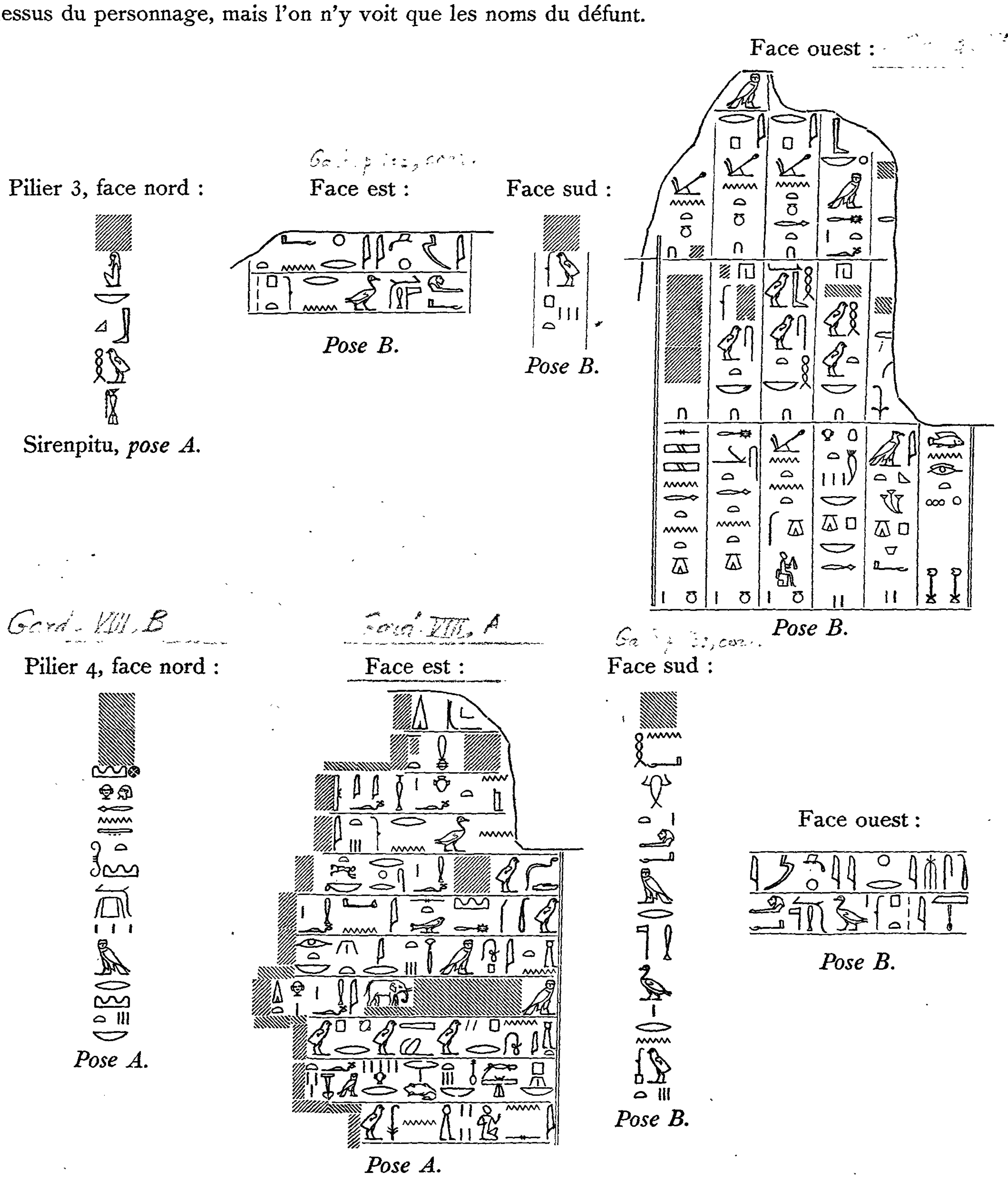


Tombeau de Si-Renpitu. — Façade de l'hypogée.

Pilier 1; porte sur ses quatre faces l'image de Si-renpitu plus ou moins entière; il est représenté en deux poses différentes; dans la première il est debout, les deux bras tombants sans aucune arme ni aucun sceptre; dans la seconde il est également debout, mais tient d'une main le long bâton sur lequel il s'appuie et de l'autre le sceptre *kherp*. Nous désignerons la première par les mots *pose A*, et la seconde par les mots *pose B*.

Sur le premier pilier Si-renpitu est représenté dans la *pose A* sur les faces nord et est et dans la *pose B* sur les faces ouest et sud.

Pilier 2. — *Pose A*, faces nord et sud; *pose B*, faces est et ouest; traces d'hiéroglyphes au-dessus du personnage, mais l'on n'y voit que les noms du défunt.



Pilier 5, face nord :

Pose A.

Face est :

Pose B.

Face sud :

(sic)

Pose B.

Face ouest :

Pose B.

Pilier 6, face nord :

Pose A.

Face est :

Pose B.

Face sud :

Pose B.

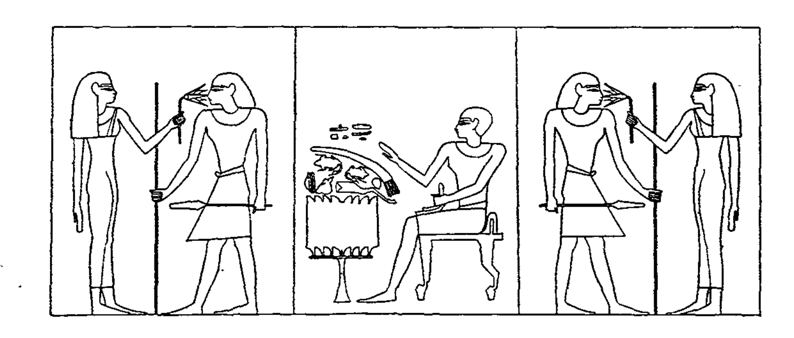
Face ouest :

Pose A.

L'architrave qui était posée sur ces piliers est tombée; il en reste deux fragments dans la cour; sur l'un on lit : [hiéroglyphes], sur l'autre : [hiéroglyphes]

Niche de gauche, au bout de galerie :

Au fond Si-renpitu, tourné vers la droite, est assis devant une table d'offrande chargée d'oies



et de pièces de viande; sur la paroi gauche, Si-renpitu est debout tenant le bâton et le kherp et respire une fleur de lotus que lui présente une femme.

A droite, tableau identique. — Aucun de ces tableaux n'est accompagné d'hiéroglyphes.

Niche de droite : le fond n'est pas gravé.

A gauche, Si-renpitu debout, armé du bâton et du *kherp;* une femme debout devant lui pose sa main sur son épaule.

A droite, tableau identique. — Pas d'inscriptions.

La façade du tombeau est toute entière décorée. La porte, linteau et montants, est couverte d'inscriptions :

Sur le linteau :

1.

2.

4.

4.

5.

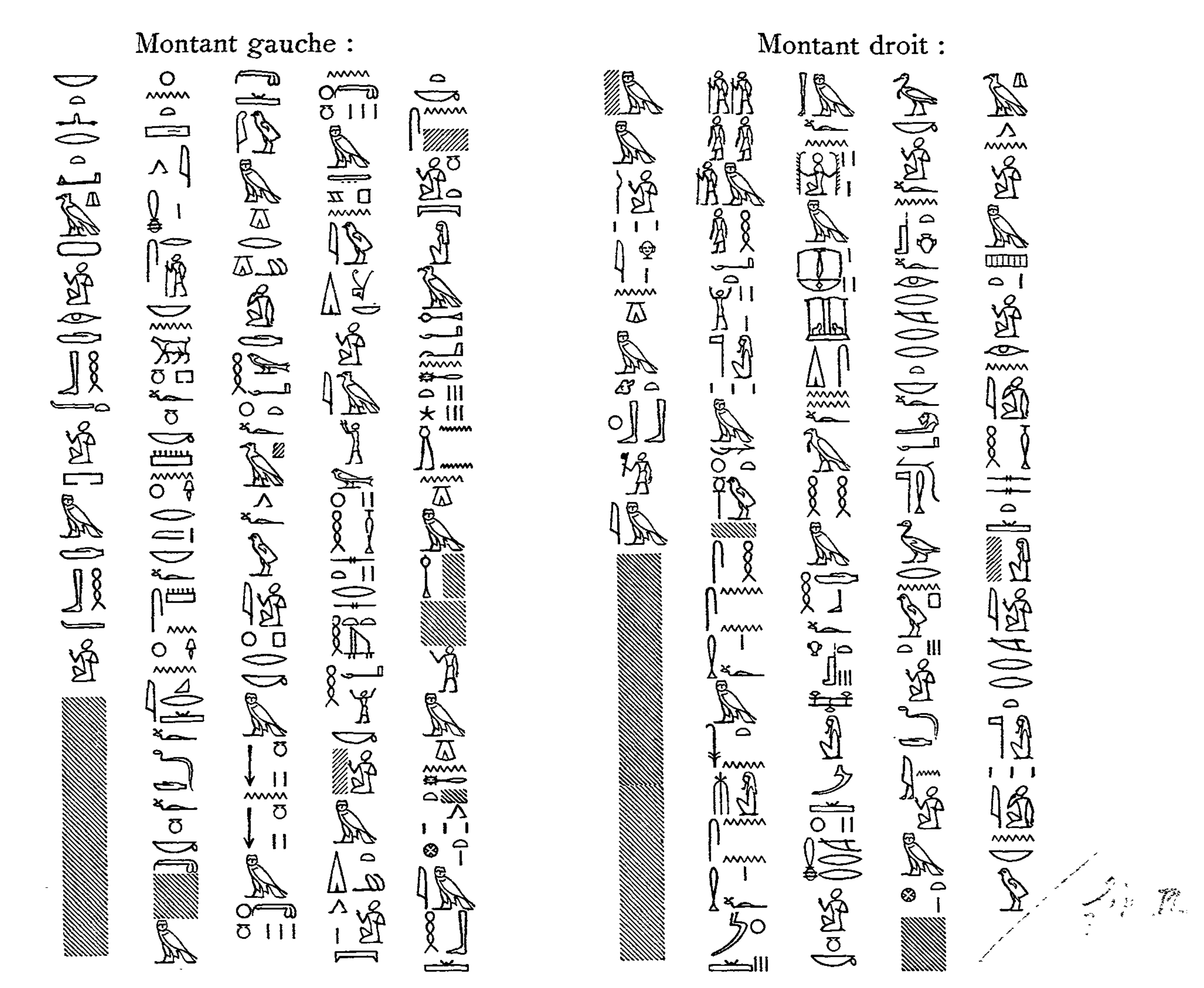
6.

7.

8.

9.

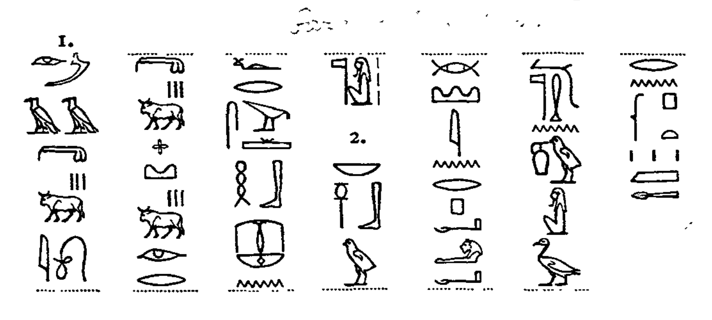
Montant gauche : Montant droit :

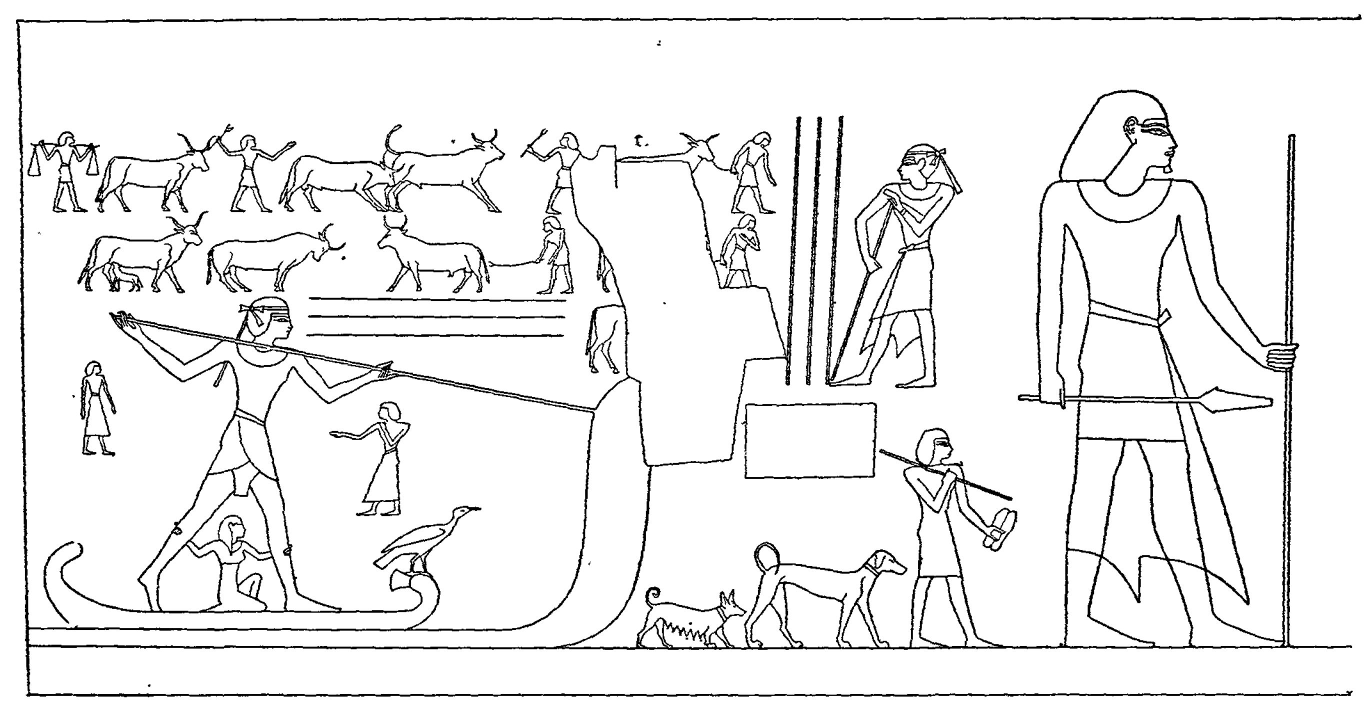


A gauche de la porte, s'étendant de cette dernière jusqu'à la niche, est un grand tableau. D'abord Si-renpitu debout, tourné du côté de la porte, et devant lui deux lignes verticales d'hiéroglyphes :

Derrière ce personnage s'en trouve un second représentant encore Si-renpitu, mais tourné cette fois vers la gauche et occupé à la chasse, comme on peut le voir sur la planche *(page suivante)*. Devant lui sont deux lignes d'hiéroglyphes :

Au-dessus, il assiste à un combat de bœufs; inscription verticale :





Tombeau de Si-renpitu. — Tableau à gauche de la porte d'entrée.

A droite de la porte un personnage est debout occupant toute la hauteur de la muraille et tourné vers la porte; devant lui deux lignes verticales d'hiéroglyphes :

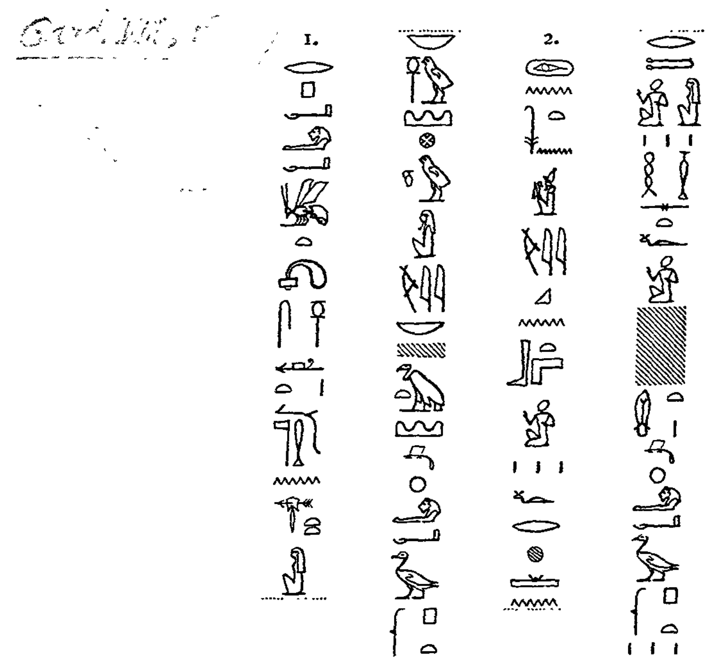
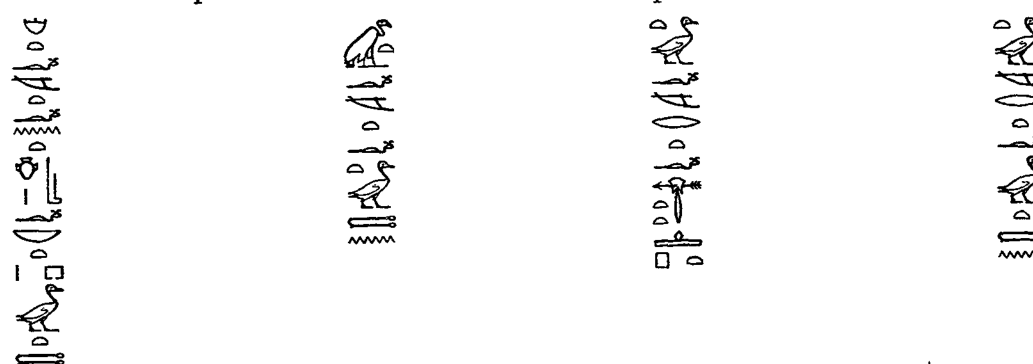


Tableau en deux registres; en haut.

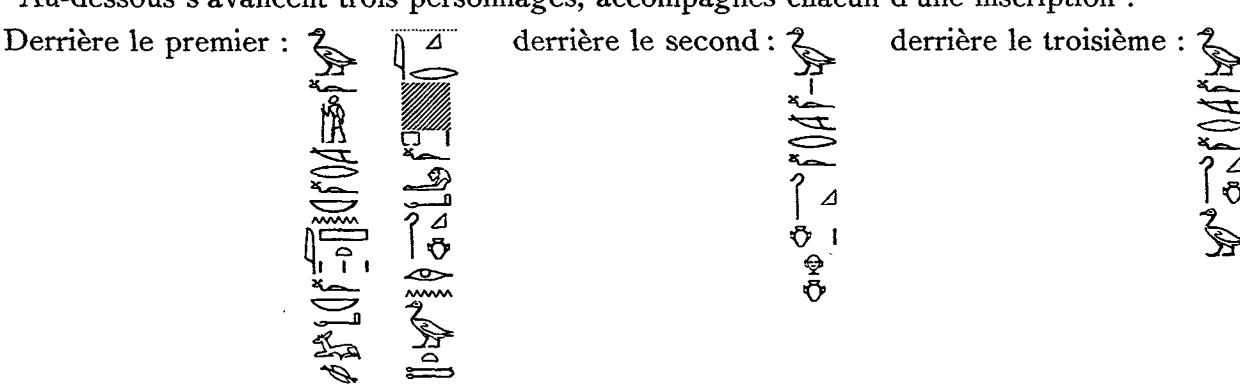
Derrière ce personnage est figuré un long naos, appuyé sur quatre colonnettes, au fond duquel est assis Si-renpitu; devant lui se tiennent la femme, la mère et les deux filles du défunt. — Au-dessus du naos, et formant fronton, longue ligne horizontale d'hiéroglyphes :

Devant la femme de Si-renpitu : devant sa mère : devant la première fille : devant la seconde fille.

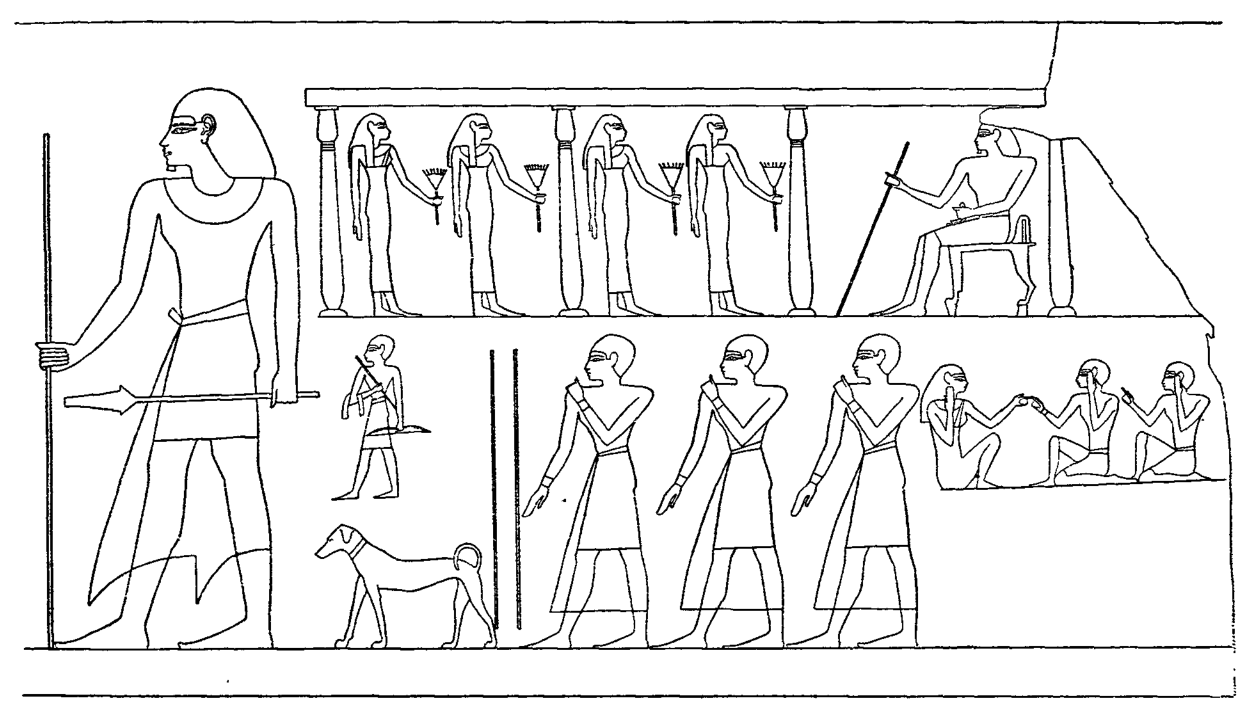


Au-dessous s'avancent trois personnages, accompagnés chacun d'une inscription :

Derrière le premier : derrière le second : derrière le troisième :



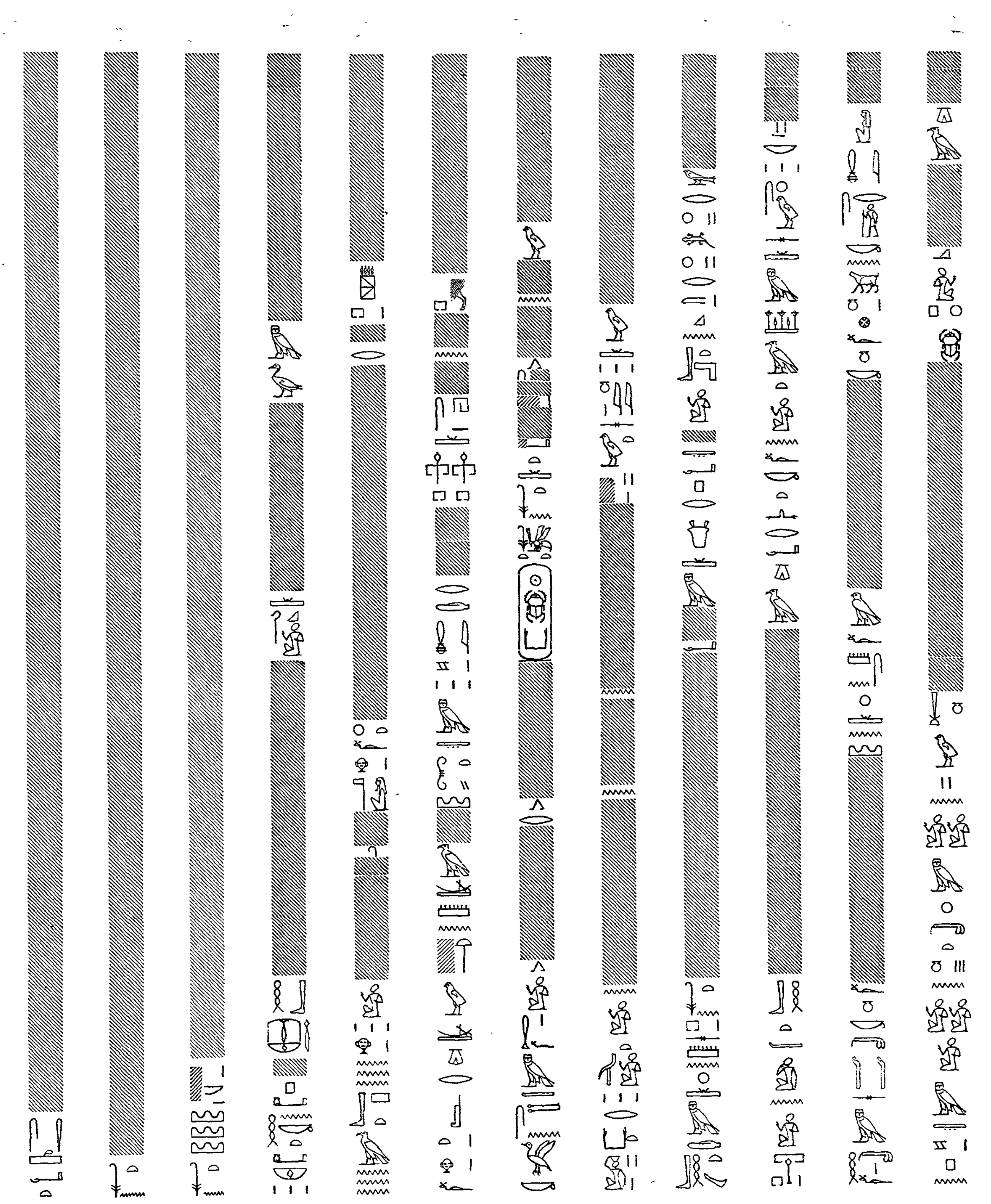
La fin de la paroi est occupée par un petit tableau représentant un homme et deux femmes jouant à la mourre.



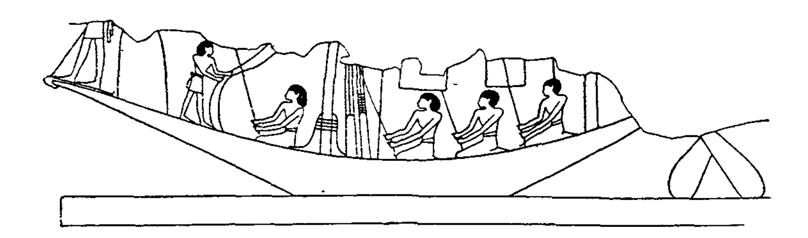
Tombeau de Si-renpitu. — Tableau à droite de la porte d'entrée.

A l'intérieur toutes les parois, ainsi que les piliers de la première chambre, ont été peints de tableaux et de textes très finement exécutés; la plus grande partie des peintures a malheureusement disparu.

La paroi de la porte, à droite en entrant, est couverte par une longue inscription verticale en hiéroglyphes peints de diverses couleurs et qui se poursuit sur la paroi de droite de la chambre; elle est écrite de droite à gauche et commence à la bordure de la porte. La voici, reproduite de gauche à droite avec ses lacunes qu'il est impossible de combler à cause de leur étendue, et en faisant observer qu'à la plus longue des lignes restituées il manque encore environ la moitié de sa hauteur.



Je rappelle que les trois dernières lignes de ce texte sont peintes sur la paroi de droite. Aussitôt après l'inscription se voient sur la même paroi les débris d'un personnage de grande taille suivi de deux autres plus petits. Après ce tableau, au bas de la muraille, l'eau est figurée et se continue ainsi jusqu'à l'achèvement du tour de la salle. Des personnages debout sur une



grande barque chassent probablement dans des roseaux qu'on ne voit plus; après cette grande barque en sont figurées d'autres de dimensions plus modestes; l'une d'elles est manœuvrée par six rameurs assis sur des bancs élevés au-dessus du pont, un pilote se tient à l'avant, un homme est

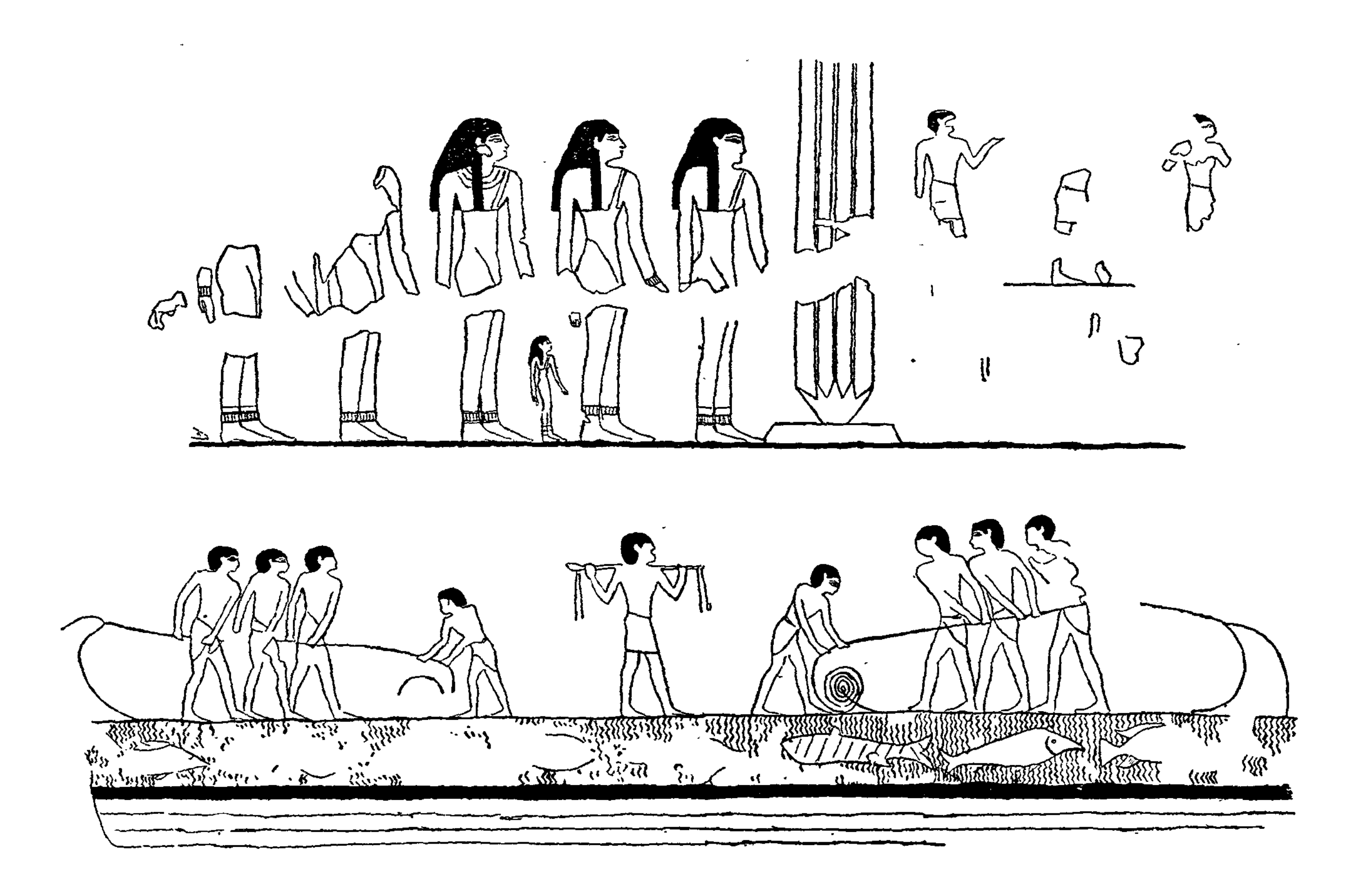
au gouvernail. En avant de cette barque se trouve un canot monté par deux hommes auxquels le pilote de la grande barque fait signe de se garer.

Sur la paroi du fond, à droite de la porte du couloir, se continue la représentation des barques : sur l'une d'elles, six rameurs en action sont debout penchés en avant et plongent leurs rames dans l'eau; cette barque se dirige vers la droite; une autre barque se dirigeant vers la gauche vient de croiser la précédente; elle est manœuvrée à la voile. — Sur la même paroi, à gauche de la porte du couloir, une barque montée par un personnage très grand; à ses pieds est un rouleau de corde; le tableau représentait sans doute la pêche en rivière, mais il n'en reste presque plus rien.

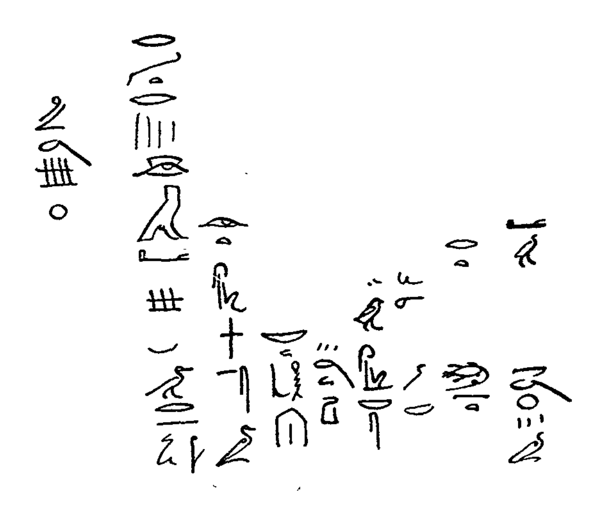
Paroi gauche de la salle : dans l'angle formé avec la paroi précédente, chasse au marais totalement effacée; ensuite viennent deux registres. — Au registre inférieur, traces d'une barque montée par trois hommes dont l'un est à la barre et les deux autres manœuvrent les rames; le reste de la scène a disparu. Près de l'angle formé par cette paroi et celle de la porte d'entrée, scènes au bord de l'eau, des hommes luttent, tandis qu'un autre remplit un vase ▽; de l'eau sortent de larges fleurs rondes de couleur blanche [hiéroglyphe].

Registre supérieur. Dans un naos à colonnettes deux dames jouent à la mourre, derrière elles un homme est debout, le corps légèrement incliné et semble regarder leur jeu. Ce tableau est accompagné d'un petit texte hiératique. *(Voy. la page suivante.)*

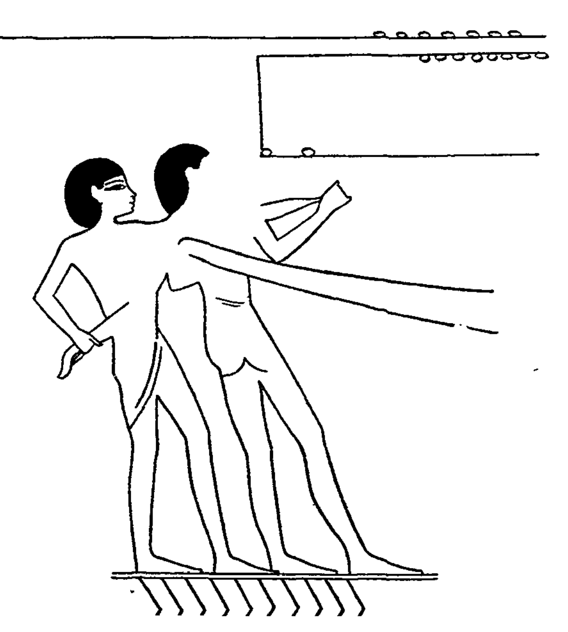
Vers le milieu de la paroi, un bœuf et une vache allaitant son veau; plus loin, lutte de bestiaux, un homme se tient debout derrière eux, tandis que Si-renpitu, suivi de son fils et de sa fille [hiéroglyphes], regarde la scène.



Sur la paroi de la porte, à gauche en entrant, est représenté un naos, des porteurs d'offrandes y pénètrent. Au-dessous, pêche au filet.

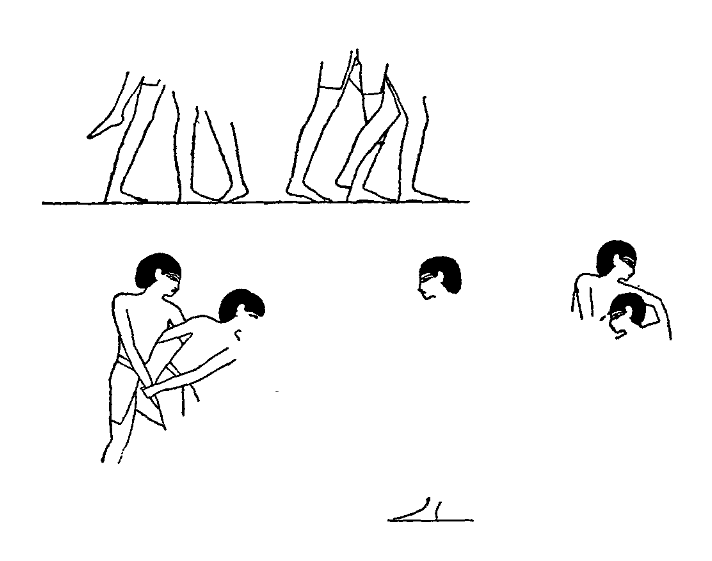






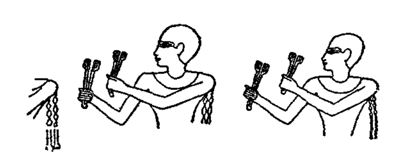
Pilier 1, face nord. — Si-renpitu se tient debout devant une divinité presque tout entière effacée, il ne reste plus que le dessin de la tunique, figurant des écailles alternativement bleues, rouges et vertes; une ceinture bleue serrait sa taille.

Face est, lutte :



Face sud, débris de quatre registres :

En haut, un homme debout; au-dessous joueurs de castagnettes :



Au troisième registre quatre filles du défunt sont assises; au registre inférieur égorgement du bœuf.

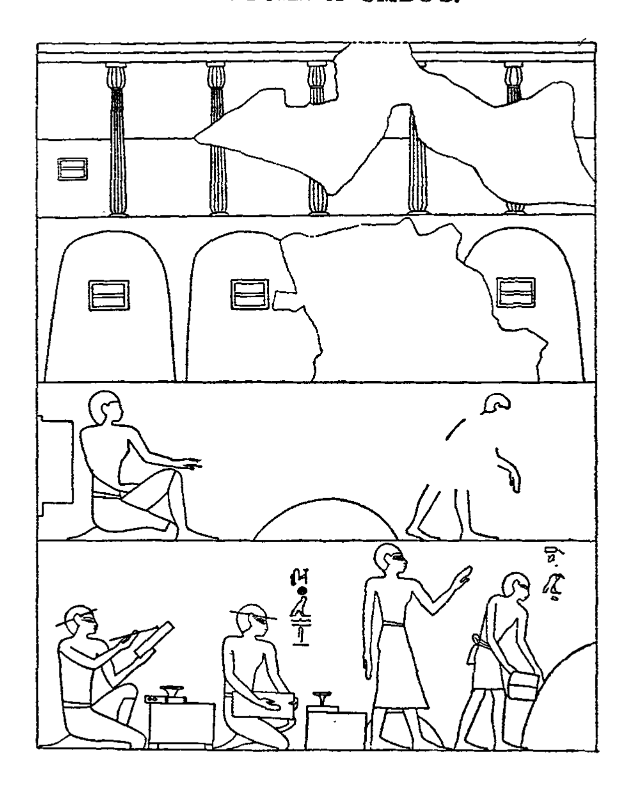
Face ouest, le défunt devant une divinité qu'on ne peut préciser.

Pilier 2, face nord, Si-renpitu devant Khnum criocéphale.

Face est, Si-renpitu devant une autre divinité effacée.

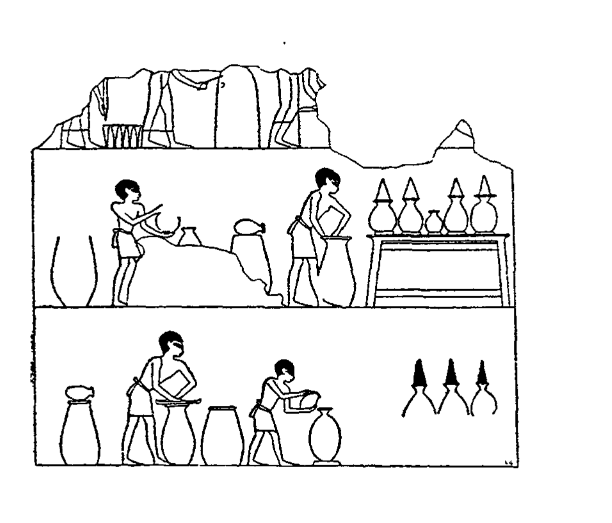
Face sud, préparation et dispositions d'offrandes, des vases, des pains, des corbeilles, des caisses; emballage des offrandes dans les coffres.

Face ouest, dessins de maison et de magasins et au-dessous mesurage du blé; un homme accroupi regarde un autre; personnage qui, penché en avant, prend dans une mesure du blé à un tas et le verse sur un autre, la même scène se répète en bas du tableau, mais là deux scribes inscrivent le compte des mesures; ils sont munis d'un rouleau de papyrus et du calame; devant eux, sur une table, est déposée la palette, près de l'un d'eux sont les hiéroglyphes l'inspecteur est debout et surveille le mesureur qui, penché en avant, puise au tas de blé avec une sorte de boisseau, de cette forme et peint en blanc.



Pilier 3, face nord, Si-renpitu est debout; débris de texte :

Face est : Mise du vin en jarres, poissage et bouchage des jarres et mise en place des vases.



Face sud, deux registres : en haut quatre personnages de la famille de Si-renpitu apportent des offrandes; au-dessous quatre autres personnages s'avancent sans rien porter. On y distingue encore les noms de , et

Face ouest; en bas quelques traces de peintures représentant un homme conduisant deux bœufs.

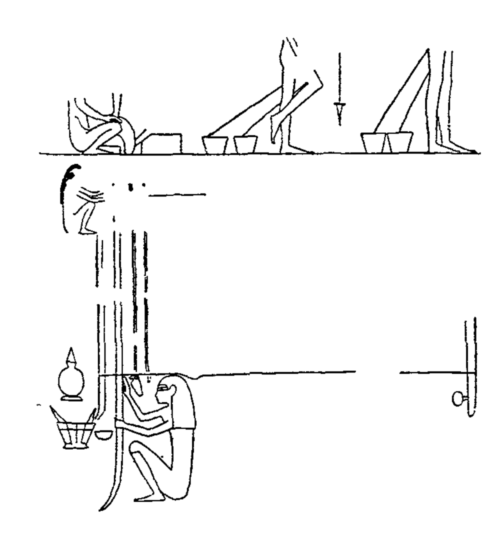
Pilier 4, face nord, Si-renpitu debout.

Face est, Si-renpitu appuyé sur son bâton, la jambe repliée.

Face sud, quatre personnages en marche.

Face ouest, en haut et en bas scènes relatives au tissage.





En arrière du second rang de piliers, sur l'architrave, sont reproduits les titres et noms de Si-renpitu : , et . Ces deux textes sont affrontés, le premier étant écrit de droite à gauche et le second de gauche à droite.

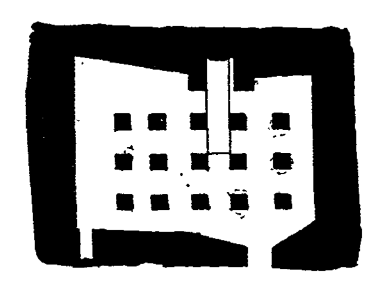
La fausse porte qui décore le fond de la seconde chambre est encadrée par une inscription qui se divise en deux parties : l'une écrite de droite à gauche, l'autre de gauche à droite et affrontées au milieu du fronton :

Inscription de gauche : . Inscription de droite : .

B) — TOMBEAUX DE L'ÉTAGE INFÉRIEUR.

1° *Tombeau de Sebek-Hotep.*

Ce tombeau se compose d'une seule pièce dont le plafond est supporté par douze piliers disposés sur trois rangs de profondeur; en face de la porte d'entrée sur la paroi opposée est sculptée



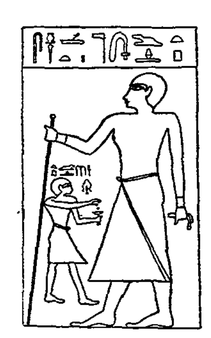
une fausse porte sur laquelle nous n'avons pu découvrir trace d'inscription, soit qu'il n'y en ait jamais eu de tracée, soit que le crépi, dont la fausse porte est recouverte, empêche de les distinguer. — Des douze piliers, quatre seulement portent quelques décorations, ce sont ceux qui bordent le chemin menant de la porte d'entrée à la fausse porte et au couloir incliné qui conduit aux chambres inférieures.

Pilier 1, face de l'allée. Tableau représentant Sebek-hotep accompagné de ses trois fils, de sa femme et de sa fille marchant vers le fond du tombeau et portant : Sebek-hotep une oie, le premier de ses fils une cuisse de bœuf, le second un vase, le troisième deux oies, la femme deux pains et la fille deux oies. Ces personnages sont accompagnés chacun de leurs noms :

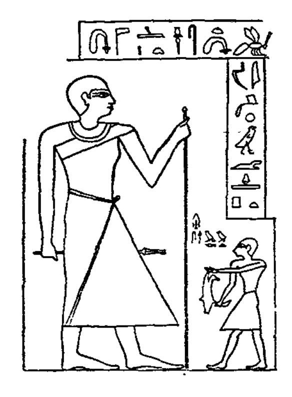
Sebek-hotep : , 1er fils : , 2e fils : , 3e fils : , la femme : et la fille .



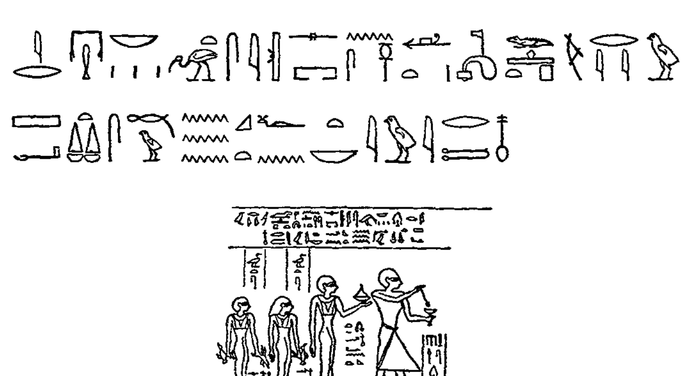
Pilier 2. Sebek-hotep debout, tenant d'une main le long bâton et de l'autre le paquet d'étoffe, est tourné vers la gauche; il est vêtu de la longue robe serrée à la taille et une écharpe blanche partant de l'épaule droite passe sous son bras gauche; il porte un collier de perles et est accompagné du texte : ; devant lui se tient un personnage beaucoup plus petit accomplissant la cérémonie du vase; au-dessus de lui : .



Pilier 3. Sebek-hotep dans la même pose et sous le même costume qu'au pilier 2, mais tourné vers la droite; . Devant lui petit personnage qui lui présente deux oies : .

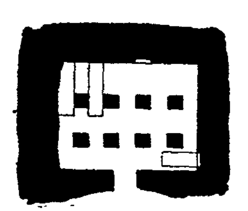


Pilier 4. Quatre membres de la famille de Sebek-hotep viennent accomplir les cérémonies, l'un de ses fils agit le bâton dans le vase, sa femme (?) se tient derrière lui, et est suivie de ses deux filles et qui portent des oies. Au-dessus du tableau, deux lignes d'hiéroglyphes :



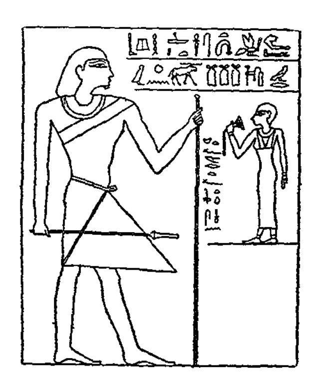
2° *Tombeau de Khnum-Khenu*.

Chambre unique soutenue par deux rangs de quatre piliers; en face de l'entrée est sculptée une fausse porte sans décoration; les murs ne présentent non plus aucun ornement, seules les co-



lonnes, bordant le chemin central, portent quelques tableaux gravés et peints d'une façon assez grossière.

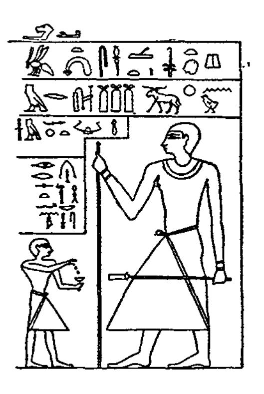
Pilier 1, face extérieure. Khnum-khenu, vêtu de la *Shenti* empesée et ceint de l'écharpe, s'appuie sur le long bâton; au-dessus de lui : ; devant lui se tient sa femme respirant une fleur de lotus : .



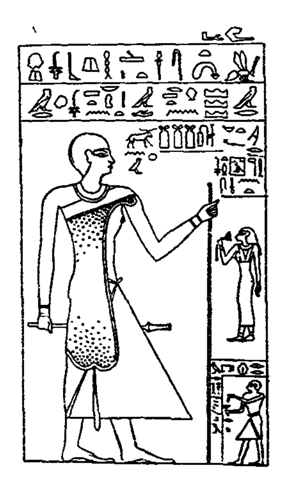
Face de l'allée. Un des parents de Khnum-khenu marche vers le fond du tombeau précédé de ses deux filles qui portent l'une deux pains et l'autre une oie. Le personnage porte les titres suivants : ; la première fille s'appelle , le nom de la seconde n'est pas écrit.



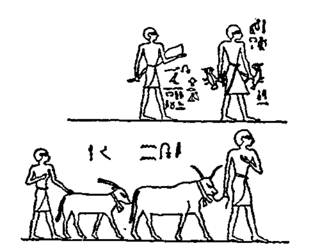
Pilier 2, face extérieure, Khnum-khenu debout, tourné vers la gauche, s'appuie de la main droite sur le long bâton et tient de la droite le kherp. Au-dessus de lui : [hieroglyphes]. Devant lui petit personnage agitant le bâton dans le vase et accompagné des hiéroglyphes : [hieroglyphes].



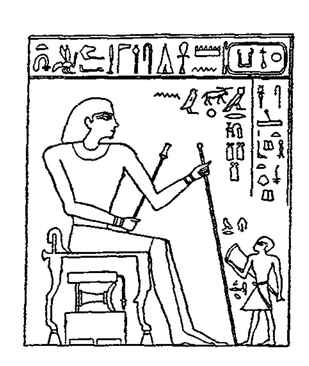
Pilier 3, face extérieure. Khnum-khenu debout et tourné vers la droite, tient le long bâton et le kherp; il est revêtu de la peau de panthère sur laquelle est passée l'écharpe blanche; devant lui, placés l'un au-dessus de l'autre, deux de ses proches : en haut sa femme [hieroglyphes] respire une fleur de lotus; en bas un homme [hieroglyphes] agite le bâton dans le vase; en haut du tableau : [hieroglyphes].



Pilier 4, face de l'allée. Tableau en deux registres : en haut deux personnages apportent des offrandes : le premier deux oies et le second une cuisse de bœuf. Devant l'un : [hieroglyphes], devant l'autre : [hieroglyphes]. Au-dessous, un personnage amène un bœuf, un second pousse devant lui une gazelle; au-dessus du bœuf : [hieroglyphes], au-dessus de la gazelle : [hieroglyphes].

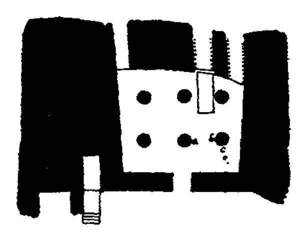


L'un des piliers porte un tableau plus intéressant que les précédents en ce qu'il nous apprend que Khnum-khenu était prophète de la pyramide de Ra-nefer-ka comme Sabni; Khnum-khenu est, en effet, représenté assis sur un trône, tenant le kherp et le long bâton, tandis qu'on lui fait l'offrande de la cuisse de bœuf. Au-dessus de lui l'inscription est ainsi conçue :



3° *Tombeau de Teta*

Ce tombeau, très grossièrement travaillé, s'appuie sur six colonnes dont deux seulement portent quelques traces de décorations; sur la première colonne, à gauche en entrant, une ligne d'hiéro-



glyphes est peinte verticalement à l'encre noire : ; sur la colonne qui fait face à celle-ci :

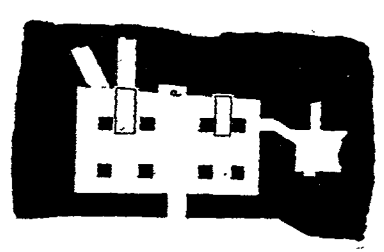


La même colonne porte encore, sur la face extérieure, un tableau en deux registres; en haut

deux personnages s'avancent, l'un ayant près de lui un vase, un pain et une oie, et l'autre porte à deux mains un long vase; au-dessus du premier : , au-dessus du second : . En bas un personnage portant sur la tête une table et tenant à la main une oie est suivi d'un jeune garçon portant un pain . Derrière le premier : , au-dessus du second : .



4° *Tombeau de Sen* .



Chambre à piliers, ornée au fond d'une fausse porte, présentant les inscriptions suivantes : au linteau : ; montant gauche : ; montant droit : .

Pilier 1, à droite en entrant. Tableau en deux registres : en haut deux hommes et une femme portant les offrandes, cuisses de bœuf, oies, pain. Au-dessus : . Devant le premier porteur : ; devant le second : , devant la femme : ; au registre inférieur le défilé se continue, un homme et une femme apportent chacun un pain; l'homme est : , la femme : .

Pilier 2, à gauche en entrant. Autres apports d'offrandes : au registre supérieur le agite le bâton dans le vase et le apporte des oies; au-dessous un des fils du précédent amène un bœuf, et derrière lui le présente deux pains; au-dessus du tableau : .

5° *Tombeau de Aba* ().

Ce tombeau n'est pas déblayé encore et figure sur le plan général des tombeaux sous le n° 31. On pénètre dans la première salle par une fissure du rocher; du reste, ce qu'on y découvre ne mérite pas un déblaiement; les parois de la salle sont à peine dégrossies; sur la paroi nord une surface lisse a été réservée sur laquelle on a gravé un tableau représentant un personnage tourné vers la droite, appuyé sur le long bâton et vêtu d'une robe longue sur laquelle est passée l'écharpe

blanche; devant lui inscription en deux lignes verticales :

Le reste du tombeau, rempli aux trois quarts de sable, ne semble pas avoir d'autre ornementation que ce petit tableau; cependant il est possible que la paroi du fond soit décorée en son milieu d'une fausse porte sur laquelle on pourrait retrouver quelques renseignements plus étendus.

Près de ce tombeau, d'énormes puits ont été creusés; on en a retiré des ossements de bélier et de crocodile en quantité considérable; peut-être était-ce là l'hypogée où l'on enterrait les béliers sacrés, consacrés à Khnum, mais la façon dont ils sont empilés ne permet guère de le supposer; il n'y a là rien qui ressemble au Sérapéum de Memphis; les puits ont beaucoup plus de rapports avec les caveaux d'Abousir, près de Saqqarah, où des milliers de squelettes de bœufs sont entassés pêle-mêle sans la moindre préparation préliminaire, telle qu'en subissaient les Apis retrouvés par Mariette.

Le pied du monticule est semé de rochers, les uns baignant dans le fleuve, les autres émergeant du sable. Sur quelques-uns d'entre eux des graffiti sont gravés :

Carrière de grès d'Assouan.

Comme on l'a vu plus haut, les granits d'Assouan sont recouverts de couches sédimentaires en majeure partie composées de grès jaunes friables renfermant quelques traces de végétaux.

Ces grès ont été exploités à droite et à gauche de la route antique qui joint les deux groupes de carrières de granit du sud d'Assouan et dans les collines qui longent la rive droite du Nil. Mais sur ces divers points la roche est de mauvaise qualité et les exploitations les plus importantes ont été ouvertes sur la rive gauche du fleuve aux environs du couvent copte de St Siméon.

Les blocs ont été découpés à la pointerolle suivant des plans perpendiculaires aux lits de stratification. Ils ont été roulés jusqu'au Nil en descendant la montagne, puis transportés sur le fleuve.

Entre Assouan et la plaine de Kom-Ombos on rencontre à chaque instant d'antiques exploitations de grès dans les montagnes des deux rives de la vallée, mais elles sont peu importantes. Cette partie du pays ne renfermait aucune ville, aucun temple dont la construction exigeât l'ouverture de grands chantiers.

Aux environs de Khannaqah, sur la rive droite du fleuve, sont des falaises formées d'épaisses assises de grès. C'est là que furent ouvertes les carrières qui, à l'époque des Ptolémées et des Romains, fournirent les matériaux nécessaires à la construction des temples d'Ombos et de Contra-Ombos. Ces exploitations sont très vastes, elles sont situées au voisinage du fleuve, dans les ravins et à flanc de coteau. L'exploitation se faisait à ciel ouvert; la roche était enlevée par colonnes verticales, puis débitée suivant les plans des stratifications. Tout ce travail était effectué à la pointerolle et au pic. Quelques inscriptions démotiques, grecques et latines nous montrent qu'elles sont contemporaines des grandes constructions d'Ombos. J. M.

D'ASSOUAN A KOM-OMBO.

Entre Assouan et Deraou, le fleuve arrose des territoires de constitution complètement différente. Tandis que la rive droite est bordée de cultures sur une étendue relativement large, la rive gauche ne présente aucune trace de végétation; les seules plantes que l'on y rencontre sont ces arbrisseaux nommés *'achr* (عشر) par les Arabes et dont la tige desséchée est employée à procurer le feu par frottement. Les monuments, à mesure qu'on s'éloigne d'Assouan, deviennent de plus en plus rares, et l'on ne rencontre de ci de là que quelques maigres graffiti. Les deux rives sont semées de carrières; pas le plus petit amas de roches qui n'ait été exploité. C'est ainsi que sur la rive gauche[1] l'on rencontre, après avoir dépassé le couvent de Saint Laurent, une colline d'où quelques pierres ont été tirées et dans laquelle nous avons relevé le nom de *Khunes,* dont le tombeau se trouve à Assouan. Près de cette colline s'ouvre une large vallée qui s'enfonce dans le désert et que nous n'avons pu suivre qu'à grand' peine et sur une très faible distance sans y rien rencontrer d'ailleurs. L'entrée de la vallée est fermée au nord par le Gebel Shiha, énorme amas de rochers qui autrefois a servi de carrière et où quelques graffiti, inscriptions et représentations d'animaux, ont été recueillis. — Le Gebel Shiha est terminé à son sommet par un long plateau couvert de conglomérats d'une épaisseur variant entre 0·80 et 2 mètres, et qui du côté nord recouvrent la pente descendant à la plaine. — A trois ou quatre cents mètres au nord de Gebel Shiha on rencontre les débris d'un couvent copte entièrement ruiné; il n'en subsiste plus que les murs extrêmes nord et sud; ces murs bâtis en briques crues ont un peu plus d'un mètre d'épaisseur; la partie encore debout atteint une hauteur de près de six mètres; le couvent avait une largeur d'environ cinquante mètres sur une profondeur à peu près égale. D'après la construction des murs du nord et du sud il est aisé de voir que la façade ne se trouvait sur aucun de ces côtés; elle était probablement parallèle au fleuve dont les eaux passent aujourd'hui à 40 mètres à peine des ruines. En arrière du couvent se poursuit la chaîne des collines que nous avons suivie depuis Assouan; dans les rochers, un peu au nord de l'ancien monastère, quelques graffiti égyptiens et grecs sont gravés, ces derniers auprès d'une petite grotte creusée dans le dernier étage des rochers. — A peu près à mi-chemin, entre le couvent copte et le village de Koubbaniyeh, sur un gigantesque rocher qui se dresse sur la pente de la colline et nommé dans le pays Hagar el-Gharb (حجر الغرب *pierre de l'ouest*) sont tracées nombre d'inscriptions enchevêtrées dont la plupart sont illisibles. L'une d'elles cependant, qui représente le prêtre de Khnum *Shepkher* en adoration devant la déesse Apet ([hiéroglyphes]), nous donne un nom géographique assez indistinct pourtant [hiéroglyphes] *(coude vers l'ouest)*, mais qui semble être le nom antique de la région.

Avant d'arriver à Koubbaniyeh et à l'extrême pointe de la colline qui à cet endroit tourne brusquement vers l'ouest est taillée une carrière. Aucune inscription ne s'y rencontre, quelques marques d'ouvriers sont tracées çà et là sur les murs. De Koubbaniyeh à Kom-Ombo, la colline se continue complètement recouverte de sable et ne renfermant aucune trace de travail humain. La plaine entre la colline et le fleuve est, au nord de Koubbaniyeh, occupée par une nécropole de très basse époque dont les momies, autant que nous avons pu en juger par quelques fouilles très

1. Du couvent de St Laurent jusqu'au Gebel Shiha, on rencontre le long du fleuve quelques villages assez rapprochés les uns des autres et qui sont désignés par le nom général de Rharb Assouan (غرب اصوان *ouest d'Assouan*); sur les cartes de l'expédition française ces villages portent chacun un nom particulier, nom oublié aujourd'hui : c'est ainsi que les noms de Hindallab, El-Waresab et d'autres encore sont à présent inusités.

rapides, sont fort mal embaumées et n'ont absolument que leur linceul de toile pour toute enveloppe; ni cercueils, ni cartonnages n'ont été retrouvés, et pas le moindre texte n'a pu nous apprendre d'une manière quelconque à quelle époque pouvait remonter la nécropole.

De Koubbaniyeh à Reqabah, la région devient plus aride, s'il est possible, que la partie qu'on vient de parcourir; quelques huttes de fellahs sont posées de loin en loin sur le sable et leurs rares habitants en sont réduits pour vivre à s'employer chez les cultivateurs de la rive droite. A Reqabah commence la plaine où s'élevait autrefois la ville de Contra-Ombos. Il n'en reste plus qu'un amoncellement de briques et de poussière d'où peut-être un jour sortiront quelques débris antiques. Pour le moment rien ne se voit à la surface que les quelques villages arabes bâtis sur l'emplacement de la ville ancienne, Reqabah, Habarah, Biban. Contra-Ombos, à en juger par l'étendue des débris, devait être considérable et c'est peut-être dans ses environs que doit être cherchée la nécropole antique d'Ombos.[1]

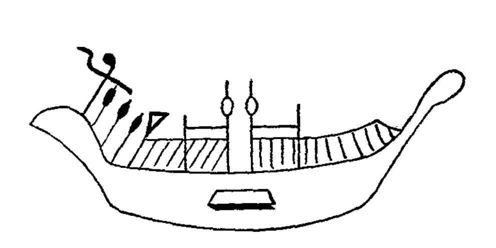
---

1. Monsieur le Professeur A. H. Sayce a bien voulu nous communiquer les graffiti qu'il avait lui-même recueillis sur les deux rives du Nil entre Assouan et Kom-Ombos.

Voici ceux qu'il a relevés sur la rive gauche :

« I. Sur les rochers en arrière de Rharb Assouan, à deux milles $^1/_2$ au nord d'Assouan, sur la rive occidentale du Nil :

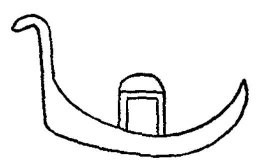
Quatre barques, chacune de la forme suivante :



Au-dessus des barques sont les figures suivantes :

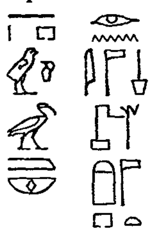


En face des barques sont cinq hommes tirant une corde; au-dessous des barques se trouve :



A gauche est un bateau, au milieu duquel se tient debout une girafe; à droite est une gazelle.

A côté est l'inscription suivante :



A gauche de l'inscription sont deux autruches; à droite, deux hippopotames et au-dessous un bœuf.

II. Rive occidentale, à un mille au nord de Nahiet el-Waresâb, à six milles au nord d'Assouan, à côté d'une tombe taillée dans le roc et au-dessus de briques en ruines.

ΠΑΧΝΟΥΒΙC
ΠΕΤΟΡΖΗΘΟΥ
ΑΡΤWΚΟΠΟC
(Cf. Page 204, n° 13.)

Au même endroit, sur le côté nord d'une autre tombe contenant deux *loculi* :

ΑΡΠΑΝΙΟΥ ΤΕ
ΕΙΜΙ
(Cf. Page 204, n° 13.)

Dans une carrière à environ un mille plus au nord :



ΛΟΥΚΙΟCΔΟΜΙΤΙΟC



ΕΠΟΙΕΙ

ΠΡΟCΚΥΝΗΜ





13 ΠΑΧΝΟΥΒΙC
ΠΕΤΟΡΖΗΤΟΥ
ΑΡΤωΚΟΠΟC
ΑΥΠΡΝΟΙC

23 ΠΑΜΙ

28 ΛΟΥΚΙΟCΔΟΜΙΤΙΟC
ΕΠΟΙΕΙ

Sur la rive droite l'aspect du pays est tout différent. En quittant Assouan, on longe des terrains cultivés qui bordent le fleuve sur tout son parcours. Le désert n'est pas loin d'ailleurs, mais il est facilement accessible et une route empierrée qui conduit jusqu'à Deraou rend plus aisé aux piétons et aux montures le trajet d'Assouan à Ombos. Jusqu'à Malqatah, on ne rencontre guère que les maigres graffiti de Zoum Zohab qui nous apprennent que nous sommes encore sur le territoire consacré à Khnum. A Malqatah, deux autres graffiti sont gravés sur les rochers au sud du village, tandis que tout près du village même au bord du chemin une longue inscription grecque très mal gravée rappelle le passage de quelque prélat de l'Église copte. Un peu au nord de Malqatah est le village de Khattarah, bâti sur le flanc de la colline et dans le voisinage duquel, sur un

---

Plus au nord à un angle du roche :

1. 2. 3. 4. 4 bis 5. 6.

Sur un bloc de grès au même endroit :

α) β) (Cf. Page 204, n° 33.)

γ)

δ)

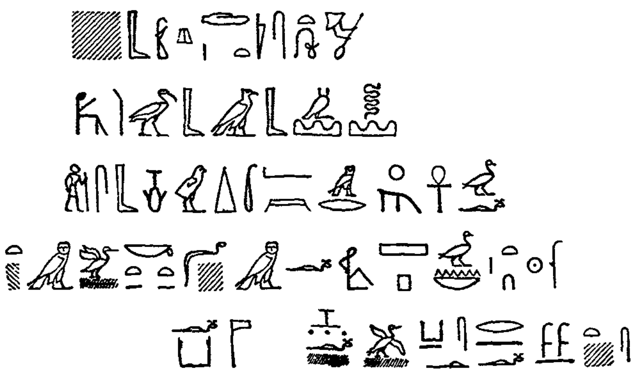
ε)

ζ) (Cf. Page 204, n° 33.)

(Cf. Page 204, n° 34.)

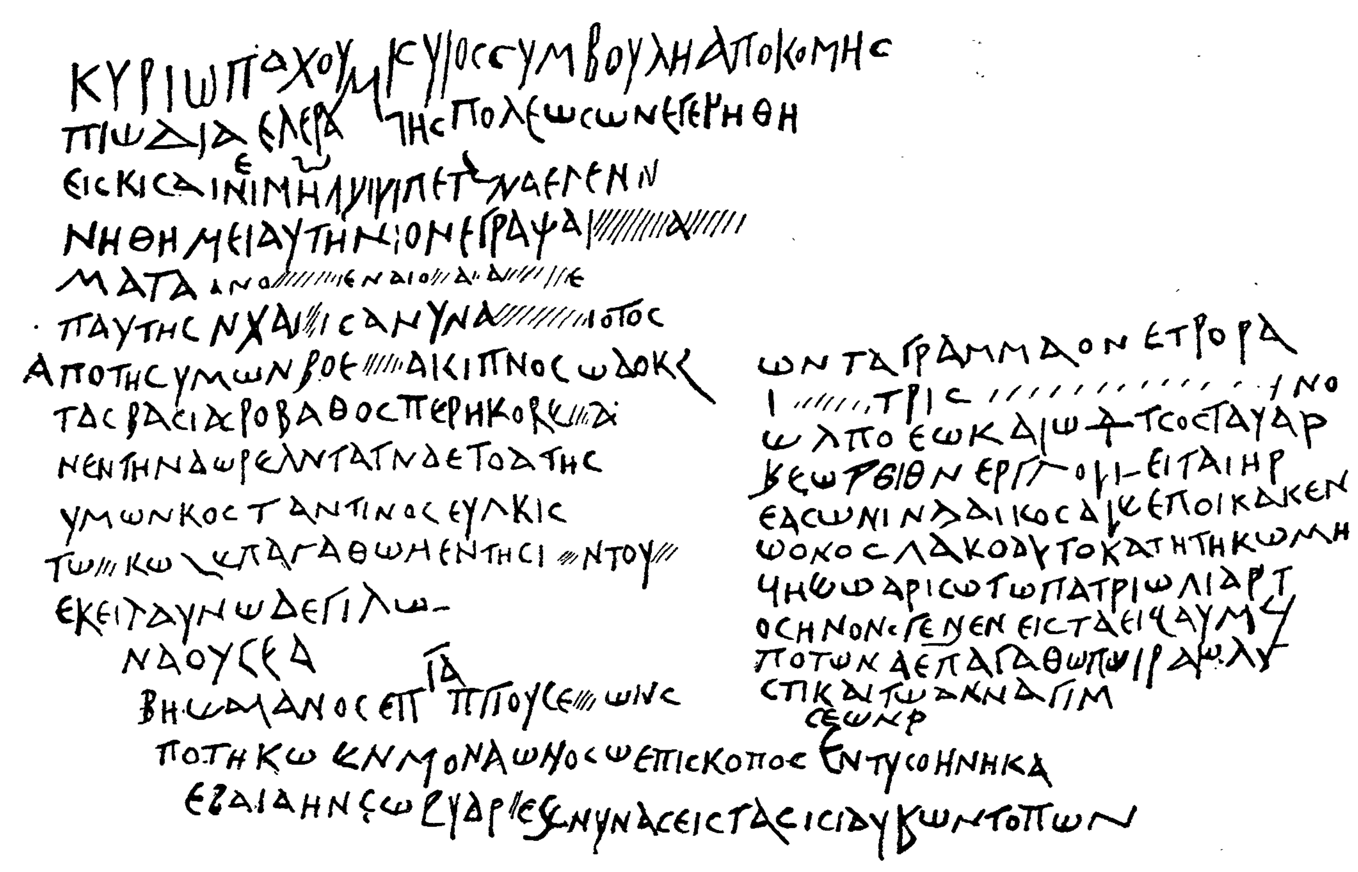
η) ?? CYPKEITEOY θ) ι)

Sur le petit massif de calcaire qui émerge du grès en arrière d'Hindallab à peu près à un mille au nord des inscriptions précédentes :



Un peu au-dessous est la marque de carrière





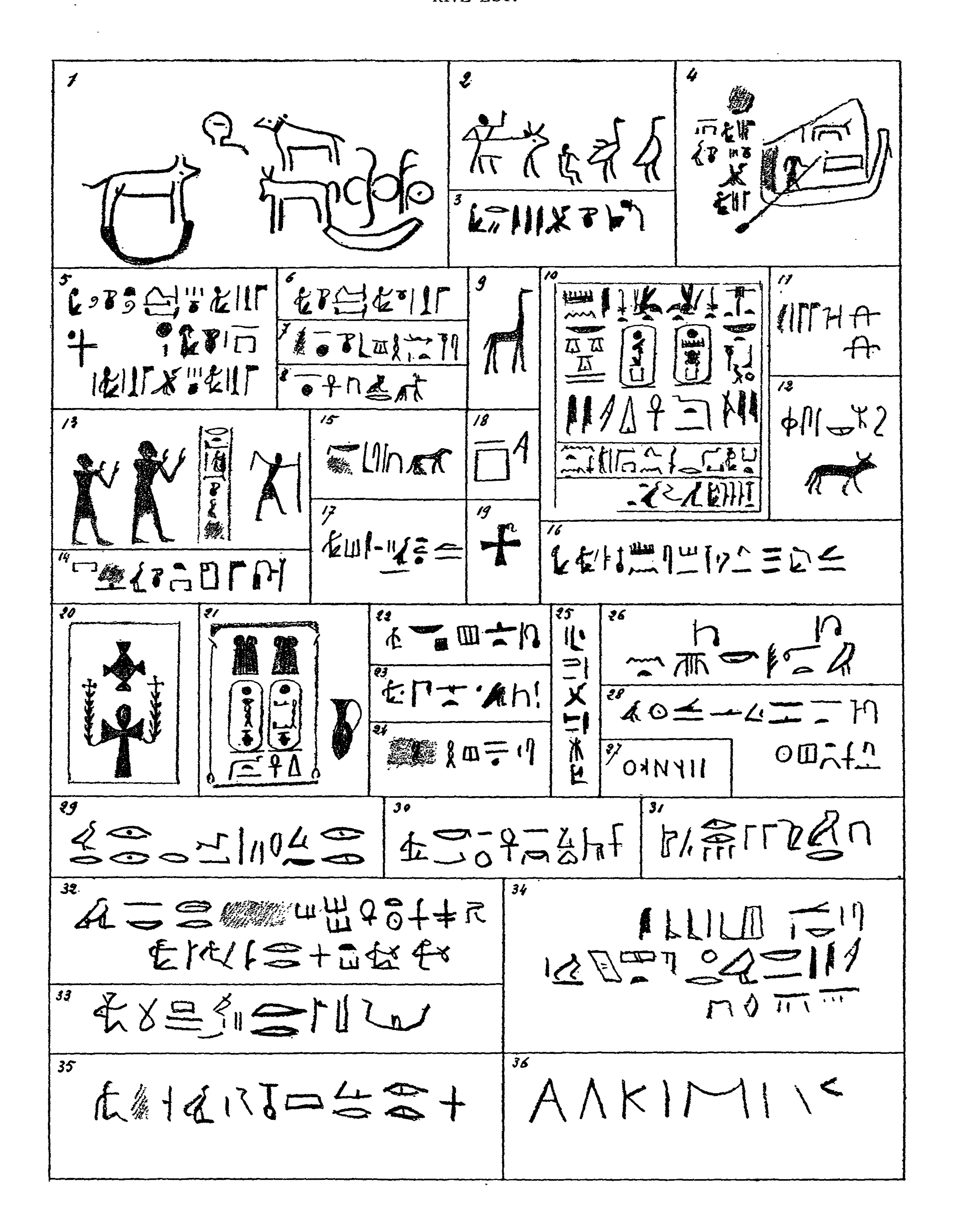
Inscription de Malqatah.

monticule isolé, se dresse une sorte de pyramide à laquelle les habitants donnent le nom de Cheikh Daoud ce qui semblerait indiquer qu'elle sert de monument funéraire à quelque vénérable musulman. A Khattarah s'ouvre une vallée profonde qui s'enfonce vers le sud-est et mène probablement aux grands Ouadis de l'Etbaye dont M. Floyer nous a donné récemment l'intéressante description.[1]

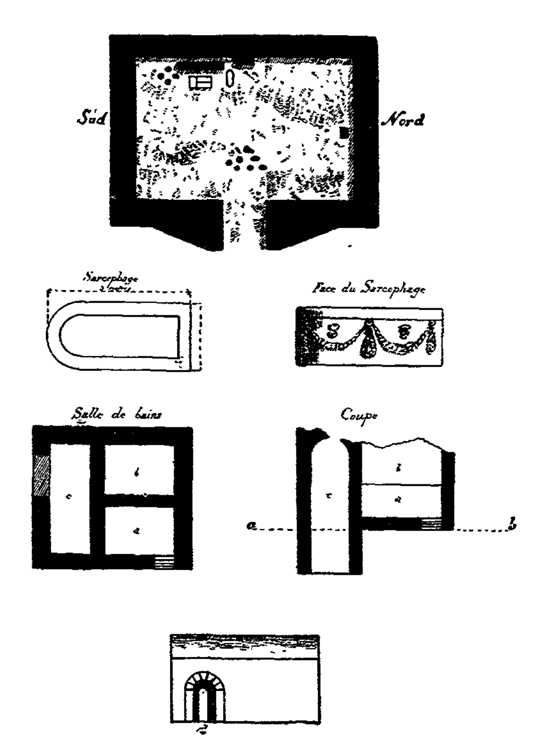
Au nord de Khattarah commence la montagne appelée Gebel El-Hamam (جبل الحمام *montagne des pigeons*) dans laquelle au temps de Thoutmès III et de la Régente l'intendant du palais royal Uadj-renpitu vint chercher des pierres destinées probablement à la construction du sanctuaire de Karnak. La route, longeant le pied de la montagne, est le plus souvent taillée dans la roche même, et parfois traverse la plaine quand les montagnes s'éloignent par trop des cultures; les graffiti sont



1. *Étude sur le Nord-Etbai entre le Nil et la Mer Rouge*, par Ernest Ayscoghe Floyer. — Le Caire, 1893.



rares et la récolte est maigre le long de la route; le plus intéressant est celui qui se trouve au bord de la route elle-même et qui fut gravée en l'honneur de l'émir Abou Lazz (لز ابو) qui fit tracer ce chemin (p. 206). L'inscription est bilingue, copte et arabe, et fut rédigée le 1er Pharmouthi de l'an 409 de Dioclétien (693 de notre ère) d'après l'inscription copte. Cette inscription est gravée à peu près à mi-chemin, entre Aqaba el-Kebir et Melisah. De là jusqu'à Deraou on ne rencontre plus que les carrières d'El-Hadadeïn, carrières considérables à ciel ouvert où quelques marques d'ouvriers accompagnent deux inscriptions latines et une inscription greco-copte. Au-delà, près du village désolé de Nahiat et Hagar, un peu au sud de Khannaqah, un vaste quadrilatère, formé d'épais



murs de briques crues, s'étend de la lisière du désert jusqu'à la rive du fleuve. Là s'élevait une ville antique dont il ne reste que des débris insignifiants. Le temple est absolument ruiné; il était bâti en grès comme l'indiquent les pierres de substruction encore en place; quelques bases de colonnes, un sarcophage inachevé, des pierres parées sont disséminés sans ordre. Une petite construction occupe l'un des angles du quadrilatère. Elle est de construction singulière et ne se compose que de trois pièces, la première très peu élevée au-dessus du sol semble dans l'état présent sans issue. A la seconde, élevée de près d'un mètre au-dessus de la première, on devait accéder par un escabeau mobile, du moins aujourd'hui on ne distingue plus rien qui ait pu mettre en communication les deux pièces. La troisième occupe tout un côté de l'édifice, mais est en contre-bas du sol de la première chambre. Cette dernière pièce communique avec l'extérieur par une porte voûtée ouverte dans la face sud. — La destination de ce bâtiment n'est pas aisée à reconnaître, les habitants de village voisin la désignent sous le nom de *maison des bains*, c'est celle que je lui donne sur la planche sans, bien étendu, prétendre qu'elle soit exacte.

A partir de Khannaqah, la montagne fait un coude vers l'ouest et décrit la courbe qui enserre la vallée d'Ombos. C'est dans cet espace que se trouve le grand village de Deraou, chef-lieu du district; mais on ne trouve dans les environs ni inscriptions, ni monuments d'aucune sorte, on aperçoit seulement à quelques kilomètres la colline d'Ombos surmontée de son temple dont la description fera l'objet du volume suivant.

INDEX

DES NOMS ROYAUX RECUEILLIS DANS LES INSCRIPTIONS DU PRÉSENT VOLUME.

(N. B. Quand deux nombres sont réunis par un tiret, le premier indique la page, le second se rapporte à l'une des inscriptions publiées dans cette page.)

1. Le cartouche doit être corrigé en [cartouche].

TABLE DES MATIÈRES.